

Enemies in Love

Lena K. Summers

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Lena K. Summers

ENEMIES *in love*

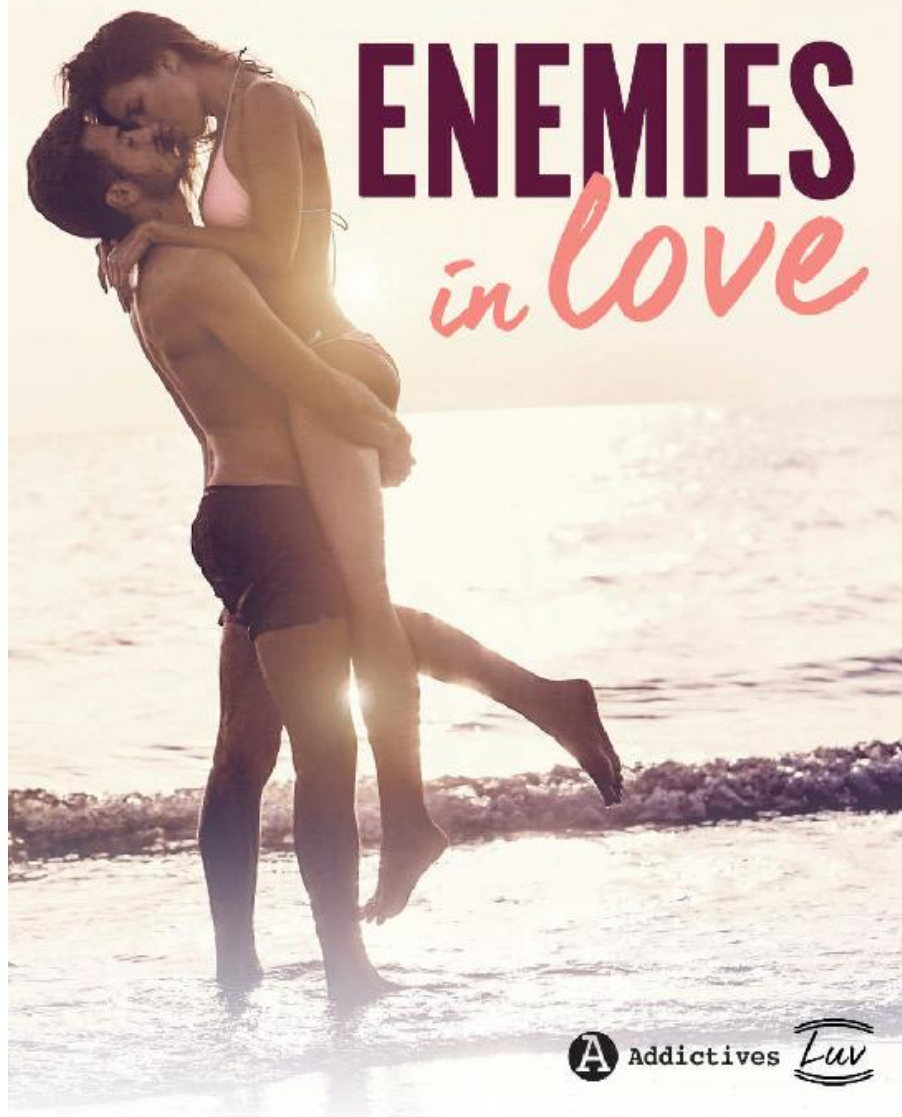


Addictives



Lena K. Summers

ENEMIES *in love*



Addictives



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

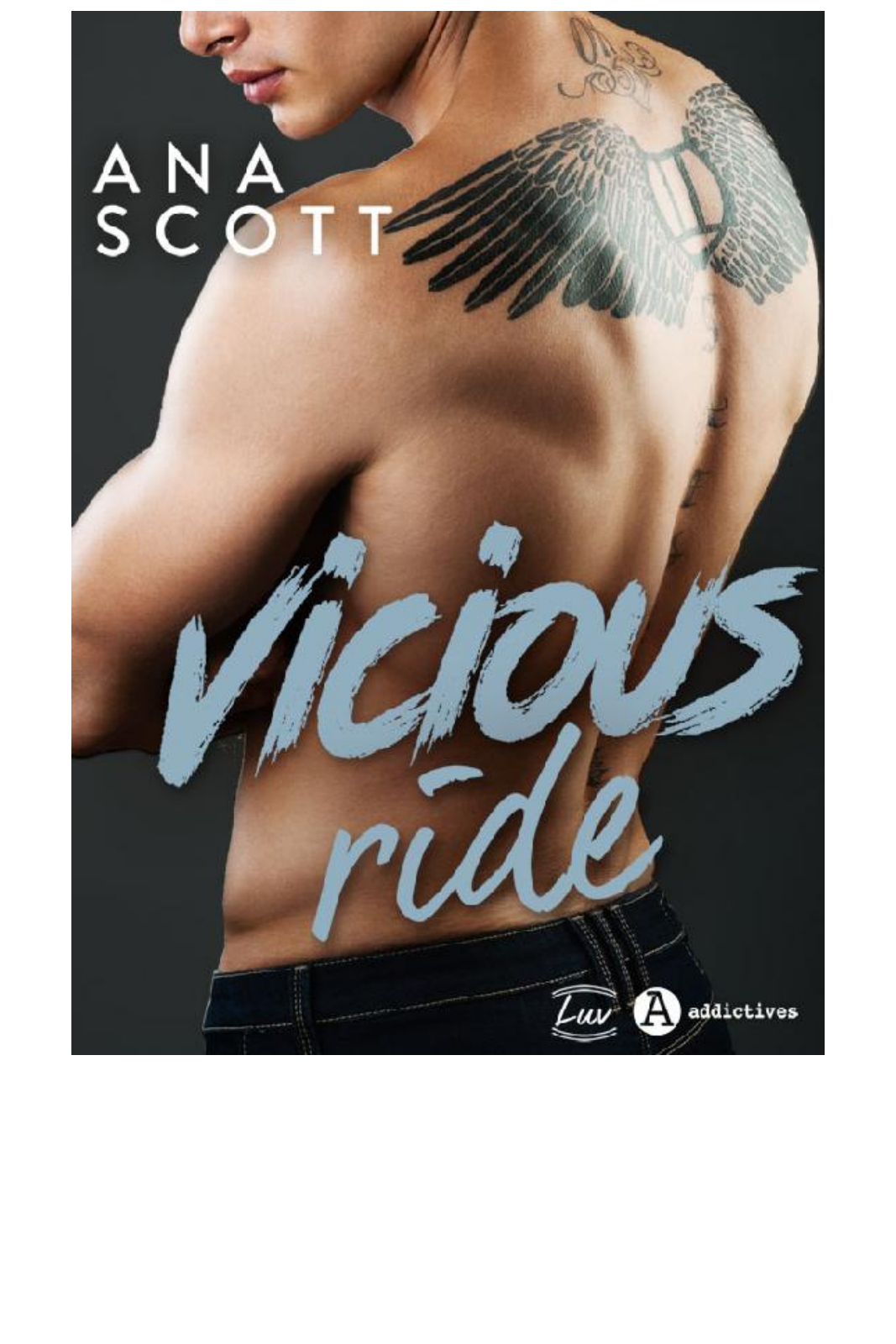
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives,
des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Vicious Ride

Elliott rêvait de liberté, d'aventure, d'imprévu et de vivre au jour le jour. Il aurait pu être marin, il est devenu biker. Une gueule d'ange, une sensualité démoniaque et une seule attache : ses frères des BlackAngels. Elliott est dangereux, imprévisible, irrésistible... et Louisa sait qu'elle devrait se tenir éloignée de lui. Elle est fiancée, promise à une carrière d'avocate prestigieuse et à une vie confortable. Pourtant, rien ni personne ne la fait vibrer, jouir et espérer comme Elliott. Et elle aura beau le fuir, il compte bien la conquérir. Entre la raison et la passion, qui l'emportera ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

A photograph of a muscular man's back and shoulder, featuring a large, detailed tattoo of an angel wing. The man's head is partially visible in the upper left corner. The background is dark.

ANA
SCOTT

*vicious
ride*

Luv



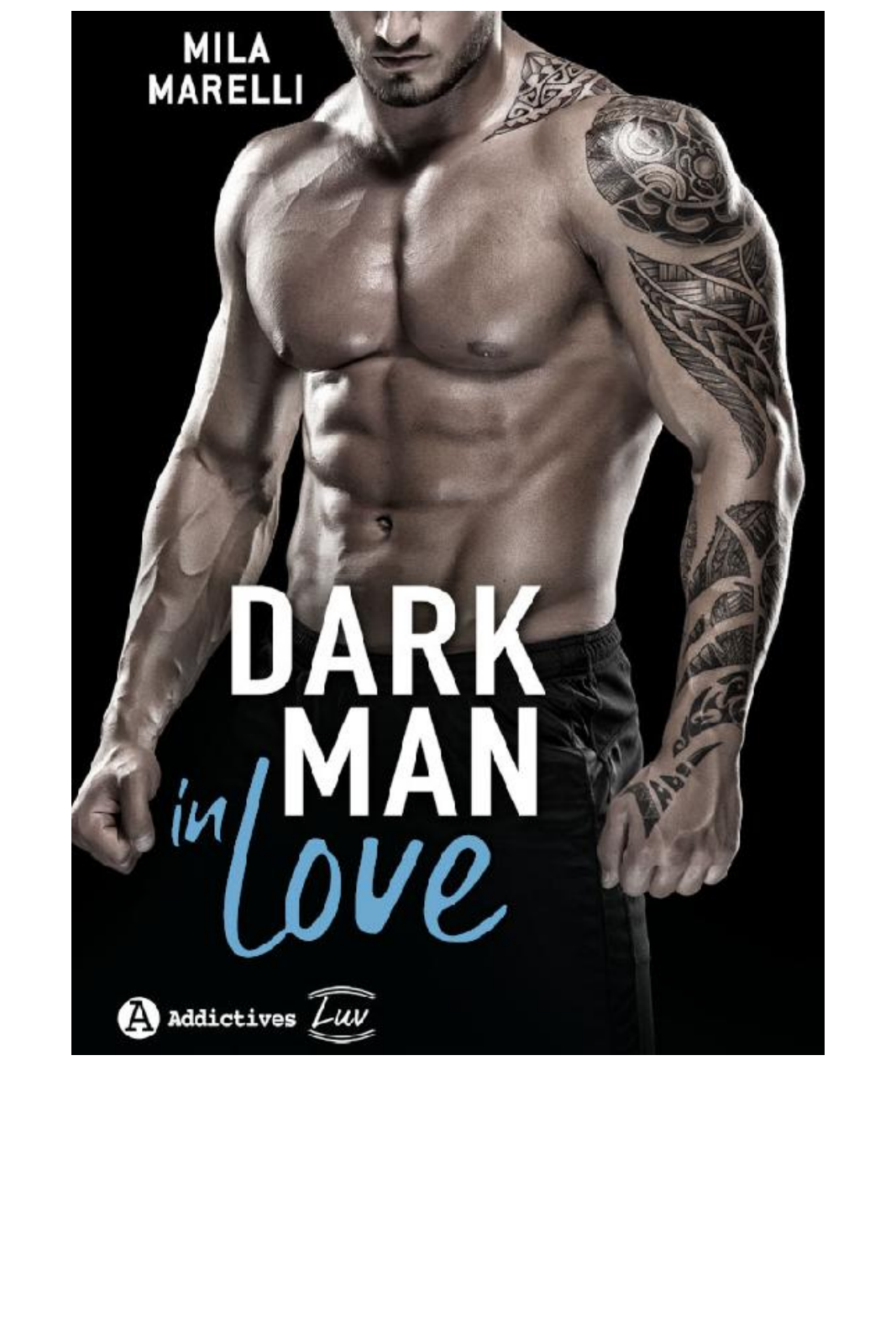
addictives

Disponible :

Dark Man In Love

Aaron est fort, courageux et sûr de lui. Aimé de sa famille, apprécié de ses amis, il est également reconnu dans sa profession de tatoueur. Mais le lien si particulier qui l'unit à ses frères se brise totalement quand l'un des triplés meurt. Déchiré, horrifié et furieux, Aaron est pris dans une spirale de destruction et de dégoût des êtres humains, des femmes en particulier. Sauf qu'il y a Ashley, sa nouvelle voisine, solide et fragile à la fois. La jeune femme va bousculer le quotidien, perturber les nuits et faire voler en éclats les fermes résolutions d'Aaron. Deux caractères bien trempés, deux âmes détruites, une passion déchirante...

[Tapotez pour télécharger.](#)

A black and white photograph of a very muscular man with a beard and chest hair. He has extensive, intricate tattoos on his right shoulder, upper arm, and forearm. He is wearing dark-colored pants and is posed in a way that highlights his physique. The background is solid black.

MILA
MARELLI

**DARK
MAN**
in Love



Addictives

Luv

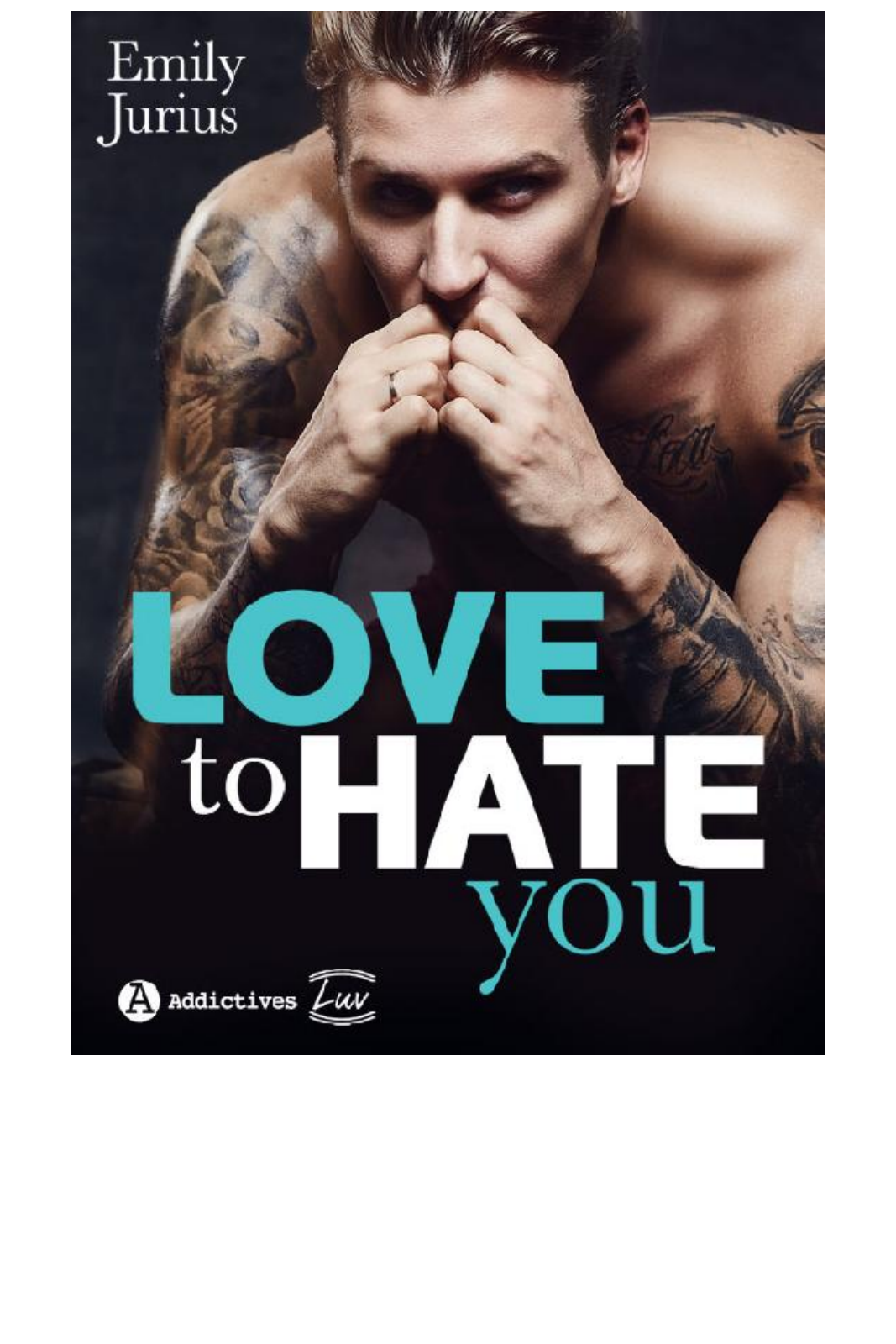
Disponible :

Love to Hate You

Étudiante à Yale, Jane est aussi brillante que superbe. Rien ni personne ne l'empêchera jamais d'atteindre ses objectifs ! Le dernier en date ? Séduire le mec idéal pour passer un merveilleux réveillon dans la famille de celui-ci, loin de son quotidien peu reluisant. Sa cible : Matt Rives, fils à papa un peu écervelé qui tombe immédiatement sous son charme. Tout devrait se dérouler comme prévu...

Sauf qu'il y a Stan, le demi-frère de Matt. Rebelle au grand cœur et au passé douloureux, il se méfie des filles comme de la peste ! Entre eux, la guerre est déclarée...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Emily
Jurius

LOVE
to **HATE**
you



Addictives

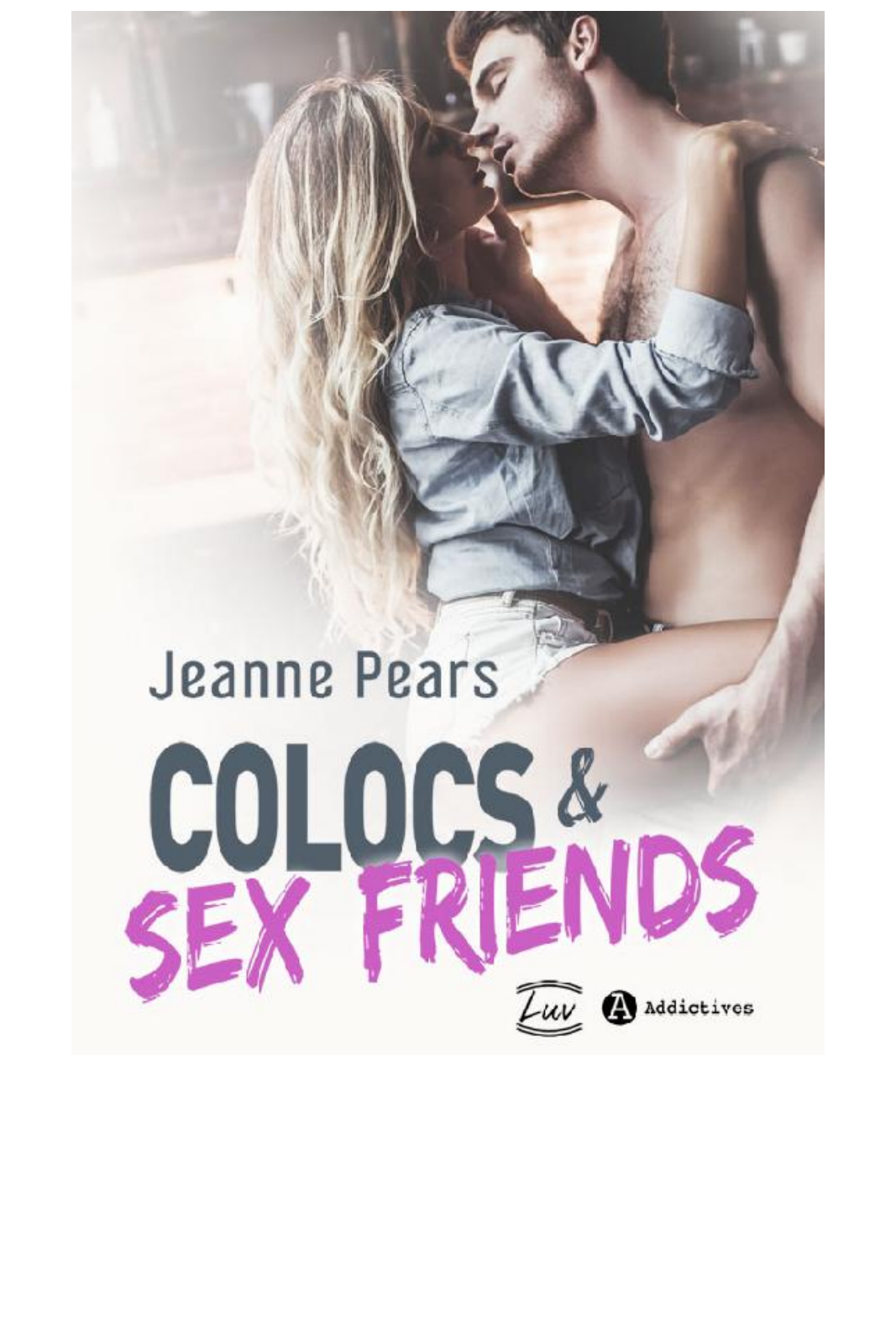


Disponible :

Colocs & Sex Friends

Blessée, paniquée et démunie, Sarah fuit Miami pour Chicago, espérant trouver refuge chez son frère Scott. Tous les colocataires de Scott l'accueillent à bras ouverts, lui offrent une chambre, de l'amitié et du soutien. Auprès d'eux, elle peut se reconstruire et elle s'interdit la moindre erreur. Sauf qu'il y a Jordan. Il est sûr de lui, protecteur, et insaisissable. Il ne s'attache jamais et refuse d'être en couple avec qui que ce soit. Entre eux, l'attraction est puissante, irrésistible et les règles sont claires : que du sexe, pas de sentiments, et personne ne doit savoir. Qui craquera le premier ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

A romantic couple in a close embrace, about to kiss. The woman has long, wavy blonde hair and is wearing a light blue denim shirt and white shorts. The man is shirtless and has short brown hair. They are in a dimly lit, possibly indoor setting with warm lighting.

Jeanne Pears

COLOCS &
SEX FRIENDS



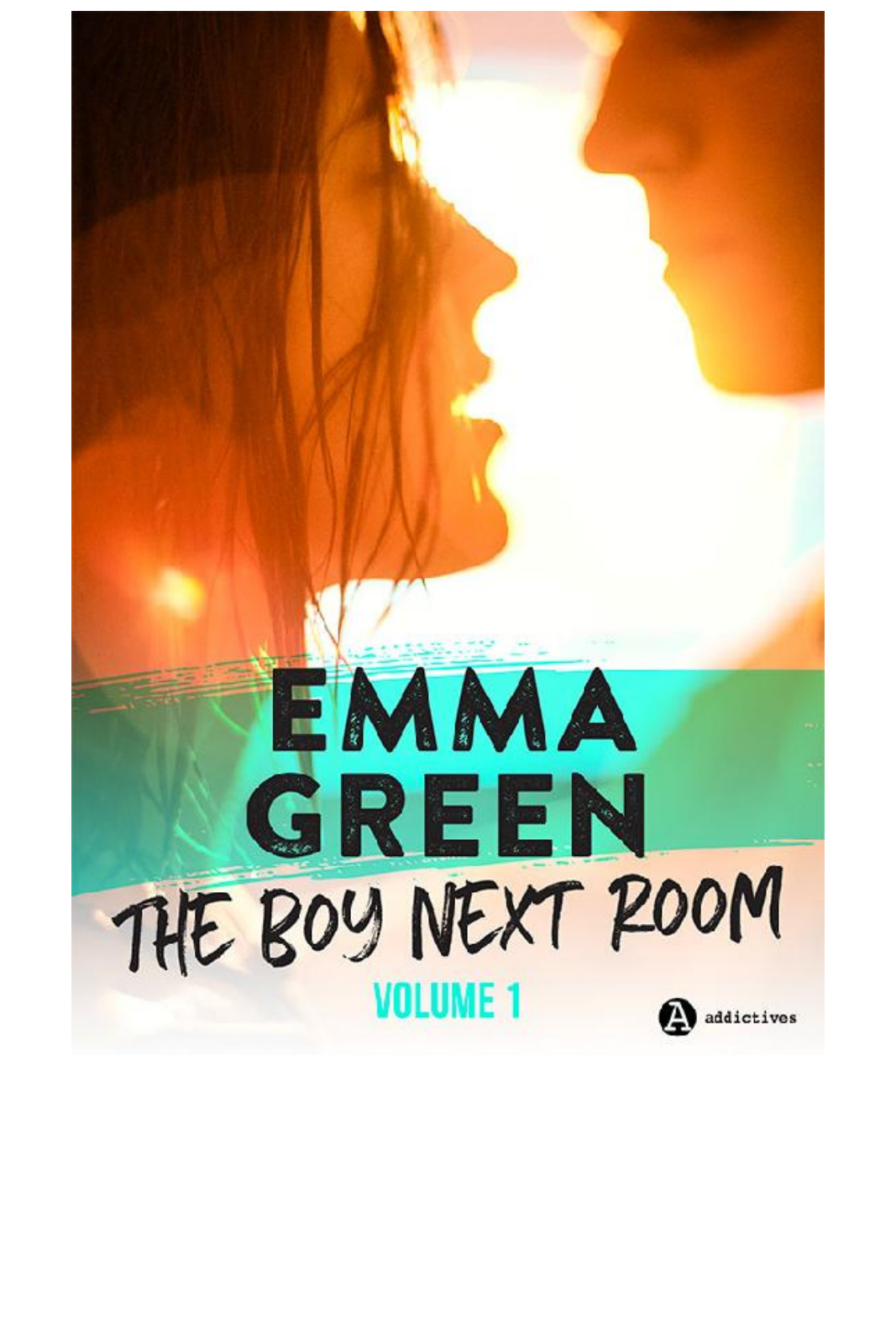
Addictives

Disponible :

The Boy Next Room vol. 1

Hériter de quatre demi-frères d'un coup, c'est trop, beaucoup trop pour Céleste, éternelle solitaire, qui n'a jamais trouvé sa place nulle part. Envoyée chez son père biologique qu'elle connaît à peine, dans une immense réserve animalière au sud de l'Australie, elle perd tous ses repères. Surtout quand l'un des frères Farrow l'attire, la désarme et fait naître en elle des sentiments inavouables. River est fascinant. River est en guerre contre la terre entière. River n'est pas pour elle. Mais River est juste dans la chambre d'à côté... Et les choses se compliquent vite quand on accepte enfin de ne plus faire chemin seule.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**EMMA
GREEN**

THE BOY NEXT ROOM

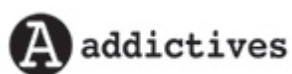
VOLUME 1



addictives

Lena K. Summers

ENEMIES IN LOVE



Chapitre 1

Mel

– Mel, arrête de papoter, on ferme, c'est l'heure ! râle Hank, mon ancien patron, alors que le beau gosse devant moi tente de me refiler son numéro de téléphone.

– OK, chef, réponds-je avec un salut militaire.

Je me tourne vers le mec et reprends :

– Désolée, mais tu as entendu, le jeu est fini.

– Tiens, me dit le beau gosse en me tendant une carte de visite.

Je la prends et observe le prénom. Aidan. Sexy comme le jeune homme à qui il appartient. Blond aux yeux bleus, d'une carrure sportive et des fossettes à se damner. Et au regard qu'il me lance, il apprécie également mon physique. Je lui décoche un sourire engageant et place sa carte dans la poche arrière de mon jean avant de me pencher sur le comptoir du bar et de plonger mon regard dans le sien. Il s'avance vers moi et je ressens l'excitation grandir. Heureusement que le meuble nous sépare, sinon le spectacle qu'observerait mon boss serait tout autre.

– Tu finis tard ? me demande-t-il après avoir jeté un regard à Hank qui s'impatiente de l'autre côté de la salle.

– Dans une heure tout au plus.

– Je peux t'attendre dans le parking, me propose-t-il, ou tu peux me rejoindre au Belnord Hotel.

Je m'apprête à répondre par l'affirmative quand une grande main claque sur le métal du bar.

– Elle n'est pas intéressée ! grogne Hank. Et maintenant vous devriez sortir avant que je ne vous y aide !

Non mais de quoi il se mêle ?!

Aidan ne se fait pas prier et s'éloigne rapidement en s'excusant tant bien que mal.

– Je ne savais pas que la place était prise, bégaye-t-il quand Hank s'avance vers lui.

Mais pas du tout !

Il ne faut que quelques secondes pour que mon prétendant disparaisse de ma vue, et j'entends le verrou du bar se fermer sous la poigne de mon patron. Il revient vers moi, un sourire satisfait sur les lèvres. N'importe qui serait impressionné par ce géant chauve à la musculature massive recouverte de tatouages. Mais pas moi ! Je le connais assez pour savoir que son apparence est un leurre et qu'il ressemble plus à un gros nounours qu'au voyou que son physique laisse présager.

– Tu m'expliques ce que tu viens de faire ? demandé-je, furax et frustrée.

– Je t'empêche de faire une connerie plus grosse que toi !

– Mais de quoi tu te mêles, putain ! Je n'ai pas besoin de tes conseils pour m'envoyer en l'air et prendre mon pied !

– Ah Mel, tu te fais vieille ! Tu devrais penser à consulter un ophtalmo.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?!

– Tu n'as pas remarqué la zone de peau plus claire sur son annulaire gauche ? me questionne-t-il à son tour en soulevant son sourcil d'un air entendu.

Je tente de me souvenir, mais rien ne me vient. Seules ses deux fossettes s'imposent.

– Tu pourrais me remercier, souffle Hank. Tu te serais retrouvée avec une fiancée ou une femme sur le dos. Je t'ai connue plus prudente quand même.

Le regard qu'il pose sur moi me déstabilise car il a raison et il le sait. J'ai été imprudente et, sans son intervention, j'aurais pu me créer des problèmes conséquents. J'ai toujours considéré Hank comme le grand frère que je n'ai pas eu. Il a été là pour moi quand je cherchais à me reconstruire alors que je fuyais mon passé. Je me suis arrêtée dans son bar pour savourer ce que j'avais appelé « le cocktail de la liberté ». Nous avons échangé quelques paroles et j'ai été surpris de le voir tout gérer. Lorsqu'un groupe est arrivé, je lui ai demandé s'il avait besoin d'un coup de main, il a accepté mon aide et, une fois le service

terminé, m'a proposé de travailler pour lui. Il m'a offert plus qu'un job et un appart de fonction, il m'a ouvert un monde où ma liberté est pleine.

Il a tout de suite compris que je m'étais suffisamment tue dans ma vie pour que je n'ouvre pas ma grande gueule à tort et à travers. Il a accepté dès le premier jour que je joue de mon physique et de mes charmes pour obtenir de bons pourboires et quelques numéros qui me permettaient de passer du bon temps. J'ai travaillé à temps plein pour lui pendant deux ans, mais depuis quelques mois je ne viens qu'occasionnellement pour le dépanner pendant quelques soirées. Je n'ai pas besoin de venir travailler au bar, mon salaire pour mon poste de réceptionniste dans la galerie d'art où je travaille est largement suffisant. Hank n'a pas réellement besoin de moi non plus, car il a une équipe en place depuis un petit moment et qui fonctionne très bien. Mais nous apprécions tous les deux de nous retrouver comme au bon vieux temps, de partager cette complicité que nous avons vue grandir jour après jour. Je viens l'épauler à titre gracieux quelques heures par mois. Et puis pour être honnête le bar est le lieu idéal pour des rencontres sans prise de tête. Enfin, en temps normal ! Il a été mon terrain de chasse pendant une longue période.

– Que ferais-je sans toi ? réponds-je en lui souriant exagérément. Tu es mon sauveur !

– Je suppose que la clientèle de la galerie t'a rendue plus distraite.

– Ce doit être ça, dis-je en levant les yeux au ciel. Certains sont tellement coincés que j'ai envie de leur conseiller de péter un bon coup pour se détendre.

Le rire d'Hank emplît la pièce alors qu'il me sert une Bud et la fait glisser sur le comptoir.

– Un éléphant dans un magasin de porcelaine ! s'exclame-t-il. J'imagine déjà la tête des personnes à qui tu offres tes bons conseils.

– Je te jure Hank, parfois c'est flippant et j'ai envie de leur faire des grimaces pour voir s'ils savent sourire. Qui a dit que le monde de l'art devait te rendre plus triste qu'un jour de deuil et que tu devais avoir un balai dans le cul ? Heureusement qu'Evie et Braden ne sont pas comme ça.

– Comment vont les amoureux ?

– Ils sont sur un nuage et filent le parfait amour.

Evie est ma meilleure amie. Nous nous sommes rencontrées il y a trois ans quand elle a débarqué à New York sur un coup de tête, laissant sa France natale derrière elle. J'ai tout de suite remarqué

qu'elle vivait un moment difficile et j'ai eu envie de l'aider, comme Hank l'avait fait avec moi. Autour d'un délicieux muffin triple chocolat que nous voulions toutes les deux, nous avons fait connaissance dans le Starbucks qui se trouve au pied de mon immeuble et l'alchimie est née immédiatement. Je n'ai pas hésité longtemps à la faire entrer dans mon monde et à lui proposer de l'héberger alors qu'elle cherchait un logement. Une décision un peu folle au vu de mon passé, mais que je n'ai jamais regrettée. Evie est extraordinaire, une beauté blonde avec des jambes sans fin. Mais elle n'est pas qu'un physique parfait, c'est une femme profondément généreuse, toujours présente pour ses proches et avec un cœur pur. Bref, une amie comme il en existe peu. Son fiancé Braden et elle ont ouvert il y a un an une galerie d'art où il expose et vend ses œuvres, que ce soit sa gamme de bijoux ou les meubles qu'il crée. Braden est l'homme idéal pour Evie et il la regarde comme si elle était la huitième merveille du monde. Mais cela ne m'a pas empêché de le prévenir alors que je le rencontrais pour la première fois.

– Fais la pleurer, et tu es un homme mort. Je te promets des tortures longues et douloureuses que tu ne peux pas imaginer. Ne fais pas comme les autres et ne pense pas avec ta queue.

Il a dégluti, mal à l'aise, et quand j'ai vu dans son regard la détermination que je souhaitais y voir, j'ai souri et déposé une bise sur sa joue.

– Je pense que l'on sera de très bons amis, cependant. Mais n'oublie jamais ce dont je suis capable.

Je sais aujourd'hui qu'il m'a prise pour une folle et je ne peux pas lui en vouloir. Et Braden me connaît assez bien maintenant pour savoir que je ne profère pas des menaces en l'air.

Le bruit de la chope de bière que repose Hank sur le comptoir me sort de mes souvenirs.

– J'ai entendu parler du mariage, m'avoue mon ami. Tu te sens prête ?

– Pour Evie je suis prête à tout, tu me connais, mais là, elle a fait fort !

– Tu vas lui offrir le plus merveilleux mariage qui puisse exister, annonce Hank d'un ton assuré.

– J'aimerais avoir la même confiance que toi.

Ma meilleure amie et son fiancé n'ont rien trouvé de mieux que de

me demander d'organiser entièrement leur mariage avec une seule consigne : les surprendre. Ils ne veulent rien savoir et tout découvrir le jour J. Et la cerise sur le gâteau, c'est que je dois partager cette tâche avec Jason, le frère de Braden.

Jason... Non, non, ne pense pas à lui ! m'exhorté-je mentalement.

– Bon, allez, finissons-en ici, que je te ramène et que je retrouve Belinda, me conseille Hank quand il me voit perdue dans mes pensées.

– Pas la peine de me déposer, dis-je en secouant la tête. Je suis une grande fille.

– Je le sais, mais je ne voudrais pas que l'autre blaireau de tout à l'heure vienne de nouveau te tenter.

Il me fait un clin d'œil et je comprends qu'il ne sert à rien de tenter de le dissuader.

– C'est vrai, j'oubliais que par ta faute, mon plan cul est tombé à l'eau, me plains-je exagérément.

– Un peu de repos ne te fera pas de mal, sourit mon ami.

– Mais qui te parle de repos ? Je vais au contraire parfaire mon entraînement personnel et prendre un long rendez-vous avec Mister O !

– Mister O ? m'interroge-t-il en suspendant son geste, gardant un tabouret à quelques centimètres du sol.

– Mon sextoy ! Mister orgasmes ! Avec lui, le résultat est assuré ! Mister O, c'est le septième ciel à tous les coups, déclamé-je, comme si je vendais le produit au téléachat.

Le tabouret atterrit sur le comptoir quand le rire d'Hank emplit la pièce.

– Tu es irrécupérable, finit-il par dire après quelques secondes. Allez, on se bouge, ma femme m'attend et je vais m'assurer de rétablir la supériorité de l'homme contre la machine.

Rapidement, nous enchaînons des gestes que nous avons déjà effectués mille fois et la fermeture se déroule sans accroc. Quand Hank me dépose devant mon immeuble, je souris. Mon appartement, c'est à lui que je le dois aussi. Il en est le propriétaire et me l'a loué sans me poser de questions. Aujourd'hui je pourrais aisément habiter un logement plus grand, mais je me sens parfaitement à l'aise dans celui-ci. C'est mon repaire, mon cocon.

– Merci Hank, le salué-je en déposant un baiser sur sa joue. Embrasse Belinda pour moi.

– Je n’y manquerai pas, répond-il avec un jeu de sourcils suggestif. À bientôt Mel.

Il démarre alors que la porte de l'immeuble se referme bruyamment. Je récupère mon courrier et décide d'emprunter les escaliers pour me rendre jusqu'au deuxième étage où m'attend Mister O. Avec mes formes pulpeuses, je n'ai pas d'autre choix que de monter ces fichues marches si je veux pouvoir toujours rentrer dans mes pantalons préférés. On me surnomme très souvent Jessica Rabbit et j'avoue jouer la carte de la ressemblance en choisissant certaines tenues rétro chic genre pin-up, pour les soirs où je travaille au bar. Le résultat est garanti et je deviens le fantasme vivant des hommes qui se prennent pour Tex Avery. Mais tout cela a un coût, comme grimper cet escalier avec des talons vertigineux pour avoir un fessier rebondi.

Quand je pousse la porte de chez moi et que je pénètre dans mon appartement, la première chose que je fais est d'envoyer valser mes escarpins à l'autre bout de la pièce.

– Si Evie me voyait, dis-je tout bas à mes chaussures, elle me renierait. Moi qui la sermonne quand elle maltraite ses affaires, je vous en fais voir de toutes les couleurs !

Je dépose mon courrier sur la console de l'entrée et m'étire tout en scrutant la pièce principale. Ce n'est pas bien grand, moins de trente mètres carrés, et c'est composé d'un salon, d'une salle à manger et d'une kitchenette ridiculement petite mais fonctionnelle. C'est suffisant pour moi. Les deux pièces restantes sont une chambre que j'ai reconvertie en dressing et une salle d'eau tout aussi ridicule que la cuisine. J'ai fait le choix de privilégier mes vêtements au confort d'un lit douillet. Ma chambre est donc le dressing dont je rêve depuis toujours, avec éclairage et portants comme dans les magasins. Carrie Bradshaw, notre modèle avec Evie, n'a qu'à bien se tenir !

Je repense soudain à mon téléphone et décide de le récupérer pour le mettre en charge car la batterie présentait des signes de faiblesse dans la soirée. Je me dirige vers l'entrée et retrouve mon appareil dans mon sac. Je m'arrête devant la console où j'ai déposé mon courrier et en feuillette rapidement le contenu. Quelques publicités, une facture et une enveloppe dont l'en-tête me paralyse. Je reconnais trop bien ce logo. Je le connais pour l'avoir déjà vu à plusieurs reprises depuis trois ans sur des courriers que j'ai reçus. Le centre pénitentiaire d'Attica. Me rappelant le contenu des dernières missives reçues, un frisson se déroule le long de ma colonne vertébrale. Il m'a fallu plusieurs jours pour m'en remettre à chaque fois. Ne voulant pas

revivre une nouvelle fois ce que je tente d'oublier depuis toutes ces années, j'ouvre le tiroir de la console et dépose l'enveloppe sans même avoir consulté le contenu. Je prends une grande inspiration quand le papier n'est plus sous mes yeux et détourne le regard vers mon canapé-lit et le coffre en osier qui contient un de mes plus grands trésors.

– Il va falloir que tu y mettes toute ta conviction ce soir, Mister O, interpellé-je mon sextoy comme s'il s'agissait d'une véritable personne, tu dois tout me faire oublier !

L'orgasme est définitivement le moyen le plus sûr pour oublier ses soucis... même si celui-ci a mis du temps à arriver.

Chapitre 2

Jason

– Patrouille 75 à central, intervention sur Lexington avenue terminée.

– Central à patrouille 75, bien reçu.

La tête penchée sur mon épaule droite pour parler dans ma radio, je finis ma conversation avec le central et pousse un soupir.

– Ça va aller Jason ? me demande mon coéquipier alors qu'il retient difficilement un rire.

– Carter, grondé-je.

– Mec, ce n'est pas ma faute. Mais faut dire que cette M^{me} Ferguson ne manque pas d'imagination.

– C'est clair, grogné-je en pensant à la situation irréaliste que je viens de vivre.

– C'est la troisième intervention que tu gères à son domicile, non ?

– Que l'on gère, rectifié-je, on fait équipe au cas où tu ne t'en souviennes pas.

– Mais ce n'est pas moi qu'elle réclame à cor et à cri, s'exclame-t-il en laissant résonner un rire moqueur.

– Carter, arrête ça tout de suite.

– Jason, avoue que cette fois-ci elle a fait fort.

– J'avoue, dis-je de mauvaise grâce. Mais ce que j'aimerais savoir surtout, c'est comment elle connaît les jours où nous patrouillons dans son quartier.

Son rire reprend de plus belle et il est obligé de s'arrêter sur le bas-côté pour ne pas nous mettre en danger. J'observe mon coéquipier pendant qu'il se fout ouvertement de moi et me dit que sa belle gueule de tombeur serait moins attrayante pour la gent féminine si je lui cassais une dent ou deux. Carter, c'est le beau gosse par excellence, celui qui sait qu'il n'a qu'à sourire pour faire succomber les femmes qui croisent son chemin. Avec son allure de Ken, blond, les yeux bleus, des fossettes incandescentes, et son sourire Ultra Brite, il séduit même

sans le vouloir.

– Je parie qu'elle te fait suivre ou, pire, qu'elle a planqué une puce GPS dans ta tenue. Avec elle plus rien ne m'étonne, continue-t-il après avoir repris la route.

– Moi non plus, soufflé-je de dépit. Je crois qu'elle est capable de tout et de bien plus encore. Mais cette histoire ne peut pas durer indéfiniment.

– Elle ne fait rien de mal, tente de me calmer mon coéquipier, elle trompe l'ennui et puis je crois qu'elle a un vrai faible pour toi.

– Tu m'en diras tant, dis-je ironique en pensant à la vieille femme que j'ai retrouvée menottée à son lit, en nuisette, une bombe de chantilly sous l'oreiller.

– Il faudra que tu lui expliques quand même que pour que ses plans soient réalistes, elle doit s'assurer des détails qui la désignent coupable à chaque fois.

– J'espère qu'elle aura compris cette fois-ci. Je pense avoir été assez explicite.

– Tu parles, rit-il encore plus fort. Alors que tu lui disais qu'elle pouvait avoir de très gros soucis à monopoliser une patrouille de police, elle te reluquait comme si tu étais à moitié nu devant elle. Et quand tu lui as répété qu'elle ne devait plus appeler le 911 pour ses petites manigances, elle t'a proposé de revenir après ton service.

– Cette femme va me rendre fou ! grogné-je.

– C'est le revers de la médaille ! s'exclame Carter d'un ton moqueur. Tu es un play-boy, tu dois l'assumer.

– Je ne mêle jamais travail et plaisir, dis-je pour me défendre.

– Pas à moi Don Juan, je sais que tu revois certaines des nanas que tu croises en intervention.

Je me renfrogne sur mon siège. Cette journée est vraiment merdique ! Je ne peux pas dire à Carter qu'il se trompe, car il a entièrement raison. Mais je suis toujours honnête avec les filles. Aucun attachement, aucun rendez-vous, aucune tendresse, aucune promesse si ce n'est des orgasmes à répétition. Je suis peut-être un Don Juan, mais je ne suis pas un connard. Et aucune nana ne s'est plainte jusqu'à présent. Ou du moins, je ne suis pas resté suffisamment pour en entendre une se plaindre.

– Tu as des nouvelles de ta demande de mutation ? reprend Carter.

– Non, admetts-je difficilement. Je vais voir le chef tout à l'heure, pour savoir s'il a plus d'informations.

– C'est con, mais je suis à la fois content et déçu, marmonne Carter.

– Développe !

– Je suis content car cela veut dire que l'on fera encore équipe pour un petit moment, mais déçu car je sais que tu aspires à mieux que rendre visite à des M^{me} Ferguson.

– C'est clair que tu vas me manquer aussi, mais intégrer le SWAT est mon rêve depuis toujours.

– Je le sais et tu serais un parfait élément pour eux.

Entendre ce compliment de la part de celui qui partage avec moi toutes les patrouilles et toutes les interventions me rassure. Notre conversation est interrompue par le son de la radio qui grésille.

« Appel à toutes les unités, intervention requise pour un accident sur la voie publique au croisement de Lexington avenue et de la 53^e. Les secours sont déjà en route. »

– Patrouille 75 à central. Nous nous rendons sur place.

– Central à patrouille 75, c'est noté.

J'enclenche la sirène et nous repartons sur les chapeaux de roues.

Quand je rentre chez moi, je soupire en pensant au programme de ma soirée. Une douche, un plateau TV et au lit. Content du changement qui s'opère par rapport au rythme effréné des dernières heures, je me dirige vers la salle de bains pour me délasser et me débarrasser de l'odeur du sang que j'ai l'impression de porter comme un parfum. L'après-midi a été chargé en émotions et l'appel du central nous a conduits sur un accident de la route particulièrement violent.

Quand l'eau brûlante de la douche et le savon font disparaître les derniers vestiges de ma journée, je commence enfin à me détendre. Je sors de la cabine avec un poids en moins sur les épaules et je me détaille dans le miroir. J'ai la chance d'avoir un physique avantageux, je le sais et j'en abuse pour aborder la gent féminine. Grand, près d'un mètre quatre-vingt-dix, les cheveux bruns et courts, une barbe de trois jours qui crée une légère ombre sur ma mâchoire carrée. Mes yeux verts expressifs sont un atout que je partage avec mon frère Braden et nous pouvons remercier notre mère pour ce capital génétique. Ce qui me différencie réellement de mon frangin, c'est ma musculature. Plus grand d'une dizaine de centimètres, mais surtout plus massif que lui, j'en impose quand j'arrive quelque part. Ce n'est pas de la vantardise, mais je ne passe pas inaperçu. En même temps, avec les heures que je passe en salle de musculation et sur les tapis d'entraînement, mon corps ne pouvait que se développer de la sorte. Je ne ressemble pas à un *bodybuilder*, mais il ne m'en faudrait pas beaucoup plus pour entrer

dans cette catégorie et faire de la concurrence aux coachs de la salle de sport dans laquelle je m'entraîne, tenue par mon ami Jake.

Soudain l'envie d'aller pousser de la fonte surpasse le désir de recontacter une des nanas que j'ai déjà rencontrées à l'horizontal. L'inconvénient quand je rappelle une conquête d'une nuit c'est qu'elle espère que j'ai changé d'avis et que je suis prêt à lui offrir le grand amour. Quelle connerie ! Cela fait bien longtemps que j'ai abandonné cette idée et que je me satisfais de ma vie telle qu'elle est. La seule qui ne me pose pas de soucis de ce côté, c'est la volcanique Mel. Cette femme agit de la même façon que moi. On pourrait dire que c'est mon sosie en bien plus sexy et en beaucoup plus chiante. Même si je prends un plaisir fou avec elle, je ne sais jamais comment se termineront nos rencontres. Dans tous les cas, c'est explosif. Soit je suis terrassé par la partie de jambes en l'air la plus fantastique qui soit, soit elle me fait tourner en bourrique et me rend fou de rage. Mais le plus gros problème que me pose la rousse incendiaire, c'est qu'elle est la meilleure amie de la future femme de mon frère et que je suis donc amené à la fréquenter régulièrement et pas seulement dans un lit. Nous sommes ce que l'on peut dire des « amants ennemis », un concept étrange mais qui nous satisfait vu le nombre d'orgasmes que nous avons partagés.

Si j'agissais de manière intelligente j'arrêterais tout de suite ce jeu de séduction et d'affrontement entre nous, mais bien que je me le répète mille fois depuis que nous nous connaissons, je cède toujours au besoin de l'asticoter et de la faire sortir de ses gonds. Je crois que je prends autant de plaisir à la voir s'abandonner dans mes bras qu'à la voir enrager contre moi.

– Putain, elle va me rendre réellement dingue, grogné-je face à mon reflet.

J'ai un sursaut d'énergie que je dois absolument évacuer et je ne connais pas meilleur endroit que le K & J Center pour m'épuiser. J'enfile à vitesse grand V ma tenue de sport et m'apprête à quitter mon appartement quand la sonnette retentit. Je m'avance pour ouvrir la porte en me demandant qui peut être ce visiteur qui tombe mal quand je découvre mon frère, un immense sourire aux lèvres.

– Coucou Jason ! Tu sortais ?

– Salut frangin ! Je m'apprêtais à aller au club pour une séance, tu m'accompagnes ?

– Pas tout de suite. J'ai besoin de te parler.

Braden est un homme droit et simple. Il a longtemps entretenu l'image du bad boy qu'il n'était pas pour éloigner toutes les nanas qui s'approchaient de lui pour les mauvaises raisons. Mon frère est un beau gosse, artiste et solaire. Il attire à lui tous ceux qui le rencontrent et son adolescence a laissé des blessures profondes dans ses rapports avec autrui quand il a compris qu'il n'était qu'un faire-valoir pour certaines nanas sans scrupule. Il n'a jamais sollicité mon aide à cette période même si je suis son aîné de deux ans et je n'ai appris cet aspect de sa vie que lorsque je l'ai entendu en parler alors qu'il passait à la télévision. Braden a participé sans le savoir à une télé-réalité qui l'a amené sur une île prétendument déserte, avec cinq autres voyageurs. En réalité ils étaient filmés et les images retransmises en ont fait un succès planétaire. Un mélange de *The Truman Show* et *Koh Lanta*. C'est d'ailleurs pendant cette aventure qu'il a rencontré celle qui partage aujourd'hui sa vie : Evie. J'ai vu leur amour prendre vie, j'ai assisté à leurs crises et à leurs retrouvailles. Je n'ai jamais vu mon frère aussi investi et amoureux et je peux aujourd'hui dire qu'Evie est la femme idéale pour lui. Depuis plus d'un an, ils vivent un amour hors du commun et l'adage « Plus qu'hier, moins que demain » leur colle parfaitement à la peau. Alors l'air grave qu'il aborde à l'heure actuelle ne me dit rien qui vaille.

– Je t'écoute. On peut quand même s'asseoir ? demandé-je pour détendre l'atmosphère.

– Ce sera même mieux, répond-il toujours aussi concentré.

Nous prenons place sur mon canapé après que j'ai pris deux bières dans le réfrigérateur.

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins, commence-t-il. Ta relation, ou non relation, avec Mel angoisse Evie. Vu la mission que nous vous avons confiée, elle craint que vous ne fassiez pas la part des choses. Je lui ai affirmé que vous êtes des adultes responsables et que vous saurez gérer les deux sans que ça ne crée de problèmes.

– Oui et... l'encourage-je à poursuivre quand je remarque que le silence s'installe.

– Et je voulais être certain que tu es dans cette optique.

Je vois à sa mâchoire qu'il est tendu et qu'il doit regretter la demande qu'il m'a faite il y a quelques semaines. Qu'il nous a faite, il y a quelques semaines. Car Evie et lui ont décidé de se marier et nous ont confié à Mel et moi l'organisation complète du mariage. De A à Z, sans qu'ils ne soient consultés, mais ils n'imaginaient pas que la rousse incendiaire qui est la meilleure amie de la mariée s'envoie en l'air avec le frère du marié, qu'ils s'entendent comme chien et chat et qu'ils

ne ratent pas une seule occasion pour pousser l'autre à bout. J'ai envie de rire quand je me rends compte que cette histoire se présente comme un vieux vaudeville, mais je crois que mon frère n'apprécierait pas mon sens de l'humour, alors je m'abstiens. À la place, je prends mon air le plus sérieux, celui que j'arbore dans mon boulot.

– Tu peux compter sur moi, ton mariage sera la priorité absolue. Mel et moi sommes d'accord pour dire que vous méritez le meilleur. Alors rassure-toi et rassure ma belle-sœur, nous ne ferons aucune vague !

Il me regarde, suspicieux, avant d'acquiescer.

– Personnellement, je me fiche de savoir ce que vous faites de votre temps libre et de comment vous évacuez votre énergie, je veux juste que cette journée soit parfaite pour Evie. Donc, pas de crises, pas de drames, pas de coups fourrés ! Evie doit être notre priorité à tous !

Sa conviction à vouloir offrir le meilleur à la femme qu'il aime me saute aux yeux et je me fais la promesse de tout faire pour leur assurer une fête à la hauteur de ce qu'ils partagent.

– C'est clair comme de l'eau de roche, conclus-je. Tu as autre chose à ajouter ou l'on peut aller au club voir Jake ?

– C'est parti ! s'exclame-t-il en retrouvant le sourire.

Alors que je referme la porte sur nous la voix de Braden s'élève.

– Si tu ne t'y prends pas trop mal, tu pourrais avoir la nana de tes rêves et la fête parfaite pour nous.

– Quoi ? demandé-je en me retournant vivement.

– Je n'ai rien dit, me répond-il avec un sourire diabolique.

Je grogne, certain d'avoir bien entendu. Alors que Braden enfourche sa moto, je monte dans mon SUV et ronchonne de plus belle.

– Mel, la femme de mes rêves ? Braden est fou, complètement fou. Elle pourrait être au mieux la femme de quelques-uns de mes fantasmes, mais la femme de mes rêves n'existe pas, ou du moins n'existe plus !

Chapitre 3

Mel

Ce lundi matin quand j'arrive devant la galerie Even, dont le nom est l'association des prénoms d'Evie et de Braden, je suis tout sourire. Dans quelques minutes, mon amie Kim, la troisième drôle de dame dans notre trio d'amies, vient déposer Jenna, l'enfant de 5 ans dont elle a la charge avec son compagnon Jake. Ils l'ont récupérée après une sombre affaire et l'élèvent comme si elle était leur propre fille. Cela ferait d'ailleurs un très bon scénario pour un film ou un livre ! La mère de la petite est apparue dans leur vie, clamant que Jake était le père et qu'il les avait abandonnées pour participer à l'émission de télé-réalité qui l'a fait connaître aux yeux du monde et lui a permis de faire la connaissance de Kim. Il s'est avéré que Jake n'était pas le père, mais il a développé un lien fort avec Jenna, tout comme mon amie. La vérité a éclaté et on a découvert que Lisa, la mère de Jenna, était la complice de celui qui avait manigancé toute cette histoire en ayant pour but de faire disparaître Kim. Et il a été naturel pour Jake et Kim de se proposer pour s'occuper de Jenna quand la condamnation de Lisa est tombée. Depuis maintenant un peu plus de deux mois, mes amis ont la garde définitive de la petite fille et tout le monde est heureux de cette cohabitation.

Moi la première, car j'adore cette enfant pleine de vie qui rêve et vit dans un monde de paillettes et licornes malgré les horreurs qu'elle a vécues. Avec elle, je peux agir comme l'enfant que je suis toujours, et je fais tout pour l'entendre rire, même si cela veut dire se déguiser en princesse Mérida et mettre plus de trois jours pour retrouver une coiffure normale. Il est rare que Kim nous dépose Jenna à la galerie. Elle préfère l'emmener dans le salon de coiffure qu'elle gère dans le K & J Center – un complexe sportif qui offre également des soins à la personne – qu'elle a ouvert avec Jake ou à l'école de coiffure où elle dispense des cours.

Je passe la porte et le carillon chantonne. Je dépose rapidement mon sac dans la pièce qui nous sert de vestiaire et de coin repas. Je

me prépare un café et entreprends la confection d'un chocolat chaud pour Jenna. J'ouvre mon placard à confiseries, que la petite fille appelle le coffre aux trésors car s'il y a une chose que nous partageons avec Jenna c'est notre amour pour les sucreries. Je sais qu'elle appréciera les mini chamallows qui accompagneront sa boisson. Quand je rejoins l'accueil, je suis prête à la retrouver. Nous serons seules pendant deux ou trois heures car Evie doit rencontrer ce matin un jeune artiste dans son atelier pour une future exposition et je suppose que, comme à son habitude, Braden ne montrera le bout de son nez qu'en début d'après-midi car il aura passé une partie de la nuit dans son antre à créer je ne sais quelle merveille. Le carillon sonne et je découvre une fée. Jenna porte un déguisement entre la danseuse classique et la princesse, mais possède aussi une paire d'ailes scintillantes. Kim la suit de près et sourit quand elle voit la petite fille sautiller dans ma direction.

– Bonjour, Jenna ou devrais-je dire la princesse des fées dansantes ? lancé-je.

– Bonjour Mel ! me salue-t-elle avec une révérence qui m'arrache un sourire. Tu vois Kim, Mel a deviné qui j'étais.

– Sûrement car elle est aussi fofolle que toi, s'amuse Kim en m'enlaçant. Tu es certaine que ça ne te dérange pas ?

– Bien sûr et même si je suis certaine que Jenna aurait apporté un peu de vie dans ta réunion, elle sera mieux ici.

– C'est clair qu'elle aurait détonné au milieu des conseils de classe et des entretiens parents-professeurs.

– Pars l'esprit tranquille, je m'en occupe, prononcé-je avec malice alors que nous effectuons un *check* complexe avec Jenna.

– Je ne sais pas laquelle surveillera l'autre, dit-elle finalement après nous avoir observées quelques secondes. Je garde mon téléphone avec moi, n'hésite pas à me contacter au moindre souci.

Je dégaine mon portable et tape rapidement sur l'écran pour composer mon message.

[Début de l'opération DKM !]

Elle regarde l'écran de son appareil qui vient de sonner et son visage reflète sa confusion.

– DKM ? me questionne-t-elle.

– Dégageons Kim Maintenant, expliqué-je avant de rire quand je vois sa bouche former un O de surprise.

– Kim, l'interpelle Jenna, je vais rester sage et on se retrouve très vite.

Le sérieux avec lequel la petite fille prononce ces quelques mots me surprend et fait sourire de plus belle Kim.

– C'est bon, j'ai compris. Je suis légèrement surprotectrice en ce moment, m'avoue-t-elle.

– Tu es la plus forte, dis-je, admirative devant l'intelligence de cette enfant.

Kim prend Jenna dans ses bras et l'embrasse avant de s'éloigner. Quand elle franchit la porte de la galerie, elle s'arrête et me montre son téléphone comme pour me rappeler de la prévenir au cas où quelque chose d'étrange se produirait.

– C'est promis, si un dinosaure vient nous rendre visite ou si un alien débarque, tu seras la première au courant.

Elle lève les yeux au ciel et sort définitivement.

– À nous deux, princesse des fées dansantes ! Que dirais-tu d'un chocolat chaud magique ?

– Ouiiii, s'excite-t-elle, tu es vraiment la plus rigolote des tatas.

Nous prenons place derrière la banque de l'accueil et sirotons notre breuvage.

– Ça te dit d'être mon assistante aujourd'hui ?

– Il faut faire quoi comme travail ?

– Répondre au téléphone, accueillir les personnes qui rentrent dans la galerie.

– D'accord, dit-elle sans joie, mais je crois que je serai meilleure en artiste.

Je la regarde, interloquée.

– Je pourrais décorer ton bureau, avec des licornes et des paillettes.

Je ris face à son aplomb et sa vision de la vie.

– Tu as raison, mais je n'ai rien ici pour que tu puisses mettre en pratique tes talents d'artiste.

– Heureusement que j'ai pris ma trousse alors, dit-elle triomphante en récupérant son sac à dos que je n'avais pas remarqué.

Elle en sort une collection de feutres paillettes, de stickers et de crayons.

– Tu vas me faire de jolis dessins, et je les punaiserais sur mon bureau pour que je sois la seule à les voir, lui expliqué-je en imaginant la tête de Braden s’il retrouvait sa galerie en mode licorne.

Elle prend place sur sa chaise et s’applique quand je lui remets des feuilles blanches. Au même moment, mon téléphone sonne et je découvre sans surprises un message de Kim.

[Tout se passe bien ?]

Pour seule réponse, je lui envoie une photo de Jenna concentrée sur son dessin et ajoute une légende.

[Nous allons pailletiser
la galerie.]

[Evie et Braden vont
me détester !]

[Mais non... et au pire,
on fera passer le résultat
comme un travail avant-gardiste
sur le spectre des couleurs
et la réflexion de la lumière.]

[Où vas-tu chercher tout ça ?]

[Même moi je ne le sais pas !]

[Tu es folle, tu le sais ?]

[Oui, et j’assume !
Allez file bosser,
tu me déranges.]

Je repose mon appareil et commence à répondre aux mails et aux commentaires sur les réseaux sociaux que nous avons reçus. Après une heure de travail, un nouveau bip résonne. Jenna et moi échangeons un regard et éclatons de rire.

– On parie qu’elle nous en envoie au moins trente avant de venir te chercher ? lancé-je, amusée.

– Même mille, me répond-elle, malicieuse.

Elle retourne à son dessin auquel elle porte une attention particulière et je récupère mon téléphone, prête à charrier Kim et son

côté mère poule. Mais mon sourire meurt dans la seconde quand je découvre qui est l'expéditeur. Je ne sais pas quelle attitude adopter, me languir ou m'énervier. Une seule personne est capable de faire naître cette dualité en moi : Jason.

[Salut Jessica Rabbit !
Il faut absolument qu'on
se voie rapidement.]

Le surnom dont il m'affuble depuis que nous nous connaissons m'irrite autant qu'il m'amuse, mais je ne lui avouerai jamais.

[Tu penses donc que
je voudrais te revoir ?
Un peu présomptueux,
même pour toi.]

Je reconnais déjà le sentiment d'impatience qui grandit en moi et le désir violent que cet homme m'inspire.

[C'est toi qui te crois
irrésistible ! Qui te dit
que je te contacte
pour ça ?]

Je me l'imagine parfaitement, une lueur de défi dans le regard. Et si je suis honnête avec moi-même, je suis aussi piquée au vif par sa remarque, mais ça aussi, il ne le saura jamais. Je tape frénétiquement comme si mon écran pouvait transmettre toutes les émotions qui me parcourent.

[Car tu sais penser à
autre chose, toi ?
Je pensais que ton
unique qualité était
d'être un sextoy vivant.]

[Arrête, tu m'excites.
Mais nous avons un
dossier bien plus
important sur le feu
que d'éteindre celui
dans ta culotte !]

Soufflée par sa repartie, j'hésite entre applaudir et rugir de colère. Jason est vraiment le spécialiste pour me faire ressentir tout et son

contraire, et il me rend complètement folle.

- Petit con ! ne puis-je m’empêcher de m’exclamer à haute voix.
- Oh tata ! Tu as dit un gros mot ! Tu me dois un dollar.
- Pardon ! m’excusé-je rapidement en lui tendant un billet. Avec cette histoire, je vais me retrouver pauvre avant la fin de la journée.
- C’est ce que dit tonton Jake.
- Ah oui ?
- Jenna, tu seras riche avant ta majorité et tu pourras remercier Mel pour son incroyable don, singe-t-elle mon ami qui me connaît bien.

[Faut-il que j’appelle
les pompiers ?]

- Enfoiré, grogné-je en découvrant le message.
- Un dollar, exige Jenna en me tendant la main.

Je le lui donne en réprimant le désir de lever les yeux au ciel et elle retourne à son dessin comme si de rien était.

[Je travaille à la galerie
toute la journée.
Pourquoi veux-tu me voir ?]

[Pour parler du mariage
d’Evie et Braden
puisque nous devons
l’organiser ensemble.]

[Ce soir ?]

[Je suis de service.
Demain matin ?]

[Je travaille les deux
jours qui suivent.
Mais j’ai un après-midi
de repos mercredi.]

[Je finis à 17 heures
mercredi. Dîner ?]

[OK ! Mais pour rendre
cette entrevue la plus
courte possible,

commençons nos recherches
chacun de notre côté,
histoire que nous
n'ayons qu'à finaliser
nos idées.]

[Pas bête ! Comme quoi
on peut être belle et
avoir de la jugeote
parfois !]

[Comme quoi on peut
être beau et un
véritable goujat !]

Je repose mon téléphone et ne tiens plus en place ! J'ai besoin d'exprimer mon énervement, mais quand mon regard tombe sur Jenna, mon emportement stoppe aussitôt. Je me penche sur mon ordinateur et pianote rapidement.

- J'ai fini ! intervient ma petite assistante.
- Tu veux en faire un autre ?
- Non, pas tout de suite. Tu fais quoi ?
- Je cherche de nouveaux surnoms pour Jason, dis-je alors que s'ouvre sur mon écran le site des insultes désuètes qui me permettront de conserver mes billets quand Jenna est en ma compagnie.

Je souris quand j'imagine la tête de Jason au moment où il entendra ces mots qui vont enrichir mon vocabulaire.

Chapitre 4

Jason

Mais pourquoi ai-je accepté cette mission suicide ? Je ne me doutais pas de l'enfer que j'allais vivre. Sur le moment je me suis dit que ça serait facile et que cela me prendrait juste une soirée. Mais je dois avouer aujourd'hui que je me suis planté ! Et en beauté en plus. Je suis à deux doigts de contacter Braden pour me désister, mais le message que j'ai reçu de Mel me rappelant le rendez-vous de ce soir m'en dissuade. J'imagine déjà le supplice que je subirai de la part de Jessica Rabbit si j'abandonnais le projet en cours. Je ne suis pas prêt à ça ! Plutôt m'arracher un œil que supporter les piques de la rouquine, piques qui seraient totalement justifiées pour le coup. Et même si j'adore nos joutes verbales, devoir les subir sans pouvoir répliquer ne m'enchant pas du tout. Voilà pourquoi je parcours les rayons de la librairie de mon quartier à la recherche du manuel qui pourra me guider. Carter m'a conseillé de venir ici quand il m'a entendu râler pour la vingtième fois au moins.

– Puis-je vous aider ? me questionne une quinquagénaire avenante en remontant des lunettes sur son nez.

– Bonjour madame. Je dois organiser le mariage de mon frère, mais je n'y connais absolument rien !

– Engagez un *wedding planner* !

– J'y ai pensé, souris-je devant sa réponse. Mais je crois que mon frère le prendrait mal et ma future belle-sœur aussi.

– Alors, j'ai peut-être quelque chose qui pourrait sauver l'équilibre familial, suivez-moi.

Nous traversons quelques rayons et nous nous arrêtons devant une étagère. Après quelques minutes de recherches, la quinquagénaire me tend un ouvrage, un immense sourire aux lèvres.

– *Organiser son mariage, pour les nuls*, lis-je avant de couler un regard interrogateur vers la libraire.

– Ne me regardez pas comme ça, vous avez avoué que vous n'y

connaissiez rien. Là-dedans vous trouverez tout ce dont vous avez besoin.

– Au point où j'en suis, accepté-je en haussant les épaules.

Je paie mon livre et retourne chez moi pour pouvoir l'étudier un peu et être au top pour mon rendez-vous avec Mel. Je m'installe dans mon canapé et commence à lire l'ouvrage, mais ce qui devait me soulager m'angoisse encore plus quand je vois la quantité de choses à gérer. Je commence à lister les points principaux que nous devons aborder avec la rouquine avant d'entrer dans le vif du sujet. Je note également mes idées, même si elles ne sont pas encore organisées, mais progressivement une vision plus précise se dessine. Je pourrais presque dire que je commence à m'en amuser quand arrive la question de la soirée de l'enterrement de vie de garçon et étrangement cette partie-là m'excite plus et je ne note qu'un seul mot : strip-tease ! Un coup d'œil sur ma montre m'indique qu'il est temps que je me prépare pour le dîner. J'abandonne mon livre et mes notes sur la table basse et file dans ma salle de bains pour une douche rapide.

Une heure plus tard, j'arrive en premier au restaurant. Je la vois arriver de loin et admire sa démarche. Elle a quelque chose de félin, un peu comme si Mel savait qu'elle attirait l'attention de tous les hommes et qu'elle en jouait jusqu'à choisir la proie sur laquelle se jeter.

Habillée d'une combinaison noire qui souligne chaque courbe de son corps, des escarpins rouge feu comme sa chevelure, un chignon de danseuse, elle est parfaite. Elle est belle et elle le sait. Je me lève pour l'accueillir et nous échangeons une bise qui me permet de sentir le parfum délicat qu'elle dégage. Cette odeur de jasmin qui persiste et m'électrise à chaque fois.

– Alors, commence-t-elle sans se rendre compte de l'effet qu'elle me fait, entrons dans le vif du sujet.

– Tu es si pressée que ça ? demandé-je, curieux de savoir si elle a d'autres plans pour la soirée.

– Pas toi ? me nargue-t-elle.

– Tu réponds toujours à une question par une autre ?

– C'est un interrogatoire ?

– Tu sais que l'on peut tenir comme ça toute une soirée ?

– C'est un défi ?

– Tu veux jouer ? suggéré-je d'une voix charmeuse.

– Tu me proposes quoi ?

– Bon, j'abandonne, dis-je.

Ce jeu de séduction commence à me rendre nerveux. Si nous ne devions pas gérer un événement si important pour nos proches, je me laisserais emporter par nos rituels et nous finirions par nous insulter avant de nous sauter dessus pour partager une nuit torride.

- Petit joueur ! s'amuse-t-elle.
- Oh non, juste stratège.

Elle me regarde de longues secondes comme pour me sonder et je soutiens son regard sans hésitation. J'y découvre une curiosité sincère, mais aussi une espièglerie grandissante. Je sais en moins d'une seconde que la soirée n'a pas fini de me surprendre.

- Donc, reprend-elle d'une voix caressante, parlons mariage, engagement, éternité.

Je comprends ce qu'elle essaie de faire, mais je ne me laisserai pas déstabiliser !

- Amour toujours, annoncé-je sans explication.
- Quoi ?
- C'est le thème que j'ai imaginé pour le mariage d'Evie et Braden.
- Oh ! D'accord, l'idée globale a l'air pas mal. Mais détaille, s'il te plaît.

Elle a repris son sérieux, et son regard se fait plus perçant. Je devrais me sentir soulagé qu'elle laisse tomber son plan machiavélique et qu'elle se concentre sur l'organisation de l'évènement qui nous réunit. Et pourtant, je ne peux m'empêcher de ressentir une légère déception.

- J'ai établi une liste de grands points sur lesquels nous devons nous mettre d'accord avant d'entrer dans les détails, expliqué-je en sortant le document sur lequel j'ai noté mes idées.

- Dis donc tu m'impressionnes, je pensais que tu allais arriver en dilettante et me laisser tout gérer avant de tirer la couverture à toi.

- Quelle mauvaise opinion tu as de moi ! m'exclamé-je en cachant volontairement mon envie de tout envoyer valser quelques heures plus tôt.

- T'emballe pas cow-boy, clame-t-elle en levant la main. Expose-moi ton travail avant de fanfaronner.

- D'abord le thème, expliqué-je en marquant chaque point d'un doigt levé, puis le code couleur, le repas, le style des tenues, le lieu. Restera ensuite à voir le faire-part, et les prestataires comme le photographe, le DJ, le traiteur, les serveurs, mais cela dépendra des

points principaux.

– OK, donc partons sur « amour toujours » !

– Tu es d'accord avec ma proposition ? m'étonné-je.

– Épatant, oui je sais. Mais quand je pense à Evie et Braden, je pense aussi à l'éternité, donc ça leur correspond parfaitement.

– Un bon point alors, exulté-je. Passons à la couleur. J'ai imaginé du noir et doré.

– On ne parle pas d'une soirée en boîte de nuit ou de la Saint-Sylvestre ! On parle de mariage, donc il faut du blanc ! Et une couleur qui s'associerait parfaitement avec : du rose !

– Ah non, pas le mariage de Barbie, m'exclamé-je à mon tour.

Nous nous regardons avec férocité et l'arrivée du serveur permet d'alléger la situation. Nous passons commande, et je remarque les efforts du jeune homme pour attirer l'attention de Mel. Et ça marche ! Elle lui sourit et rit même à une de ses plaisanteries alors qu'elle entortille une mèche de cheveux qui s'est échappée de son chignon. Je commence à m'impatisser et le serveur le remarque. Il repart en direction des cuisines et la rouquine redevient belliqueuse en moins d'une seconde. Elle est sur la défensive, la posture de son corps le prouve et ses yeux me mitraillent. Ravi d'avoir interrompu l'échange mielleux par ma mauvaise humeur, je me retiens de sourire à pleines dents.

– Le repas, continué-je sans prêter attention aux éclairs qui habitent son regard, barbecue chic. De la viande, des grillades et des accompagnements servis à l'assiette par des serveurs pour chaque table.

– Barbecue ? balbutie Mel, dis-moi que tu plaisantes et que tu me fais une blague !

– Non, des grillades avec des viandes de qualité comme du canard, de l'autruche, de la biche...

– De la biche ? Mais c'est pas possible !

– Pourquoi ?

– C'est la maman de Bambi, s'insurge-t-elle.

Je secoue la tête en réaction à sa réponse et tente une approche différente.

– Tu pensais à quoi toi ?

– Evie et Braden sont des personnes simples, mais qui aiment la bonne chère. Je pensais à un repas français qui proposerait le choix entre un menu viande, poisson ou végétarien.

Je hausse les épaules, pas emballé par sa proposition.

– Qu'est-ce qui est plus simple qu'un barbecue ? contre-attaqué-je, bien décidé à lui faire entendre raison.

– Non, mais c'est pas de la fête à neuneu dont on parle, mais d'un mariage. Et puis, dis-moi y a une information qui m'a fait peur tout à l'heure : un serveur pour chaque table ? Tu imagines combien d'invités ?

– Deux cents au bas mot.

Elle se prend la tête dans les mains et la secoue tout doucement.

– Tu es fou, complètement fou Jason, je ne vois pas d'autre explication. Evie et Braden rêvent de tranquillité depuis leur participation à l'émission de télé-réalité qui les a rendus célèbres. Ils souhaitent une cérémonie en petit comité. Une cinquantaine de personnes grand maximum.

Cinquante ? Mais c'est irréalisable ! Et le pire c'est qu'elle ne semble même pas s'en rendre compte. Entre la famille, les amis, les collègues de travail, on atteindra plus facilement les deux cents voire deux cent cinquante qu'autre chose !

– Les tenues, grogné-je pour reprendre le cours de la discussion. Là, je botte en touche et te laisse proposer quelque chose. Ce n'est pas mon domaine.

– Dieu merci, souffle-t-elle. J'ai imaginé le pire avec tes idées.

– Le lieu, continué-je sans me soucier de la pique qu'elle vient de me lancer, un château avec un parc arboré pour faire une cérémonie grandiose.

Elle reste muette et me regarde intensément.

– Quoi ? demandé-je quand je comprends qu'elle ne compte pas parler tout de suite.

– Je me demande si tu ne me fais pas le coup de la caméra cachée ou un truc dans le genre.

Cette fois-ci ma patience m'abandonne.

– Tu penses quoi, madame parfaite ? m'exclamé-je ne grinçant des dents.

– La galerie, évidemment !

– Leur lieu de travail ?

– Ce n'est pas que ça, argumente-t-elle. C'est un espace qui leur correspond et qui a vu leur demande en mariage. En quelque sorte c'est là où est né leur amour !

– Et pourquoi pas Mayaguana ?! ironisé-je, plus furax que jamais.

Le serveur revient avec nos plats.

– Désolé pour l'attente, messieurs dames.

– C'est parfait, répond Mel d'une voix douce et avec un grand sourire.

La voir si avenante avec un autre alors qu'elle était si désagréable quelques secondes avant avec moi m'énerve encore plus.

– Si toutes les clientes pouvaient être aussi merveilleuses que vous !

– Impossible, je suis unique, ronronne la rouquine en pleine parade amoureuse.

– Ça ne vous gêne pas si je commence, les coupé-je, j'ai peur de manger froid.

– Je vous en prie, s'excuse le serveur. Bon appétit, je repasserai vous voir pour le dessert, nous prévient-il en regardant Mel avec insistance.

– Il peut dire adieu à son pourboire, dis-je à voix basse, de plus en plus contrarié.

– Tu disais ? me demande la rouquine.

– Rien. Mange !

– Je pense que tu as raison sur un point, me répond-elle sans s'inquiéter de mon élan de colère. La galerie n'est pas le lieu idéal, mais ta proposition me semble parfaite.

– Le château ? questionné-je, la fourchette à mi-chemin entre l'assiette et ma bouche.

– Non, Mayaguana !

Chapitre 5

Mel

Je l'observe lorsque je prononce le nom de l'île sur laquelle ma meilleure amie a trouvé l'amour. Quand j'ai relancé son idée dite au hasard ou par défi, j'ai compris que c'était la seule destination possible. Jason fait tomber sa fourchette sous la surprise et je souris insolemment. J'adore décidément déstabiliser cet homme !

– Quoi ?

– Nous devons célébrer l'amour d'Evie et Braden là où tout a commencé ! C'est sûrement la meilleure proposition que tu aies faite de la soirée !

– Tu te rends compte que c'est totalement irréalisable ?

– Mais non. L'hôtel permettrait de loger tout le monde et je suis persuadée que l'on pourrait organiser une cérémonie sur la plage, m'enflammé-je en imaginant parfaitement la scène. Un code couleur blanc, sable et turquoise dans un décor de rêve, des tenues légères en lin pour les hommes, une robe fluide et vaporeuse pour Evie. Le bruit des vagues en fond sonore. Un repas servi par l'hôtel avec des spécialités de l'île et des plateaux de fruits de mer. Et une fête au bord de l'eau avec musique, baignade, et tout ce que l'on désire. C'est vraiment le lieu idéal !

Il m'observe quelques secondes avec intérêt et je me demande s'il me considère comme un génie ou une folle sortie d'un asile. Voyant qu'il ne dit rien, je poursuis mon monologue, espérant le convaincre.

– J'imagine déjà les tenues pour l'after, des maillots de bain assortis. Une *team* mariée avec un bikini doré et des motifs blancs. Pour les hommes des maillots blancs avec quelques motifs dorés.

Je vois une étincelle de désir prendre vie dans son regard et je suis curieuse de savoir si c'est la vision de mon corps ainsi vêtu qui l'excite, car de mon côté j'ai du mal à rester sagement sur ma chaise quand j'imagine cet homme si agaçant, mais au physique parfait,

presque nu sous les rayons du soleil sortir de l'eau. Les gouttes ruisselant sur son torse que j'ai déjà admiré et goûté de très près. Je me secoue pour me sortir cette vision de la tête et m'agace d'être si sensible à sa présence.

– Tout va bien ? me demande-t-il, un sourire dans la voix, tout à fait conscient des images qui m'ont submergée.

– Parfaitement, expliqué-je alors que le rouge me monte aux joues. Il fait chaud non ?

– Pas vraiment, s'amuse-t-il devant mon malaise. Tu as dû manger quelque chose d'épicé ou alors le soleil de Mayaguana te brûle à distance.

Je rougis une fois de plus et je m'étonne moi-même de ma réaction qui ne me ressemble pas. Pourquoi cet homme arrive-t-il si facilement à me troubler ? Qu'est-ce qui ne va pas chez moi pour être attirée à ce point par un homme que j'ai envie d'étrangler la plupart du temps ?

– Tu devrais prendre une douche glacée, me susurre-t-il d'une voix charmeuse. Si tu veux je connais une bonne adresse.

Je n'ai pas besoin de décodeur pour comprendre le sous-entendu et l'invitation.

– Madame, le repas vous a plu ?

– C'était délicieux, réponds-je en coulant un regard vers Jason.

Le regard étréci, il détaille le jeune homme avec une jalousie non contrôlée. Je suis ravie de sa réaction car cela me permet de reprendre le contrôle de notre échange et de le déstabiliser à son tour.

– Vous désirez un dessert ? me demande le serveur sans prêter attention à mon compagnon.

– J'hésite, minaudé-je, amusée. Que me conseillez-vous ?

– Sans hésiter, le banana split, répond le jeune homme. Et avec un supplément chantilly, c'est divin.

Il appuie sa proposition d'un clin d'œil et je glousse en réponse. Il est loin de me plaire, mais cette information Jason ne la détient pas.

– Ça ira, intervient Jason, ma compagne et moi-même allons prendre le dessert à la maison. Quant à vous, je vous invite à mieux vous comporter avec la clientèle au risque de vous retrouver avec de gros ennuis.

Sentant que la situation est sur le point de basculer, je calme le jeu

en posant ma main sur celle de mon « compagnon ».

– Merci pour la suggestion, dis-je d’une voix douce à l’intention du serveur, mais ce ne sera pas nécessaire pour ce soir. Tous mes appétits sont rassasiés.

Le jeune homme hausse les épaules et s’éloigne d’un pas rapide en grommelant je ne sais quoi.

– Alors comme ça, je suis ta compagne ? interrogé-je l’homme assis en face de moi en haussant un sourcil.

– Tu m’accompagnes pour ce dîner, donc on peut dire que tu es ma compagne du soir.

Je me lève, il m’imite et je récupère ma veste sur le dossier.

– Bien, merci pour le repas même si nous n’avons pas vraiment avancé sur le sujet du mariage, dis-je en déposant des billets sur la table.

– Tu fais quoi ? m’interroge-t-il, perplexe devant mon attitude.

– Je pars, j’ai un dessert à aller consommer.

Il me suit sans dire un mot, et quand nous nous retrouvons dans le parking, que je déverrouille ma voiture, il plaque son corps contre le mien, me retenant contre la tôle froide du véhicule. Ma peau frissonne à son contact et les battements de mon cœur s’accélèrent. En moins d’une seconde il a réussi à rallumer mon désir.

– On n’a pas fini de discuter du mariage. Nous devons encore régler de nombreux détails.

Sa voix rauque m’émoustille et à cet instant j’oublie tout d’Evie et Braden et des responsabilités qui nous incombent. Seul le souffle chaud qui me caresse, les lèvres de Jason si proche de mon oreille et sa paume qui s’agrippe à ma taille comptent. Seul l’homme derrière moi occupe mes pensées.

– Que veux-tu ? questionné-je d’une voix révélant mon état.

– Qu’on finisse notre conversation. Chez toi. Je te suis.

Il se détache de moi avec une facilité déconcertante et s’éloigne en sifflotant, me laissant pantelante contre la paroi métallique. Je dois faire appel à toute ma volonté pour ouvrir mon véhicule et prendre place sur le siège conducteur.

– Si tu veux jouer cow-boy, on va jouer, mais avec mes propres

règles ! annoncé-je à haute voix alors que je suis seule dans l'habitable.

Je démarre et au fur et à mesure que les kilomètres défilent un sourire mutin prend vie sur mon visage. Quand j'atteins mon appartement et que je distingue les phares de Jason derrière moi, j'ai retrouvé mon calme et je me sens prête à entamer une partie qui le rendra fou. Il me rejoint en quelques enjambées et je fais comme si tout était normal, comme si son corps n'était pas plaqué contre le mien quelques minutes plus tôt. Il m'observe du coin de l'œil et je lui souris innocemment. Nous entrons dans l'immeuble, je récupère mon courrier, et accède aux escaliers. Je passe devant lui et n'hésite pas à onduler des hanches par moments juste pour le plaisir de le provoquer. Je sens son regard me réchauffer et je jubile de voir qu'il n'est pas si insensible qu'il le laisse paraître. Nous arrivons sur le palier et je sors mon trousseau de clés sans lui accorder un seul regard.

Nous entrons dans mon appartement et, même si Jason est déjà venu quelques fois, il l'inspecte toujours comme si c'était la première, sûrement une déformation professionnelle. Je le laisse dans mon salon après avoir déposé mon sac à main et ma veste et me dirige dans la cuisine attenante à la pièce principale. J'ouvre le congélateur et sors le meilleur orgasme culinaire qui puisse exister : de la glace caramel au beurre salé. Je prends deux bols et commence le premier plan de ma vengeance. Deux boules de crème glacée, de la chantilly, des vermicelles en chocolat et quelques éclats de nougatine. Me voilà armée pour le faire craquer. Quand je rejoins Jason au salon, il s'est installé sur le canapé, et la fiche qu'il avait sortie au restaurant repose sur la table basse. Je ne m'attendais pas à cela, l'imaginais déjà en train de me sauter dessus pour faire voler mes vêtements à travers la pièce. Je suis un peu déstabilisée, mais tente de ne rien laisser paraître en parlant de tout autre chose.

– Un peu de réconfort avant la bataille, dis-je en lui tendant le bol.

Je m'installe face à lui pour qu'il ne rate rien du spectacle que je m'apprête à lui offrir.

– Merci.

Il plonge la cuillère dans son dessert et me sourit insolemment.

Que le jeu commence !

À mon tour, je récupère un peu de glace et de chantilly et je mets

le tout dans ma bouche en poussant un petit soupir de satisfaction proche du gémissement. Je remarque immédiatement que mon objectif est atteint quand, à la troisième répétition, Jason gesticule sur son siège pour trouver une position plus confortable. Ma langue s'attarde sur le métal froid et je joue avec, le provoquant ouvertement. Des étincelles de désir crépitent dans ses yeux et je ressens également une chaleur toute particulière dans mon ventre.

– Tu n'aimes pas ? demandé-je lui laissant la liberté de comprendre ce qu'il veut.

– C'est parfait, répond-il en fixant son regard sur mes lèvres.

– Alors, on en était où pour le mariage ? demandé-je.

– Tu veux parler de la cérémonie ? reprend-il, interloqué.

– Nous sommes là pour ça, non ?

– Oui bien sûr, enchaîne-t-il en se déplaçant à nouveau sur le canapé. Alors, euh... on en était où ?

– Je te disais que Mayaguana serait le lieu idéal.

– Je ne suis toujours pas convaincu.

– Pour quelles raisons ?

– Le transport pour commencer. Cela risque d'être compliqué de faire venir tant de monde.

– Mais non, c'est réalisable.

– Mais le plus gros point d'interrogation c'est : comment veux-tu que l'on organise cela à distance ? Pour les tenues, je peux comprendre. Mais comment veux-tu faire pour le fleuriste, le traiteur, la salle de réception, le DJ, le photographe ? Nous ne pouvons pas tout gérer d'ici.

– Tu as raison, avoué-je malgré moi. Internet pourrait nous aider.

– Et tu m'expliques comment tu goûtes un menu à travers un ordinateur ou un téléphone ?

– Ça va, monsieur terre à terre ! Je vais trouver une solution, m'agacé-je en voyant qu'il démonte mes idées une à une.

– Fais pas ta mauvaise tête ! Ce sera plus facile de tout organiser ici, puisque nous avons tout sous la main.

Un éclair de génie me traverse et je le regarde avec défi.

– « Si la montagne ne vient pas à toi, va à la montagne », cité-je, fière de ma solution.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Allons à Mayaguana et organisons tout de là-bas.

– Tu es folle !

– Non ! Je suis sérieuse. Partons une semaine ou dix jours et rencontrons tous les prestataires. Je suis persuadée que l'hôtel a des coordonnées à nous fournir et des associés avec qui il a l'habitude de

travailler.

Il me dévisage avec une moue effrayée.

– Tu crois réellement ce que tu avances ?

– Oui !

– Tu n’as pas l’air folle, tu l’es réellement ! Je devrais prendre contact avec un psychiatre ou...

– Quoi ? hurlé-je, alors que les souvenirs refont surface.

– Il faut être complètement timbrée pour imaginer une chose pareille, reprend-il en se levant du canapé pour me faire face.

– Le plus fou des deux c’est celui qui se limite dans ses actions, rétorqué-je, totalement enragée. Comment veux-tu vivre quelque chose de grand avec un esprit aussi étroit !

– J’ai les pieds sur terre, moi ! contre-t-il en élevant la voix à son tour.

– Je les ai aussi, mais je préfère avoir la tête dans les nuages que de l’avoir dans le cul comme toi ; à force tu ne vois, ne dis et ne vis que de la merde !

Je sais que je vais trop loin, mais je ne peux pas faire autrement. Je suis dans un état de colère surréaliste. Je n’ai jamais ressenti quelque chose d’aussi violent.

– Répète un peu ! me défie-t-il alors qu’il s’avance, ne laissant que quelques centimètres entre nous.

– Tu es sourd en plus ? Tu cumules toutes les tares de la terre ! dis-je dans un ricanement moqueur.

– Tu vas trop loin, Mel ! Beaucoup trop loin ! Retire ce que tu as dit ou...

– Ou quoi ? Tu vas faire quoi ?

– Te faire taire !

Ses poings sont serrés, sa mâchoire est contractée et ses yeux lancent des éclairs. Avec d’autres hommes, j’aurais peur de la violence qui se dégage de lui, mais avec Jason, je me sens en sécurité même dans cet affrontement.

– Et tu comptes t’y prendre comment, monsieur le policier ? le snobé-je. Tu...

Il me fait taire en écrasant ses lèvres sur les miennes et il m’embrasse avec force. Ce baiser, loin d’être doux, me convient parfaitement car il correspond à ce que nous ressentons en cet instant. Jason et moi sommes dans une relation conflictuelle depuis le premier

jour. Et ce n'est pas ce soir que cela va s'arrêter. Je pose mes mains sur sa nuque et réponds à son baiser avec la même férocité. Je lui mordille la lèvre un peu trop fort et je l'entends grogner, ce qui m'excite encore plus.

- Tu es infernale, me dit-il après avoir reculé.
- Tais-toi et embrasse-moi.

Je gémis quand il empoigne mes fesses et me colle contre lui. Je découvre à travers la toile de son pantalon une érection qui ne demande qu'à être soulagée.

- Tu es bien trop habillée, tu ne crois pas ?
- Tu parles trop !

Je tire sur ses cheveux peut-être un peu trop durement car il grogne et j'en profite pour mordre sa lèvre inférieure. Il s'apprête à parler à nouveau et j'en ai marre de l'écouter. J'ai juste besoin qu'il cesse de discuter et s'occupe de moi, qu'il fasse ce qu'il sait faire de mieux et qu'ensemble nous prenions du plaisir. Ce n'est pas si compliqué, quand même ! Avant même qu'il ne prononce un seul mot, je l'embrasse et écarte violemment les pans de sa chemise. Tous les boutons sautent sous mon geste et les cliquetis qui résonnent sur le parquet semblent enfin donner le signal à Jason qui se jette sur moi, me soulève, mord la chair tendre de mon cou et me renverse sur le canapé sur lequel je rebondis. Il me déshabille par des gestes experts et je me retrouve haletante, en sous-vêtements, le regard embrumé par le désir. Il défait la ceinture de son pantalon et descend dans le même mouvement son boxer. Il ne lui faut pas plus de trente secondes pour se retrouver entièrement nu devant moi et je suis éblouie par l'harmonie parfaite de son corps. Jason est une œuvre d'art et j'adorerais savoir dessiner pour en retracer une fidèle reproduction et l'observer à ma guise. Son sexe tressaute et j'anticipe le plaisir que je vais ressentir dans les minutes à venir.

- Si tu tiens à ta lingerie, retire-la tout de suite ou je te l'arrache après avoir enfilé un préservatif.

J'apprécierais de le voir déchaîné au point de me dévêtir de ses dents, mais je tiens bien trop à mes vêtements pour les laisser subir une fin tragique. Je quitte mon tanga et mon soutien-gorge au moment où Jason couvre mon corps du sien. Il m'embrasse avec passion et je réponds avec la même urgence. Ses doigts se perdent dans mes cheveux et il les tire légèrement afin de lui offrir mon cou qu'il dévore. J'ondule du bassin pour mieux sentir son érection contre

mon bas-ventre et quand je trouve enfin la bonne position, je gémis sans retenue.

Sa main descend sur mon corps et se perd dans mes replis intimes et je frissonne quand son index frictionne mon clitoris.

– Maintenant. Tout de suite !

Il rit et je profite de l'occasion pour empoigner son pénis et le caresser avec vigueur. Son rire meurt, il gémit à son tour. Quand j'accélère le mouvement il immobilise ma main, la remonte au-dessus de ma tête et la maintient dans cette position alors qu'il me pénètre d'une seule poussée. Un hoquet de plaisir me saisit et je trouve instinctivement sa bouche pour l'embrasser et prolonger ce plaisir qui grandit en moi. Jason approfondit ses va-et-vient et je vais à sa rencontre à chaque fois. C'est intense, c'est bon. Terriblement bon. C'est du plaisir à l'état brut et j'aime ça. J'aime cette bestialité entre nous, cette complicité que nous n'éprouvons que lorsque nous sommes à l'horizontal. Il me semble que le temps s'est arrêté du moment où nos corps se sont unis et les battements de nos cœurs sont les seuls bruits que j'entends. Quand notre danse s'accroît, que tout devient frénétique, je sens que l'orgasme qui s'annonce va être fort. Et il ne me faut que quelques secondes pour être transportée dans un autre monde, où seul le plaisir existe et dans lequel je ressens chaque particule de mon être. Jason jouit à son tour et, dans un grognement viril et sexy, s'effondre sur moi avant de rouler sur le côté. On reste ainsi quelques minutes le temps de retrouver notre souffle et de reprendre conscience de ce qui nous entoure.

– Mel ? m'interpelle-t-il.

– Hum.

– Je crois que tu avais raison.

– À quel sujet ?

– Allons à Mayaguana.

Chapitre 6

Jason

Une semaine après avoir pris cette décision complètement dingue, je me retrouve dans le bureau du chef. J'ai demandé un entretien et, comme bien souvent, les démarches administratives sont longues et tortueuses. Mon chef est disponible pour son équipe, mais comme pour tout poste à responsabilités il est souvent débordé, sans compter les nombreux déplacements qu'il doit effectuer pour se rendre sur des scènes de crime. Qu'il me reçoive *seulement* après une semaine est une chance dont j'ai pleinement conscience. Je sais que ce que je m'apprête à lui demander va lui paraître fou et complètement inattendu et il n'aura pas tort. Cela ne me ressemble pas. Dans mon boulot je ne laisse rien au hasard, je planifie tout et sécurise chaque opération. Je sais d'expérience ce que l'à peu près peut générer comme dégâts et je me suis promis de ne plus jamais ressentir ce sentiment d'impuissance.

– Davis, installe-toi, m'invite mon chef en désignant la chaise face à son bureau.

– Merci de me recevoir, chef.

– Je t'en prie. Je suppose que tu voulais que l'on parle de ta candidature ?

– En partie, réponds-je en sautant sur l'occasion. Des nouvelles depuis la semaine dernière ?

– Rien officiellement.

– Et officieusement ? hasardé-je.

– Je crois qu'il va falloir que je me sépare de mon meilleur élément, mais ne t'emballe pas, me calme-t-il quand il voit la petite étincelle prendre vie dans mon regard. Avant la mutation définitive, tu devras passer un stage digne des commandos et différents entretiens psychologiques. Même si je pense que tu as largement les capacités, ce n'est pas moi qui prendrai la décision finale.

– Je comprends.

– Tu connais la lenteur des procédures, mais cela devrait être effectif d'ici quelques mois.

J'acquiesce lentement alors que je rêve de bondir de mon siège.

– Tu voulais me voir pour autre chose ? m'interroge mon chef.

– Oui, me reprends-je, j'ai une demande de congé exceptionnel à déposer.

Il me regarde avec intérêt et je vois déjà les interrogations naître dans son esprit.

– Dis-m'en plus.

– Mon frère va se marier et m'a chargé d'organiser la cérémonie. Comme tu le sais, il a rencontré sa fiancée sur une île des Bahamas et nous pensons avec l'autre personne en charge de l'évènement qu'il serait préférable de nous rendre là-bas pour leur offrir le mariage de leur rêve. Donc j'aurais besoin de me dégager du temps avant d'entamer ma formation.

– Combien ?

L'attitude de mon boss est habituelle. Quand il réfléchit et envisage toutes les options, il n'utilise que des mots courts et succincts pour aller à l'essentiel.

– Deux semaines de préférence.

– Quand ?

– Le plus tôt possible pour que je puisse me concentrer sur ma vie professionnelle à mon retour.

– Dans quinze jours ?

– Ce serait parfait.

– Soyons clair, si j'accepte ta demande, c'est pour plusieurs raisons. Premièrement, tu dois poser des congés depuis un moment et tu repousses l'échéance à chaque fois. Puis tu as fait un travail d'investigation de grande qualité sur le dossier Sters/Keller. Même si Kim est une amie, tu as su mettre cette information de côté et relever les erreurs commises par tes collègues pour que justice soit faite. Sache que j'ai vraiment apprécié ton dévouement et ton éthique.

– Je ne pouvais pas laisser Kim dans cette situation, dis-je instinctivement, puis je n'étais pas seul. J'ai eu de l'aide.

– Je te connais Davis, pas besoin d'atténuer ton rôle dans cette affaire.

– Merci chef.

– Pour finir, je pense que ce voyage pourra te faire du bien. Tu oublies souvent qu'être policier c'est faire avec l'inconnu et que l'on ne peut pas toujours tout contrôler et cela est encore plus vrai avec l'équipe du SWAT que tu souhaites intégrer. Ton analyse du terrain et ton self-control vont être tes plus grands atouts, mais il va falloir que

tu écoutes plus ton instinct. Que tu redeviennes un peu celui que tu étais.

L'entendre évoquer l'épisode qui a bouleversé ma vie me coupe le souffle. Je reste muet face à ses conseils et sors de son bureau après l'avoir machinalement salué. Tout d'un coup j'ai besoin d'espace car je me sens suffoquer. Sans faire attention à ce qui m'entoure je sors du commissariat et m'assieds sur un banc à quelques mètres. Suis-je vraiment comme me décrit le chef ? C'est vrai qu'il m'a connu dès mon entrée à l'école de police et qu'à cette époque j'étais plus fou, moins *control freak* et je me pensais intouchable, je nous pensais immortels. J'ai payé cher mon excès de confiance et j'ai appris la leçon.

– Jason, tout va bien ? me demande Carter que je n'avais pas vu arriver.

Je prends une profonde inspiration chassant toutes ces émotions qui me ramènent au passé et relève la tête pour affronter le regard de mon coéquipier.

– Tout baigne. On en a fini avec les rapports ?

– Affirmatif. Une petite patrouille avant de débaucher ou tu préfères continuer la paperasse ?

– Tu viens de me dire qu'on avait terminé les rapports, dis-je, désarçonné.

– Oh tu sais que l'on trouve toujours un document à remplir, d'autres à trier, enfin tout ce que l'on rechigne à faire en temps normal.

– Je vois, et à la manière dont tu dis cela, je comprends que tu préférerais parcourir les rues de New York.

– Tu me connais si bien ! Allons montrer nos belles gueules aux demoiselles en détresse, tu trouveras peut-être une nana qui fera en sorte que tu arrêtes de faire la grimace.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Regarde-toi dans une glace ! On dirait que tu es constipé ou que tu t'es coincé la queue dans ta braguette.

À la remarque si étrange de Carter, je ris. Un vrai rire, celui qui soulage des tensions qui habitent un corps.

– Allez, en route ! m'exclamé-je après avoir retrouvé mon sérieux.

Malgré ma bonne volonté à essayer de laisser le passé à sa place, l'heure qui suit n'est pas la plus heureuse. Nous devons jouer aux

conseillers conjugaux pour un couple qui vit une scène de ménage bruyante et qui fait partager ses états d'âme aux clients d'un restaurant. Si l'homme comprend vite qu'il doit se calmer et accepter l'amende qu'on lui inflige, la femme n'apprécie pas du tout notre interruption et nous devons l'immobiliser quand elle commence à jeter toutes les choses qui lui tombent sous la main, vaisselle et couverts compris.

– La prochaine fois, je choisirai l'option paperasse, râle Carter après avoir pris place sur le siège passager.

La jeune femme a trouvé place sur la banquette arrière et donne des coups dans son fauteuil.

– Madame, c'est la dernière fois que je vous le dis, calmez-vous, ou je serais dans l'obligation de vous attacher les pieds également. Et je vous assure que la position n'aura rien d'agréable, tonné-je, de plus en plus agacé.

Elle grommelle des mots incompréhensibles avant de se taire et s'immobiliser.

– On la dépose au central pour une nuit de dégrisement et on fait le rapport demain ?

– Oui ! réponds-je vivement.

Après avoir installé Bonnie dans une cellule dans laquelle elle va passer quelques heures histoire de redevenir lucide, je quitte le commissariat sans même me changer. Je pars rapidement de peur que quelqu'un ou quelque chose me retienne ici. Je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi au calme.

Dans ma voiture, je prends le temps de souffler, de mettre la musique à fond de cale et d'appuyer sur la pédale d'accélérateur. Je ne dépasse pas la limite autorisée, parce que la circulation ne me permet pas de le faire. Quand je me retrouve arrêté à un feu, j'aperçois au loin la galerie d'art de mon frère et je souris.

Je sors de mon véhicule après l'avoir stationné et avance d'un pas déterminé jusqu'à la devanture. À mi-chemin, je m'attarde devant une magnifique Audi R8 qui promet des sensations folles derrière le volant. Elle est rutilante et dénote dans le paysage urbain. Après quelques minutes d'observation je poursuis ma route et pénètre chez Even pour découvrir Mel en compagnie d'un homme d'une trentaine d'années devant un tableau que je n'ai jamais vu. Je la vois en admiration totale devant l'œuvre et elle s'exprime avec passion. Je

m'avance vers son bureau dans l'intention de l'attendre pour lui annoncer de vive voix que le voyage aura lieu dans quelques jours.

– Bonjour Jason, entends-je derrière la cloison d'une voix à peine audible.

Je me penche au-dessus de la banque d'accueil et affiche un grand sourire.

– Bonjour Jenna ! Comment vas-tu ma petite princesse et que fais-tu ici ?

– Tata Mel me surveille pendant que Kim fait une course.

– Tu ne t'ennuies pas trop ?

– Non ! J'apprends le métier !

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demandé-je, amusé de sa réponse qui ne correspond pas à son âge.

– Je ne sais pas vraiment, me répond-elle après quelques secondes en haussant les épaules. Mais ce que je sais c'est qu'il faut être gentil avec les clients et faire un grand sourire comme ça.

Elle sourit tellement que j'ai l'impression qu'elle grimace plus qu'autre chose.

– C'est Mel qui t'a appris ça ?

– Oui ! Bon, elle, elle va boire un verre avec le monsieur après le travail, mais moi je ne pourrai pas le faire, me confie-t-elle comme si elle le regrettait, Kim et Jake ne seraient pas d'accord et puis j'ai mon cours de danse.

– La danse, c'est sacré ! acquiescé-je en regardant du coin de l'œil Mel et son client.

Même si je n'ai aucun droit sur elle, l'idée qu'elle en séduise un autre me fait grincer des dents. Pourquoi ? Je n'en sais foutrement rien.

– Oui, tu as raison ! Tu veux voir ma choré ?

– Fais-moi rêver princesse ! Je n'ai d'yeux que pour toi.

Je lui décoche un sourire et un clin d'œil, et elle éclate de rire. Elle exécute une danse approximative, même si je ne suis pas connaisseur je ne pense pas que tous les gestes soient aboutis. Sinon, c'est que je suis vraiment hermétique à cet art. Cette petite fille est un véritable soleil. Une sonnerie de téléphone résonne derrière moi et je vois le client de Mel s'excuser et répondre en s'éloignant de quelques pas. Mon regard croise celui de la rouquine et elle me fait un petit mouvement de tête pour me saluer.

– Tu deviens baby-sitter à tes heures perdues ? demande-t-elle avec un sourire sage.

– Non, je m'entretiens avec mon amie Jenna et j'admire sa technique de danseuse.

Mel glousse et je me retourne vivement pour l'observer.

– Tu viens de glousser ! me moqué-je gentiment.

– Jamais ! réfute-t-elle en secouant la tête. Je ne glousse pas !

– Je t'ai entendue ! On aurait cru une poule !

Je la vois détourner le regard et observer au loin l'homme avec qui elle était. Il lui sourit exagérément et lui fait un petit signe de la main dans laquelle je remarque un porte-clés Audi. J'observe un peu plus le spécimen et remarque immédiatement qu'il porte un costume hors de prix sûrement fait sur mesure. Son visage me dit vaguement quelque chose.

– Ne dis pas n'importe quoi, rougit Mel en me fusillant du regard, et parle moins fort !

– Oh tu as peur que ton client apprenne que tu n'es qu'un gallinacé ?

– Chut ! tente-t-elle de m'arrêter alors que j'émets un son semblable à celui qu'elle avait fait quelques minutes plus tôt.

– Espèce de nodocéphale ! Tu vas t'arrêter avant qu'Ethan Gregor ne t'entende !

Je ne sais pas comment je dois réagir. À la manière dont elle prononce sa phrase je me doute que « nodocéphale » n'est pas un compliment et j'aimerais l'interroger sur ce langage particulier, mais l'évocation de l'homme dans la galerie me fait grincer des dents. Je savais que je l'avais déjà vu. Un acteur has been à mon sens, digne des films de midinettes et qui use de sa notoriété pour mettre les nanas dans son lit. La dernière fois que je l'ai vu, c'est à l'inauguration de la salle de sport de Jake. Il était venu accompagné de Lexie, une des candidates de la télé-réalité dans laquelle mon frère et ma future belle-sœur se sont connus et qui s'est reconvertie en actrice. Mais il n'est pas resté accroché à son bras puisqu'il a passé la soirée à courtiser Mel qui s'est laissée approcher, pour mon plus grand énervement.

– Ethan Gregor ? relevé-je en grinçant des dents.

– Oui, il recherche un tableau.

– Et il a dit qu'il ne trouverait rien de plus beau que tata Mel, ajoute Jenna qui a arrêté de danser pour nous écouter.

Je déteste ce mec !

– Tu es venu pour une raison particulière ? me questionne la rouquine pour changer de sujet.

– Oui, réponds-je. J'ai eu la réponse de mon chef, je serai disponible à la fin du mois pour une durée de quinze jours. Donc si tu es toujours d'accord pour ce voyage à Mayaguana et que tu n'as pas d'autres plans...

Je ne finis pas ma phrase et provoque du regard Mel qui comprend très bien ce que j'insinue.

– Parfait ! s'exclame-t-elle. Je m'occupe de la réservation des billets et de l'hôtel si tu es d'accord. On peut l'impacter sur le budget du mariage puisque nous avons carte blanche de la part d'Evie et Braden.

– Très bien. Si jamais tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais comment me contacter.

– Bon, je dois te laisser, Ethan m'attend.

Je la suis du regard quand elle rejoint le comédien qui a fini sa conversation téléphonique et qui l'accueille avec un grand sourire qu'elle lui rend.

– Tu as vu comme ses dents sont blanches ? m'interpelle Jenna. On dirait qu'elles sont fausses.

– Tu as raison princesse. C'est moche.

– On ne doit pas dire « c'est moche », mais « je ne trouve pas ça joli » !

– J'ai l'impression d'entendre Kim, ris-je.

– C'est ce qu'elle me dit tout le temps, confirme-t-elle en souriant. Tu vas bientôt partir en vacances ?

– Oui, mais c'est une surprise pour Evie et Braden.

– Je garderai le secret !

– Tu es la meilleure princesse ! conclus-je en lui faisant une bise sur la joue. Je peux te demander un service ?

– Oui Jason !

– Est-ce que tu pourrais me faire des dessins sur notre groupe ? demandé-je en ayant une idée derrière la tête. Un dessin qui représente chacun de nous.

– Je vais essayer, mais tu sais, entre l'école, la danse, je ne sais pas si je pourrai le faire tout de suite.

– Rassure-toi princesse, je n'en ai pas besoin pour tout de suite. Tu as tout ton temps !

– Alors tu peux compter sur moi !

Je souris devant son enthousiasme et je me dis que cette enfant est bien mature pour son âge et que ses réactions me surprendront toujours.

- Je dois y aller. On se revoit bientôt.
- Au revoir Jason !

Je quitte la galerie après avoir lancé un regard à Mel qui m'ignore complètement. À la place, elle rit à une chose que cet acteur de seconde zone lui dit. Et quand sa main effleure la taille de celle avec qui je partage une connexion sexuelle unique, j'enrage. Je ne devrais pas ressentir cela, mais c'est plus fort que moi. Je m'en foutrais des claques. Je n'ai aucun droit sur elle. Ce n'est pas parce que nous partageons quelques nuits de temps à autre que je dois attendre quelque chose d'elle ! Pire, elle ne me doit rien ! J'avance sur le trottoir et me retrouve près de l'Audi sans m'en rendre compte. J'observe la voiture sans réellement la voir. Je réfléchis à mes réactions quand Mel est dans les parages et je n'arrive pas à comprendre pourquoi j'agis de la sorte. C'est complètement fou ! D'autant plus que la plupart du temps j'ai plus envie de la pousser à bout qu'autre chose, alors pourquoi savoir qu'elle va passer la soirée dans les bras d'un autre me dérange ?

- Je peux vous aider ? m'interrompt une voix.

Je me retourne et découvre le propriétaire de l'Audi qui n'est autre que l'acteur avec qui Jessica Rabbit discutait.

- Pardon ?
- Vous regardez ma voiture depuis un petit moment. Y a-t-il un problème ?
- Non. C'est une belle bagnole.
- Merci, j'y tiens beaucoup.
- Je vous comprends ! Quand on a un trésor pareil entre ses mains, on en prend soin.

Je me rends compte que ma phrase a un double sens, mais je refuse d'y voir un quelconque parallèle avec la rouquine qui me rend fou.

- Vous n'imaginez même pas ! Je la bichonne comme si c'était la prune de mes yeux. Non, en fait c'est la prune de mes yeux.

En voyant la manière dont il observe la carrosserie étincelante, je comprends que ce ne sont pas que des mots. Il aime sa voiture plus que tout. Un plan machiavélique se met en place dans ma tête ! Je sais

que ce n'est pas bien, que je ne devrais pas le faire, mais c'est plus fort que moi.

– Dans ce cas, prévoyez un autre véhicule ou des couvre-sièges si vous sortez avec Mel.

– Vous la connaissez ?

– Oui ! C'est la meilleure amie de ma belle-sœur. Et j'ai eu le malheur de la découvrir sous son véritable jour.

– C'est-à-dire ?

– Plus maladroite qu'elle, ça n'existe pas !

– Oh !

– Oui, je ne vous raconte pas le nombre de fois où elle a renversé son verre, son plat pendant un dîner. Mais le pire reste la fois où elle a vomi dans ma voiture.

– Quoi ? demande-t-il, horrifié.

– Une soirée entre amis, quelques verres d'alcool et elle a tout régurgité. Elle ne tient pas l'alcool et elle a le mal des transports.

– Elle ne m'a rien dit.

– J'imagine, elle ne se souvient pas toujours de ce qu'il lui arrive quand elle est dans cet état. Par contre ma caisse s'en souvient. Il m'a fallu plus d'une semaine pour que l'odeur disparaisse totalement.

Je vois le dégoût apparaître sur le visage parfait d'Ethan. Je devrais lui dire que je plaisante, que Mel n'est pas comme ça, que c'est une femme distinguée, mais je n'en fais rien.

– Bonne soirée et bon courage, le salué-je en m'éloignant.

Je ne sais pas s'il modifiera ses plans, mais je pense que je l'ai assez déstabilisé pour que ce soit le cas. Et même s'il maintient son rendez-vous, je ne suis pas certain qu'il reconduise Mel dans sa voiture.

Je ne suis pas fier de mon stratagème...

En fait si, car rendre folle Jessica Rabbit est mon passe-temps préféré !

Chapitre 7

Mel

J'ai toujours imaginé que les people avaient l'habitude d'arriver en retard à un rendez-vous pour rendre justice à leur statut. Un peu comme la règle qui dit de ne jamais arriver en premier à une fête pour paraître cool. Donc quand je me suis installée à la table du bar dans lequel Ethan m'a invitée, je n'ai pas été étonnée de m'y trouver seule. Les premières minutes qui ont suivi, j'en ai profité pour observer la salle, siroter un mojito et lire les mails en attente sur mon smartphone. Quand j'ai relevé la tête et regardé l'heure, Ethan en était à une demi-heure de retard.

Ça commence à faire long, me dis-je pour moi-même en composant son numéro. Évidemment, le répondeur !

Je tente de nouveau ma chance, mais tombe à nouveau sur sa boîte vocale, alors je lui envoie un SMS pour savoir si tout va bien. J'attends deux minutes avant de me rendre compte qu'il ne me répondra pas immédiatement. Je commence à ronger mon frein quand j'aperçois le serveur se rapprocher.

- Madame, vous désirez autre chose ? Une assiette de tapas peut-être ?
- C'est gentil, mais j'attends quelqu'un.
- Très bien, si jamais vous changez d'avis, n'hésitez pas.
- Quoiqu'un nouveau mojito ne serait pas une mauvaise idée.

Il acquiesce, s'éloigne et je sais ce qu'il pense. Au regard plein de compassion qu'il m'a adressé il imagine que l'on m'a posé un lapin. Je rirais presque de sa réaction. Cela ne m'est jamais arrivé et ce n'est pas ce soir que cela va commencer ! Et quand je sens la vibration de mon téléphone, j'ai presque envie de le rappeler pour qu'il comprenne que je ne serai plus seule bien longtemps. Mais quand je regarde mon écran ce n'est pas Ethan mais Jason.

[As-tu pu regarder
pour les réservations ?
J'ai ma soirée de libre
et je peux faire les
recherches à ta place
si tu es occupée.]

[Pas encore mais je
t'ai dit que je gérais
et je tiens toujours
mes promesses.]

[Je ne remets pas en
doute tes promesses,
je te propose juste
mon aide pour que tu
passes une bonne soirée !]

[Je passais une bonne
soirée avant que tu
me contactes !]

Je ne suis pas juste avec lui, mais j'ai besoin de me défouler car
l'absence d'Ethan commence à m'agacer.

[Ta soirée ne doit pas
si bien se passer.
Généralement dans ces
moments-là tu es
plutôt câline...]

Ahhhh ce mec va me rendre folle !

Mais il n'a pas tort, ajoute ma conscience que j'ai envie d'atomiser
sur l'instant.

Je ne réponds pas car je sais que cela ne ferait qu'empirer mon état
d'énervement et à la place je tente de contacter Ethan. À nouveau son
répondeur. À nouveau. À partir de combien de temps peut-on
considérer que l'on nous a posé un lapin ? J'accorde encore quinze
minutes à Ethan puis je me casse. J'ai un minimum d'amour-propre et
je ne crois pas que je supporterai à nouveau le regard plein de
sollicitude du serveur. Pour passer le temps, je me connecte sur mon
smartphone et recherche les différents vols disponibles pour la fin du
mois pour les Bahamas. Plusieurs options s'offrent à moi et j'hésite sur
deux choix. Partir le soir et passer la nuit en avion ou décoller le

matin et arriver en fin de journée ?

[Tu arrives à dormir
en avion ?]

[Entre dormir et
[t'entendre râler,
je préfère dormir !]

Mon choix est fait. Passer une journée entière dans un espace confiné avec Jason comme compagnon, c'est le drame assuré ! Je suis certaine que je tenterai de le faire passer par un hublot même si cela met en danger l'ensemble des passagers. Alors que si nous partons la nuit, même si le trajet est plus long, nous pourrions nous éviter pendant de nombreuses heures. Et je pourrai toujours faire appel aux somnifères pour être au calme dans le pire des cas. Je me connecte au site de l'hôtel dans lequel avaient séjourné nos amis et réserve deux chambres.

[Voyage réservé !
Je t'envoie en pièce
Jointe ton billet
d'avion et la
réservation de
l'hôtel.]

[Ton rendez-vous
doit être mortellement
ennuyeux si tu as
le temps de t'occuper
de notre séjour.]

Je n'ai pas besoin de l'avoir en face de moi pour savoir qu'en cet instant il sourit insolemment et qu'il attend ma réponse.

[Je passe la
meilleure soirée
de ma vie !]

Un petit mensonge n'a jamais fait de mal, non ?

[Menteuse !]

[Orchidoclaste !]

Je range mon téléphone et décide que j'ai assez attendu. Je

récupère mon sac, ma veste et sors du bar d'un pas décidé. Ce n'est pas ce soir que je tutoierai le show-biz et si jamais je recroise Ethan, je vais lui faire regretter de m'avoir abandonnée de la sorte.

Une fois chez moi, alors que je sors d'une douche brûlante, j'entends la sonnerie de mon téléphone. Je découvre un nouveau message de Jason.

[C'est de l'artillerie
lourde, les insultes
désuètes ! Ça date de
ton époque ?]

[Je ne sais pas ce
qui me sidère le plus,
le fait que tu aies
trouvé un dictionnaire
et que tu saches t'en
servir ou que tu te
considères toi-même
comme un dinosaure
car je te rappelle
au cas où tu aurais
oublié que tu as
deux ans de plus
que moi, l'ancêtre !]

Je souris face à ma repartie et envoie un message à Evie pour l'informer des dates de mes vacances. Quelle chance d'avoir sa meilleure amie et son fiancé comme patron ! Ils ont accepté immédiatement quand je leur ai dit que je devais m'absenter et que je profiterai de ces vacances pour préparer leur mariage.

[Ça veut dire que
l'on va avoir
une séance de
shopping bientôt ?]

[Tu me connais
si bien !]

[Le shopping est
la réponse à tout !]

[Comme le chocolat !]

Voilà, c'est ce dont j'avais besoin pour chasser les mauvaises *vibes* de cette soirée.

[Tu ne veux toujours
pas me dire où
tu pars ?]

[Non ;) mais tu
adoreras quand
tu le découvriras !]

[Le shopping va m'aider
à deviner la destination,
tu en as conscience ?]

[Parce que tu crois
que je ne vais pas
te mener en bateau
en achetant tout
et n'importe quoi ?]

[Tu es diabolique !]

[Je sais et j'adore
ça. Bisous !]

Je m'installe dans mon canapé-lit et m'accorde une soirée Netflix avant de m'attaquer à LA liste. Treize jours pour préparer ma valise, cela va être juste, mais en bonne fashionista que je suis, je devrais m'en sortir. Surtout quand on pense que je passerai la majorité de mes journées en maillot de bain et robe légères. Les premières images de *Izombie* commencent et je plonge dans cette série en savourant un paquet de Smarties. Je ne suis pas habituée à ce genre de soirée, mais je dois avouer que la simplicité a parfois du bon !

Nous sommes à la veille du départ et ma valise est déjà bouclée, devant la porte, prête à embarquer. Les séances shopping avec Evie et Kim ont été mémorables. Si Kim est au courant de la destination, Evie n'en sait toujours rien. Et j'ai dû lui rappeler que c'est elle qui a émis le souhait d'avoir un mariage surprise et que je ne faisais que suivre ses directives. Depuis que j'ai annoncé mon départ, mes journées sont chargées au boulot. Je m'avance autant que je le peux pour ne pas confier des tâches qui sont miennes à Evie qui devra gérer l'accueil pendant mon absence. Je programme mes mailings pour des envois en

différé, complète la plaquette de présentation du mois à venir que l'on va diffuser dans certains journaux et je contacte les différents prestataires habituels pour la soirée d'inauguration de la prochaine collection qui se déroulera seulement deux jours après mon arrivée. Même si ma meilleure amie m'assure que tout se passera bien et qu'avec Braden ils pallieront mon absence, je ne peux que me sentir un peu coupable de les abandonner dans une période si active.

– Tu sais Mel, si tu pars de ce principe il n'y aura jamais de moment propice pour des vacances. Il y aura toujours une exposition, une vente aux enchères, une œuvre caritative...

– Oui mais...

– Il n'y a pas de mais, tu as besoin de ces vacances alors prends-les et profite-en pleinement ! me coupe-t-elle d'une voix douce. Depuis plus d'un an tu es sur tous les fronts, tu vas finir par faire un burn-out. Ça va te paraître égoïste mais j'ai besoin de toi.

– Ne t'en fais pas, je serai toujours présente pour la galerie.

– Ce n'est pas pour cela que j'ai besoin de toi, patate, me sourit-elle. J'ai besoin de toi car tu es mon premier repère ici. Ce n'est pas parce que je suis en couple que j'oublie ce que nous partageons toutes les deux depuis plus de trois ans maintenant. Tu es bien plus qu'une amie, tu es la sœur que je n'ai pas eue. Tu fais partie de ma famille, celle que l'on choisit avec le cœur et qui est bien plus importante que celle qu'on nous impose par le sang.

Je la prends dans mes bras et apprécie son discours bien plus qu'elle ne le pense. Evie est une femme au cœur d'or qui a subi des horreurs de la part de sa cousine, qui l'a trompée avec son fiancé et était sa demoiselle d'honneur. Et comme si l'humiliation ne suffisait pas elle est tombée enceinte et a annoncé sa grossesse lors d'une fête familiale alors qu'Evie se remettait difficilement d'une fausse couche. Tout ceci était trop pour Evie qui a préféré quitter sa France natale pour découvrir la Grosse Pomme et c'est ainsi que nous nous sommes rencontrées.

– Je t'aime, tu le sais ?

– C'est évident ! Et tu sais que c'est réciproque.

Je hoche la tête et souris, émue de cette connexion unique qui nous unit. Le tintement de la clochette au-dessus de la porte retentit et je relève la tête, prête à accueillir le nouvel arrivant avant de rester stupéfaite. Devant moi se tient Ethan Gregor. Le même Ethan qui m'a posé un lapin il y a presque deux semaines et que j'évite comme la peste depuis, malgré ses appels et SMS.

– Bonjour Mel, me salue-t-il en s’approchant alors qu’Evie bat en retraite vers l’atelier dans lequel travaille Braden.

– Bonjour.

Mon ton est froid, et si cet homme est intelligent il fera demi-tour dans la seconde avant de se retrouver transformé en iceberg.

– Je suis content de te voir et de pouvoir t’expliquer pourquoi je n’ai pas pu venir l’autre soir. J’ai essayé de te joindre, mais mes appels sont restés sans réponse.

– Je n’avais pas envie de t’entendre.

– Ouch, ça fait mal. Je ne peux vraiment pas me justifier ?

– Écoute, on s’est bien amusé le soir de l’inauguration du K & J Center, mais on va en rester là. Je pense que tu dois avoir une liste longue comme le bras de nanas prêtes à tout pour se retrouver dans ton lit, mais ce n’est pas mon genre. Pour être honnête, je ne couche jamais deux fois avec la même personne.

– Pourquoi avoir accepté mon invitation alors ?

– Car nous n’avons pas réellement couché ensemble. Nous nous sommes juste caressés dans le *pool house* du coin spa. Mais aujourd’hui je pense que nous avons laissé passer notre chance.

– Je dois être honnête avec toi, tente-t-il de m’apaiser. Je sais que tu as un problème d’alcool et quand je l’ai appris, j’ai flippé. Tu sais dans mon milieu c’est assez fréquent et j’ai vu tellement de personne sombrer et embarquer leur entourage que j’ai pris peur.

– Mais de quoi tu parles ?!

– Que tu ne reconnais pas ton problème est l’un des premiers symptômes. Je peux te donner de bonnes adresses.

– Ethan, je ne sais pas ce qui te prend, mais je crois que tu devrais partir. On s’est bien amusés, restons-en là.

– Ton ami avait raison, tu ne te souviens pas de l’état dans lequel tu te mets, c’est sûrement pour cela que tu nies tout en bloc. Mais je devais absolument t’apporter mon aide. Tiens.

Il dépose sur la banque un tas de documents. Je les consulte rapidement et découvre qu’il s’agit de centres de désintoxication.

– Je ne comprends rien, dis-je alors que je tiens toujours la feuille entre mes doigts.

– Tu es malade Mel, et on peut t’aider !

– C’est une caméra cachée ? demandé-je en regardant de tous les côtés.

– Non, ce n’est pas un jeu.

– Attends, attends, tout à l’heure tu as parlé d’un ami ?

– Oui, je crois qu’il se fait beaucoup de souci pour toi.

– Qui est-ce ?
– Je ne connais pas son nom. Mais un grand brun, baraqué. Ah et il portait un uniforme de policier.

Quel enfoiré ! Je n’y crois pas ! Je bouillonne de rage quand je repense à cette soirée. Je suis persuadée que l’intervention de Jason n’est pas anodine. Il était présent à la galerie quand Ethan était là. J’ai bien vu à son attitude qu’il n’était pas heureux de retrouver l’acteur que nous avions connu pendant la soirée d’ouverture du complexe de nos amis et avec lequel il m’a vu discuter. Je sais que Jason est capable de beaucoup de choses, surtout pour me pourrir l’existence, mais je ne pensais pas qu’il en viendrait à bousiller mes rendez-vous de la sorte.

Je le déteste !

Je comprends maintenant les allusions de ses messages alors que j’attendais comme une cruche dans ce bar une personne qui ne viendrait pas. Il en était conscient et m’a laissé me ridiculiser.

Je le hais !

Il va voir de quel bois je me chauffe ! Je saisis mon téléphone et écris le plus rapidement possible.

[Tu as le bonjour
d’Ethan !]

– Tu vas bien ? me demande l’acteur, visiblement inquiet de ma réaction. Tu le connais ?

– Oui, je le connais, un peu.

– Ne rejette pas son aide. Si tu as besoin d’adresses, de contacts, tu peux m’appeler. Je te mettrai en relation avec des personnes qualifiées.

Je lui fais un signe de tête, en étant totalement consciente que je ne le rappellerai jamais, tout simplement car dans un moment de colère j’ai effacé ses coordonnées de mon répertoire. Un bip résonne et je lis la réponse de Jason.

[Oh ! Il a enfin
trouvé le courage
de venir te voir ?]

Ai-je dit que je le détestais ? Il me semble bien. Et il peut se considérer chanceux de ne pas être en face de moi en cet instant car je

lui aurais fait subir les pires tortures jamais inventées. Je ronge mon frein et me rappelle une maxime qui fait se dessiner un immense sourire sur mon visage.

– La vengeance est un plat qui se mange froid, Jason, dis-je à voix basse.

Chapitre 8

Jason

– Qu'est ce qui te fait sourire comme un idiot ? me demande Braden alors que je regarde l'écran de mon téléphone pendant que nous sortons du K & J Center.

– Rien d'important, tenté-je d'éluder.

– Pas à moi ! Je connais ce sourire, et à chaque fois que tu le portes Mel n'est pas loin.

– J'avoue. Je crois qu'elle a enfin trouvé son maître, souris-je, fier de lui avoir joué ce tour.

– Je sais de quoi tu es capable car j'ai subi à de nombreuses reprises tes blagues pendant que l'on était ado, qu'est-ce que tu as fait à Mel ?

– Ne t'inquiète pas, elle va bien !

– Jason ? s'impatiente-t-il en fronçant les sourcils.

– C'est bon, j'avoue tout, dis-je en levant les mains comme si je me rendais. On peut dire que j'ai gâché un de ses rendez-vous.

– Attends, y a une chose que je ne comprends pas. Vous ne vous fréquentez pas tous les deux ?

– Je t'arrête tout de suite, nous n'avons pas de « relations », dis-je en mimant des guillemets avec mes mains. Nous nous voyons de temps à autre, passons du bon temps ensemble, mais chacun est libre de voir qui il veut.

– Alors pourquoi être intervenu ?

– Par jeu ?

– Tu ne le sais pas toi-même ? m'interroge-t-il en écarquillant les yeux.

– Je suppose que c'est ça, me défilé-je comme je le peux. Je m'ennuyais et énerver Mel est un plaisir aussi profond que de la voir jouer dans mes bras.

– Ça, je n'ai pas besoin de le savoir. Mais n'essaie pas de changer de sujet. Je te connais Jason, tu contrôles tout, tout le temps depuis quelques années. Et c'est bien la première fois que tu agis instinctivement sans savoir réellement les motivations qui t'animent.

Tu sais ce que ça veut dire ? me défie-t-il, un immense sourire aux lèvres.

– Que je ne suis pas si *control freak* !

– Non ! Que tu ressens des choses nouvelles grâce à Mel et que tu tiens à elle plus que tu ne veux l'admettre.

– N'importe quoi !

– Réfléchis bien. Qui se permet de faire capoter une soirée romantique ? Un homme jaloux.

– Ce n'était pas un rendez-vous romantique, m'offusqué-je, juste un autre plan cul.

– Et ta réaction actuelle n'est pas du tout celle d'un homme jaloux ? se marre-t-il.

– Tu veux savoir la seule chose que je lui enviais, m'énervé-je quand je vois qu'il n'en démord pas, c'est qu'elle allait prendre son pied alors que moi non.

– Si c'est ce que tu veux croire, finit par dire Braden après m'avoir longuement observé.

Je déverrouille ma voiture et m'installe derrière le volant puis j'ouvre la fenêtre.

– Tu montes ?

– Tu ne risques pas de me découper en petits morceaux et me jeter aux quatre coins de la ville ?

– Non mais sérieusement, tu crois que si c'était le cas, je te dirais : « Bien sûr », comme ça, je deviendrai enfin fils unique et aurais l'amour parental rien que pour moi. Parfois tu me fais peur Brad.

Il grimace face à ce surnom qu'il déteste et que j'utilise consciemment pour le faire enrager. Et cela marche, il s'installe et claque la portière quand je démarre.

– Hé ! Ma caisse ne t'a rien fait !

– Pas de chance pour toi, c'est à moi que tu la confies pour les quinze jours à venir. Il aurait fallu y penser avant, me nargue-t-il. Tu ne veux toujours pas me dire où tu t'en vas ?

– Non, j'ai promis de garder l'info secrète. Et tu connais Mel, si elle apprend que j'en ai trop dit je risque gros.

– Attends, tu pars en vacances avec Mel ?

– Et merde ! dis-je, me rendant compte que je viens de commettre ma première erreur. Écoute, tu ne sais rien, on fait comme si tu n'avais rien entendu.

– Jamais de la vie, rit-il. Mais là je t'avoue que je suis inquiet. Je serais rassuré si tu me disais que vous allez vous enfermer dans un bunker sinon je crains d'apprendre à travers les infos que la troisième

guerre mondiale est sur le point d'éclater. Et je sais que ce sera de votre faute.

– Tu ne risques rien, même si nous ne nous rendons pas dans un abri antiatomique.

– J'ai peur.

– Je te promets que Mel ne craint rien avec moi, dis-je avec un sérieux qui me surprend moi-même.

– J'ai confiance en toi, me répond-il avec la même intensité.

– Et puis, pendant ce séjour, on va bosser pour Evie et toi, donc *no stress*.

– Pour le mariage ?

– Yep !

– Ça me fait encore plus peur. Bon sinon, reprend-il après une pause de quelques secondes, tu sais que je suis là si vous avez besoin de quoi que ce soit.

– C'est sympa, mais le grand frère, c'est moi, plaisanté-je. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles, Mel et moi nous sommes mis d'accord sur le fait que votre mariage serait notre priorité. Donc aucun débordement ou fait divers. Et puis dois-je te rappeler que je fais partie des forces de l'ordre et bientôt d'une unité d'élite ?

– J'en ai pleinement conscience. Et ce serait bien que de temps à autre, tu t'en souviennes, sourit-il. Surtout lorsqu'une certaine rousse est dans les parages.

Je ne réponds pas car je connais Braden, quand il a une idée dans la tête, on ne peut pas l'en déloger. Je me gare sur une place de parking et nous sortons de la voiture.

– Tu veux venir boire une bière ?

– Non, je vais repasser par la galerie et retrouver Evie. Tu passes vers quelle heure demain pour que je t'accompagne ?

– Dix-sept heures. Embrasse Evie pour moi frangin, et merci de jouer au car-sitter.

– On verra si tu me dis la même chose à ton retour, siffle-t-il en me faisant un signe de la main.

Je suis en train de reconsidérer ma décision. Parking à ciel ouvert avec les enfants qui traînent et rayent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage ou le garage sécurisé de mon frère. Sur le moment, l'option numéro deux m'a paru la plus propice, mais maintenant, je me pose la question.

Le lendemain quand je me présente à la galerie je découvre ma

compagne de voyage en compagnie d'Evie. Elles ont une conversation animée et ne m'ont pas entendu arriver. Je me fais tout petit, pour ne pas interrompre leur échange qu'elles tentent de maîtriser et me positionne dans un coin en retrait.

Courageux mais pas téméraire, se moque ma conscience.

– Non, mais tu peux dire ce que tu veux, le commun des mortels ne reçoit pas de courrier en provenance de la prison d'Attica.

– Je n'aurais jamais dû te demander de relever mon courrier, s'exaspère Mel dont la voix trahit son agacement

– Arrête de faire la blasée, s'impatiente Evie, et répond enfin à ma question. Est-ce que tout va bien ?

– Oui Evie, tout va bien.

– Tu sais que si tu as un problème, je suis là. Tu peux tout me dire.

– Mais qu'est-ce que tu imagines ? demande Mel d'une voix trop douce.

– Je ne sais pas, avoue Evie, mais avec toi, je m'attends à tout.

– Ta confiance en moi fait peur à voir.

C'est la première fois que j'entends ce ton chez la rouquine et j'en conclus qu'elle est réellement touchée.

– Mais non, ma puce, c'est pas du tout ça, l'apaise Evie.

La porte s'ouvre et je tourne la tête pour trouver le regard interrogateur de mon frère. Je mets un doigt devant ma bouche lui demandant de se taire et il me fait un clin d'œil avant de s'avancer vers les filles.

– La voiture est chargée. Mel, vérifie quand même que je n'ai rien oublié dans la cour et tout sera OK.

– Oui chef. Et merci à vous deux, ajoute-elle d'une voix vibrante.

– Tu peux sortir de ta planque, m'interpelle Braden quand Mel a quitté la pièce.

– À qui tu parles ? demande Evie.

– À moi, dis-je en me montrant et en les rejoignant. Quand je suis arrivé, c'était plutôt tendu et je pensais sincèrement que j'étais en cause. Mais quand j'ai entendu votre conversation, je ne savais plus comment faire pour intervenir sans passer pour un sale fouineur.

– Fouineur que tu es ! appuie mon frère.

Je ne prête pas attention à son regard réprobateur que je sens peser sur moi et me concentre sur celle qui sera ma belle-sœur dans quelques mois. Je n'oublie pas ce que j'ai surpris il y a quelques

minutes : Mel et le courrier en provenance d'Attica. Je sais pertinemment que si la rouquine a reçu un pli de leur part c'est qu'elle cache quelque chose de plus important qu'elle ne le laisse paraître.

– Tu sais si c'est la première lettre qu'elle reçoit ?

– Je n'en sais rien, admet-elle après avoir pris le temps de la réflexion comme si elle se remémorait tous les moments partagés avec son amie. Mel peut être très discrète sur sa vie quand elle le désire. Et depuis que je la connais, elle ne fait jamais mention de son passé. Tu crois que c'est grave ?

– Je vais tenter d'en apprendre plus avec elle pendant les quinze jours qui arrivent, mais sinon je me renseignerai à mon retour, même si ce n'est pas très réglementaire. Elle n'a pas ouvert le courrier j'imagine ?

– Tu supposes bien. Elle l'a juste enfoui dans son sac quand j'ai commencé à lui poser quelques questions.

– Je l'interrogerai quand elle ne s'y attendra pas. Là elle est trop sur la défensive.

– C'est un peu de ma faute, s'excuse Evie alors que Braden passe son bras autour de son épaule.

– Mais non mon cœur, tu t'inquiètes, c'est normal.

– Je savais que j'allais vous manquer pendant mes vacances, mais ne vous faites pas de souci, je reviens vite. J'ai tellement bien avancé mon travail que vous ne vous rendrez pas compte de mon absence, nous interrompt Mel en revenant parmi nous.

– Profites-en surtout pour décompresser, lui répond mon frère avec un sourire. Tout va bien se passer.

– Salut, les coupé-je quand je vois que Mel m'ignore.

– Ah tu étais là, toi ? Je t'avais pas vu !

– Alors que je ne vois et n'entends que toi ! contre-attaqué-je du tac au tac.

– Je savais que tu faisais une obsession.

– Oh non ! C'est loin d'être le cas, mais tu ne sais pas parler, tu cries. Et comment passer inaperçue avec la tenue que tu portes. Tu sais qu'on va dans un avion et pas dans un night-club ?

Elle me fusille du regard alors que je jubile de la voir réagir comme ça. Je ne le lui dirai pas mais elle est sublime comme ça. Un pantalon noir qui la moule parfaitement comme s'il s'agissait d'une seconde peau. Un haut qui semble confortable mais qui reste très classe, dans des tons argentés, il lui dénude une épaule et laisse apparaître une bretelle de soutien-gorge noir. Un détail anodin pour beaucoup, mais qui déclenche en moi une érection que je dissimule en changeant de position.

- Est-ce que l'on peut espérer vous retrouver tous les deux à votre retour ? nous interrompt Evie.
- Évidemment ! acquiesce Mel.
- En vie ? ajoute Braden.
- Ça c'est moins sûr, conclut la rouquine avec un sourire ironique.
- Il faudrait y aller, dis-je après avoir consulté ma montre.

D'un seul mouvement, nous prenons place dans le véhicule de mon frère alors qu'Evie ferme la galerie en précisant qu'il s'agit d'une urgence familiale.

Ils imaginent sûrement qu'ils vous conduisent à l'abattoir et dans ce cas-là on peut bien parler d'urgence. Reste à savoir lequel de vous deux reviendra vivant, me titille ma petite voix.

Après des au revoir rapides que l'on doit à Mel, nous prenons place dans la file d'attente qui nous mène à l'avion.

- Je n'ai jamais été doué pour les adieux, s'excuse-t-elle presque. Et puis nous ne nous absentons que quinze jours.
- C'est vrai mais de là à leur dire de dégager, m'amused-je quand je repense à la tête de mon frère.
- Evie a l'habitude, Braden s'y fera.

Nous avançons jusqu'à présenter nos billets d'avion à l'hôtesse.

– Bienvenue sur notre flotte. Nous espérons que vous passerez un bon voyage. N'hésitez pas à me solliciter si vous avez besoin de quelque chose.

Une phrase anodine pour tout le monde, mais au sourire et au regard langoureux que me lance l'hôtesse, je sais qu'il s'agit d'une invitation pour un service très particulier auquel je ne suis pas insensible. Baiser une hôtesse de l'air a toujours été un fantasme. Et encore plus si cela se produit dans un avion en altitude.

– Tu veux un bavoir ? me demande Mel à voix basse coupant court à mes fantasmes. Sérieusement, entre la greluce qui a le mot sexe qui clignote sur le front et toi qui agit comme un ado, vous faites pitié.

– Oh... tu veux la jouer tigresse, réponds-je narquois alors que je m'installe dans mon fauteuil après avoir rangé mon bagage à main. Mais n'oublie pas une chose... tu n'es qu'un petit chaton.

Elle grommelle quelque chose que je ne comprends pas, mais à la manière dont elle observe les alentours, je suppose qu'elle doit se demander s'il n'y a pas un siège libre pour éviter d'être à côté de moi.

Elle finit par prendre place et allume une tablette avant de mettre des écouteurs.

Le message est clair : Pas de discussion pendant les heures de vol. Très bien, si madame n'est pas d'humeur, je ne vais pas la forcer. Après tout quelques heures de calme me feront le plus grand bien à moi aussi.

Après le décollage, je me penche vers elle pour regarder ce qu'elle visionne et qui l'hypnotise autant. Les images me laissent perplexe. Une jeune femme au teint blafard et aux cheveux blancs est en train de cuisiner un plat avec ce qui semble être de la cervelle et l'arrose généreusement de sauce piquante. Je tapote l'épaule de Mel et elle pousse un soupir en retirant un écouteur.

– Quoi ?

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je en pointant du doigt l'écran.

– Une série.

– Mais encore ?

– *Izombie*, souffle-t-elle au comble de l'exaspération. C'est bon, je peux y retourner ?

– Tu aimes les zombies ? continué-je sans prêter attention à sa remarque. C'est loin du glamour et des paillettes.

– Pourquoi, tu connais ?

– Non.

– Alors comment tu sais que c'est « loin du glamour et des paillettes » ? m'imites-t-elle.

– Le titre parle de lui-même, non ?

– Bonjour les clichés ! Mais pour te répondre, il n'y a rien de très gore dans cette série. Et puis, cela me donne des idées, si tu vois ce que je veux dire.

– Non, tu veux te mettre à cuisiner de la cervelle ? tenté-je en me souvenant de l'extrait visionné.

– Il y a surtout d'excellents scénarios pour faire disparaître des personnes.

– J'ai l'impression que tu parles de moi.

– Ah, peut être que ton intuition est la bonne !

– Je te l'ai déjà dit, le rôle de la tigresse n'est pas pour toi. Tu es plutôt du genre petite chatte, toute douce, qui adore qu'on la câline et qui ronronne fort. Très fort.

Je sais que faire allusion à nos ébats et à la manière dont elle jouit dans mes bras n'est pas très classe, mais il faut que je reprenne le dessus. Elle n'a pas le temps de me répondre que l'hôtesse qui m'a clairement dragué tout à l'heure nous propose une collation et de faire

le choix de notre plateau-repas. Elle reste un peu plus longtemps que nécessaire et ses regards se font de plus en plus appuyés quand elle voit que Mel remet ses écouteurs et poursuit le visionnage de sa série.

– Vous vous rendez dans quel hôtel ?

– Au Baycaner Beach Resort.

– Vous n’allez pas le croire, mais moi aussi ! Je suis certaine qu’il ne s’agit pas d’une simple coïncidence, minaude-t-elle. On pourrait se retrouver un soir sur l’île pour boire un verre.

– Avec plaisir ! dis-je en souriant.

– Je vous donne ma carte, abusez-en, ce sera un véritable plaisir.

Elle me fait un clin d’œil et s’éloigne. Je la suis du regard quelques secondes avant de basculer la tête sur le haut du siège et de fermer les yeux, ravi de cette rencontre. Avec son ensemble bleu marine qui met en valeur ses longues jambes, son chignon strict qui laisse penser qu’il dissimule une longue chevelure blonde, les traits fins de son visage et une poitrine qui promet d’être généreuse vu la manière dont le tissu s’étire sur son haut, je suis certain que nous allons passer un excellent moment. Elle est aux antipodes de ma voisine et elle sera peut-être celle qui me délivrera de Jessica Rabbit. Après tout, c’est peut-être ce dont j’ai besoin. Une autre femme pour oublier les courbes insolentes de Mel et son caractère de cochon.

Chapitre 9

Mel

Non mais je n'en reviens pas ! Elle s'est prise pour qui la Barbie hôtesse de l'air ? Je ne suis pas le genre de femme à avoir froid aux yeux, je ne m'encombre pas de convenances, mais je suis respectueuse. Je ne drague pas un homme comme vient de le faire cette greluche quand à moins de trente centimètres se trouve une potentielle compagne. Et que dire de l'attitude de Jason, on aurait cru un gorille qui bombe le torse pour entamer une parade amoureuse !

- Pathétique, dis-je tout bas.
- Pardon ? me surprend Jason que je pensais endormi.
- Rien, rien, réponds-je avant de me raviser, quoique je ne te pensais pas comme ça !
- Tu m'expliques ? me demande-t-il en se rapprochant.
- Je te pensais plus sélectif dans le choix de tes plans culs.
- Serais-tu jalouse ?
- Non, jamais de la vie ! m'exclamé-je.
- Alors qu'est-ce qui te dérange ?
- Je... je...
- Tu vois quand je te dis que tu n'es qu'un chaton qui veut faire croire qu'il est un tigre ! Bon, si tu n'es pas contre, je vais piquer un petit somme avant le repas, m'informe-t-il en installant des boules Quies dans ses oreilles.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, et ce n'est pas plus mal car je ne sais pas ce que je lui aurais dit. Mais je suis certaine qu'il ne s'agit pas de jalousie, tout au plus de l'inconfort d'avoir été ignorée de la sorte.

Tu es sûre de toi ?

Agacée par le tour que prennent mes pensées et les rappels de ma conscience, je commence à fulminer. Je gigote sur place et n'arrive pas à me concentrer sur l'épisode d'*Izombie* qui défile sur mes yeux.

– Reste tranquille chaton, tu vas finir par te faire mal, dit Jason à côté de moi alors qu'il n'a pas ouvert un œil ni changé de position.

Chaton, chaton... je vais lui en donner du chaton ! Il ne perd rien pour attendre. Mais en attendant je ronge mon frein. Cela dure quelques minutes avant que l'illumination ne vienne. Mon amour des séries TV est la solution et je peux remercier Rachel et Ross de *Friends* qui m'inspirent. J'ouvre alors mon sac à main, récupère le dossier du mariage que j'ai constitué et m'empare de mon marqueur. J'attends que Jason dorme profondément pour mettre en place ma vengeance. C'est quand j'entends un léger ronflement que je sais que c'est le moment d'agir et que je devrais être rapide et précise. Je débouche le feutre et inscris sur le front de mon compagnon un mot qui lui fera penser à moi à chaque fois qu'il croisera un miroir. Après cela, on verra s'il me considère comme un chaton inoffensif !

Quelques secondes plus tard, j'observe le résultat et souris avant de le prendre en photo. Dès l'aterrissage, je partagerai le cliché avec nos amis. Une fois ma vengeance accomplie, je retourne à mon épisode et suis les aventures de Liv, cette jeune femme devenue zombie et qui voit son monde changer.

L'arrivée de l'hôtesse, avec nos plateaux-repas, entraîne le réveil de Jason qui lui sourit ouvertement. La surprise de la Barbie me fait hurler de rire. Les yeux écarquillés, elle le dévisage comme si elle le découvrait pour la première fois. Réaction qui ne formalise pas mon voisin car il commence à manger son plat. Quand la fille s'éloigne en lui faisant un petit signe de main mimant une griffure, je ne peux me retenir et éclate de rire.

- Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Je viens juste de penser à un passage de ma série, mens-je.
- Ce qui te fait paraître tout à faire normale, se moque-t-il.

Si j'avais eu des remords suite à ma vengeance, il les aurait fait s'envoler en une seconde avec sa réflexion.

- Si tu le dis ! souris-je en pensant aux heures à venir.

Quelques heures plus tard, quand notre voyage touche à sa fin après une escale rapide, je suis heureuse de voir que Jason ne s'est toujours pas rendu compte du maquillage personnalisé que je lui ai fait. Malgré des regards soutenus, des sourires en coin, il semble ne pas avoir conscience que tout le monde le dévisage. Moi, je jubile. Je

sais que c'est petit, mais je ne peux m'empêcher d'apprécier la situation. Il est près de huit heures quand l'annonce de l'atterrissage retentit. Je suis impatiente de découvrir cette île qui a marqué l'histoire de la télé réalité et qui a accueilli nos amis un peu plus d'un an auparavant. Je récupère mon bagage à main après l'arrêt de l'appareil et traverse l'allée, sentant l'excitation monter à chaque pas qui m'amène vers la porte qui s'ouvrira sur Mayaguana. Un signe de tête de l'hôtesse de l'air qui me souhaite un bon séjour et je découvre ce paysage que j'ai passé des heures à observer à travers mon écran.

Ce qui me surprend avant toute chose, c'est la température. La chaleur n'est pas une légende ici et une fine couche de sueur m'habille comme une seconde peau. Pas étonnant avec mon slim et mon haut à manches trois quarts. Même si mes vêtements créent un léger inconfort, il est totalement oublié quand je pose mon regard au loin. La vue est spectaculaire malgré la présence du bâtiment qui sert d'aéroport et qui ressemble plus à une petite église qu'à autre chose. L'air marin m'enivre et je souris à pleines dents. Je sors de ma contemplation et commence à descendre les marches de l'avion quand je reprends contact avec ce qui m'entoure et que j'entends la voix de Barbie.

– Passez un bon séjour, et au plaisir de vous revoir, mon gros matou.

Je tourne la tête et découvre l'incrédulité sur le visage de Jason. Il lève les yeux au ciel et me rejoint.

– C'est magnifique, dit-il quand il regarde vers l'océan.

– C'est clair. Je pensais me retrouver en terre connue vu le nombre d'heures que nous avons passé à regarder Evie et Braden dans *Au-delà des apparences* mais le dépaysement est total. L'émission n'a pas rendu justice à Mayaguana.

– La première différence que je note, poursuit-il, c'est la foule. Enfin, tu vois ce que je veux dire. Il n'y a pas autant de monde qu'à New York mais par rapport à ce que l'on a découvert pendant la télé réalité, c'est le jour et la nuit. Adieu l'île déserte et bonjour aux autochtones, aux touristes, à nous !

– Tu as raison, confirmé-je en regardant l'activité qui nous entoure. Allons chercher nos valises et prenons un taxi pour l'hôtel. J'ai hâte de me changer.

Très rapidement nous récupérons nos bagages et prenons la direction du Baycaner Beach Resort. Le trajet est rapide et le chauffeur de taxi après un regard étrange envers Jason ne lui prête plus

attention et nous informe des différentes activités que l'île propose. Je comprends que le succès d'*Au-delà des apparences* leur a permis de se développer et d'améliorer leurs conditions de vie. Je suis ravie de voir que les promesses faites par la production ont été tenues. Quand nous sortons du véhicule, je suis stupéfaite devant la vue. La mer à perte de vue, les cocotiers qui se balancent sous une légère brise, et cette odeur iodée mêlée à celle du monoï qui invite aux vacances.

– Bienvenue, nous accueille une jeune femme métisse aux yeux noirs et aux cheveux afro, qui m'est tout de suite sympathique. Nous vous attendions.

– Ah bon ? m'étonné-je.

– Mel et Jason, si je ne me trompe pas ?

– C'est cela, mais comment...

– Je n'ai pas de don de voyance, rit-elle, mais vous êtes le seul couple à avoir réservé pour aujourd'hui. Nous avons une autre réservation, mais il s'agit d'une habituée, donc...

– Je comprends, mais nous ne sommes pas un couple, précisé-je en regardant Jason resté derrière moi.

– Pardon, excusez-moi de ma déduction. Je saisis mieux maintenant la réservation de deux chambres.

– Ne vous inquiétez pas, intervient Jason faisant face pour la première fois à la jeune femme qui reste bouche bée devant lui. Nous ne nous formalisons pas pour si peu, d'autant plus que notre demande de renseignements sur l'organisation d'un mariage a dû vous induire en erreur.

Elle hoche la tête et je décide d'intervenir pour éviter qu'elle soit mal à l'aise plus longtemps.

– Vous devez connaître, au moins de nom, Evie et Braden qui ont participé à l'émission qui a fait connaître Mayaguana aux yeux du monde.

– En effet, nous avons même une photo de tout le casting dans le coin détente qu'ils avaient transformé en salon.

Je souris en repensant au moment où Evie et Kim, mes deux amies, avaient créé un lieu ressemblant au Central Perk de la série *Friends*.

– Ils sont actuellement fiancés. Et nous sommes en charge d'organiser leur mariage. Jason est le frère de Braden et je suis la meilleure amie d'Evie, l'informé-je. Nous aimerions organiser cela ici, mais rien n'est encore décidé. Nous allons rencontrer quelques professionnels pour voir si notre idée est réalisable. Mais ce qui est le plus important à nos yeux, et à ceux de nos proches, c'est le fait que

tout cela reste discret et que la presse ne soit pas informée. Si nous choisissons votre hôtel comme lieu de réception, nous demanderons de signer un accord de confidentialité. Pensez-vous que cela soit possible ?

– Parfaitement, me répond-elle immédiatement. Depuis un an, notre clientèle varie entre les simples touristes qui veulent découvrir l'île déserte d'*Au-delà des apparences* et quelques célébrités qui souhaitent conserver leur anonymat. Ce serait un honneur pour notre établissement de vous aider dans votre projet. N'hésitez pas à me solliciter. Je suis Maëva et je serai présente tous les jours le temps de votre séjour. Laissez-moi vous accompagner à vos chambres et vous offrir un cocktail de bienvenue.

Elle nous conduit jusqu'à nos logements et je souris une nouvelle fois quand je vois qu'on nous a attribué ceux que nos amis occupaient. Alors que j'ouvre le battant de ma porte, Jason s'empare de sa poignée.

– À très vite mon chaton ! lancé-je.

Il me regarde comme si une deuxième tête me poussait, et je souris de plus en plus. J'entre dans ce qui sera mes appartements pour les quinze jours à venir. La pièce est spacieuse, la décoration résolument tropicale. Un immense miroir en bois flotté occupe un pan de mur et je me dis que si les chambres sont identiques, Jason ne va pas tarder à découvrir mon petit souvenir. J'entre dans la salle de bains et m'émerveille devant l'immense douche italienne avec effet pluie qui occupe presque tout l'espace. Je reviens dans le coin nuit et ouvre ma valise pour récupérer mon nécessaire de beauté et une tenue plus légère. Et c'est à ce moment précis que j'entends un cri.

– Putain Mel ! hurle Jason à travers la cloison. Tu as de la chance d'être enfermée dans ta chambre !

Je ne peux que rire, ce qui ne doit pas convenir à mon voisin puisque j'entends un bruit sourd. Sûrement dû à une porte qui claque, un coup sur le mur, ou un objet jeté à travers la chambre.

– Alors qui est le chaton ? le nargué-je à haute voix pour être certaine qu'il m'entende.

Puis sans prêter attention à sa réponse qui ressemble plus à un grognement qu'à autre chose, j'entre dans la salle de bains et m'autorise un véritable moment de détente, alors que mon sourire ne me quitte pas.

Chapitre 10

Jason

Je vais la tuer, je vais la tuer !

Je me répète cette phrase au fur et à mesure que je frotte mon front et que l'inscription qu'elle a laissée ne disparaît pas. Je récupère un petit flacon offert par l'hôtel, sur lequel apparaît l'inscription « gommage » et j'espère que cela sera suffisant pour effacer le souvenir de la sulfureuse rouquine. J'applique le produit qui dégage une forte odeur de vanille et suis les instructions à la lettre. Quand je rince mon visage, je prie pour que la prochaine fois que je me regarde dans un miroir je me retrouve tel que je suis. Ce qui évidemment n'est pas le cas quand mes yeux se posent sur mon reflet. L'inscription « Miaou » se lit toujours distinctement. Sans compter que j'ai la peau à vif. Je me laisse tomber sur le tabouret présent dans la pièce d'eau et me prends la tête entre les mains.

– Je vais la tuer !

En même temps, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même, si tu ne l'avais pas poussée à bout avec tes « mon chaton », tu n'en serais pas là, ironise ma conscience.

Bon, c'est vrai, je dois l'avouer. À vouloir lui montrer qui était le chef dans notre duo explosif, j'ai sûrement abusé. Mais elle pouvait trouver un autre moyen pour me le faire savoir que de me marquer au feutre indélébile !

Mon téléphone sonne et me sort de ma léthargie. Je le récupère et découvre un message de mon frère.

[Tu as trouvé ton maître,
à ce que je vois !]

Ne comprenant pas à quoi il fait référence sur le moment, je ne réponds pas tout de suite. Je me suis assez ridiculisé pour la journée.

Quand je pense aux regards des passagers de l'avion, ou même de toutes les personnes rencontrées depuis quelques heures, je comprends que j'ai vraiment été naïf ! Pour un futur flic d'élite, ça craint. Le bip attribué à mon application WhatsApp se fait entendre et je découvre un groupe créé pour l'occasion avec une image qui me glace le sang. Moi, endormi pendant le vol qui nous menait ici, les traits reposés affichant un léger sourire. La photo a dû être prise juste après la réalisation de l'œuvre de la diabolique rouquine car l'encre brille encore. Et le commentaire qui l'accompagne fait naître en moi un sentiment ambivalent. Je navigue entre colère et amusement.

« Élu chaton de l'année »

Mon frère est le premier à commenter et je comprends la référence de son SMS.

« Bien joué Mel ! Mais évitez la surenchère, maintenant. Je te décerne le titre de championne dans votre duel improbable ».

Je n'en lis pas plus et réponds enfin à Braden.

« La promesse que j'ai faite à Evie ne tient plus. Mel a joué, et il y a toujours des conséquences à ses actes. Ce n'est pas parce que j'ai perdu une bataille que j'ai perdu la guerre ! »

Je dois le reconnaître, Mel a gagné cette manche. Et si je n'avais pas été sa victime, j'aurais trouvé sa vengeance hilarante. Elle seule pouvait penser à ce plan machiavélique. Ce qui est certain, c'est que je ne l'appellerai plus chaton ou tigresse. J'ai compris le message. En attendant de trouver un plan d'attaque, je me change, enfille un débardeur et un bermuda en lin. Heureusement que j'ai apporté deux ou trois casquettes, ça me sera utile pour cacher en partie l'inscription de la discorde. Je vais aller retrouver la rouquine et l'obliger à trouver une solution pour me défaire de son souvenir.

Quand j'arrive au bar de l'hôtel, Mel est déjà installée et discute avec le jeune homme derrière le comptoir. Un magnifique métis avec des yeux qui semblent transparents. Même de là où je suis, je remarque ce détail qui doit le rendre irrésistible pour les femmes qu'il croise. Et je ne parle pas de son sourire Ultra Brite. Je reconnais le jeu qu'ils ont commencé, Mel qui entortille une mèche de ses cheveux autour de son doigt, la tête penchée en avant comme si elle partageait un secret avec le barman, et le rire timide dont elle seule a le secret et qui est une arme de séduction massive. Lui, un clin d'œil aguicheur et une main qui se pose bien trop près de celle de ma chieuse préférée. Il

faut que j'arrête ça. Et je sais déjà que je tiens ma vengeance alors que je m'avance vers eux et que je tapote la poche de mon short dans lequel je sens mon portefeuille.

– Mel, les coupé-je avec un petit signe de tête vers le barman, Evie cherche à te joindre.

– Oh ! dit-elle en regardant son téléphone, je n'ai aucun message. Je vais la contacter, tu m'excuses Jamal ?

– Je t'en prie beauté.

Elle me remercie rapidement de l'avoir prévenue et s'éloigne après nous avoir salués d'un petit signe de main. C'est là que la seconde étape de mon plan commence. Je sors mon portefeuille et présente mon insigne en le posant sur le bar. Bon OK, je n'ai pas le droit d'exercer ici, mais avec un peu de chance il n'en saura rien.

– Méfiez-vous d'elle, il semblerait que vous soyez sa prochaine proie. Je suis là pour la surveiller, mais je n'aimerais pas qu'elle fasse de vous sa victime. Le dernier a tout perdu.

– Quoi ? s'étonne-t-il en ouvrant de grands yeux.

– Mel est une croqueuse de diamants.

– Mais je ne suis pas un vieux milliardaire, tente-t-il de temporiser.

– Vous êtes justement le genre de cible qu'elle affectionne. Les riches sont de plus en plus prudents, méfiants, ils se protègent alors que les gens comme vous et moi sommes plus faciles à atteindre pour une professionnelle comme elle.

– Une professionnelle ?

– Avant d'escroquer elle pratiquait le plus vieux métier du monde, mais elle s'est vite rendu compte que dépouiller des hommes amoureux était plus rentable.

Au fur et à mesure que j'invente une vie à Mel, il écarquille les yeux et de la sueur perle sur son front.

Je jette un regard dans la direction par laquelle s'est échappée Mel et l'aperçoit qui raccroche.

– Donnez-moi quelque chose à boire, s'il vous plaît, je vais m'éloigner avant qu'elle ne comprenne que j'ai dévoilé son jeu. Soyez juste prudent et méfiez-vous d'elle. On lui donnerait le bon Dieu sans confession.

Il opine d'un mouvement de tête et me prépare le cocktail de bienvenue dont nous a parlé Maëva à notre arrivée ainsi qu'une assiette de biscuits apéritif. Je m'éloigne de quelques mètres pour

m'installer à une table et j'observe le retour de la rouquine.

Le barman se tient droit comme un I, son sourire est remplacé par un rictus nerveux, et ses gestes sont vifs. Mel ne remarque pas tout de suite le changement et continue son jeu de séduction. Mon sourire s'agrandit quand elle tente de lui toucher le bras et qu'il recule en faisant tomber le verre qu'il avait en main.

– La place est libre ? entends-je sur ma droite.

Je me retourne et découvre Hilary, l'hôtesse de l'air, simplement vêtu d'un bikini et d'un paréo noué autour de la taille. Je tente de la regarder dans les yeux, mais son décolleté très généreux n'arrête pas de me faire de l'œil.

– Elle est pour toi.

– Je suis heureuse de te voir si vite, minaude-t-elle en prenant place en face de moi ce qui fait rebondir sa poitrine que je ne peux ignorer.

Installée comme elle est, j'ai également vue sur Mel qui semble enfin se rendre compte que quelque chose cloche.

– Tu es sublime comme ça, complimenté-je Hilary.

– Merci. Tu es pas mal non plus ! J'étais persuadée qu'il y avait des muscles sous ta tenue mais je ne m'attendais pas à autant, dit-elle en caressant mon biceps. Tu te souviens de ce verre dont on avait parlé dans l'avion ?

– Parfaitement. Comment oublier une telle proposition !

– Ce soir ? me demande-t-elle.

– Ce sera parfait, je n'ai rien de prévu.

– J'ai hâte d'y être ! Je vais devoir te laisser, précise-t-elle après avoir consulté son téléphone qui vient de sonner. On se retrouve ici à vingt heures ?

– Je serai là !

Elle se lève et vient déposer un baiser au coin de ma bouche.

– À plus tard, mon matou !

Elle disparaît en quelques secondes après avoir savamment exécuté sa sortie en chaloupant des hanches. Je grimace devant le surnom dont elle m'a affublé, me touche machinalement le front et reporte mon regard sur Mel. Elle m'observe elle aussi et l'échange est électrique. La rancœur crépète entre nous. Je ne sais pas ce que Jamal lui a dit, mais elle est furieuse.

Bien fait !

Je me lève, m'approche du bar, dépose mon verre vide ainsi que l'assiette de biscuits apéritifs que le barman récupère avec hâte avant de s'échapper.

- Evie n'a pas essayé de me joindre et ne t'a jamais contacté !
- J'ai pourtant bien reçu des messages de mon frère et ma belle-sœur.
- Tu parles ! J'ai eu le droit à un sermon, comme une enfant prise en faute !
- Tu as agi comme une gamine, dis-je en pointant mon front du doigt. Même Jenna n'en serait pas capable !
- Avoue que tu l'as bien cherché ! me défie-t-elle en plaçant ses mains sur ses hanches.
- Je n'ai rien fait ! me défends-je de mauvaise foi. Ce n'est pas ma faute si tu es si susceptible !

Elle grogne et je sens qu'elle est prête à exploser.

- Qu'as-tu raconté à Jamal ? me questionne-t-elle en plissant les yeux à l'affût de chacune de mes réactions.
- Rien ! Que vas-tu encore imaginer !
- Je ne te crois pas, je l'ai laissé deux minutes avec toi et quand je suis revenue, il me regardait comme si j'étais le diable.
- C'est pas ma faute s'il t'a vue comme tu es réellement ! répliquée-je en sachant que je dépasse les bornes.
- Tu es...
- Mel, Jason, je suis heureuse de vous retrouver, nous coupe Maëva sans se rendre compte qu'elle est en terrain miné. Venez avec moi et installons-nous à cette table, s'il vous plaît.

Nous la suivons et prenons place alors qu'elle dispose sous nos yeux un grand classeur et une tablette.

- J'ai rassemblé un dossier depuis votre arrivée, et je peux déjà vous présenter les différentes cérémonies qui ont eu lieu ici. Notre spécialité est le mariage sur la plage comme vous pouvez le voir, nous précise-t-elle alors qu'elle fait défiler les photos sous nos yeux.

La tension est encore palpable entre nous et je ne sais pas comment Maëva arrive à conserver son sourire alors que la majorité des personnes auraient pris la fuite de peur d'être confronté au cyclone qui ne va pas tarder à s'abattre.

- C'est très beau, dit Mel, c'est un peu l'idée que j'avais. Quelque

chose de sophistiqué sans être tape-à-l'œil, de naturel mais classe. À l'image de nos amis. Ce qui serait parfait, ça serait de reprendre l'ambiance de la collection Apparences que Braden a créée suite à l'émission, ainsi que le collier qu'il a confectionné pour Evie sur cette île pendant leur séjour est à l'origine.

– Vous parlez de ce bijou qu'il a façonné de ses mains ici ? Ce mélange de nacre et de fil d'acier noir ?

– Oui ! Je trouve que cela colle parfaitement à leur histoire. Être sur Mayaguana et oublier un détail si important de leur couple serait une erreur.

– Je pense que cela est possible, mais il faudrait que nous ayons des clichés de la collection pour être le plus fidèle possible à l'original.

– C'est comme si c'était fait, s'extasie Mel. Je travaille à la galerie Even qu'ils ont ouverte. J'ai accès à toutes les photos qui ont été prises pour l'inauguration.

Maëva tape des mains tellement elle semble emballée par le projet. Elles agissent comme si je n'étais pas là. Depuis le diaporama des cérémonies déjà organisées sur la plage, je suis devenu transparent. Mel m'ignore complètement et je sais qu'elle le fait sciemment.

– Je peux organiser un repas ce soir avec notre décoratrice pour que vous puissiez lui fournir les documents et échanger avec elle sur ce que vous désirez. Plus tôt elle aura ce dont elle a besoin, plus vite elle vous proposera une décoration personnalisée.

– Parfait, s'exclame joyeusement Mel.

Je me racle la gorge et pour la première fois depuis un bon moment les deux femmes se tournent vers moi.

– Ne serait-il pas possible de décaler cette rencontre à demain ? Je ne suis pas disponible ce soir.

– Je vais aller consulter le planning de l'équipe et je reviens, m'informe Maëva.

Mel ne dit rien pendant quelques secondes, mais je sens sa colère revenir si violemment qu'elle en est palpable.

– Puis-je savoir ce qu'il y a de plus important que le mariage d'Evie et Braden ?

– Tu ne veux pas le savoir, la défié-je.

– Oh si, mon chaton, je le veux !

– C'est personnel !

– Nous sommes ici pour préparer la cérémonie de nos amis, pas pour que tu sautes Barbie !

- Jalouse ?
- Non ! Mais j'aimerais que l'on reste concentré sur la véritable raison de notre venue sur cette île.
- Ce n'est pas une soirée qui changera quelque chose.
- Si ! s'énervait-elle. Nous ne sommes là que pour une courte durée donc tu vas être un gentil chaton et contacter l'hôtesse nympho pour annuler ton rendez-vous !
- Tu peux toujours rêver ! Et arrête de m'appeler chaton ! m'emporté-je de plus en plus agacé.
- Écoute-moi bien, tu vas assister, que tu le veuilles ou non, à ce repas ! Je t'en fais la promesse.
- C'est ça...
- Me revoilà, m'interrompt Maëva avec son éternel sourire. Malheureusement demain Loreana n'a pas un créneau de libre.
- Ce n'est pas un problème, lui répond Mel, nous serons présents ce soir. Jason prendra ses dispositions.
- Vous pouvez très bien assister à ce repas sans moi, dis-je en même temps.

Je sais que ce n'est pas un comportement cohérent avec ce que j'avais dit, mais j'ai besoin de prendre mes distances avec Mel. Après tout, tout ne se décidera pas pendant cette soirée ! Non ?

- OK, poursuit Maëva, sceptique, nous serons au restaurant à vingt et une heures. Si vous ne pouvez pas être là, Jason, on vous fera un débriefing demain matin. Je dois vous laisser maintenant. À plus tard.

Je ne la regarde même pas s'éloigner, à la place j'ancre mon regard à celui de Mel et je tente de conserver le peu de calme qu'il me reste en me répétant silencieusement que je n'ai pas le droit de l'étrangler. Elle se lève, contourne la table et je pousse un soupir.

- N'oublie pas, vingt et une heures ! me dit-elle dans mon dos.
- Je ne serai pas là ! répété-je pour ce qui me semble la centième fois.
- On verra !

Je me retourne pour lui faire entendre raison, mais elle est déjà partie. Ne reste d'elle que le parfum sucré qu'elle laisse derrière elle et qui provoque instantanément une vague de désir vite réprimée.

Je quitte la pièce et décide de me rendre sur la plage pour me détendre avant mon tête à tête avec Hilary.

Chapitre 11

Mel

S'il croit s'en tirer comme ça, il se met le doigt dans l'œil jusqu'au coude ! Nous sommes venus ici pour une seule raison : le mariage d'Evie et Braden. Et ce n'est pas Barbie qui va changer cela. Qu'il le veuille ou non, Jason sera présent. J'ai de nombreux atouts dans mes manches pour le faire plier. Il pense mener la danse, il se trompe. Il me prend pour un chaton sans défense, il va se rendre compte que mes griffes sont acérées.

Et ça n'a rien à voir avec un élan de jalousie car il va passer la nuit dans les bras d'une autre ? me nargue ma petite voix.

Je refuse de lui accorder la moindre importance, car sinon je devrais avouer que le voir assis à côté de l'hôtesse de l'air m'a plus qu'irritée. Et je refuse de me sentir liée à un homme. J'ai déjà donné de ce côté et le résultat a été catastrophique pour moi. Si je tiens à faire capoter les plans de Jason, c'est uniquement pour nos amis !

C'est ça, peut-être qu'à force de le répéter tu arriveras à te convaincre !

Je me crispe sous mes propres pensées.

– Mademoiselle, essayez de vous détendre, me conseille la masseuse qui s'occupe de moi depuis dix minutes.

– J'essaie, j'essaie, marmonné-je, la tête enfouie dans le matelas.

– Voulez-vous que je mette un peu de musique ?

– Non, ça va aller. À la place dites-moi si vous faites des soins de groupe ?

– Oui, nous avons différents forfaits dans notre spa.

– Vous faites les enterrements de vie de jeune fille ? demandé-je.

– Cela dépend du nombre de personne mais oui, tout est faisable. Vous devriez en parler à Maëva et Loreana, je suis certaine qu'elles pourront vous proposer quelque chose.

– Je n'y manquerai pas.

– Maintenant, ne pensez à rien et laissez-moi dénouer toutes vos tensions.

Je tente de m'astreindre au calme et à la sérénité, je visualise la petite Jenna et ses tresses rigolotes qui rebondissent quand elle sautille, je pense à Kim et Jake qui ont enfin trouvé le bonheur, et je pense à Evie et Braden qui sont le couple parfait et exemplaire. Mes amis sont devenus mes repères, mon présent et une source de joie sans pareille. Si aujourd'hui je suis devenue celle que je suis c'est aussi grâce à eux. L'image de Jason s'imprime dans mon cerveau et je conserve mon calme. Bien qu'il possède un don plus que développé pour me rendre folle, il est aussi une personne sur qui l'on peut compter.

Il a été présent pour son frère quand nous avons tous découvert qu'il participait à une télé-réalité sans le savoir, et il a aidé son père pour les questions juridiques. Il a montré l'étendue de son soutien quand Kim a été accusée à tort par la génitrice de Jenna qui clamait haut et fort que mon amie voulait la tuer. Jason a mené une contre-enquête et n'a pas compté les heures de travail pour faire éclater la vérité. De même il n'a pas hésité à se rendre disponible quand Braden lui a demandé de devenir son témoin et d'organiser son mariage. Je ne sais pas pourquoi il réagit de la sorte avec moi. Par moments, enfin surtout lorsque l'on ne se parle pas et que l'on s'occupe du corps de l'autre, je décèle chez lui autre chose que l'animosité que j'éveille en lui. Par instants, il n'y a plus de confrontation, mais ces moments sont trop fugaces pour que je sache qui est le véritable Jason. Il est simplement tout et son contraire, et ça me déstabilise. Depuis Garrett, je me suis interdit de me retrouver face à un homme qui puisse me surprendre. Et pourtant, c'est ce que réussit à faire Jason, sans le savoir.

Le souvenir de mon ex met fin à l'état de détente dans lequel la masseuse avait réussi à me plonger et je me relève rapidement du banc.

– Merci pour ce moment, dis-je en nouant la serviette comme je le peux.

– Mais ce n'est pas fini.

– Désolée, mais j'ai autre chose à faire, continué-je, sentant l'angoisse me saisir.

– Très bien, répond-elle en levant les mains devant elle quand elle remarque que je cherche une sortie des yeux.

– Désolée, répété-je en attrapant le peignoir sur la patère alors que je m'agrippe à la poignée de la porte.

- Mel, attendez, vos affaires...
- Remettez-les à Maëva, crié-je alors que je me trouve dans le couloir.

J'ai besoin d'air, de respirer à pleins poumons pour faire disparaître la sensation désagréable qui me comprime le cœur quand je pense à celui qui a fait de ma vie un enfer. Je me retrouve devant l'hôtel après avoir traversé en courant la réception qui par chance était déserte. Une fois dehors, je prends de grandes inspirations et laisse l'air iodé faire son effet. Il me faut quelques minutes avant de retrouver mon calme, même si mes mains tremblent encore. Combien de temps encore Garrett va-t-il me pourrir l'existence ? Je repense aux lettres que je reçois et que je n'ouvre même plus. C'est la troisième en l'espace d'un mois et demi qui finit dans le tiroir de la console. Enfin, non, la seconde puisque la troisième est actuellement dans le fond de mon sac. Je dois m'en débarrasser. Si je n'ai plus de preuve physique de son existence, je peux faire comme si de rien n'était. C'est devenu ma spécialité et on peut dire que j'y excelle. Personne ne se doute de celle que j'ai été, de ce que j'ai pu faire.

J'entre à nouveau dans l'hôtel, mais cette fois-ci je ne cours pas. Bien au contraire, j'avance à pas mesurés comprenant que chaque centimètre de gagné me mènera vers la nouvelle Mel. Dans ma chambre, je change mon peignoir contre un maillot et une robe légère. Je récupère le courrier qui me brûle les doigts. Je me dirige vers l'arrière du bâtiment qui débouche sur une immense plage. La découverte des lieux me coupe le souffle, même si ce n'est pas nouveau pour moi vu le nombre de fois où j'ai admiré ce paysage à travers mon écran de télé. Sur la droite, je remarque le cabanon dans lequel Braden a créé le bijou que porte fièrement Evie. Sur la gauche, du matériel de location : scooters des mers, planches de surf, bouées immenses. Devant moi, une étendue de sable blanc et des transats où est installé Jason. Absolument pas prête pour une confrontation avec lui, je prends sur la gauche et décide de longer la plage le plus loin possible. Quand je jette la missive dans l'eau et que je vois l'encre disparaître du papier, je me fais la promesse de ne plus jamais verser une larme à cause de Garrett. La Mel d'avant est partie depuis longtemps et je n'ai jamais été aussi forte qu'aujourd'hui.

Le retour jusqu'à l'hôtel est libérateur. Je retrouve mon souffle et je sens mes traits se détendre. Mes pas s'allongent, ma position devient plus droite, j'affiche un léger sourire. Ma vie actuelle ne correspond pas à celle que je rêvais enfant mais je ne la changerais pour rien au monde. Je suis libre, indépendante, heureuse. Certes, je n'ai ni mari ni enfant, mais je ne dois rien à personne et plus que tout je ne vis pas à

travers un autre. Je suis simplement moi, et ça, ça n'a pas de prix !

Alors que je m'apprête à entrer dans ma chambre, j'entends la voix de Barbie dans le couloir. Je me colle contre le mur pour éviter de me retrouver face à elle et écoute attentivement.

– Je vois le beau gosse du vol de New York ce soir !

– Il est seul alors ? La nana qui était avec lui n'est pas sa compagne ?

– Je ne sais pas, et à vrai dire je m'en fous ! Elle est ici, je l'ai vue au bar. Je ne sais pas ce qui se passe entre eux, mais du moment où il passe la nuit avec moi, me fait prendre mon pied, il peut bien la retrouver après.

– Hilary ! Tu es infernale, rit son amie.

Je n'aimais déjà pas Barbie, mais là je la déteste. Elle est pire que ce que j'imaginai ! Je retourne à l'accueil et découvre Maëva.

– Mel, est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

– Savez-vous où je peux trouver une pharmacie ?

– La seule officine de l'île est à côté de la supérette, soit à trente minutes de voiture.

– Ah mince, ça va être juste, dis-je en constatant l'heure avancée de l'après-midi. Elle ferme bientôt ?

– En effet. Dès que le soleil décline, les enseignes baissent leur rideau, s'excuse-t-elle. Mais l'hôtel a une pharmacie fournie, enfin pour tout ce qui est des délivrances sans ordonnance.

– C'est le cas, souris-je en pensant au plan machiavélique qui paraît de plus en plus réalisable.

– Alors suivez-moi, allons voir si je peux vous dépanner.

Quinze minutes plus tard, je suis installée au bar. Mon sourire ne m'a pas quitté depuis que j'ai mon sésame coincé sous la bretelle de ma robe. Du coin de l'œil je repère ma victime et décide de mettre mon plan à exécution. Je commande deux cocktails aux fruits qui me semblent suffisamment sucrés pour la réalisation de mon projet et les récupère face à un Jamal qui semble terrifié par ma présence. Il se détourne de moi rapidement et s'éloigne comme s'il avait peur que je lui refille la pire des maladies. À un autre moment cela m'aurait dérangé, mais pour le coup cela me convient. J'enlève la décoration du verre qui me sera destiné et verse dans le second ma petite potion magique. Je récupère le plus discrètement possible le comprimé sous l'élastique de ma tenue et l'écrase du doigt pour en faire une poudre que je laisse se répandre dans le jus de fruit. Je mélange un peu le contenu grâce à la paille et me dirige vers la table où Hilary est

installée.

– Bonjour, la salué-je hypocritement. Je voulais vous remercier pour votre gentillesse pendant le vol.

– C’est normal, me répond-elle, visiblement surprise.

– Laissez-moi vous offrir ce verre, continué-je en lui tendant le cocktail.

– C’est très gentil. Merci, accepte-t-elle en portant la paille à sa bouche.

Je retiens mon souffle les premières secondes en espérant qu’elle ne remarque rien de mon stratagème et quand son regard croise le mien, je doute un instant.

– Installez-vous avec moi quelques minutes, me propose-t-elle finalement.

– Juste deux minutes alors, dis-je par politesse, j’ai un rendez-vous à préparer.

– Moi aussi, me répond-elle, rêveuse.

Tu vas passer une soirée inoubliable, mais pas celle que tu imagines, Barbie !

Le temps que je reste à ses côtés, je constate qu’elle boit l’intégralité de son verre et je jubile intérieurement.

– Je vais devoir y aller. Au plaisir de vous revoir, annoncé-je avec un petit geste de la main.

Elle me répond d’un hochement de tête et d’un sourire en coin. Je regagne ma chambre sans l’ombre d’un remords. Après tout quand on agit comme Barbie pouffiasse, un jour ou l’autre, le karma nous rattrape. Et aujourd’hui j’ai décidé que je serai le sien. Quand j’ouvre la porte de mon refuge, je me concentre enfin sur ma mission et rassemble les informations dont Loreana, la décoratrice, va avoir besoin. J’ai oublié l’essentiel le temps de quelques heures, mais je me rattrape. Je ne dois pas oublier la raison de ma présence sur cette île paradisiaque.

Il est vingt et une heures quand j’arrive au restaurant de l’hôtel et que je remarque Maëva et celle que je devine être Loreana. On dirait une fée. Petite, très mince, des cheveux blonds qui ondulent sur ses épaules, elle affiche un sourire avenant. Je m’avance vers elles, heureuse de ce repas qui s’annonce.

– Mel, quel plaisir de vous revoir. Laissez-moi vous présenter notre

décoratrice pour l'évènementiel, Loreana.

Nous nous saluons d'une poignée de main chaleureuse puis prenons place à une table.

– Avez-vous des nouvelles de Jason ? me demande la responsable de l'hôtel.

– Pas encore, mais il ne devrait pas tarder.

– Très bien, voulez-vous que l'on commence sans lui ? me questionne la décoratrice.

– Faisons cela. J'ai concentré toutes les informations concernant nos amis dans ce dossier. Je pense que Maëva vous a donné leur identité et vous comprendrez l'importance des détails que nous souhaitons voir intégrés dans le décor.

– Parfaitement, et je dois vous dire que je suis emballée par ce projet. Je suis une fan de l'émission et je vais me surpasser pour leur offrir quelque chose à leur image.

Nous sommes interrompues par Jamal qui nous apporte un apéritif et je remarque une nouvelle fois qu'il m'évite.

– Maëva, serait-il possible de te parler ? l'interpelle-t-il à mi-voix.

– Veuillez m'excuser, nous dit-elle en se levant. Continuez, je reviens vite.

Elle s'éloigne alors qu'il me jette un nouveau regard qui le fait frissonner.

– Alors, montrez-moi ces petites merveilles, s'excite Loreana.

Je lui remets ma tablette et elle découvre un dossier photo rassemblant la ligne de bijoux Apparences mais aussi l'univers de la galerie, des photos d'Evie et Braden dans leur vie de tous les jours.

– J'ai déjà un millier d'idées, me dit-elle les yeux brillants, je...

– Toi ! la coupe Jason en se dressant devant moi, visiblement hors de lui.

– Installe-toi, nous t'attendions !

– Non ! tonne-t-il sans me quitter du regard. Tu vas me suivre, maintenant.

– Désolée, mais comme tu le vois, je suis légèrement occupé.

– Maintenant ! me répète-t-il en haussant la voix.

Je souffle pour lui faire comprendre qu'il me fatigue déjà.

– Tu as le choix, poursuit-il en se baissant vers moi et en parlant si

bas que je suis la seule à entendre, soit tu viens de ton plein gré, soit je te balance sur mon épaule et j'expose ta face cachée à tous les clients du restaurant.

Je déglutis et me lève, ne voulant pas me donner en spectacle de la sorte, m'excuse auprès de Loreana qui nous regarde avec curiosité et passe devant Jason sans l'attendre. Je me retrouve sur la terrasse de l'hôtel, celle qui donne sur la plage, et prend une profonde respiration avant qu'il ne me rejoigne.

– Je sais ce que tu as fait ! lance-t-il avec aigreur. C'est petit, même venant de toi !

– Même venant de moi ? répété-je incertaine de ce qu'il sous-entend.

– Oui. Je savais que tu étais sans limite, mais s'en prendre comme ça à Hilary alors qu'elle ne t'a rien fait !

– Oh ! Pauvre chéri qui prend la défense de Barbie et qui ne sait rien de ce dont elle est capable ! grogné-je en me rapprochant de lui. Si tu avais entendu la même chose que moi, tu ne prendrais pas sa défense. Tu me remercieras même !

– Non mais tu t'entends ? Qu'est-ce que tu lui as donné !

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– Tu crois que je n'ai pas compris ? « Le cocktail de la mort qui tue », annonce-t-il en me fixant du regard. N'oublie pas que tu es passé toi aussi à la télé même si tu n'étais pas à l'écran. Le petit mot que tu as laissé dans les valises d'Evie lui indiquant le subtil mélange de somnifère et de laxatif à mettre dans un cocktail ou dans un muffin a été diffusé et repris sur les réseaux. Quand Hilary m'a indiqué les symptômes qu'elle ressentait, j'ai immédiatement compris.

– Tu te trompes, dis-je pour tenter de me dédouaner, je n'ai pas mis de somnifère, je n'ai pas pu m'en procurer. Il s'agit juste d'un laxatif. Elle va s'en remettre.

– Mel, tu es bonne à enfermer ! s'indigne-t-il.

– Jason, Mel, j'ai besoin de vous parler et d'éclaircir quelques points avec vous, nous surprend Maëva qui a perdu son sourire bienveillant. Veuillez me suivre dans mon bureau.

– Et Loreana ? demandé-je, étonnée de la froideur qu'elle dégage.

– Elle est déjà partie.

Sans plus d'explications, elle tourne les talons et s'aventure vers l'accueil. Jason et moi échangeons un regard et décidons qu'il vaut mieux la suivre.

– Entrez, dit-elle quand elle passe une porte qui se fond dans le décor et que je n'avais pas encore remarquée.

– J’ai l’impression d’être convoqué chez le proviseur du lycée, chuchoté-je à Jason qui tente de retenir un sourire.

– Pour commencer, j’ai entendu votre discussion sur la terrasse et j’aurais besoin d’une petite information complémentaire. Mel, avez-vous utilisé le médicament que je vous ai fourni ?

– Oui, réponds-je timidement.

– Vous rendez-vous compte que si votre victime décide de porter plainte contre vous, vous me rendez complice de votre acte puisque je vous ai fourni le nécessaire pour votre méfait ?

Quand elle l’annonce de cette manière je me rends compte que j’ai largement dépassé les bornes.

– Je vous prie de m’excuser, j’irai voir Hilary demain.

– Vous ne faites plus rien, me coupe Maëva. Je ne veux surtout pas que cette demoiselle qui est accessoirement une cliente fidèle sache le fin mot de cette affaire. Je vais lui offrir une séance de spa pour compenser sa mauvaise soirée. En échange, vous ne l’approchez plus !

– Promis ! me fais-je toute petite dans mon siège.

– Maintenant à vous, Jason, poursuit la gérante. Quelle est votre profession ?

– Je suis inspecteur de police.

– Avez-vous le droit d’exercer ici ? N’êtes-vous pas hors juridiction ?

– Je n’ai aucun pouvoir sur cette île, dit-il en serrant les dents.

– Très bien, un premier point d’éclairci. Maintenant, est-il exact que vous avez présenté Mel ici présente comme une personne dangereuse pour mon personnel ou les clients ?

Je hoquette de surprise en entendant sa question.

– Hormis pour Hilary ? répond sérieusement Jason.

– Nous avons déjà réglé ce problème et il me semble que ce n’est pas elle que vous avez prévenue de sa dangerosité mais Jamal.

– Quoi ? crié-je, comprenant enfin les regards fuyants du barman.

– Pour éclaircir la situation Mel, vous êtes apparemment une veuve noire ou une mante religieuse. Vous dépouillez les hommes que vous rencontrez après avoir usé de vos charmes.

– Mon Dieu, m’exclamé-je en mettant mes mains devant ma bouche. Je n’ai jamais... jamais.

– Je m’en doutais, reprend Maëva, peu consciente de ce que je ressens. Jason ?

– J’avoue avoir été trop loin. J’irai m’excuser auprès de Jamal.

– Vous ne ferez rien non plus, s’impatiente la gérante en levant les yeux au ciel. Je m’occupe de mon personnel. Ce que je vais vous

demander maintenant c'est de rester tous les deux des êtres normaux et cordiaux ! Si je constate de nouveaux agissements semblables au bazar que vous avez mis dans mon établissement en quelques heures, je vous demanderai de partir et je serai dans l'obligation de refuser la cérémonie de vos amis.

C'est un coup de massue que je reçois en pleine tête. Je ne me rendais pas compte de ce que nos actes débiles pouvaient nous coûter et je refuse qu'Evie et Braden subissent les conséquences notre petite guerre. Je coule un regard vers Jason et rencontre ses yeux tourmentés.

– Vous n'entendrez plus parler de nous, dis-je, convaincue de ce que j'avance.

– Nous vous en faisons la promesse, ajoute Jason, nous serons des clients exemplaires.

Maëva acquiesce et laisse passer quelques secondes.

– Si je peux me permettre, poursuit-elle d'une voix plus calme, parlez-vous. Vous m'avez dit être là pour organiser un mariage, comment voulez-vous y arriver alors que vous faites tout pour vous détester ? Jouez le jeu, vivez cette expérience à deux et pas l'un contre l'autre. Allez, filez de là et que je ne vous revoie pas avant demain. Le *room service* va vous livrer un repas, profitez-en pour prendre la bonne décision.

Jason et moi nous levons d'un seul coup, ne voulant pas rester plus longtemps que nécessaire ici et subir un nouveau remontage de bretelles. Quand nous sortons du bureau, je m'adosse à la porte et souffle bruyamment.

– Ils ne sont là que depuis quelques heures et ils ont déjà battu tous les records de bêtises qu'a vu passer cet hôtel !

C'est la voix de Maëva que nous entendons à travers la porte. Comprenant qu'elle s'apprête à sortir, j'agrippe la main de Jason et le tire pour qu'il me suive dans la course que j'entreprends à travers les couloirs pour échapper à un nouveau sermon.

Chapitre 12

Jason

Mel me tient par la main alors que nous remontons le couloir jusqu'à nos chambres. Ce geste anodin m'électrise, même si j'ai conscience qu'il ne s'agit pas d'une preuve d'affection. Je retire ma carte magnétique de ma poche et déverrouille ma porte avant de la tirer à l'intérieur.

– Tu n'as pas peur que je t'étripe après avoir subtilisé ta fortune ? m'affronte-t-elle d'une voix hargneuse.

– Si tu ne m'avais pas fait ça, dis-je en pointant mon front où l'inscription Miaou est toujours présente, je n'aurais pas eu besoin de me venger.

– Tu peux être un vrai gamin quand tu t'y mets ! C'est pas moi qui ai commencé, c'est toi !

– Dit celle qui s'est amusée à me faire un gribouillage digne d'un enfant de cinq ans sur le visage !

– On parle d'Ethan et de ton concours ridicule pour savoir qui a la plus grosse ?

Elle s'avance vers moi d'un pas rageur et nous nous retrouvons à quelques centimètres l'un de l'autre.

– C'est moi, fanfaronné-je alors qu'elle lève une main pour me gifler.

Je l'arrête avant que sa paume touche ma joue et je l'attire à moi d'un geste rapide, plaquant son corps contre le mien.

Puis je fonds sur ses lèvres et l'embrasse. Et quand nos bouches entrent en contact, je prends conscience que j'attends cela depuis des jours. Elle passe ses bras autour de mon cou et répond à mon baiser avec la même force. Elle tire un peu sur mes cheveux et c'est comme si elle appuyait sur un interrupteur qui éveille ma passion. Je mords sa lèvre inférieure et la lèche ensuite pour qu'elle m'ouvre le passage

vers sa bouche. Elle a un goût de paradis et d'interdit. Une saveur qui m'enivre et quand elle gémit, je perds le peu de retenue qu'il me restait.

- Tu me rends fou !
- Arrête de parler !

Elle est à l'initiative du prochain baiser et nos mains entament une chorégraphie qu'elles maîtrisent sans faux pas. Quelques caresses parsemées qui nous permettent de nous déshabiller l'un l'autre et nous nous retrouvons nus. Sa peau me brûle et m'apaise en même temps, et je trouve cela déstabilisant alors que nous nous retrouvons allongés sur mon lit. Ne voulant pas écouter cette petite voix qui me dit que rien ne sera plus pareil, je me concentre sur son corps que je cajole comme le plus merveilleux des trésors alors qu'elle me prodigue les mêmes attentions. Je sème de sensuels baisers le long de son cou, au creux de ses reins, dans le sillon de ses seins, sur la peau veloutée de ses hanches. Elle s'abandonne entre mes mains et savoure chaque instant en gémissant. Je dépose d'humides caresses de ma bouche sur les courbes chaudes de ses cuisses, le lobe de son oreille, la commissure de ses lèvres. De ma langue, je dessine le contour de ses tétons dressés, de son nombril soyeux, de sa fente luisante de désir, de son clitoris incandescent. Je suis partout et je ne suis pas rassasié d'elle. J'en veux plus, toujours plus. Mes doigts se joignent à mes caresses et je pince la chair la plus tendre de son anatomie et elle gémit de plaisir. Je la lèche à nouveau savourant le gonflement qui grandit sous ma langue et mon index pénètre son intimité. C'est chaud, étroit et je suis prêt à éjaculer quand elle resserre ses muscles internes sur moi. Je poursuis mon œuvre avec pour seul objectif de lui offrir un orgasme unique et c'est quand elle jouit que je m'autorise enfin ce que je désire plus que tout : me fondre en elle. Je m'habille d'un préservatif que je récupère dans la table de chevet pendant que Mel reprend son souffle, puis je m'allonge sur son corps. Elle m'entoure de ses jambes et j'entre en elle en une seule poussée.

C'est tellement bon ! Tellement ! Je vais et je viens de plus en plus rapidement. Ses ongles laissent des marques sur mon dos et ça décuple le plaisir que je prends. Je soude mon front au sien et nous échangeons un regard d'une intensité inégalée jusqu'alors. Ce n'est plus la femme belliqueuse qui est entre mes bras, ni la tentatrice, mais celle qu'elle est réellement. Une femme unique qui se cache derrière des apparences. Je l'embrasse avec tendresse quand je comprends qu'elle m'offre une part d'elle qu'elle protège avec les autres. Et c'est pendant cet échange que je nous mène à un nouvel orgasme.

Nos souffles sont courts quand je prends conscience que je ne viens pas de baiser, mais de faire l'amour à cette femme extraordinaire. Elle arrive autant à m'énerver qu'à me faire succomber. Alors que Mel s'endort rapidement, je reste intrigué par ce que nous venons de vivre. Comment avons-nous pu passer de la guerre ouverte à cette proximité ? Mel a le don de réveiller une part de moi que j'avais oublié. Je ne sais pas si cela me plaît après coup. Et pourtant cela m'a paru naturel tout à l'heure. Que va-t-il se passer demain matin ? Qui sera à mes côtés dans ce lit ? Jessica Rabbit ou la véritable Mel ? Et surtout qui ai-je envie de voir ? Je suis incapable de répondre à cette question. Je ne sais pas quelle version de Mel m'impressionne le plus.

Le lendemain matin, je me réveille étrangement serein. Je n'ai pas dormi aussi bien depuis une éternité. Je crois même ne pas savoir à quand cela remonte.

Oh, tu fais semblant de ne pas te souvenir, me titille ma conscience.

Le souvenir d'Hailey flirte avec mon esprit, mais le corps chaud qui se blottit contre le mien, le parfum qui se dégage de ses cheveux et le petit son qui résonne dans ma chambre chassent le passé et me permettent de respirer normalement. C'est la première fois que j'arrive à contrôler le fantôme de mon passé sans avoir l'impression de devenir fou et c'est à Mel que je le dois. C'est également la première fois que je passe une nuit entière avec une femme et qu'elle s'endort avec moi depuis plus de quatre ans. J'ai toujours cru que j'en serai incapable. Un sentiment de panique m'envahit. Comment va se passer la suite entre Mel et moi ? Suis-je prêt à voir évoluer notre relation ?

– Je suis certain que tu te demandes comment me faire fuir sans passer pour un paltoquet !

– Un quoi ?

– Un paltoquet !

Je la fixe en essayant de trouver la signification de ce qu'elle me raconte.

– Et avec un décodeur ça donne quoi ?

– Un connard, un goujat, m'explique-t-elle en levant les yeux au ciel.

– D'où te vient cette passion pour les insultes désuètes ?

– C'est la faute de Jenna. Elle me rackette dès que je prononce une vulgarité. Du coup, pour éviter de finir à la rue, sans un sou, j'ai

préféré cultiver un vocabulaire qu'elle ne comprend pas.

J'éclate de rire en entendant son excuse, mais plus encore en voyant la moue qu'elle fait. La gêne qui m'envahissait plus tôt a disparu en même temps que ses explications. Elle est adorable avec son regard mutin, ses joues rosies et sa bouche en cœur. Elle est naturelle et fraîche.

Putain ce qu'elle est belle.

– Tu te trompes sur une chose, dis-je quand je retrouve mon calme. Je ne cherchais pas de scénarios pour te faire fuir. Au contraire, je me disais que j'ai étonnement bien dormi.

– Moi aussi.

– Ça me surprend, avoué-je pour lui faire part de mon interrogation. Je n'aurais jamais pensé que cela puisse être le cas.

– Tu pensais que dormir avec moi équivalait à une épreuve des cercles de l'enfer ?

– Quand même pas, souris-je devant sa comparaison. Mais j'avoue que je m'imaginais quelque chose de différent.

– On est deux dans ce cas. Je dors toujours seule. Je ne sais pas pourquoi hier soir je suis restée dans ton lit.

– Tu le regrettes ?

Elle ne dit rien pendant quelques secondes et cela me dérange. Ce qui me gêne le plus c'est qu'elle puisse dire oui. Cette révélation me surprend et je commence à comprendre que Mel a une place plus grande que je ne l'imaginais dans ma vie.

– Non, comme je te l'ai dit j'ai passé une bonne nuit.

Le soulagement que je ressens quand elle dit cela me coupe le souffle quelques instants.

– Comment imagines-tu la suite ? demandé-je pour ne pas divaguer.

– Que dirais-tu d'enterrer la hache de guerre ? Au moins le temps de notre séjour, précise-t-elle en souriant.

Je hoche la tête quand elle se retourne dans mes bras pour me faire face.

– Notre priorité doit rester l'organisation du mariage, reprend-elle. Coûte que coûte !

– Je suis d'accord avec toi. Maëva a raison, nous devons vivre cette expérience à deux et non pas l'un contre l'autre.

– Et que faisons-nous de ça ? me demande-t-elle en nous désignant du doigt chacun notre tour.

– Si on faisait une trêve là aussi ? Passons ces quinze jours comme nous avons passé notre dernière nuit. Pas de prise de tête, pas de bagarres, juste de bons moments partagés ensemble. Une parenthèse dans notre vie avant de reprendre notre rythme habituel.

Elle réfléchit quelques secondes avant d'acquiescer.

– Si on peut prendre du plaisir, je ne suis pas contre, dit-elle en relevant la tête pour ancrer son regard dans le mien.

– Je pense même que c'est une excellente idée, affirmé-je en l'embrassant sur le front. Je préfère m'épuiser dans un lit que dans des disputes sans fondement.

– Uniquement dans un lit ? me demande-t-elle avec amusement.

– Où tu veux, quand tu veux, comme tu le veux.

– Ne fais pas de promesse que tu ne pourrais pas tenir.

– Si on n'avait pas un mariage à organiser, on ne sortirait pas de cette chambre pour les deux semaines à venir et je te prouverais que je suis un homme de parole.

Et le pire dans tout ça, c'est que je ne ressens aucune angoisse à l'idée de partager avec elle une intimité aussi longue. Au contraire, je me surprends à en avoir envie. Cette femme est une sorcière et elle a réussi à m'envoûter sans même le chercher. Quand je serai de retour à New York, il faudra que je prenne mes distances, car même si elle me perturbe je refuse de plonger à nouveau dans une histoire de couple. Quinze jours de vacances, voilà ce que je m'autorise.

Cause toujours, raille ma conscience. Tu finiras par te rendre compte de l'évidence.

– Ça pourrait être un concept de lune de miel, rit-elle, inconsciente de ce que je ressens.

– On a déjà bien avancé dans ce cas, il ne nous reste que l'enterrement de vie de jeune fille et de jeune homme, puis la cérémonie.

– Loreana va nous proposer quelque chose de personnalisé. Elle est emballée par le projet.

– Tu as fait du bon boulot, avoué-je, impressionné par ce qu'elle a accompli en quelques heures.

– Merci, mais Jason, tu vas bien ? me questionne-t-elle, sérieuse.

– Oui et toi ?

– Tu m'inquiètes. Ce n'est pas ton genre d'être sympa comme ça. Ce n'est pas un reproche, précise-t-elle quand elle me voit froncer les

sourcils, mais depuis que nous nous connaissons, nous nous sommes envoyé plus de piques qu'il y en a dans un jeu de cartes.

– Je ne suis comme ça qu'avec toi, avoué-je à voix basse.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas. Je crois que c'est ce que tu attends de moi. Puis tu as la faculté inégalée de me faire perdre mon sang-froid en moins d'une seconde.

– Waouh ! C'est la première fois que l'on me fait une déclaration de... je ne saurai même pas la qualifier, pour tout te dire. Si je résume, je suis unique à tes yeux car je déclenche un mécanisme d'autodéfense si puissant que tu me pourrais la vie.

– Je ne te ferai jamais de mal, précisé-je quand je la sens se raidir dans mes bras.

– Je ne te laisserai jamais m'en faire, affirme-t-elle alors que je distingue un léger tremblement dans sa voix.

– Ce que j'essaie de te dire, c'est que ce que tu me fais ressentir est inédit. Personne à part toi ne peut me faire disjoncter comme tu le fais. Dans mon boulot, certains me surnomment Robocop car peu important les situations je reste dans le contrôle, mesuré, et je réfléchis toujours avant d'agir.

– Alors qu'avec moi ? m'invite-t-elle à continuer quand elle voit que je laisse passer quelques secondes.

– Quand tu es dans les parages, je ne réagis que par instinct. Je ne contrôle rien.

– Et ça te dérange ?

– Oui.

Elle n'ajoute rien, et le silence devient pesant entre nous.

– Écoute, j'ai un deal à te proposer, tenté-je après un temps qui me semble infini.

– Je t'écoute.

– Passons quinze jours de vacances. Oublions qui nous sommes, et nos erreurs passées et profitons simplement du lieu paradisiaque...

– Je suis d'accord.

– Tu es juste d'accord ? questionné-je, surpris.

– Nous devons penser à Evie et Braden avant tout. Ils méritent ce qu'il y a de plus beau et nous allons le leur offrir. Devenons amis ! me dit-elle en s'asseyant et en me présentant sa main. On sait se faire jouir et sortir de nos gonds l'un et l'autre, mais nous ne nous connaissons pas au final.

Je me rends compte qu'elle a raison. Depuis plus d'un an Mel fait partie de mon univers, mais je ne sais rien d'elle ni de son passé. Bien sûr je sais ce qu'elle aime quand on est dans un lit, comment son corps

réagit à mes caresses, mais le reste est un mystère. Je lui attrape la main, mais ne la serre pas comme elle l'attend. Je l'attire à moi et l'embrasse. Un baiser plein de tendresse pour unir notre promesse.

– J'adore sceller des pactes avec toi.

– C'est la meilleure façon de le faire, confirme-t-elle alors que ses joues rosissent.

– Je viens de découvrir une chose sur toi, tu n'es pas Jessica Rabbit, la sulfureuse, l'aguicheuse, c'est un rôle que tu joues pour cacher la véritable Mel.

Elle s'éloigne de quelques centimètres et je vois une ombre passer dans son regard comme si je l'avais mise à nu. Je vois qu'elle commence à prendre des distances alors je poursuis en ancrant son regard dans le mien.

– Établissons quelques règles...

– En plus de « Plus de coup bas » ? dit-elle en mimant des guillemets avec ses doigts alors que j'acquiesce d'un mouvement de tête.

– Nous devons privilégier le dialogue, s'expliquer calmement même si l'on a un désaccord.

– Ça me va ! Nous nous concentrerons sur les rendez-vous que nous allons avoir et n'en louperons aucun.

– Évidemment ! Nous allons passer beaucoup de temps ensemble et jouer un couple amoureux alors pas d'autres aventures.

– L'exclusivité, OK, après tout c'est pour le temps du séjour, tu devrais pouvoir te retenir.

– Aie... cette pique fait mal ! Tu as peur de ne pas arriver à me satisfaire ?

– Ça y est, tu es devenu le paltoquet de tout à l'heure.

– Désolé, dis-je en souriant. Les habitudes ont la vie dure. Mais bon, je ne suis pas le seul...

– D'accord, d'accord, je m'excuse, me coupe-t-elle en mettant sa main sur ma bouche. Je récapitule, pas de piques, du dialogue et seulement nous deux.

Je souris derrière sa main et laisse ma langue s'égarer sur ses doigts. Je crois que nous avons assez parlé et qu'il est temps de mettre en pratique notre nouvel arrangement. Je remarque immédiatement la leur dans ses yeux, celle-là, je la reconnaîtrais entre mille.

– On a rendez-vous dans quarante-cinq minutes avec Maëva, me rappelle-t-elle.

– Ça nous laisse le temps de prendre une douche.

– Une longue douche, précise-t-elle alors que je me lève du lit et l’emporte dans mes bras.

Chapitre 13

Mel

Quinze jours... cela peut paraître une éternité dans certaines situations ou passer à la vitesse de la lumière dans d'autres. Ce matin, depuis mon réveil, le temps défile si vite que j'en ai le tournis.

Je ne m'attendais pas à ce que me réveiller auprès de Jason me semble si naturel. Je n'ai rien laissé paraître, mais j'ai flippé quand je me suis rendu compte que j'étais dans ses bras et que j'aimais ça. Je ne devrais pas apprécier sa présence, je ne devrais pas me laisser aller de la sorte, ni accepter ce rapprochement. Et pourtant... Heureusement il a réussi à désamorcer la grenade qu'il venait de dégoupiller en disant qu'il agissait comme un connard avec moi par ma faute. Ces mots que l'on m'a reprochés de si nombreuses fois auraient pu tout envoyer en l'air, mais il a trouvé une argumentation qui m'a apaisée en quelques secondes. Je ne connaissais pas du tout cet aspect de sa personnalité. En réalité, je ne connais pas Jason, enfin pas comme les autres. Et je sens que la quinzaine à venir va être enrichissante.

– Je suis ravie de vous voir, nous accueille Maëva qui arbore son éternel sourire.

– Nous tenions à vous présenter nos excuses, commence Jason, nous avons conscience de ne pas avoir été corrects.

– Nous ne reproduirons pas ce qu'il s'est passé hier. Il nous reste deux semaines à séjourner parmi vous et nous ferons en sorte que notre présence soit agréable... pour tous.

– Je savais que vous prendriez la bonne décision. Donc, pour en revenir à ce qui nous intéresse, Loreana m'a déjà prévenu qu'elle travaillait activement sur des visuels à vous présenter et qu'ils reprendraient, comme vous l'aviez suggéré, le collier créé par Braden ainsi que les codes couleurs choisis pour l'inauguration de sa collection Apparences. Donc en attendant que ce point-là soit traité, il vous reste quelques prestataires à rencontrer, comme le traiteur, le DJ et des musiciens locaux et le prêtre, comme vous m'avez indiqué les préférences religieuses de vos amis. Si les deux premiers rendez-vous

sont une partie de plaisir, je dois vous avouer que père Fazil est une autre histoire.

– C'est-à-dire ? demandé-je, curieuse.

– Il est très à cheval pour certaines choses et je ne suis pas certaine qu'il apprécierait que vous vous présentiez à la place de vos amis. Pour lui, le mariage et son organisation sont une démarche qui doit être faite par le couple. Selon lui, ce sont des étapes qui permettent de voir la solidité et la stabilité de l'union entre deux êtres.

– On est dans la m...

– Ça va être compliqué, me coupe Jason.

– On pourrait peut-être voir un autre homme d'Église ?

– Il est le seul de l'île, nous informe Maëva.

– Oui ben là, on peut dire qu'on est dans la merde, conclut Jason.

– Pas forcément, reprend la gérante après un long silence. Vous pourriez jouer au couple ?

– Quoi ?

– Faites-vous passer pour Evie et Braden, c'est la seule solution.

– Vous nous demandez de prendre les identités de personnes connues et qui sont liées à Mayaguana comme aucune autre ? énoncé-je, surprise.

– Le père Fazil ne regarde pas la télé, ne lit pas la presse people. Il est assez vieux jeu, à vrai dire.

– Et vous pensez sincèrement que cela va fonctionner ? s'enquiert Jason.

– Je ne vous le proposerais pas si je n'en étais pas certaine. Il ne sera là qu'en fin de semaine prochaine, vous avez quelques jours pour vous mettre d'accord. Par contre, si vous vous faites coïncider, il est évident que je ne suis au courant de rien ! lance-t-elle avec un clin d'œil.

– Bien sûr ! réponds-je. Nous, nous devons juste mentir à un homme d'Église. Je ne suis pas certaine que mon karma s'en remette.

– Pense à Evie et Braden, m'encourage Jason.

– Tu te rends compte de ce que cela sous-entend ?

– Je ne te savais pas aussi attachée à la religion.

– Cela n'a rien à voir. Pour mes amis, je suis prête à bien plus. Je te demandais juste si tu avais conscience de ce que cela représentait pour nous. Il va falloir que l'on soit un véritable couple, un couple fou amoureux à l'image de ton frère et ma meilleure amie !

– Nous avons à peu près dix jours pour nous entraîner. Faisons en sorte que les autres rendez-vous nous servent de répétition.

Je l'observe pendant de longues secondes, cherchant à savoir s'il est sérieux ou s'il plaisante. Et ce que je vois me fait peur. Je crois n'avoir jamais vu son visage refléter autant de conviction.

À bord de la jeep que nous a prêtée l'hôtel, nous découvrons les routes de Mayaguana. Quel changement par rapport à notre vie new-yorkaise ! Adieu le concert de klaxon, les automobilistes énervés, les embouteillages à ne plus finir, et la pollution qui va avec. Ici on respire vraiment sans s'intoxiquer, on profite des paysages paradisiaques qui s'offrent à nous, on roule sur des routes parfois cahoteuses et on sourit. Le plus étrange pour nous, c'est que l'on ne se dispute pas. C'est une situation inédite qui me laisse perplexe. Mais j'apprécie ce moment de calme. J'espère juste que cela n'annonce pas une terrible tempête. On chante par-dessus l'autoradio, on s'arrête sur le bas-côté pour admirer le vol de flamants roses qui sont en nombre sur l'île, on apprécie chaque kilomètre parcouru. On arrive à l'adresse indiquée par Maëva et nous découvrons une case perdue dans un immense champ. Cette habitation typique de l'île est chaleureuse, tout comme la personne qui se trouve sur le seuil et qui nous accueille.

– Bonjour ! Soyez les bienvenus aux délices d'Ambre.

Face à nous, une superbe métisse d'une quarantaine d'années. Sa masse de cheveux bruns que l'on distingue sous un chignon imposant, ses yeux noisette qui pétillent de malice et sa bonhomie la rendent immédiatement sympathique.

– Bonjour, avancé-je en saisissant la main qu'elle me tend. Je suis Mel et voici Jason. Nous venons de la part de Maëva.

– Je vous attendais. Mae m'a prévenu de votre situation un peu particulière.

Je reste un moment à la dévisager avant de comprendre qu'elle fait référence au fait que ce soit les témoins qui organisent le mariage et prennent les décisions, et non pas au pseudo-couple que nous formons avec Jason.

– J'imagine que vous avez plus souvent contact avec les mariés, s'amuse ce dernier, mais je vous assure que nous les connaissons parfaitement. Et parfois mieux qu'eux-mêmes.

– C'est parfait alors. Entrez, nous allons pouvoir commencer.

Nous la suivons et découvrons l'intérieur de cette case créole, des couleurs flamboyantes aux murs, des décorations locales, des odeurs d'épices embaument ce salon.

– Mon laboratoire est juste ici, précise Ambre alors qu'elle pousse le battant d'une porte.

Dans cette pièce, l'atmosphère est totalement différente. J'ai l'impression d'être dans une cuisine professionnelle où l'inox et le blanc prédominent. Tout est très aseptisé et contraste avec le séjour que nous venons de quitter. Ambre enfile des surchaussures et nous invite à faire de même. Elle protège ses cheveux d'un filet et nous offre des charlottes jetables.

– Veuillez m'excuser mais je suis très à cheval sur les règles d'hygiène.

– Nous comprenons, assure Jason sans même me concerter.

J'acquiesce d'un mouvement de tête quand Ambre me regarde pour s'assurer que cela me convient. Il ne nous manque plus que la bouse bleue et j'aurais l'impression d'être dans un épisode de *Grey's anatomy* ! Ma réflexion me fait sourire, ce qui ne passe pas aperçu aux yeux de Jason.

– À quoi tu penses ? chuchote-t-il alors qu'Ambre s'affaire dans l'immense réfrigérateur digne d'une chambre froide.

– Tu ferais un parfait D^r Glamour, dis-je avec un clin d'œil.

– J'aurai préféré le rôle du D^r Mamour, me surprend-il.

Alors que je m'apprête à lui demander pourquoi il préfère le rôle du mari parfait au charmeur volage, je suis distraite par Ambre qui revient vers nous.

– Installons-nous ici, nous indique-t-elle alors que l'on prend place autour d'un îlot. C'est ici que je conçois et goûte mes créations. Avant de vous demander si vous avez des idées précises, je tiens à vous dire que même si j'essaie de répondre au maximum aux exigences de mes clients, je suis une adepte de la cuisine locale et je me fournis chez des producteurs de l'île ou à Nassau dans les cas où je ne trouve rien ici.

– La cuisine de Mayaguana pour un mariage à Mayaguana, ça me paraît le combo parfait, intervient Jason, ce qui fait largement sourire Ambre.

– Notre alimentation est riche en produits de la mer, épices, légumes et fruits tropicaux.

– Et pour les personnes qui n'aiment pas le poisson ? demandé-je en grimaçant.

– C'est votre cas ? m'interroge-t-elle à son tour.

– Oui, avoué-je alors que je sens le regard de Jason sur moi.

– J'ai une recette de poulet au curry exceptionnelle.

– C'est parfait, m'extasié-je.

– Commençons par le début, reprend Ambre. Combien d'invités ?

– Nous n'avons pas encore réellement fixé de liste mais je dirais

une cinquantaine de personnes ?

J'ai conscience que je ne réponds pas à sa question, mais j'attends de voir si les envies de mariage de grande envergure de Jason ont disparu.

– Une cinquantaine de personnes, approuve-t-il après m'avoir souri. Depuis que je suis sur cette île je pense que l'option du mariage intimiste est la bonne solution pour Evie et Braden.

Je suis heureuse d'entendre sa réponse et je prends conscience que depuis ce matin nous partageons les mêmes avis. C'est déstabilisant, mais tellement plus facile à gérer que je ne cherche pas à savoir ce qui se passe réellement.

– Très bien, continue Ambre. Je suppose que vous voulez profiter du paysage et organiser la cérémonie sur la plage ?

– Exactement, répondons-nous en même temps, ce qui fait rire la cuisinière.

– Voilà ce que je vous propose, conclut-elle. Un buffet dînatoire qui répondra aux envies de tous. Autant aux fans de poissons, qu'aux végétariens et aux amateurs de viandes. Un immense plateau de fruits de mer pêchés ici même, composé de langoustes, crabes, conques. Une sélection de verrines épicées qui fera pétiller les papilles. Mais aussi des plats chauds typiques de la région, comme la *souse*, le poulet au curry, et les accompagnements tels que le *peas'n'rice*. Il pourrait y avoir également un buffet de fruits tropicaux. Nous sommes assez friands de la cuisine sucrée salée et les saveurs se marient à merveille. Le but de ce repas serait de faire découvrir toutes les spécificités de l'île.

– Je suis conquise, dis-je, emportée par la passion qui anime Ambre.

Jason reste silencieux et je comprends que quelque chose le chagrine.

– Le même procédé sera appliqué pour la partie boisson. Un échantillon des spécialités des Bahamas, telle que la bière locale, la Kalik, ou les cocktails de la région que vous avez déjà dû savourer, comme le fameux Bahama Mama.

Je regarde à nouveau Jason et attends de voir sa réaction. Puis je me souviens de notre conversation au restaurant quand nous avions abordé l'organisation du mariage.

– Avez-vous à tout hasard des photos des différents mariages que

vous avez organisés ?

– Bien sûr, j'allais justement vous proposer de regarder un diaporama le temps que je vous prépare quelques petites bouchées.

Elle dépose devant nous une tablette et nous nous rapprochons pour voir ensemble les images qui défilent. Épaule contre épaule, nous découvrons des clichés très classes, colorés, où la présentation est soignée. Au fil de la diffusion, je sens le corps de Jason se détendre contre moi.

– Je parie que tu imaginais que ce serait un buffet digne des pires fêtes à neuneu, le taquiné-je.

– Tu commences à bien me connaître, sourit-il en plantant ses yeux dans les miens. Je reconnais que tu avais raison, cette option pour la partie repas est la plus adaptée.

– Oh mon Dieu, m'exclamé-je théâtralement, je crois que la terre vient d'arrêter de tourner et qu'elle est repartie dans le mauvais sens.

– Mel... tu en fais toujours trop, me réprimande-t-il sans cacher son amusement.

– Tu plaisantes j'espère. Là, je me contiens. En temps normal, je serais montée sur la table et aurais entamé une danse de la joie. Là, je prends juste quelques secondes pour apprécier que tu reconnaisse avoir eu tort et plus que tout, que moi, j'avais raison ! Tu n'imagines pas ce que cela me fait, continué-je sur le même ton.

Il lève les yeux au ciel, mais ne peut cacher le plaisir qu'il ressent. Je me rapproche de lui afin qu'il soit le seul à m'entendre quand je chuchote :

– C'est presque aussi bon qu'un orgasme !

Je le vois déglutir et une légère rougeur envahir son visage avant qu'il ne se reprenne. Il m'observe de son regard de séducteur.

– Du moment où je suis à l'initiative de ce plaisir, ça me va.

Ses yeux descendent sur mes lèvres et je me demande s'il va m'embrasser.

Je ne peux pas ignorer mon désir ni le sien et c'est la première fois que nous partageons cette connexion sans qu'il n'y ait de dispute avant. Je ne sais plus quoi penser de notre relation.

J'ai envie qu'il m'embrasse !

Mais rien ne se passe car Ambre refait son apparition.

– Ce que vous faites est magnifique, dit Jason. J'avais de mauvais a priori, mais je sais reconnaître quand je me trompe. Je suis autant emballé que Mel.

Si Ambre ne perçoit pas les sous-entendus, mon corps les reçoit cinq sur cinq et réagit instantanément. Je resserre les jambes, ce qui n'échappe pas à Jason qui dépose sa main sur ma cuisse pour les garder ouvertes.

Faites que ses doigts s'aventurent plus haut ! hurle ma conscience.

Et pour une fois, elle et moi sommes d'accord. Cependant, rien ne se passe comme je le souhaiterais. Sa main reste simplement posée sur ma peau et j'ai l'impression que la température monte d'une dizaine de degrés.

– Commencez par le cocktail, nous conseille Ambre, puis découvrez mes mini-verrines. Je parie que vous allez adorer. Mel, j'ai placé celles sans poisson sur la droite du plateau. Mais si jamais vous voulez en essayer au moins une, celle au centre pourrait vous surprendre.

Nous nous exécutons et je suis envahie par une multitude de sensations. C'est un véritable feu d'artifice que j'ai en bouche. Parfois sucré, parfois salé, mais toujours parfumé et épicé. C'est un festival qui m'emporte et je ne retiens pas quelques gémissements de plaisir quand je déguste un caviar de poivrons ou encore le fameux poulet au curry. Je ne suis pas la seule à vivre une expérience unique puisque Jason frissonne à mes côtés. À le voir réagir de la sorte, j'ai envie de goûter les préparations à base de poissons. Alors que je suis sur le point de m'emparer du récipient indiqué par Ambre, il me devance et plonge sa cuillère dedans. À son tour, il émet un petit son qui me trouble plus que de raison.

– Tu devrais vraiment goûter celle-ci, me propose-t-il en me souriant largement.

– J'en ai envie, dis-je, tentée par la verrine autant que par l'homme qui me la propose.

D'un geste fluide, il me présente son couvert largement garni et l'avance jusqu'à ma bouche. J'entrouvre les lèvres et le laisse me nourrir. Ce geste anodin me semble particulièrement intime et érotique. Je ferme les yeux une seconde pour apprécier le met et je suis conquise par cette association de fraîcheur et de peps qui éclate sur mes papilles. Je n'ai rien mangé de pareil avant cela. Quand mon

regard croise celui de Jason, je suis déstabilisée par l'émotion que j'y lis. C'est intense, c'est fort, c'est électrique.

– Alors ? demande-t-il d'une voix plus rauque qu'à l'accoutumée.

– J'en veux encore.

– Je vous l'avais dit, nous interrompt Ambre, totalement inconsciente que je ne parlais pas uniquement de son plat. Maintenant parlons du gâteau !

J'essaie de me concentrer sur ce qu'elle nous dit, mais je n'y arrive pas. À la place, c'est Jason qui occupe chaque espace libre de mon esprit. De son côté, il gère parfaitement, comme s'il n'avait pas été troublé.

Il ne l'a peut-être pas été, finalement, ironise ma petite voix.

Je l'entends donner les détails de la décoration que nous aimerions pour la cérémonie, le thème dont nous avons décidé avec Loreana. J'acquiesce souvent quand Ambre ose couler un regard vers moi.

– La pâtisserie n'est pas mon point fort, mais je connais la personne qui pourra répondre à vos besoins. C'est un ami basé sur Nassau. Je vais le contacter si vous le voulez.

– Merci, parviens-je à dire. C'est très gentil.

Elle quitte la pièce en nous promettant de revenir rapidement.

– Je n'ai jamais été à Nassau, précise Jason, ça serait sympa de découvrir cette île.

Je l'observe sans dire un mot pour essayer de comprendre si la connexion que j'ai cru partager avec lui était réelle ou imaginaire.

– Ne me regarde pas comme ça Mel, j'essaie de refréner l'envie de tout envoyer valser sur cet îlot et de me perdre en toi. Mais si tu continues de me dévisager de la sorte, je vais dire adieu au peu de contrôle qu'il me reste.

– Tu n'avais pas l'air perturbé pourtant.

– Dans mon boulot, on nous apprend le contrôle des émotions et je suis plus que doué dans ce domaine, mais toi tu arrives à me déstabiliser en une fraction de seconde.

Yeux dans les yeux, je n'arrive pas à me soustraire à cet échange. J'ai toujours su qu'entre Jason et moi, il y avait une alchimie particulière. J'étais persuadée qu'il s'agissait d'une connexion sexuelle parfaite, mais depuis quelques heures je commence à douter de la

nature de ce qui nous lie. Plus je le découvre et plus je me sens proche de lui.

– Si vous êtes disponibles, Andres vous accueillera en fin de semaine.

Une nouvelle fois, Ambre nous interrompt sans se rendre compte de ce qu'il se passe entre nous.

– Ce sera parfait, articulé-je après avoir pris une profonde inspiration.

– Nous avons quelques rendez-vous sur Mayaguana dans les jours à venir, poursuit Jason, mais cela devrait être jouable.

– Je vous laisse sa carte pour que vous ayez ses coordonnées et son adresse afin de vous faciliter votre arrivée sur Nassau. Je vous conseille de profiter de la balade, cette île est parfaite pour un jeune couple comme le vôtre.

– Oh, je... nous...

– Merci Ambre, me coupe Jason. Nous allons suivre vos conseils et si vous avez des adresses à nous indiquer, nous en serions ravis.

Il me prend la main et entrelace nos doigts. À ce moment précis, je ne sais pas ce qui me dérange le plus : qu'il ne démente pas les propos d'Ambre ou que j'apprécie bien trop la sensation de sa peau contre la mienne.

Nous quittons la demeure d'Ambre avec la promesse d'un mail dans lequel elle nous fera part de ses meilleurs contacts. Nous prenons place dans la voiture et je reste silencieuse en essayant de comprendre pourquoi je suis devenue cette femme faible au contact de Jason. Enfin faible, n'est pas le bon mot, mais je l'ai laissé répondre à ma place, je lui ai donné de l'emprise sur moi et je me déteste pour avoir à nouveau laissé un homme décider pour moi sans même me consulter.

– À quoi tu penses ? résonne la voix de Jason dans l'habitacle.

– Je ne suis pas faible, dis-je d'une voix bien trop forte.

– Je n'ai jamais dit ça...

– Personne ne décide pour moi ! continué-je sans faire attention à sa réponse.

– Tu as raison !

– Ne recommence jamais ! finis-je en le fusillant du regard.

– Désolé si tu t'es sentie forcée. J'ai fait en sorte de nous sortir d'une situation embarrassante.

– Pardon ?

– Depuis notre arrivée chez Ambre, nous nous déshabillons du regard. Elle a dû entendre certains de nos commentaires, alors si on lui avait dit que nous n'étions pas ensemble, je ne suis pas certain que ça aurait été positif pour nous... enfin pour Evie et Braden.

– Pour quelles raisons ?

– L'île est petite, il ne doit pas y avoir tant de traiteurs que cela et la cuisine d'Ambre est vraiment excellente. Si nous lui faisons peur, elle refusera de travailler pour nous.

– Je vois, dis-je fataliste.

– Tu vois ?

– Oui.

– Juste, tu vois ?

– Oui !

Les secondes de silence s'allongent en minutes et les kilomètres défilent. Sans que je ne sache pourquoi, une angoisse violente prend place en moi. Plus la voiture avance, et plus je me sens suffoquer aux côtés de Jason. Je sais que cela n'a rien à voir avec lui, ou du moins j'essaie de m'en persuader, mais sa présence m'étouffe. J'essaie de prendre une longue respiration pour me calmer et mon voisin doit s'en rendre compte car il pose sa main sur la mienne. Si son attention est de m'apaiser, c'est l'inverse qui se produit. Voyant nos doigts entrelacés associés à la mauvaise interprétation d'Ambre sur nos relations, je me raidis. Un couple. Mon Dieu ! Elle a imaginé que nous étions en couple !

L'air commence à me manquer quand je m'imagine dans cette situation, quand je revois la Mel d'avant. Me perdrai-je encore ? Et arriverai-je à me relever quand tout sera fini ? Dans mon esprit tout se mélange, le passé et le présent s'emmêlent et je suffoque. Je m'imagine voulant satisfaire coûte que coûte l'homme avec lequel je vis, quitte à m'oublier moi-même. J'entends encore les reproches déguisés en conseils pour que je devienne la femme parfaite. Sauf que cette fois-ci ce n'est pas mon ex qui les prononce, mais Jason.

– Mel, tu vas bien ?

– J'ai besoin de sortir, réussis-je à dire alors que je sens que je perds le contrôle de la situation.

– Attends, je...

Je n'entends pas la suite, je sors du véhicule alors que nous nous garons devant l'hôtel et cours à travers le couloir à la recherche de l'air qui me manque. J'arrive sur la plage et prends de profondes respirations. L'air salé de Mayaguana, le bruit des vagues, les cris des oiseaux, tout cela m'apaise à mesure que les secondes s'écoulent. Je

retire mes tongs, apprécie le contact avec le sable fin et chaud, puis je retire ma robe qui tombe à mes pieds me laissant en maillot de bain et m'avance vers l'eau. La plage est quasiment déserte et personne ne se soucie de moi. Je m'enfonce dans l'océan et, à chaque pas que je fais, je me reconnecte avec le présent. J'oublie mon passé, le fantôme qui me hante depuis trois ans. Je mets ma tête sous l'eau et toute mon angoisse disparaît. L'eau tiède a un effet libérateur sur mon corps et, au moment où je décide de me relever, deux mains puissantes me soulèvent. Une fois la tête hors de l'eau, j'ouvre les yeux et découvre Jason. Ses mains entourent mon visage et son regard se plante dans le mien. Il respire fort, vraiment fort. Dans d'autres circonstances, j'aurais dit que le désir le consume, mais à sa mâchoire crispée et à la force qui se dégage de lui, je sais que ce n'est pas le cas.

– Mel, pourquoi tu as fait ça ? me questionne-t-il d'une voix tendue.

Je ne sais pas à quoi il fait référence et il doit le comprendre.

– Pourquoi t'être jetée à l'eau de la sorte ? éclaire-t-il.

– Je n'ai pas fait ce que tu penses, le reprends-je quand je comprends enfin ce qu'il s'est imaginé. J'ai eu besoin de prendre l'air, et quand je suis arrivée sur la plage j'ai eu envie de me baigner.

Il m'observe, suspicieux, conscient que je cache quelque chose. Je garde le lien qui nous unit et essaie de lui faire passer un message : Pas de question, s'il te plaît. Je dois être assez convaincante car il lâche un long soupir et m'attire à lui pour me serrer dans ses bras.

– J'ai eu peur.

– Tu as plongé tout habillé, constaté-je pour me soustraire à sa tendresse.

– Oui et j'ai dû bousiller mon téléphone. Après avoir garé la voiture, je n'ai pas réfléchi quand j'ai vu tes affaires éparpillées sur le sable et que je ne te distinguais pas dans l'eau. Tu avais l'air si mal que j'ai pensé au pire.

Pour toute réponse, je l'embrasse. Un baiser sauvage dans lequel je le remercie pour son attention, sa prévenance, mais aussi pour son tact.

– On a promis à Maëva de se tenir tranquille, rit Jason quand mes lèvres se séparent des siennes, mais si tu continues à m'embrasser de la sorte, on va se retrouver avec une plainte pour atteinte à la pudeur. Là tout de suite, je ne pense qu'à me perdre en toi.

– J’adorerais, mais je crois que le public déjà présent n’apprécie pas trop notre rapprochement, dis-je après avoir croisé le regard dur d’Hilary à quelques mètres de nous.

Jason tourne la tête et découvre Barbie pétasse dans une position clairement offensive.

– Pars devant moi, m’invite-t-il en désignant la plage du menton.

– Pardon ? Tu n’as pas perdu de temps ! m’énervé-je pensant qu’il veut retrouver son plan cul avorté.

– Tu es belle quand tu es jalouse, me répond-il, un sourire sur le visage. Mais tu te trompes sur mes intentions. Si je te demande d’y aller, c’est que si tu restes près de moi je n’arriverais jamais à me séparer de ça.

Il m’attire à nouveau à lui et plaque son corps contre le mien, je découvre alors son érection.

– Je ne passerais pas inaperçu dans mon short en lin dans cet état... et je tiens vraiment à poursuivre le séjour ici, avec toi, plutôt que dans une cellule.

Je rougis, l’embrasse une dernière fois avant de faire demi-tour. Je n’ai fait que quelques pas quand j’entends mon prénom prononcé avec la même gravité que plus tôt. Je m’arrête, mais ne me retourne pas.

– Mel, j’ai compris. Quand tu seras prête, je serai là pour t’écouter, mais sache que je ne te ferai jamais de mal. Si je devais te définir, je dirais que tu es l’indépendance faite femme. Tu es forte, têtue, débrouillarde, volontaire, unique. Tu es l’inverse d’une femme faible et ne crois jamais celui qui te dira le contraire.

Je laisse échapper un soupir et je me rends compte à ce moment que je retenais ma respiration. J’acquiesce d’un signe de tête et poursuis mon chemin. Je sors de l’eau, récupère ma robe, mes chaussures et prends la direction de l’hôtel. Dans mon dos, je sens le regard brûlant de l’homme avec lequel je dois jouer au couple, mais aussi celui de celle qui a été éconduite et qui n’apprécie pas du tout que sa proie lui ait échappé. Je retrouve le confort de ma chambre et file sous la douche pour me débarrasser du sel laissé sur ma peau par ma baignade improvisée.

Je suis déjà épuisée et la journée est loin d’être terminée.

Je me laisse tomber sur le matelas. Les draps sentent le monoï et j’entends le bruit des vagues au loin. J’essaie de relativiser et de

chasser cette mauvaise humeur qui me suit depuis que nous avons quitté le traiteur. Mais rien y fait, alors pour la première fois depuis des mois, je prends une feuille de papier et réalise un exercice conseillé par mon ancien thérapeute. Je commence à lister tous les points positifs que j'ai vécus dans la journée et je constate que tous ont un lien avec Jason. Je ne sais pas encore ce que je dois en déduire, mais je reconnais que je n'ai pas été super sympa avec lui alors qu'il ne le méritait pas.

– Je me rattraperai la prochaine fois, dis-je à haute voix alors qu'un sourire s'affiche sur mon visage.

Chapitre 14

Jason

D'un geste las, je laisse tomber mon téléphone sur le matelas. Heure du décès : 08 h 07.

La journée s'annonce aussi difficile que la soirée de la veille. Après avoir laissé à Mel l'espace dont elle avait besoin, j'ai tourné comme un lion en cage dans ma chambre en me demandant si je devais la rejoindre ou pas. N'en pouvant plus je me suis rendu au restaurant où j'ai découvert Hilary. Elle était sûrement pompette car elle n'a pas hésité à m'apostropher devant tous les clients pour me dire que j'étais une sombre merde et que je formais un couple totalement malsain avec la rouquine qui m'accompagne. Heureusement Jamal est arrivé et l'a prise en charge, sans omettre de me lancer un regard désapprobateur. À quoi bon argumenter quand les personnes qui sont face à nous sont aussi hermétiques. Qu'ils pensent ce qu'ils veulent après tout ! Nous n'avons de compte à rendre à personne !

Je me suis servi une assiette au buffet et je suis sorti comme un voleur – un comble pour un policier – dîner sur le pouce au bord de la plage. Le reste de la soirée a été étrange. Pour la première fois depuis des années, j'ai ressenti ma solitude. Celle que je me suis imposée. Et pour la première fois, j'ai eu envie de la faire disparaître. Sur cette île paradisiaque, je ne désirais qu'une chose : rejoindre Mel et passer la soirée avec elle. Rien de sexuel, mais juste apprécier sa présence. J'ai été surpris de ressentir cette envie loin de mes habitudes. Dans un premier temps, j'ai pris peur, puis j'ai fini par accepter ce besoin que je ressens d'être proche de ma volcanique rouquine. Mais j'ai préféré être sage et laisser de l'espace à Mel qui semblait en avoir réellement besoin. J'ai donc rejoint mon lit et me suis endormi.

Au réveil ce matin, j'ai tenté le tout pour le tout. Depuis la veille, mon téléphone était emprisonné dans un sac rempli de riz sec afin de le sauver. Un truc censé être infailliable pour sauver ses appareils électriques ayant été en contact avec de l'eau. Échec total. Bon, en

même temps, mon téléphone a été totalement immergé dans l'océan et je suis certain que l'eau et le sel ont créé des dommages irréparables. Même si je ne suis pas accro à mon smartphone, j'aime la simplicité qu'il apporte dans ma vie. Et me savoir si loin de mes proches sans pouvoir les contacter m'agace.

– Je suis bon pour en acheter un nouveau, pesté-je à haute voix quand j'entends un coup frappé à ma porte.

J'ouvre le battant et découvre Mel, un sourire maladroît sur le visage. Elle est belle malgré ses traits tirés qui laissent deviner que sa nuit n'a pas été une partie de plaisir. Malgré tout, elle reste l'une des plus belles femmes que j'ai eu la chance de croiser. Vêtue d'une légère robe en jean, sans maquillage, elle est loin de l'image de la vamp qu'elle peut arborer quelquefois. Elle paraît plus jeune aussi. Quand je croise son regard, je comprends qu'elle est submergée par tout ce qui se passe depuis notre arrivée sur l'île.

– Je te dérange ?

– À cette heure-ci pas vraiment, tu veux entrer le temps que je finisse de me préparer ?

– Oh tu ne restes pas comme ça ?

– Je porte seulement mon maillot de bain.

– Et il te va très bien.

– Merci, mais je ne suis pas certain que les membres du groupe que nous allons écouter tout à l'heure, ou les responsables de l'établissement, soient de ton avis, dis-je en souriant. Allez viens, j'en ai pour quelques minutes seulement.

– Tu allais te baigner ? me demande-t-elle alors.

– J'y suis allé très tôt. Le soleil se levait à peine.

– Une insomnie ?

– J'ai pas super bien dormi, dis-je de la salle de bains alors que Mel m'attend dans la chambre.

– Moi non plus, résonne la voix de la jolie rousse beaucoup plus proche que tout à l'heure.

Je ne suis pas surpris, lorsque je me retourne, de me retrouver face à elle. J'ai à peine eu le temps d'enfiler mon short, mais au regard qu'elle me lance, c'est comme si j'étais nu devant elle. Je suis surpris du changement qui s'est opéré depuis que je l'ai découverte sur le pas de ma porte. Cette fois-ci, la conviction qui habite son regard m'est totalement connue. Et mon désir se réveille en moins d'une seconde.

– Un souci dont tu veux parler ?

– Non, mais il m'a manqué quelque chose, me répond-elle en

s'avançant vers moi d'une démarche chaloupée.

– Ah bon ?

– Quelqu'un pour être honnête, admet-elle alors que son index parcourt mon torse.

– Qui ? joué-je à mon tour.

– Un homme prévenant à qui je dois des excuses pour mon comportement.

– Je suis certain qu'il saura te pardonner si tu t'exprimes comme cela, ajouté-je quand ses doigts se posent sur ma ceinture.

– J'ai toujours préféré être une femme d'action, et je vais lui prouver à quel point je sais être reconnaissante pour sa bienveillance.

– Mel, ne fais pas ça, dis-je en retenant sa main qui déboutonne mon short.

– Tu ne veux pas ? s'étonne-t-elle alors qu'elle découvre de sa paume mon érection qui grandit à son contact.

– J'en meurs d'envie, mais il me semble que tu le fais pour de mauvaises raisons. Tu ne me dois rien, et je ne veux pas que tu te forces pour des excuses qui n'ont pas lieu d'être.

– Il faut que tu saches une chose sur moi Jason, réplique-t-elle après m'avoir observé quelques secondes, je ne fais rien que je ne veuille pas. Je ne le fais pas pour me faire pardonner, même si je sais que je n'ai pas été sympa avec toi hier, mais ce qui se passe ici, entre nous, je le veux.

Je crois ne jamais avoir entendu quelque chose de plus tentateur. Elle le veut, elle me veut. Et en cet instant je ne désire rien d'autre que son corps contre le mien. Je retire ma main et la laisse me déshabiller. Quand je suis enfin nu, elle me caresse de la plus douce des façons, ses doigts se referment sur ma virilité et entament de légers va-et-vient qui me laissent à sa merci. Je ferme les yeux, savourant le plaisir qui grandit en moi, et entrouvre les lèvres pour laisser échapper un râle de contentement.

– Tu es tellement beau, s'émerveille Mel quand j'ouvre à nouveau les paupières. Tu n'es pas qu'un beau gosse comme il en existe des milliers, tu es juste beau dans tout ce que tu dégages et ce que tu offres ou quand tu t'abandonnes comme tu le fais maintenant.

Tout dans sa voix, dans la lueur de ses yeux, dans sa gestuelle, me prouve qu'elle pense sincèrement ce qu'elle vient de dire. Et ça me touche comme jamais auparavant. En cet instant, j'ai l'impression de découvrir la véritable Mel. Celle qui ne se cache pas derrière son maquillage même léger, qui ne porte pas le déguisement de Jessica Rabbit, qui ne se rabat pas derrière son humour ou son arrogance. C'est juste la femme sensible que je ne soupçonnais pas, la femme

attentive que j'avais cru déceler et qui se révèle encore plus concernée, la femme qui me donne envie de recommencer à vivre.

Dans un élan fou, je m'approche d'elle et l'embrasse en mettant toute ma passion, toute ma peur d'un futur que je refuse de vivre, tout mon désespoir quand je me rends compte que Mel ne voudra jamais d'un « nous ». Je la déshabille sans perdre une seule seconde, comme si j'avais peur que ce moment disparaisse. Je sais que je dois lui paraître désespéré, mais c'est ce que je suis au fond. Je pensais savoir ce que je voulais, j'étais persuadé que tout se déroulerait comme je me l'étais imaginé, ma vie était toute tracée, mais depuis deux jours, je me surprends à penser à autre chose et tout a un rapport avec cette rouquine qui me rend fou. Je la soulève dans mes bras et ses jambes s'enroulent autour de moi. Je recule d'un pas et nous dirige sous la douche. D'une main, j'ouvre l'eau, ce qui surprend Mel qui se raidit dans mes bras avant de rire.

– Si tu comptes refroidir mes ardeurs, c'est foutu, s'amuse-t-elle en ondulant contre moi.

Je ris à mon tour avant de laisser libre cours à nos envies.

La douche a été longue, sensuelle et nous ne sommes sortis de la chambre que pour aller déjeuner. À l'accueil, nous découvrons Maëva.

– Tu penses qu'elle dort dans son bureau ? me demande Mel en s'accrochant à mon coude.

– Je me posais justement la question, avoué-je sur le même ton. Et cette fois-ci, je suis ravi qu'elle soit là.

On s'avance plus près et je m'arrête devant sa banque, attendant qu'elle termine son appel.

– Bonjour, nous accueille-t-elle quelques secondes plus tard. Nous ne vous avons pas vus pour le petit déjeuner, j'espère que tout se passe bien.

– Parfaitement, réponds-je pour ne pas m'étendre. J'aurais besoin de vos conseils.

– Je vous écoute.

– Où puis-je me procurer un téléphone portable ? Le mien a fait un bain forcé et l'océan a vaincu la technologie.

– Oh ! Je suis désolée, mais nous n'avons rien sur l'île pour vous dépanner. Par contre, sur Nassau, il y a tout ce qu'il faut. Je peux vous commander quelque chose si vous le désirez.

– C’est adorable de votre part, mais nous nous y rendons en fin de semaine pour rencontrer le pâtissier que nous conseille Ambre. Je profiterai de l’occasion.

– Très bien, je vous remettrai un guide de l’île et je peux organiser votre voyage. Des bateaux-taxis partent justement de Mayaguana ce vendredi. Un trajet de deux heures ou, si cela pose un souci, vous pouvez prendre place dans l’avion de ravitaillement de l’hôtel.

– Que nous conseillez-vous ? intervient Mel.

– Sans hésitation, le voyage en mer. Vous pourrez être surpris par le paysage et tout ce qu’il a à vous offrir.

Mel et moi échangeons un regard et, sans même nous concerter, nous en venons à la même conclusion.

– Le bateau-taxi sera parfait.

– Dans le meilleur des cas je pourrais le faire passer par-dessus bord s’il ne se montre pas galant, ajoute Mel en souriant exagérément.

– Ou je pourrai l’oublier sur l’île ! compléte-j’en arborant la même attitude.

Maëva nous sourit et nous propose de prendre place au restaurant où un buffet nous attend pendant qu’elle se met à l’œuvre pour nous. Nous nous exécutons sans trop de pression. Personnellement je suis affamé, et quand je vois l’assiette de Mel je constate qu’elle aussi. Après tous les exercices que nous avons pratiqués ce matin, il faut recharger les batteries !

Quelques heures plus tard, nous arrivons à un immense terrain qui a été aménagé pour accueillir une scène, une sono et quelques gradins. Moi qui pensais que nous allions nous rendre dans un club, je me rends compte que c’est ici que va se passer le concert auquel nous allons assister. Un homme dans la cinquantaine dont la peau ébène brille sous le soleil s’avance vers nous.

– Bonjour ! Je suppose que vous êtes Mel et Jason ?

– Enchantés, répondons-nous en même temps.

– Moi c’est Carlos. Je suis le guitariste du groupe et également l’oncle de Maëva. Suivez-moi, je vais vous présenter le reste de la troupe.

Nous avançons à leur rencontre et j’observe tout ce qui nous entoure.

– Vous faites souvent des scènes en plein air ?

– Nous ne faisons presque que cela, s’amuse Carlos. Sur

Mayaguana, nous vivons principalement en extérieur, de jour comme de nuit. Et puis personnellement j'adore mêler la musique des instruments avec celle de la nature. Elles se marient parfaitement et donnent une ambiance unique. Vous allez vous en rendre compte dans quelques minutes. Je vous assure le dépaysement.

– C'est déjà le cas, avoué-je en souriant. Rien de ce que je découvre ici ne ressemble à ma vie à New York.

Il acquiesce au moment où il nous présente les trois autres membres de sa bande. Un type immense, avoisinant les deux mètres, maigre, mais au sourire avenant, puis le plus jeune du groupe sorti tout juste de l'adolescence avec une tête de poupon qui doit faire craquer plus d'une et pour finir une femme d'une quarantaine d'années, à la peau mate et au regard doré qui se prénomme Maya. J'apprends que c'est la femme de Carlos, donc la tante de Maëva et qu'ensemble ils ont traversé le monde pour faire découvrir la musique des Bahamas.

– Nous allons commencer les balances, nous indique notre hôte, vous pouvez rester là pendant ces répétitions et d'ici une heure vous verrez la foule se réunir et vous comprendrez la magie de Mayaguana.

– Merci, dit Mel à mes côtés, je suis curieuse de découvrir votre univers.

La troupe prend place sur la scène et après quelques minutes les premiers accords résonnent. Un mariage envoûtant de guitare sèche, ukulélé, djembé et maracas sublimé par la voix chaude et profonde de Maya. Je ne peux détacher mon regard du spectacle et je me surprends à me balancer au rythme de la musique. J'ai l'impression de vivre au même tempo que les vagues que j'entends au loin. La voix de Carlos rejoint celle de son épouse et je comprends immédiatement ce qu'il a voulu me dire : je suis clairement à l'opposé de ce que je connais dans mon quotidien et je suis propulsé en vacances. Un air entraînant, du soleil dans les notes, des sourires sur les visages, des voix qui nous enveloppent et cette furieuse envie de laisser mon corps onduler.

– J'ai l'impression d'être dans le dessin animé *La Petite Sirène* ! me distrait la voix de Mel.

– Pardon ?

– Tu connais ce dessin animé ? Bien, poursuit-elle quand je lui fais un signe de tête, on est avec Sébastien alors qu'il tente de convaincre Ariel que la vie est plus belle sous l'océan.

– Tu es certaine que tu vas bien ? Tu n'as pas pris un coup sur la tête ou une insolation ?

– Je vais très bien, idiot, rit-elle en me donnant un petit coup sur le bras, c'est juste que la chanson du dessin animé est entraînante, fraîche et qu'elle reste en tête. Et tu n'as qu'une envie : te laisser emporter par la musique ! À chaque fois que je l'entends, je réagis toujours de la même façon.

– Et donc ?

– C'est exactement ce que je ressens maintenant. Je me retiens pour ne pas me laisser aller, je suis envoûtée par ces airs qui sont synonymes de vacances et qui appellent à la sérénité.

– Je suis du même avis que toi. Mais surtout ne te retiens pas, montre-moi de quoi tu es capable !

– Je ne sais pas danser sur cette musique, grimace-t-elle.

– Moi non plus, mais à deux on devrait y arriver, l'invité-je en lui tendant la main.

– J'ai quelques bases de bachata, mais je ne saurais pas faire mieux.

– J'aime les danses latines et si je suis certain d'une chose, c'est que nos corps s'harmonisent toujours. Laissons-les nous montrer ce dont ils sont capables.

– Si tu me marches dessus, tu vas le regretter, me menace-t-elle fausement.

– La casse-pieds, c'est toi. Celui qui craint quelque chose dans cette affaire, c'est moi ! Et si c'est le cas, je vais devoir me venger et te torturer pendant de longues heures.

– Tu es conscient que tu ne me fais pas peur ?

– Parfaitement !

– Alors tout va bien, rit-elle.

Mel prend place dans mes bras et je pose une main dans le creux de ses reins. Il ne nous faut que quelques secondes d'adaptation avant de nous laisser guider par la musique. Front contre front, je me rends compte que je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi intime que ce moment. Nous avons tous les deux les yeux fermés et vivons cette parenthèse hors du temps de la plus agréable des façons. Je ne sais combien de temps dure cette danse, mais c'est quand je me rends compte que la musique ne résonne plus que j'ouvre les yeux. Mel est toujours dans sa bulle, mais alors que je tente d'observer ce qui se passe autour, sans pour autant rompre le contact entre nous, elle soulève ses paupières à son tour.

– Que se passe-t-il ?

– L'orchestre ne joue plus, m'amused-je.

– Je ne m'en étais même pas rendu compte, dit-elle en conservant sa place dans mes bras.

– Moi non plus.

– Bon les amoureux, je crois que vous avez été convaincus par notre petite démonstration, nous interrompt Carlos qui nous a rejoints.
– Parfaitement, réplique Mel en se décollant à peine, vous êtes engagés !

Intérieurement je suis ravi de constater qu'elle n'a pas clarifié les choses concernant notre « couple ». Et qu'elle ne se braque pas comme la veille chez Ambre.

– Cependant, j'ai une condition, poursuit-elle, un air grave sur le visage.

– Je vous écoute.

– Il faut à tout prix que vous m'appreniez à danser là-dessus !

– Vous y arrivez très bien, dit-il en me faisant un clin d'œil.

– Avec Jason, c'est facile. Mais seule je ne suis pas certaine d'y arriver.

– Maya se fera un plaisir de vous montrer quelques pas, assure-t-il en faisant signe à sa femme de nous rejoindre.

Maya accepte avec plaisir l'initiation aux danses locales et s'éloigne avec Mel pour lui en montrer quelques-unes.

– Cette île a des pouvoirs magiques selon certains anciens. Elle révélerait le véritable amour, me confie Carlos après quelques minutes d'observation.

– Vous voulez dire que vous ne connaissez pas de divorces sur Mayaguana ? plaisanté-je pour ne pas alourdir l'ambiance.

– Bien sûr, même s'ils sont rares. Mais si j'ai un conseil à vous donner mon garçon, quand on trouve un trésor comme votre compagne, on le protège, on le chérit, on l'aime.

– J'en ai conscience, finis-je par admettre.

Ma conclusion me coupe le souffle. J'observe Mel et l'évidence me frappe soudain. Elle est devenue une personne importante dans ma vie. Et j'aimerais avoir la même place dans la sienne. Je ne sais pas encore de quels sentiments il s'agit, mais une chose est sûre : je ne veux pas perdre notre lien.

– Un jour, il faudra le lui dire... N'oubliez pas, l'île est magique.

Je me retourne pour croiser son regard et lui demander plus d'explications, mais il n'est déjà plus à mes côtés. Je reporte mon attention sur Mel et souris quand je la vois mettre en pratique un des pas montrés par Maya et qu'elle s'emmêle les pieds. Elle rit si fort que je l'entends de là où je suis. Elle est belle, naturellement belle. Je

récupère son téléphone dans le sac qu'elle m'a laissé le temps de sa formation express et j'enclenche l'appareil photo. Elle ne se rend pas compte que je la mitraille jusqu'à ce qu'elle lève la tête dans ma direction. Je m'attends à ce qu'elle râle et me reproche de m'être servi de son appareil sans lui demander son autorisation, mais elle n'en fait rien. À la place elle prend la pose d'une danseuse aux côtés de Maya qui l'imité le temps du cliché. Je m'avance vers elles en même temps que des spectateurs envahissent l'espace.

– Je vous la confie Jason, m'informe Maya quand je suis à bonne distance. Je dois me préparer avant de monter sur scène. Profitez bien de la soirée.

– Merci Maya, l'embrasse Mel, nous reviendrons vous voir avant notre départ de l'île.

– Avec plaisir ma petite, et n'oublie pas ce que je t'ai dit au sujet de la danse.

– Promis, rougit Mel après m'avoir jeté un regard en coin.

Nous l'observons s'éloigner et un léger silence s'installe.

– À quoi faisait référence Maya ? demandé-je, curieux.

– Pas grand-chose, balaie-t-elle d'un signe de la main. Alors les photos ?

Je comprends qu'elle ne veut pas s'étendre sur le sujet et je respecte sa diversion en lui tendant son appareil qu'elle consulte immédiatement.

– Wahou, ces clichés sont magnifiques ! Tu aurais pu être photographe.

– C'est surtout le modèle qui est inspirant.

– Flatteur, va.

– Et ça marche ?

– D'après toi ?

– Je vais vérifier ça tout de suite, dis-je en me penchant sur elle pour l'embrasser.

Il y a quelque chose de naturel dans cet échange différent de nos habitudes. Même si nous continuons de nous chamailler ou de pousser l'autre dans ses retranchements, il y a une simplicité entre nous. Et quand Mel passe ses bras autour de mon cou, je sais ce qui a considérablement changé ! Nous ne nous repoussons plus, nous acceptons l'autre dans notre cercle. Et c'est une première ! Autant pour moi que pour elle, j'en mettrais ma main à couper. Ne sachant pas réellement quoi faire de cette information, je la serre contre moi

et, quand la musique résonne de nouveau, reprends la danse que nous avions laissée de côté.

Quelques heures plus tard, nous reprenons place dans la voiture alors que la fête bat son plein et qu'une foule de plus en plus nombreuse se déhanche.

– Je pense que toute l'île s'est donné rendez-vous ici, pensé-je à haute voix au bout de quelques kilomètres quand je constate que les routes sont désertes.

– Je n'avais pas vu autant de monde depuis notre arrivée, répond Mel dans un bâillement.

– Fatiguée ?

– Épuisée !

– Tu devrais essayer de dormir.

– Je... je n'aime pas ça.

– Tu ne risques rien.

– Tu ne vas pas me rejouer une scène de *Fast and Furious* ? Je peux te faire confiance ?

– Non, et toujours, réponds-je à ces deux questions dans l'ordre.

Elle s'installe plus confortablement et pose sa tête contre mon épaule avant de fermer les yeux.

– Je ne pourrais pas dire pourquoi, mais j'en suis certaine, chuchote-t-elle.

– De quoi ?

Un léger ronflement se fait entendre, ce qui me fait sourire. J'ai l'impression d'avoir découvert un secret de la part de cette femme qui tente tout le temps de se cacher derrière des apparences. Je n'aurais jamais cru qu'elle était ce genre de personne avant notre départ de New York, mais celle qui m'accompagne depuis notre arrivée est une version améliorée de la sexy Jessica Rabbit. Elle est toujours aussi belle, si ce n'est plus. Sexy à souhait, sans même le chercher. Sauf que maintenant j'aperçois ses fêlures qu'elle cache sous l'humour, ses peurs qu'elle dissimule dans ses fuites. Mais aussi la confiance qu'elle semble avoir du mal à donner. Mel est complexe et j'ai envie de remplir les blancs qu'elle laisse dans son sillage. C'est peut-être fou quand on pense au discours que je tiens depuis des années, mais cette rouquine fait baisser les barrières que j'ai érigées pour me protéger. Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais je sais que c'est parce que c'est elle et que je ne peux pas faire autrement. Je décide d'accepter enfin

ce désir qui est en moi depuis un moment, je ne peux plus faire semblant. Mel m'intéresse.

Nous arrivons rapidement à l'hôtel et je décide de laisser mes états d'âme et mes pensées au sein de l'habitable duquel je sors Mel. Elle ne se réveille pas lorsque je la détache, la prends dans mes bras et m'engage dans la réception. Maëva me fait un petit signe de la main quand elle remarque ma position et me devance pour m'aider à ouvrir la porte de la chambre de la rouquine. Elle la referme non sans m'avoir adressé un sourire plein de sous-entendus qui me fait lever les yeux au ciel. Puis je me concentre à nouveau sur Mel. Je l'allonge sur le lit, la déchausse et remonte le drap sur elle. Penché au-dessus d'elle, je dépose un baiser sur son front. Un geste que je n'ai plus fait depuis quatre ans et qui me bouleverse quand je m'en rends compte. Alors que je me redresse avec l'envie de me retrouver seul, la main de Mel s'enroule autour de mon poignet.

– Reste... Reste avec moi.

Elle est encore endormie et je pèse le pour et le contre. J'ai envie de rester autant que j'ai envie de partir loin d'elle et de ce qu'elle me fait ressentir. Elle ouvre les yeux et les plante dans les miens, et je sais avant même qu'elle ne les prononce les mots qui vont tout changer.

– J'ai besoin de toi.

Elle referme les paupières et plonge dans un sommeil profond. Je ne réfléchis pas plus. Elle a besoin de moi, et je veux être là pour elle. C'est instinctif. Je fais le tour du lit, quitte mes chaussures, enlève mon tee-shirt et mon short avant de la rejoindre sous le drap. Elle trouve naturellement sa place contre moi et je pose mon menton sur le sommet de son crâne. Je me sens bien avec elle. Je me surprends à respirer le parfum de ses cheveux et aimer ce que je ressens. Ce n'est pas simplement du désir physique, c'est plus profond que ça.

N'oublie pas que toute cette histoire a une date de péremption, me sermonne ma petite voix.

Je déglutis avec amertume, ne sachant pas si cela est une bonne ou une mauvaise chose. Car si ce soir Mel a besoin de moi, je sais que la réciproque est vraie. Et la dernière personne qui a eu cette place dans ma vie l'a payé de la sienne.

Chapitre 15

Mel

Cela fait aujourd'hui cinq jours que nous sommes sur Mayaguana et trois nuits consécutives que nous dormons ensemble avec Jason. Ce qui est en soi un exploit connaissant mon passé. Je ne pensais vraiment pas que dormir dans les bras d'un autre me serait possible ou que j'en ressentirais l'envie. Et pourtant. Notre premier réveil a été gênant pour moi, car je me suis rendu compte que nous avions partagé un lit sans qu'il ne soit question de sexe entre nous. C'était nouveau et j'ai paniqué. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Quels changements cela entraînait dans notre relation ? Je me suis soustraite à la tendresse de ses bras et j'ai filé sous la douche. L'eau chaude ne m'a pas soulagé. Ce n'est que lorsque j'ai rejoint la chambre et que j'ai croisé le regard de Jason que j'ai senti la pression me quitter. Il semblait aussi perdu que moi. Quand j'ai bégayé pour tenter de désamorcer notre gêne, il a ri. Je l'ai rejoint et notre fou rire nous a libérés. Depuis, partager nos nuits nous semble naturel. Je ne sais pas ce que cela veut dire, ou du moins je refuse d'y penser.

J'aurais cru que partager autant de temps avec lui m'aurait très vite ennuyé, mais c'est tout le contraire. Alors évidemment, nous sommes dans un lieu magique et malgré quelques rendez-vous obligatoires auxquels nous assistons avec plaisir, nous passons le plus clair de notre temps à profiter du confort de l'hôtel, de la plage et de longues siestes, car nos nuits sont courtes. Pas uniquement à cause des meilleures parties de jambes en l'air que j'ai vécues, mais surtout en raison des nombreux cauchemars qui peuplent les nuits de mon partenaire. Les premières fois, j'ai fait comme si cela ne m'avait pas perturbée, car je sais ce que c'est qu'être rattrapé par ses pensées et la vulnérabilité que l'on ressent quand on se réveille. Jason ne semblait pas se souvenir, alors je me suis tue. Mais là, en cet instant, je ne peux plus ne pas réagir. Surtout quand celui qui est à mes côtés, dans mon lit se débat contre un fantôme de son passé.

– Non, non... Ne fais pas ça...

– Jason, réveille-toi, tenté-je d’une voix douce, en retenant un geste pour ne pas trop le bousculer.

– Hailey, non !

Hailey ? Qui c’est celle-là ? Je tente de me souvenir des informations données par Evie au fil du temps sur celui qui sera son beau-frère dans quelques mois, mais je n’arrive pas à associer ce prénom à une anecdote.

– Hailey !

Cette fois-ci, la douleur qui déchire ce cri me glace. Il faut que je le réveille et le sorte de son cauchemar.

– Jason, tout va bien, ce n’est qu’un rêve, dis-je d’une voix plus forte en posant ma main sur sa joue.

Je répète ma phrase inlassablement, en espérant le faire réagir, mais il ne m’entend pas et se débat. Il lutte apparemment, car d’un geste il me repousse et je me retrouve en dehors du lit, sur les fesses. Je sais qu’il n’a pas consciemment voulu me blesser, mais dans la chute je me suis mal réceptionnée et mon poignet est douloureux. Je me relève en grimaçant et décide de passer à l’étape supérieure. Je passe par la salle de bains, remplis un verre d’eau et me retrouve devant le lit.

– Jason, réveille-toi, dis-je une dernière fois sans qu’il ne réagisse, avant de lui vider le verre sur la tête.

Cette méthode est bien plus efficace. Il ouvre les yeux dans la seconde et la lueur de haine que j’y lis me tétanise. Puis, quand il prend conscience de ma présence, sa colère est bien lisible, mais celle-là ne m’est pas inconnue.

– Non, mais ça va pas bien ? aboie-t-il en se redressant et en passant sa main dans ses cheveux pour chasser les gouttes d’eau persistantes.

– Oh, moi j’allais très bien, dis-je sentant l’énervement m’envahir. Je dormais bien avant que tu ne t’agites, j’étais bien installée pendant que je tentais de te réveiller avant de me retrouver projetée hors du lit. J’ai eu beau t’appeler, rien n’y a fait. Et si je ne voulais pas me retrouver couverte de bleus, je devais trouver une solution pour te sortir de ton cauchemar !

– Je t’ai blessé ? s’inquiète-t-il en sautant du lit pour m’ausculter sous tous les angles.

– Aie, ne puis-je retenir un cri quand il m’attrape le poignet.

– Tu as mal ? Par ma faute ?

Dans son regard, le regret, l'inquiétude et la peur s'affrontent et je suis surprise de voir toutes ces émotions.

– Ce n'est rien, me dégage-je avec douceur. Dans quelques heures, ce sera oublié.

– Il faut que tu voies un médecin, continue-t-il, est-ce que tu as mal autre part ? Laisse-moi regarder.

– Jason, je vais bien. Vraiment.

– Je suis désolé, me dit-il en se laissant tomber sur le lit et en attrapant sa tête entre ses mains.

– Hé ! tempéré-je en les repoussant et en relevant son menton pour plonger son regard dans le mien. Ce n'est rien ! Tu ne l'as pas fait consciemment, c'est tout ce qui compte.

– Excuse-moi, je ne me rendais pas compte que je pourrais te blesser.

– Je n'ai pas eu peur, mens-je pour l'apaiser.

– Moi si, je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

Je le prends contre moi, dans cette position sa tête repose contre ma poitrine et mon menton repose dans ses cheveux. Je sens la tension qui l'habite et je tente le tout pour le tout pour qu'il redevienne l'homme qui partage mes jours depuis notre arrivée sur Mayaguana.

– Je te fais confiance, dis-je avec conviction. Je sais que je ne risque rien avec toi.

– La preuve que non, répond-il, abattu.

J'ai l'impression que ce n'est plus l'homme que je connais qui est dans mes bras, mais un enfant perdu, terrorisé.

– Je sais que tu ne me feras pas de mal. Ce qu'il s'est passé est un concours de circonstances. Mais je dois te poser une question.

– Je t'écoute ?

– Cela fait plusieurs nuits que tu fais des cauchemars. Mais jusqu'à maintenant, tu arrivais à en sortir sans que j'intervienne.

– Tu savais ? me coupe-t-il.

– Oui. Et je n'ai rien dit car c'est ton histoire et je peux comprendre que le passé nous trouble et que l'on n'ait pas envie d'en parler. Mais cette nuit il y a eu un nouvel élément et je m'interroge.

– Lequel ? demande-t-il d'une voix basse.

– Tu as crié un nom.

– ...

– Qui est Hailey ?

Il se tend dans mes bras et garde le silence. Je devine que c'est un sujet sensible, mais j'ai besoin de savoir. Si je dois partager mes nuits avec Jason et que ses cauchemars reviennent de plus en plus fort, je dois savoir si je risque quelque chose. Je sais que Jason ne me fera pas de mal volontairement, mais dans ses rêves ne me prendrait-il pas pour une autre ? Quand je me rends compte qu'il ne me répondra pas, je tente de m'éloigner, mais ses bras se referment sur ma taille.

Je pousse un long soupir, lui laisse le temps de m'expliquer, mais aucun son ne franchit ses lèvres malgré les minutes qui s'égrènent. Je me dégage une nouvelle fois, et cette fois-ci il ne me retient pas. Même si je suis à l'initiative du geste, son abandon me blesse. Je contourne le lit, sans avoir dit un seul mot ni même adressé un regard à Jason et m'habille avec les vêtements que j'avais apportés plus tôt. C'est quand je récupère mon téléphone que je constate qu'il n'est que quatre heures du matin et qu'il va me rester un long moment d'attente avant l'embarquement dans le bateau-taxi pour Nassau. J'attrape la poignée de la chambre, prête à rejoindre la mienne, quand j'entends sa voix :

– Hailey est la femme de ma vie.

Je me fige, de peur qu'il ne s'arrête si je bouge du moindre centimètre. Un pincement au cœur me surprend et j'avale avec difficulté.

Tu voulais savoir, maintenant tu sais, me sermonne ma conscience. Ne fais pas la femme blessée !

– Et elle est morte, finit de m'achever la voix de Jason dans un tremblement. Par ma faute.

Je retiens ma respiration et referme le battant. Je m'adosse à la porte et regarde Jason qui attend ma réaction. Je n'arrive pas à imaginer cet homme être responsable du décès de quelqu'un.

– Et si tu commençais par le début ? proposé-je.

Il maintient le contact visuel entre nous comme s'il essayait de peser le pour et le contre, et finit par me faire signe de prendre place à côté de lui. Je m'installe, conservant une distance entre nous.

– J'ai rencontré Hailey à l'université, commence-t-il une fois que je suis installée, ça a été le coup de foudre immédiat. Pendant deux ans,

nous avons suivi le même cursus, participé aux mêmes fêtes, activités, nous avons vécu ce que certains qualifieraient d'amour fusionnel. Mais pour moi, c'était simplement nous. Au moment de choisir notre cursus post-universitaire, s'inscrire à l'école de police a été une évidence pour nous deux. Nous avons les mêmes idéaux, les mêmes révoltes et le même désir d'être parties actives de la justice.

L'entendre parler de cette femme avec tant de douceur, d'amour dans la voix, ravive le pincement au cœur ressenti plus tôt. J'envie Hailey d'avoir pu avoir cette complicité avec un homme et encore plus quand je sais qu'il s'agit de Jason.

– Dès les premières semaines nous avons été dans les meilleurs de la promo. Nous nous motivions l'un l'autre. Notre complicité se ressentait dans les différents exercices que nous faisons ensemble. Nous avons même reçu les félicitations du *Commissioner*, le grand chef de la police de New York, à la fin de notre première année. C'est à partir de là que les choses ont changé.

– Votre entente n'était plus la même ?

– Oh si, de ce côté-là tout se passait bien. Mais quand on a commencé à être sur le terrain comme stagiaires puis comme bleus, Hailey se laissait dicter par l'adrénaline, oubliant parfois les bases mêmes de notre métier. Son partenaire la comparait souvent à un chien fou, celui qui ne contrôle pas ce qu'il fait et les dégâts qu'il peut causer tellement il jubile d'une situation. A contrario, j'étais très scolaire, me contentant de reproduire ce que l'on nous avait appris. C'est à cette période que l'on a commencé à me surnommer Robocop. Nous ne travaillions pas dans le même commissariat, mais nous étions connus de tous comme le couple star de la police de New York.

– Vous étiez complémentaires, hasardé-je d'une voix douce.

– Oui, c'est ce que l'on nous disait. L'histoire aurait pu continuer comme cela très longtemps. Mais tout a basculé un soir.

– Que s'est-il passé ? le relancé-je quand je vois qu'il reste perdu dans ses souvenirs.

– J'avais invité Hailey au restaurant pour lui faire ma demande en mariage. Dans un restaurant chic que l'on m'avait conseillé, avec une mise en scène chronométrée et répétée avec le personnel. Bref, je savais que ce soir-là allait changer ma vie, mais je n'avais pas imaginé que ce serait de la pire des façons. La première partie du repas s'est très bien passée, jusqu'à ce que Hailey se rende compte de la présence d'une personne qu'elle semblait connaître, mais qu'elle n'arrivait pas à situer. C'est au moment du dessert, alors que le serveur arrivait avec la coque en chocolat qui dissimulait la bague, qu'elle a eu la révélation. Elle n'a pas eu le temps de m'entendre faire ma déclaration car elle s'est levée comme une furie et a suivi le client qui venait de

quitter la salle du restaurant.

– Oh !

– Je l'ai rattrapée de justesse, pour qu'elle m'apprenne qu'il s'agissait de Flavio Gonzalez, l'un des plus grands trafiquants de drogue de notre génération. Cet homme est sûrement ce qu'il y a de pire sur terre, et la police galérerait pour lui mettre la main dessus. Elle a voulu profiter de la coïncidence pour lui tendre un piège. Elle m'a indiqué qu'elle allait le suivre discrètement, le temps que je contacte nos collègues. Tu imagines bien que j'ai refusé, que je ne voulais pas qu'elle prenne de risque. Mais quand Hailey avait décidé quelque chose, je ne pouvais pas lui faire changer d'avis. Alors, j'ai réussi à négocier deux choses : qu'elle reste à couvert, qu'elle ne se mette pas en danger le temps que je la rejoigne, et qu'elle m'envoie toutes les deux minutes sa position géographique.

– Ça te ressemble, dis-je alors qu'il ancre son regard au mien.

La peine que j'y lis me terrasse. Je n'ai jamais vu Jason dans cet état et je redoute la suite de son récit.

– Cela n'a pas été suffisant pourtant. J'ai immédiatement contacté le central, et toutes les unités présentes dans les alentours. Puis je me suis mis à la recherche d'Hailey. Elle n'avait que quelques minutes d'avance sur moi, j'étais certain de la retrouver en un claquement de doigts, d'autant plus que ses messages m'indiquaient la route à suivre. J'ai commencé à m'inquiéter quand les messages se sont espacés et que je découvrais des ruelles de plus en plus sombres. Puis j'ai entendu un cri et j'ai su que c'était elle. J'ai sorti mon arme que je conservais toujours sur moi et je me suis mis à courir. Quand je suis arrivé, j'ai vu le corps d'Hailey tomber au sol. Son regard fixé sur moi, vide, froid, éteint. Flavio Gonzalez derrière elle, un sourire diabolique sur le visage et le reflet de la seule lumière de cette ruelle qui brillait sur la lame du couteau qu'il tenait dans la main.

Je porte mes mains à la bouche, horrifiée du spectacle que me décrit Jason et que j'ai l'impression de voir de mes propres yeux.

– Comme dans du beurre.

– Quoi ?

– C'est ce que m'a dit Flavio Gonzalez quand il m'a vu. « Comme dans du beurre. » Il venait de tuer la femme que j'aimais sous mes yeux et la seule chose qu'il a dite c'est « comme dans du beurre ».

– C'est horrible ! m'exclamé-je.

– J'étais hypnotisé par la scène, par les yeux éteints d'Hailey et je priais pour qu'elle se relève, que ce soit une diversion. Je n'ai pas vu Flavio s'avancer jusqu'à moi. J'en ai pris conscience quand sa voix a

résonné à quelques centimètres de moi.

– Non ! crié-je alors que je sais qu'il n'a pas pu être gravement blessé puisqu'il est face à moi.

– « Deux flics pour le prix d'un » a-t-il dit avant de lever sa lame dans ma direction.

– Que s'est-il passé ?

– Je ne sais plus vraiment. Certains disent que c'est l'instinct de survie, moi je dirais que ce sont les exercices effectués à l'école sur les combats au corps à corps qui m'ont permis de ne pas être blessé et de désarmer Gonzalez. Mes collègues sont arrivés juste après et ont procédé à son arrestation. Il est mort quelques mois plus tard, après son procès. Une rivalité entre gangs.

– Je suis désolée, dis-je sans pouvoir trouver de mots réconfortants.

– Tout le monde l'est. Mais personne n'a pu me rendre Hailey. Ce n'est qu'au procès de Gonzalez que j'ai su ce qu'il s'était passé entre le moment où nous nous étions séparés au restaurant et nos retrouvailles dans cette ruelle sordide.

– Je suis certaine que je ne vais pas aimer, marmonné-je malgré moi.

– Si Hailey a mis du temps à le reconnaître, il ne lui a fallu que quelques secondes de son côté pour savoir qui on était. Gonzalez avait des taupes parmi la police, et il connaissait par cœur chaque dossier des membres des forces de l'ordre. Notre classement à l'école, notre couple star, nos bons résultats en tant que bleus, tout ça lui a été fatal. Il savait qu'on allait le suivre, il avait tout prémédité. Jusqu'au coup porté à Hailey. Il voulait que je la voie tomber, que j'assiste à sa fin.

– Mais il t'avait sous-estimé, conclus-je en comprenant le plan qu'avait élaboré le trafiquant.

– On peut dire ça, me répond-il en haussant les épaules.

– Ce que tu as vécu est horrible. Il n'y a pas de mots et je pense que personne ne peut comprendre ce que tu as ressenti s'il ne l'a pas vécu lui-même. Mais il y a une chose que je ne comprends pas, pourquoi dis-tu que Hailey est morte par ta faute ?

– Tu ne le comprends pas ? s'énerve-t-il d'un coup.

– Non.

– Si j'avais réussi à l'empêcher de sortir de ce restaurant, s'enflamme-t-il en faisant les cent pas, si je ne l'avais pas invitée ce soir-là, si elle n'avait pas été en couple avec moi...

– Tu ne peux pas dire cela, le coupé-je avec autant de force que lui. Tu n'es pas responsable ! Le seul coupable dans l'histoire, c'est celui qui tenait la lame ! Tu es une victime !

– Non, la victime c'est Hailey.

– Vous l'êtes tous les deux. Elle a perdu la vie, mais tu as aussi

perdu une partie de la tienne. Tu es une victime.

– Je...

– Laisse-moi te dire ce que je vois, s'il te plaît, insisté-je quand il secoue la tête. Tu es un survivant. Tu as vécu le pire et tu es toujours debout. Tu as été témoin de l'horreur absolu, tu as su te défendre quand le danger a été dirigé contre toi. Tu es un survivant que tu le veuilles ou pas. Tu n'étais pas celui qui a prémédité tout cela, tu n'as pas décidé du déroulement des événements, tu les as subis. Tu es donc une victime. Tu n'es pas coupable, tu n'es pas responsable.

Dans mes mots, je mets toute ma conviction, toute mon énergie pour qu'il voie enfin les choses comme moi. Qu'il comprenne que rien n'est de sa faute. Je termine mon plaidoyer alors qu'une larme coule sur ma joue.

– Pourquoi tu pleures ? me demande-t-il en effaçant du pouce la preuve de mon emportement.

– Car je voudrais que tu te voies comme je te vois. Tu as vécu l'enfer et malgré tout tu souris encore, tu aides ton frère à réaliser son rêve, tu supportes une nana complètement tarée.

– Merci, me répond-il en me prenant dans ses bras.

Je ne sais pas réellement de quoi il me remercie, mais je m'en fous. Pour moi, savoir qu'il arrête de s'accuser est le plus important. Il niche sa tête dans mon cou et je perçois les soubresauts qui le traversent. Puis un sanglot déchirant.

– Tu as le droit de pleurer, de demander de l'aide, ou une épaule sur laquelle t'appuyer quand tu en ressens le besoin. Tu n'es pas une machine comme certains te laissent le croire. Tu es sûrement bien plus humain que la plupart des personnes que j'ai rencontrées.

Il s'abandonne totalement et je resserre mon étreinte. Savoir qu'il accepte que je le voie dans une telle situation, que je suis celle qui l'aide à supporter sa peine, me rend fière. Même plus que ça. J'ai envie de l'aider ! Je suis certaine que nous ne sommes pas nombreux à connaître son histoire et je veux être à la hauteur de sa confiance. Quand sa respiration s'apaise, je lui soulève le menton et dépose un baiser sur ses lèvres.

– Il nous reste quelques heures avant que le réveil ne sonne pour notre voyage sur Nassau, essayons de dormir.

Si habituellement nous dormons en cuillère, cette fois-ci, c'est face à face que nous nous installons. Les yeux dans les yeux, nous nous

parlons sans même prononcer un seul mot. Cette connexion, je la sais particulière et, même si elle me fait peur, cette nuit je la chéris car elle me permet d'être là pour lui. Il ferme les yeux le premier et je l'observe encore quelques minutes. Alors que son visage est marqué par les révélations qu'il m'a faites, je le trouve encore plus beau.

Chapitre 16

Jason

Je n'en reviens toujours pas ! Alors que j'observe Mel se préparer dans la salle de bains, je prends conscience de ce que l'on a partagé cette nuit. Le réveil a été normal, si on peut dire. J'avais peur que ma confession change le regard que Mel pose sur moi. Mais j'ai retrouvé la même femme quand j'ai ouvert les yeux. Elle dormait encore et est venue se blottir contre moi quand j'ai bougé. Sa main s'est posée sur ma joue et je me suis immédiatement senti apaisé. Quand elle a enfin émergé, son sourire a été comme un baume sur mon cœur. Je me sens toujours coupable de lui avoir fait du mal, même si elle me dit qu'elle ne ressent plus aucune douleur. Je ne pensais pas être capable de parler d'Hailey de la sorte, surtout avec une autre femme. Mais Mel a su trouver les mots et m'a laissé le temps nécessaire pour que je replonge dans mes souvenirs. Je ressentirai toujours une part de culpabilité dans cette histoire, mais j'ai enfin entendu ce que le psy que je consultais à la demande de ma hiérarchie me disait. Il a fallu que je l'entende de la bouche de Mel pour que j'en saisisse le sens. Je suis une des victimes de Gonzalez et je suis sûrement le seul survivant de cette ordure. Ce constat m'a achevé et j'ai enfin lâché prise. Je me suis reposé sur Mel comme je ne l'ai jamais fait avec personne d'autre. Pas même avec Braden.

Ma petite rouquine a quelque chose d'unique. La tendresse qu'elle m'a démontrée, cette connexion entre nous, cette attirance permanente, la conscience de la présence de l'autre comme une évidence, tout me conforte dans l'idée que Mel ne peut pas être seulement une amie. J'ai envie de plus. J'aimerai toujours Hailey, mais pour la première fois depuis plus de sept ans, j'imagine mon futur à côté d'une autre. Il y a moins d'une semaine de cela, j'aurais pris mes jambes à mon cou et mis autant de distance possible entre cette tentatrice et moi. Mais ce matin, après mes révélations sur mon passé, les choses sont différentes. Comme si parler d'Hailey m'avait permis de la laisser enfin en paix. Comme si je m'autorisais enfin à vivre sans me sentir coupable d'avoir survécu à sa place. Mel a ouvert

une brèche dans mon cœur et chaque moment partagé me donne envie qu'elle s'y installe. C'est fou, complètement fou. Même si nous nous connaissons depuis plus d'un an, je la découvre réellement depuis cinq jours. Et il ne lui aura fallu que ce laps de temps pour me séduire totalement. Je veux dire en dehors d'un lit où notre symbiose est totale. Je ne suis pas certain que Mel en soit venu à la même conclusion ni qu'elle le fera un jour, mais je vais mettre la dizaine de jours qu'il nous reste à vivre sur cette île paradisiaque à profit pour la convaincre de me donner une chance.

Mayaguana a quelque chose de magique, me rappelle ma conscience en citant Carlos.

Je lève les yeux au ciel, amusé par cette réflexion.

– Pas la peine de te mettre dans ces états, j'arrive ! m'informe Mel qui a dû prendre ma réaction pour de l'impatience.

– Tu as le temps. Par contre, tu es sûre de ta tenue ?

– Tu n'aimes pas ? demande-t-elle en faisant un tour sur elle-même.

– J'adore, mais le blanc, vraiment ?

– J'ai pris quelques couleurs, autant les mettre en valeur.

– Ça te va divinement bien mais...

– Mais quoi ? s'impatiente-t-elle en mettant une main sur sa hanche.

– Bah tu vois, le blanc, le bateau, l'eau... si tu veux jouer à un concours de tee-shirt mouillé, tu gagneras c'est certain.

– Oh ! Je n'y avais pas pensé !

Elle se déshabille en une fraction de seconde et je me rends compte que sa spontanéité me fait sourire. Ça fait partie de son charme. C'est ce qui la définit.

– Je vais avoir besoin de tes conseils, alors. Dois-je conserver ces sous-vêtements blancs aussi ou doivent-ils suivre le même sort que ma combinaison ?

Je déglutis, souris et savoure d'avance l'interlude qui va suivre. Car il est évident que son soutien-gorge et son tanga vont se retrouver au sol en une fraction de seconde.

Elle passe les mains derrière son dos et dégrafe son soutien-gorge tout en plantant ses yeux dans les miens. C'est le désir que je lis, le même que celui qui me consume. Elle s'avance vers moi, en chaloupant des hanches et je suis hypnotisé.

– Aide-moi, me supplie-t-elle avec malice.

Cette femme est exceptionnelle. Là où d'autres me regarderaient avec compassion, peine ou pitié après les détails de mon histoire avec Hailey, elle m'observe de la même façon. Elle me voit comme je suis, sans avoir peur de mon passé ou de mon présent.

- Tu es tellement belle, ne puis-je m'empêcher de prononcer.
- Ravie que le spectacle te plaise, s'amuse-t-elle.
- Tu n'imagines même pas, réponds-je, énigmatique.

Puis j'enroule mon bras autour de sa taille pour la ramener à moi. Je sais qu'elle n'est pas encore prête à entendre ce que j'aimerais lui dire. Que sa beauté n'est pas seulement physique, que son cœur est pur, que j'en veux plus. Même moi, je flippe à l'idée de vouloir tout ça, alors elle qui souhaite conserver son entière indépendance quitterait l'île à la nage si je lui dévoilais mes envies la concernant.

Le bateau-taxi a démarré depuis peu et nous prenons à peine conscience de la chance que nous avons d'être là en cet instant. Seule notre embarcation traverse l'océan, l'étendue d'eau est interminable. Tout est apaisant. Le bleu lagon de l'eau, le clapotis contre la coque, le soleil qui donne des reflets argentés à la surface. Et cet air marin qui donne un goût salé à nos baisers. Rien n'est prémédité, rien n'est joué, nos échanges sont naturels. Notre « chauffeur » comme il s'est présenté, est en cabine et nous laisse le pont pour profiter du paysage. Il nous a bien recommandé, avant de s'enfermer, d'être attentifs à tout ce qui nous entourait car il était certain que ce serait une excellente journée. Nous nous sommes regardés longuement Mel et moi pour comprendre ce qu'il disait avant d'abandonner et de rire aux éclats quand il a rejoint son poste.

– Sur votre droite ! entendons-nous crier avant de reporter notre attention dans la direction qui nous est indiquée.

Je regarde à deux fois pour être certain de ne pas halluciner, mais c'est bien des tortues de mer que j'aperçois. Le moteur de l'embarcation s'éteint et les animaux s'avancent.

– Jason, regarde ! C'est magnifique, s'extasie Mel à mes côtés en dégainant son téléphone pour prendre quelques photos. Je n'en reviens pas, je n'aurais jamais imaginé voir ça !

Ses yeux brillent quand ils rencontrent les miens, puis se reportent

sur l'eau.

- On dirait une famille, dis-je en constatant qu'il y a deux tortues immenses et cinq petites aux alentours.
- Et celui-là, ça doit être le mâle, précise Mel.
- Comment tu le sais ?
- C'est celui qui a la plus grosse queue ! Et on sait tous les deux que c'est une histoire de mecs.

J'éclate de rire devant sa repartie et son sérieux. Cette femme est étonnante. Je me tourne pour lui faire face et l'embrasse, elle noue ses bras derrière ma nuque, et me répond avec la même passion. Le moteur se remet en marche quelques secondes plus tard et nous continuons la traversée dans les bras l'un de l'autre, entre baisers et câlins.

Quand nous arrivons à Nassau, ce qui me surprend le plus c'est la démesure de cette île. À part des étendues de sable à perte de vue, tout le reste de l'île me semble occupé par d'immenses immeubles. Des bâtiments pharaoniques qui attirent le regard, qui contrastent radicalement avec le côté naturel de Mayaguana.

- Waouh, c'est impressionnant, s'exclame Mel d'une voix incrédule.

- Ça nous change, c'est certain.
- J'ai l'impression d'avoir retrouvé New York, mais au lieu du gris qui prédomine, c'est une explosion de couleurs. Le blanc immaculé des plus gros hôtels et les habitations plus locales qui oscillent entre pastels et coloris vifs. Mais une chose est certaine, je préfère le côté sauvage de Mayaguana, même si je ne doute pas que Nassau a beaucoup à offrir.

- Je me disais la même chose. Ici, tout semble fait pour attirer les touristes.

- Veux-tu que l'on te cherche un nouveau téléphone maintenant ou après le rendez-vous avec le pâtissier ?

Je regarde ma montre et constate que nous n'allons pas avoir le temps de faire le crochet chez l'opérateur avant la dégustation.

- Allons chez Andres. Je ne suis plus à quelques heures près.
- Et puis tu as toujours mon téléphone si tu en as besoin.
- Merci.

C'est vrai qu'elle m'a à plusieurs reprises proposé de me servir de son appareil. Et à part pour appeler mon frère une fois pour lui

indiquer que je n'avais plus de moyens de communication, je n'en ai pas eu besoin. Nous trouvons rapidement un taxi et nous lui communiquons l'adresse du restaurant. L'impression ressentie à notre arrivée se confirme au fur et à mesure que nous entrons dans les terres. Le chauffeur nous propose plusieurs destinations quand il comprend que l'on vient d'arriver et nous indique que l'île de nuit est magnifique, que c'est un spectacle à ne pas manquer. Il nous dépose devant le restaurant en nous laissant sa carte pour une éventuelle visite guidée. Nous entrons dans le bâtiment et sommes accueillis par un homme d'une quarantaine d'années, petit, avec un léger embonpoint, et une chevelure brune qui tient difficilement sous sa toque.

– Bonjour, Je suis Andres, le chef pâtissier. J'imagine que vous êtes Mel et Jason ?

– C'est bien cela, m'avancé-je en lui serrant la main qu'il me tend. Nous venons sur les bons conseils d'Ambre.

– Suivez-moi, je vais vous présenter quelques-unes de mes spécialités, nous dit-il en nous donnant accès à ce que je suppose être sa salle de dégustation, Ambre et Loreana m'ont envoyé les différents visuels sur lesquels elles travaillent pour votre réception. Je dois avouer que je suis emballé par ce projet.

– Nous aussi, lui répond Mel en souriant. Et encore plus de découvrir ce que vous allez nous proposer. Je dois vous avouer que je n'ai pas mangé ce midi pour pouvoir profiter pleinement de vos produits.

– Vous allez être servie ! Je vais commencer par vous montrer un plan 3D de ce que je vous propose, puis je vous ferai déguster les différentes ganaches et génoises.

– Il y aura du chocolat ? demande la rouquine.

– Oui, bien sûr. Le chocolat est une référence dans mon univers.

– C'est parfait, salive-t-elle par anticipation.

Il nous devance et je profite de l'occasion pour asticoter Mel.

– Il faut que tu m'expliques ce regard lubrique quand tu parles de chocolat. C'est à la limite de la décence, chuchoté-je pour qu'elle soit la seule à l'entendre.

– C'est la meilleure chose au monde !

– La meilleure ?

– Oh oui ! Crois-moi, la meilleure !

– Je connais quelque chose d'encore plus délicieux, m'amusé-je quand ses joues rosissent.

– Arrête ! me somme-t-elle alors que j'effleure le bas de ses reins.

– Quoi, tu n'es pas à l'aise ?

- Tu vas me le payer !
- « Toujours des mots, rien que de mots, les mêmes mots », fredonné-je.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Une chanson française que ma mère écoutait souvent quand j'étais enfant. « Paroles, et toujours des paroles que tu sèmes au vent ».
- Oh ! Si tu penses que je ne vais pas passer à l'acte, tu te trompes ! Et sache que ce sera bon. Très bon. Pour moi !

Je reconnais cette lueur dans son regard. Celle que j'ai si souvent vue à New York. Face à moi, c'est Jessica Rabbit qui sourit. Elle m'a presque manqué et je suis ravie de voir que, malgré notre trêve, elle a toujours le même mordant.

- Prenez place, intervient le pâtissier avant que je ne puisse répondre. Et dites-moi tout de vos attentes.
- Nous connaissons assez bien les mariés pour savoir ce qui leur plaira, m'avancé-je en présentant une chaise à Mel pour qu'elle puisse s'asseoir.
- Ce n'est pas vous ? s'étonne Andres.
- Non, nous l'organisons pour eux, à leur demande, lui explique Mel pendant que je m'installe.
- Dans ce cas, nous allons devoir parler des mariés ! décide le pâtissier en prenant un bloc-notes.

Nous conversons pendant de longues minutes sur les caractères de nos amis sans jamais dévoiler leur identité. Si sur Mayaguana conserver l'anonymat semble possible, dans cette ville, je ne suis pas certain que cela soit aussi facile. Si nous sommes convaincus par la dégustation, nous ferons signer un contrat de confidentialité à Andres tout comme nous l'avons fait avec l'hôtel ou avec Ambre. Il nous présente par la suite toute une gamme de pâtisseries avec lesquelles nous nous régalons. Notre choix se porte sur un *wedding cake* composé d'une succession de génoises vanille associée à des ganaches de différents parfums. Le dernier étage sera un entremets aux fruits exotiques qui est la spécialité d'Andres. Le tout reprendra le thème que nous avons fixé avec Loreana et une sculpture de sucre représentant le collier Apparence sera reproduite sur le sommet du gâteau.

- J'ai hâte d'y être ! s'exclame avec enthousiaste Andres. Vous avez déjà fixé une date ?
- Idéalement nous aimerions que cela se déroule dans les six mois à venir. Vous pensez que cela est possible ? demande Mel après m'avoir interrogé du regard.

- Oui ! Dès que vous avez la date précise, tenez-moi au courant.
- Ce sera fait, affirmé-je en prenant congé du pâtissier.

Nous nous retrouvons dans la rue et décidons de marcher un peu pour découvrir Nassau.

- Dans un peu plus de six mois alors ?
- La date est symbolique car cela fera deux ans qu'Evie et Braden se sont rencontrés. Tu crois que c'est trop tôt ?
- Non, c'est parfait et collera parfaitement avec le thème qu'on a choisi.
- Je trouve aussi.

Naturellement nous marchons côte à côte et nos mains se frôlent, m'électrisant complètement. J'ai envie d'enlacer nos doigts, mais j'aimerais surtout que le geste vienne de Mel. Cela me prouverait qu'elle n'est pas totalement indifférente. Nous continuons notre découverte de Nassau, parlons de tout et de rien, puis ce que j'attendais se produit.

- Regarde ! C'est ce dont nous a parlé Maëva ! s'émerveille Mel en prenant ma main dans la sienne pour me guider jusqu'au panneau indiquant une réserve naturelle dans laquelle on peut observer des dauphins.

- Tu en as envie ? demandé-je, conscient que je ne parle pas seulement de la découverte animalière.
- Oui, vraiment.

Je ne sais pas si c'est moi qui m'imagine que sa réponse sous-entend bien plus, mais je m'en contente.

- Tes désirs sont des ordres ! m'amused-je en faisant une révérence qui la fait sourire.
- Le rôle du prince charmant te va plutôt bien.
- Peut-être parce que tu fais une parfaite princesse.
- Arrête ton char, me sermonne-t-elle en levant les yeux au ciel sans pouvoir cacher la rougeur qui colore ses joues. Je vais finir par te croire !

Nous arrivons devant un stand où une jeune femme nous accueille et nous explique le concept de cette réserve naturelle, les buts et enjeux. Ce n'est pas un spectacle comme les autres, mais une prise de conscience sur l'impact de la présence humaine sur l'écologie et les dangers que cela représente pour la faune marine. C'est une rencontre entre l'humain et l'animal. Ici, il n'y a pas de tours, pas de pirouettes,

pas de dressage, mais un véritable échange entre deux espèces. Nous sommes sensibilisés sur le respect des fonds marins, puis nous rencontrons enfin les dauphins. Nous les observons nager, sauter, s'amuser avec nous quand nous leur présentons quelques poissons. Le premier échange fait naître les premiers rires de Mel. Ce son que j'apprécie de plus en plus et qui devient la musique la plus agréable à mes oreilles me donne envie de le provoquer plus souvent. Je ne regarde pas Flipper s'agiter dans l'eau, mais j'observe Mel qui rayonne de bonheur. Elle doit sentir le poids de mon regard car elle tourne son visage pour me surprendre en pleine contemplation.

– Tout va bien ?

– Oui, je me disais juste que je n'aurais pas voulu vivre cette expérience avec une autre que toi.

Elle penche la tête sur le côté, me détaille pour savoir si je suis sincère ou pas, puis rougis comme si elle prenait conscience du poids de mes mots.

– Tu aimerais rester ici cette nuit ? demandé-je sur une impulsion.

– Et le bateau-taxi ?

– Il y en aura un autre demain.

– Dans ce cas...

Nous quittons la réserve naturelle, main dans la main, le plus naturellement du monde. Nous nous rendons ensuite à différents spots que nous a indiqués Maëva et savourons quelques spécialités locales sur une plage en profitant du spectacle illuminé de l'île avant de nous rendre dans un hôtel pour une courte nuit. Quand nous arrivons dans la chambre que nous partageons, Mel m'abandonne quelques minutes pour passer un appel. J'en profite pour prendre une douche. Quand je reviens dans la pièce principale, elle m'attend. Et au sourire qu'elle arbore, je pressens qu'elle manigance quelque chose.

– Je ne sais pas ce que tu as prévu, mais je te le déconseille.

– Au contraire, tu vas être un gentil chaton et t'installer sur le lit. Ta douche me facilite les choses en plus.

Je l'observe d'un œil suspicieux pour essayer de deviner ce qu'elle mijote, mais elle ne laisse rien transparaître.

– Et pourquoi je ferais ça ?

– Car tu vas adorer ce que j'ai prévu !

Elle ondule jusqu'à moi et défait d'une main habile la serviette nouée autour de mes hanches.

- Te voilà dans ton plus beau costume.
- Mel !
- Non Jason. On a fini de parler.

Elle me pousse d'un doigt vers le lit et je recule pour m'y laisser tomber. Après tout, si ce qu'elle veut nécessite que je sois nu et qu'elle aussi, je suis plus que partant. Elle s'installe sur moi et me chevauche alors que sa bouche se plaque sur la mienne. Elle m'embrasse à m'en faire perdre la raison. Elle se frotte aussi et c'est tout aussi agréable que frustrant car ma peau nue rencontre ses sous-vêtements. Je tente de supprimer cette barrière, mais Mel en a décidé autrement car elle emprisonne ma main pour la ramener au-dessus de ma tête.

- Donne-moi l'autre, exige-t-elle alors que sa langue lèche ma lèvre inférieure.

Je lui accorde sans réfléchir et je me retrouve attaché au montant du lit.

- Qu'est-ce que c'est ? demandé-je sans pour autant être inquieté.
- C'est juste pour que tu restes sage le temps que je m'occupe de toi.

Elle descend du lit et se déshabille sous mon regard affamé. Putain, ce que cette femme est belle. Ses courbes me rendent dingue. Je suis hypnotisé par les mouvements de sa poitrine qui se balance.

- Est-ce que je dois aussi t'immobiliser les pieds ou tu sauras te montrer docile ?
- Je ne compte pas sortir de ce lit.
- Parfait !

Elle se retourne et je me demande si elle ne va pas quitter la pièce. Mais avant que l'inquiétude de rester attaché ici ne s'impose à moi, je la vois récupérer une bouteille et elle fait demi-tour vers moi. Sa démarche chaloupée est juste envoûtante.

- Tu m'as demandé ce que le chocolat avait de si particulier. Je vais te le montrer.

Elle me présente ce qu'elle a en main et je découvre de la sauce au chocolat. Elle ouvre le bouchon et verse le contenu avec parcimonie sur mon corps. Quelques gouttes pour commencer. Sur mes tétons, mon nombril, qu'elle lape aussitôt d'un coup de langue habile.

Oh my goodness ! C'est terriblement érotique ! Mon sexe réagit

immédiatement et mon érection est très tendue.

– Je crois que tu commences à comprendre, s’amuse-t-elle quand elle constate l’effet qu’elle a sur moi. Mais je n’en ai pas fini avec toi.

Elle en dépose quelques gouttes sur mes lèvres et vient les récupérer d’un coup de langue qui m’embrase.

– Goûte, dit-elle après en avoir déposé un peu sur ses seins.

Elle se penche sur moi et me présente sa poitrine. Je m’empresse de récupérer le chocolat et sucer ses tétons. Elle gémit et je regrette d’être ligoté car mes mains me démangent. J’ai besoin de la toucher.

– Mel, libère-moi.

– Non, non. Tu n’as pas encore tout compris.

– Oh si je t’assure. Et je voudrais te le prouver.

Elle secoue la tête et je comprends que mon supplice ne fait que commencer quand elle redescend sur mon corps et que le chocolat s’étale sur l’intérieur de mes cuisses. Je frissonne au contact de ses lèvres et la chaleur de sa langue me consume. Je grogne quand je la vois se redresser et récupérer le flacon qu’elle avait laissé sur les draps le temps de me nettoyer. Ses yeux rencontrent les miens et je sais que le véritable jeu commence. Il y a cette lueur de défi qui lui est propre. Le chocolat se répand sur mon gland, et mon sexe tressaute. Elle me regarde avec gourmandise comme si elle allait faire de moi son prochain repas.

Oh oui ! Qu’elle me dévore ! Je la supplierais presque !

Quand sa langue me capture, j’ai la tête qui tourne. Putain, c’est trop bon ! Elle s’applique et je grogne de plaisir. Y a-t-il quelque chose de meilleur sur terre ?

– Savoure !

– Je ne fais que ça.

Elle ajoute du chocolat et cette fois-ci c’est tout mon sexe qui en est recouvert. Elle me lèche consciencieusement me mettant au supplice. Je ne sais plus le nombre de fois où je gémis ni le temps que cela dure, mais je suis à la torture. La plus délicieuse qui soit. Il ne m’en faudrait pas plus pour jouir. Aucune femme ne m’a fait ressentir cela.

Elle s’éloigne de moi et la chaleur de son corps me manque. Elle

abandonne ma queue qui me hurle de m'enfouir en elle, et elle glisse sur mon corps, pour venir m'embrasser.

– Détache-moi, Mel. J'ai besoin d'être en toi.

– Oh, tu as vu, s'exclame-t-elle en se mettant à califourchon. Je suis toute sale. Il va falloir que j'aille prendre une douche.

– Je te promets la meilleure douche de ta vie.

– C'était quoi déjà ta chanson ? Ah oui ! « Paroles, paroles, paroles, encore des paroles que tu sèmes au vent ».

Elle se lève et m'abandonne sur le lit. Je me démène sur les liens qui me retiennent prisonniers quand je l'entends rire alors que l'eau de la douche s'enclenche.

– Mel, crié-je de frustration !

– Oh pardon chaton, je ne t'entends pas !

OK, j'ai compris. J'ai voulu jouer, et j'ai perdu. Mais je ne m'avoue pas vaincu ! Je tire encore sur les liens en tissus et finis par me libérer. Je récupère la bouteille de chocolat que ma tortionnaire a abandonné et me dirige vers la salle de bains.

– J'ai une revanche à prendre, annoncé-je en la découvrant dans la cabine.

– J'adore jouer avec toi ! m'accueille-t-elle.

Chapitre 17

Mel

Nous quittons Mayaguana dans deux jours et j'ai un pincement au cœur en pensant que cette escapade touche à sa fin. Nous sommes là depuis moins de deux semaines, mais j'ai l'impression d'avoir passé une partie de ma vie ici. C'est étrange comme sensation. Comme si sur cette île le temps se rallongeait pour nous faire comprendre l'essentiel de la vie. Je sais que je ne reviendrai pas à New York comme j'étais avant. Et je dois ce changement à Jason. Avec lui, j'ai retrouvé une part de moi que je croyais enfouie à jamais, il m'a redonné espoir en les relations humaines et amoureuses.

Amoureuses carrément, se marre ma petite voix. Je croyais que tu avais fait une croix dessus !

Je ne peux que comprendre le sarcasme de mon esprit qui m'a vue lutter pour ma survie. Mais je ne peux pas mettre de côté ce que je ressens au contact de cet homme. Je lui fais confiance. Je m'étais promis de ne plus jamais refaire cette erreur, mais avec Jason je n'ai justement pas l'impression que c'en est une. Quelque chose a changé dans notre relation et je ne saurais pas qualifier ce que nous sommes l'un pour l'autre ni même si cela survivra à notre retour de New York, mais je me sens bien. Je décide de profiter pleinement de ce séjour et de réfléchir à ce qui nous attend à New York quand le moment sera venu.

Je suis en train de me préparer pour le rendez-vous avec le père Fazil. Si au départ il me faisait peur, aujourd'hui il me semble que cela va être une formalité. La seule difficulté va être d'appeler Jason Braden, et de répondre au prénom d'Evie.

– Tu es prête ?

– J'arrive Ja... Braden, m'entraîné-je.

– Ah mon amour, joue-t-il aussi, je pense qu'il faut qu'on s'invente des surnoms et que l'on en abuse devant le père Fazil pour éviter des

bourdes qui pourraient mettre en danger le mariage.

– Et tu me proposes quoi ? Mon roudoudou ? Mon lapinou ? Mon poussin ?

– Je pensais à quelque chose de moins comique, rit-il face à mon déballage de mièvreries.

– Fais-moi rêver !

– Je sais pas moi... mon cœur, ma puce, chérie.

– En effet, c'est plus classique, grimacé-je en m'imaginant dire ces mots. Tout ce que tu veux, mais pas « ma puce », s'il te plaît.

– Tu n'aimes pas ?

– Mauvais souvenir, éludé-je d'un geste de la main pour ne pas laisser le souvenir de Garrett refaire surface. Le mieux c'est de nous en tenir à « Chéri », c'est plus commun.

– Tu mérites plus que ça, me surprend-il en plongeant son regard dans le mien. Une femme comme toi devrait avoir de l'exceptionnel au quotidien. Le basique, le fade sont à l'opposé de ce que tu es. Toi, tu brilles, tu pétilles, tu rayannes. Tu es le soleil qui fait tourner le monde autour de toi.

– Je... Je... Wahou ! Si tu parles comme cela devant le père Fazil, il n'y verra que du feu.

Une lueur passe dans son regard, mais disparaît aussi vite. Se peut-il qu'il était sérieux et qu'il parlait de moi ? Je n'ose y croire. Je n'ose espérer et pourtant je me rends compte que j'en meurs d'envie.

– C'est parti, m'indique Jason qui est déjà sur le pas de la porte.

Génial ! râle ma petite voix. C'était l'occasion parfaite pour te laisser porter, savoir enfin... et tu as tout gâché !

Je le rejoins, abattue à l'idée de ne pas avoir saisi ma chance, et avec l'envie de réussir au moins le rendez-vous avec l'homme d'Église qui nous attend.

Le père Fazil est comme nous l'avait décrit Maëva. Nous l'avons rejoint chez lui, à quarante-cinq minutes de route de l'hôtel. Je serais incapable de donner un âge à cet homme tellement il me semble intemporel. Mais son regard acéré me prouve qu'il est bien plus perspicace qu'il ne le laisse croire. Cet homme dont la peau est aussi noire que l'ébène, aux cheveux blancs est immense. Il doit avoisiner les deux mètres. Cela fait une heure que nous partageons une discussion sur l'organisation que nous souhaitons mettre en place pour la cérémonie. Nous sommes tombés d'accord sur chaque détail. C'est

presque trop facile.

– Maintenant que nous avons vu la question technique, nous surprend-il, j'aimerais m'entretenir avec vous puisque nous ne pourrions pas faire les véritables rendez-vous prénuptiaux que nous conseillons.

– Nous pourrions les faire par visioconférences, tempéré-je pour tenter de l'adoucir.

– J'y compte bien, mais ça ne sera pas la même chose. J'ai besoin de pouvoir lire dans vos yeux et dans votre âme. Et je ne peux réellement bien le faire que lorsque le couple est face à moi. Donc, vous allez répondre à deux questions et nous en aurons fini pour aujourd'hui.

– Nous vous écoutons, lui répond Jason qui a pris ma main dans la sienne comme pour me soutenir.

– Qu'est-ce que l'amour ?

– C'est une vaste question, dis-je pour me donner le temps de structurer ma pensée.

– Mais encore ? me relance le père Fazil.

– L'amour c'est la vie. C'est ce qui nous permet de supporter les pires horreurs vécues pour espérer un futur meilleur. L'amour c'est un regard, un sourire, une parole qui vous rendent unique.

– Très bien, acquiesce-t-il, et pour vous Braden ?

– L'amour c'est tout offrir à l'autre pour son bonheur. Son cœur, son âme, sa vie pour embellir celle de l'autre. L'amour c'est être heureux de faire naître un sourire sur le visage de celle qu'on chérit plus que tout, c'est voir l'éclat de son regard briller un peu plus suite à une attention, c'est la chair de poule qui parcourt sa peau après que vous lui avez dit qu'elle est le soleil de votre vie.

Je suis souflée par sa réponse et le rappel à notre conversation avant de quitter l'hôtel. Se pourrait-il qu'il me fasse passer un message ?

– Très bien, reprend le père Fazil loin de se douter de ce que je ressens, seconde question. Votre partenaire vous rend-il heureux ?

– Oui, répond Jason du tac au tac avant de se tourner vers moi. Elle m'a appris qu'avant elle, je n'étais pas complet.

– Et vous Evie ?

– Jason est l'homme qui m'a donné envie de plus, dis-je spontanément alors que le regard de ce dernier s'écrouille. Il me rend heureuse.

– Vous m'en voyez ravi, conclut le père Fazil. Je vais vous chercher quelques documents et je vais pouvoir vous libérer.

– On a eu chaud, m'explique Jason en se passant une main sur le

visage.

- Pour quelle raison ? Je trouve que ça s'est plutôt bien passé.
- Tu m'as appelé Jason.
- Quoi ? Non... oh merde ! juré-je en comprenant ma gaffe.
- Heureusement qu'il n'a pas fait attention.
- Je suis désolée, m'excusé-je en me rapetissant sur ma chaise.
- Surtout pas ! C'est la plus belle chose que j'aie entendue.

Son index s'est placé sous mon menton pour relever mon visage et ancrer nos regards. J'y lis son désir pour moi, mais pas seulement. Cette fois-ci la tendresse est présente. C'est nouveau, c'est bouleversant et j'aime ça.

- Vous êtes adorables, nous coupe le père Fazil. Vous pourrez remettre ces documents aux mariés et leur demander de prendre contact avec moi le plus tôt possible.

- Pardon ? réagit Jason avant moi.

- Je sais que beaucoup m'imaginent centenaire, vivant dans une grotte, coupé du monde extérieur, mais je vais vous révéler un de mes secrets : je suis ultra connecté ! Et je sais parfaitement qui sont Evie et Braden. Il est clair que ce n'est pas vous.

- Mais pourquoi ne nous avez-vous rien dit ? l'invité-je à se dévoiler.

- Car j'ai vu chez vous quelque chose d'unique et que votre amour mérite de s'épanouir. Allez, c'en est assez pour aujourd'hui, rentrez chez vous.

Nous le quittons sans un mot autre que les formules de politesse et reprenons la route dans le silence. Le trajet n'est pas bien long et nous retrouvons le confort de l'hôtel comme des automates. Ce n'est pas un silence gênant entre nous, mais nous sommes tous les deux perdus dans nos réflexions. Je m'arrête devant ma porte ne sachant pas comment dire à Jason que j'ai besoin d'un peu d'espace et de temps pour éclaircir mes pensées quand il me surprend en venant déposer un baiser sur mon front.

- Quand tu le voudras, je serai là. Nous avons à nous parler, mais prends le temps dont tu as besoin.

- Merci.

Il s'éloigne et rentre dans sa chambre après m'avoir adressé un sourire serein. En cet instant, Jason m'apparaît comme un homme fiable, l'épaule solide sur laquelle j'aimerais me poser quand je sentirai que j'en ai besoin. Je suis certaine que cela pourrait fonctionner et pas seulement sur cette île, mais avant nous devons établir quelques

règles. Je dois prendre sur moi pour ne pas laisser la peur de mon passé pourrir mon présent. Et je connais la personne qui saura me donner un avis sincère sur la situation. Je récupère mon téléphone et compose son numéro.

– Je pensais que tu étais morte, m'accueille Evie avec un sourire dans la voix.

– Salut à toi aussi ! répliqué-je sur le même ton. Vous allez bien ?

– Oui oui tout va bien ici. Tu sais New York restera toujours New York. Mais et toi comment ça va ? Nous n'avons plus eu de nouvelles depuis l'épisode du miaougate et le SMS de Jason pour nous dire que son téléphone est hors service. Dois-je te demander si tu en es responsable ?

– Femme de peu de foi ! ris-je en essayant de comprendre ce qu'elle a pu s'imaginer. Pour ton information, tout se passe bien avec Jason. Nous avons enterré la hache de guerre et avons même constaté que nous avons de nombreux points communs.

– Oh !

– Tu ne t'attendais pas à celle-là ? la taquiné-je.

– Non, je l'avoue. Mais grâce à vous, j'en connais un qui a gagné son pari !

– Quoi ?

– Braden était persuadé que vos vacances allaient bien se passer. Il a même...

– Oui ?

– Il est persuadé que vous êtes faits l'un pour l'autre, souffle-t-elle.

– ...

– Mel ?

– ...

– Je sais c'est complètement fou. J'ai eu beau lui expliquer que tu n'envisageais pas les choses de la sorte, qu'il ne devait pas...

– Evie, la coupé-je timidement.

– Oh t'inquiète, je l'ai prévenu en lui disant qu'il ne devait pas vous ennuyer et encore moins t'embêter toi...

– Evie...

– Je te jure que s'il fait la moindre réflexion...

– Evie, crié-je pour qu'elle s'arrête.

– Oui ?

– Braden a raison, enfin je crois.

– Comment ça ?

– Avec lui, je suis différente. Et j'ai envie de...

– Oui ? m'encourage-t-elle quand elle perçoit le doute dans ma voix.

– J'ai envie de plus.

- Je pensais ne jamais entendre ces mots dans ta bouche, reprend-elle, émue.
- Mais je me pose une question.
- Dis-moi tout, si je peux t'aider, je le ferai.
- Qu'est-ce que tu penses de Jason ?
- Ce que je pense de lui ?
- Oui.
- C'est l'un des hommes les plus fiables que je connaisse, répond-elle avec sérieux, un homme sûr, droit et honnête. Je sais qu'il a vécu un épisode sombre dans sa vie, mais Braden n'a pas voulu m'en dire plus.
- Je sais, il m'a raconté.
- Il t'en a parlé ?
- Oui ! Il s'est confié à moi un soir.
- C'est que tu comptes énormément pour lui alors.
- Comment tu le sais ?
- Braden m'a dit que c'était un sujet tabou. Que Jason ne se confiait jamais et qu'il ne vivait pas vraiment mais qu'il survivait. Qu'il combattait un fantôme au quotidien et ne s'accordait que de très rares moments de quiétude.

Il est évident que le personnage qu'elle décrit n'est pas celui qui partage mon quotidien. Ou du moins, il ne l'est plus. Je ne sais pas si c'est parce qu'il s'est éloigné de New York, ou si c'est ma présence qui l'a fait changer, mais l'homme qu'il est aujourd'hui est mille fois mieux que l'ancienne version.

Tu espères secrètement que c'est toi qui le rends comme ça, reconnais-le ! me titille ma petite voix.

- Si je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé c'est parce que Jason ne se sentait pas capable de m'en parler, m'explique Evie. S'il t'en a parlé c'est qu'il a confiance en toi et qu'il pense que tu es capable d'entendre son histoire.
- Merci.
- Mais je n'ai rien fait.
- Si, tu m'as confortée dans mon choix.
- Qui est ?
- Il se peut qu'en revenant sur New York, je ne sois plus célibataire.
- *Oh my god !*
- Ça me fait le même effet ! m'exclamé-je dans un éclat de rire.
- Mais qu'a-t-il fait de ma meilleure amie ?
- Je ne sais pas, mais j'adore ça !
- Soyez heureux ! Et revenez-nous vite ! Tu me manques.

– Dans deux jours, précisé-je quand j’entends la voix de Jenna au loin. Même si je suis au paradis, vous me manquez aussi. Embrasse la petite pour moi.

– Je n’y manquerai pas.

– Bisous ! À très vite.

Je raccroche avec un pincement au cœur. Mes amis sont la famille de cœur que je me suis construite. Ils sont les personnes en qui j’ai le plus confiance, ma stabilité, mes repères. Être éloignée d’eux et difficile. Mais je ne suis plus seule maintenant. Derrière la cloison de ma chambre se trouve l’homme qui a changé la femme que j’étais. Avec lui, je suis moins méfiante. Il a su gagner ma confiance et rien que ça, c’est un exploit. Je sais que je m’apprête à faire un saut dans le vide en le rejoignant, que je flippe à l’idée de me tromper à nouveau, mais il m’est insupportable d’être séparée de lui, même si ce n’est que de quelques mètres. J’ai besoin de lui, voilà ma réalité. Et je l’accepte, enfin.

Plus décidée que jamais, je sors de ma chambre et frappe à la porte de Jason qui m’ouvre une seconde plus tard. Je ne dis rien quand je le découvre face à moi, je me jette dans ses bras, l’embrasse à en perdre la raison.

Chapitre 18

Jason

Elle est là, dans mes bras, m'embrassant avec ferveur. Je suis heureux de son initiative, mais j'ai besoin d'entendre les mots que j'espère. Je sais que rien ne sera réel tant que nous n'aurons pas eu cette conversation qui semble lui faire peur. J'ai conscience que Mel me cache une partie de son histoire et que s'imaginer en couple lui est simplement impossible, mais aurait-elle changé d'avis ?

– Désolée, s'excuse-t-elle après avoir repris son souffle. J'avais imaginé les choses autrement, mais j'avais besoin de ça.

– Ne t'excuse jamais de m'embrasser, réponds-je avec sourire. J'aime ça, mais je serai curieux de savoir comment tu avais imaginé les choses ?

– Une discussion, un accord, puis un baiser et plus si affinités.

– L'affinité, on le sait, elle est déjà présente. Mais je suis d'accord pour échanger sur notre situation.

– Donc...

– Donc... répété-je pour qu'elle se lance la première.

– Tu ne me feras pas de cadeaux ?

– Oh si j'y compte bien, mais pas cette fois.

– Je n'en ai pas besoin, tu sais.

– De quoi ?

– Des cadeaux.

Son sourire timide me désarme comme à chaque fois, elle ne se doute sûrement pas à quel point elle peut me mettre à genoux en moins d'une seconde.

– Ce que je voulais te dire, reprend-elle après avoir pris une grande inspiration et fait les cent pas dans la chambre, c'est que je sais ce que je veux.

– Viens là, l'arrêté-je en lui prenant les mains et en l'aidant à s'asseoir sur le lit. Tu vas finir par creuser une tranchée.

– Merci. Donc je te disais, je sais ce que je veux. Et c'est toi !

J'ai l'impression qu'un feu d'artifice explose en moi. C'est fou, c'est comme si mon cœur reprenait vie après une trop longue période. Je me sens vivant enfin.

– Moi aussi, c'est ce que je désire. Nous.

– Un point d'éclairci, sourit-elle soulagée, mais il faut que tu saches une chose : être en couple me fait peur.

– Qu'est-ce qui t'inquiète ?

– Tout ! Enfin, surtout de ne pas être libre et c'est de ça dont je voulais te parler. J'aime mon indépendance plus que tout, je ne veux pas être enchaînée, je ne le supporterai pas.

– Je n'en ai pas l'intention. J'aime la femme que tu es, rebelle, indépendante, folle à ses heures, dynamique, débrouillarde. Tu es loin d'être une plante verte qu'on exhibe et je ne voudrais jamais d'une femme comme cela.

– Je ne le serai jamais, rebondit-elle durement. Je suis moi avant d'être un couple.

– On est d'accord, l'apaisé-je d'une caresse sur la joue. Je te veux toi, pas une autre.

– Est-ce que je peux te faire confiance ? demande-t-elle, visiblement apeurée.

– Oui, confirmé-je en ancrant mon regard dans le sien, tu peux avoir confiance en moi. Je ne te ferai pas de mal.

– Merci.

– Tu ne veux pas me dire ce qui te rend si nerveuse ? tenté-je pour comprendre l'énigme Mel.

– Une autre fois, balaie-t-elle de la main. Je suis désolée de te poser la question comme cela, mais tu es prêt à passer à autre chose ?

– Oui, Hailey fera toujours partie de mon histoire, mais c'est du passé. Et toi, tu m'as donné envie d'imaginer mon futur.

Je sais que je risque de lui faire peur, qu'elle vit dans le présent, mais je dois être honnête avec elle.

– C'est fou, mais toi aussi tu me donnes envie de plus. Et c'est nouveau pour moi.

– On ira à notre rythme. On est assez fous pour inventer le nôtre. Ce qui compte pour moi, c'est que l'on continue de se découvrir à New York comme on l'a fait ici.

– J'aime cette vision, acquiesce-t-elle avec un immense sourire qui fait briller ses yeux.

– Tu voulais parler d'autre chose ?

– Oui ! Pour moi, un couple c'est deux personnes. Uniquement deux personnes. Ce qui veut dire exclusivité. C'est non négociable.

– Idem, nous deux, seulement nous deux. Je n'ai jamais aimé

partager.

– Donc, si on passait un examen, tu ne serais pas contre ?

– Non ! Je dois quand même te dire que je n'ai pas eu de relations non protégées depuis plus de quatre ans, mais nous ferons le test.

– Moi depuis deux ans, dit-elle, pensive.

Je sens que je la perds dans ses souvenirs. Même si je ne sais pas encore ce qui lui est arrivé, je sais qu'il y a encore des blessures présentes. À chaque fois, son regard perd son éclat et un tressautement sous son œil gauche la trahit.

– Tu veux le faire ici ou à notre retour sur New York ? demandé-je pour la ramener à moi.

– Maintenant, enfin pas maintenant car la pharmacie doit être fermée, mais demain matin, juste avant notre rendez-vous avec Loreana.

– Ça tombe bien, j'arrivais à court de capotes, plaisanté-je pour détendre l'atmosphère.

– Il t'en reste au moins une ?

Sa question coquine, son air mutin, son sourire espiègle, voilà la version de Mel que je connais et que j'aime.

Tu l'aimes ! Tu l'aimes ! hurle ma petite voix.

Oui je l'aime, je dois l'avouer. Mais je ne suis pas encore prêt à lui dire. Et surtout elle n'est pas prête à l'entendre.

Elle ouvre le tiroir de la table de chevet et s'empare du carré argenté pour me le montrer.

– On est sauvés ! s'amuse-t-elle.

Puis elle me saute dessus et j'oublie tout le reste. Ses secrets, son passé, mes sentiments. Seul son corps retient mon attention, son plaisir, son souffle.

Comme convenu la veille, nous sommes allés effectuer nos tests qui se sont révélés négatifs. Si nous n'avions pas un entretien avec Loreana, nous aurions fêté cela dans un lit, mais à la place nous sommes assis autour d'une table, à siroter un cocktail dans l'attente de l'arrivée de la décoratrice.

– Bonjour ! Désolée du retard, s'excuse Loreana en prenant place,

j'attendais un dernier échantillonnage.

– Vous êtes pardonnée, répond ma rouquine, il y a pire comme conditions d'attente.

– Ravie que vous vous plaisiez chez nous. Alors voici ce que je peux vous proposer, nous explique la décoratrice en nous présentant une tablette sur laquelle défilent des plans 3D.

– Superbe !

– Et voilà ce que j'ai conçu. Le faire-part est réalisé avec du papier recyclé, estampillé avec le symbole du collier. Ce même signe est repris sur les serviettes, en centre de table et sur les pochettes cadeaux pour les invités. Voici ce que l'on proposait pour la composition florale, mais il se peut qu'il y ait des changements en fonction de la saison ou de la disponibilité.

Elle continue de nous expliquer quelques détails et je dois dire que je suis subjugué par tout ce que je vois. Moi qui avais peur au départ du rendu final, je dois avouer que je me suis réellement planté. Ce que je découvre est réellement de haute qualité, délicat, luxueux.

– C'est magnifique, dis-je à la fin de mon observation. C'est vraiment parfait. Je ne changerais rien !

– Vous étiez le moins convaincu, donc je prends ça comme une victoire personnelle. Et vous Mel ?

– Je n'ai pas de mot, dit-elle un trémolo dans la voix. Je vois déjà nos amis dans ce décor et je sais qu'ils adoreront. Merci pour tout.

– Vous allez donc nous en confier l'organisation ?

– Oui, répondons-nous en chœur.

– Je suis trop contente. Je vais pouvoir dès à présent commencer certaines productions. Il me faudra au plus vite la liste des invités, enchaîne-t-elle, totalement survoltée.

– Dès notre retour à New York.

– Extra ! Maëva est-elle au courant ?

– Pas encore.

– Allons l'en informer tout de suite ! s'impatiente la décoratrice.

Nous nous levons de table et prenons la direction de l'accueil quand mon téléphone émet une sonnerie.

– Passez devant, je vous rejoins dans quelques secondes, expliqué-je quand je constate que le message vient d'Evie.

Je laisse les deux femmes s'éloigner et consulte mon appareil.

[Désolée de te déranger
en pleines vacances,

mais je voulais savoir
si tu as pu en savoir
plus concernant Mel et
son histoire de
courrier ?]

Mince, ce détail m'est complètement sorti de la tête depuis notre rapprochement. Je devais mener l'enquête.

[Salut belle-sœur !
Je n'ai pas encore
commencé à me renseigner,
mais je peux m'en occuper
maintenant.]

[Je ne voudrais pas vous
créer de soucis mais je
m'inquiète. Je viens de
relever son courrier
et une nouvelle lettre
de la prison est arrivée.
J'hésite à l'ouvrir.]

[Ne fais rien, Mel le
prendrait vraiment mal.
Maintenant qu'elle me
fait confiance, ce sera
plus simple pour moi.
J'aurai bientôt des
réponses.]

[Merci ! J'attends
de tes nouvelles.]

Intrigué par ce nouveau courrier d'Attica, je rejoins la réception avec l'envie de savoir enfin ce qu'il se trame.

– Jason ! m'accueille Maëva. Je suis tellement contente que vous ayez choisi notre hôtel ! Je suis certaine que nous allons faire du mariage de vos amis l'évènement idéal dont vous rêvez ! Tous les prestataires que vous avez rencontrés ont été ravis d'échanger avec vous. Même le père Fazil ne tarit pas d'éloges sur ce couple si amoureux qui est venu le voir.

– Nous vous devons beaucoup, dis-je à la jeune femme, sans vous je pense que nous aurions fini par détruire votre hôtel.

– C’est vrai que je me souviendrai toujours de vos premières heures sur l’île, me sourit-elle.

– Vous nous avez permis de nous trouver, continue Mel en enlaçant nos doigts.

– J’en étais certaine ! Vous étiez faits l’un pour l’autre ! Me feriez-vous l’honneur de partager ma table ce soir ? Ce sera votre dernier repas avant votre départ.

– Avec grand plaisir. Rendez-vous à vingt heures ?

– Nous allons célébrer dignement votre séjour.

Nous saluons Maëva et Loreana, puis décidons de faire une balade sur la plage. Main dans la main, nos pieds foulent le sable chaud et quelques vagues viennent nous caresser de temps en temps. C’est un moment hors du temps, qui aurait pu être parfait si la conversation avec Evie ne me revenait pas en mémoire.

– Je ne connais rien de ton passé, ou du moins je ne connais rien de ton histoire avant ta rencontre avec Evie. Tu es née à New York ?

– Oui. Mais pourquoi cette question ?

– J’aimerais en savoir plus sur toi.

– Il n’y a pas vraiment grand-chose à dire. Fille unique de parents de la haute. Rien ne comptait plus pour eux que leur rang social. Ils ont voulu m’élever comme cela, mais quand j’ai pris conscience que ce n’était pas ce que je voulais, on a coupé les ponts.

– Ils ne te manquent pas ?

– Pas le moins du monde. Pour eux, je n’existe plus. Pour moi, ils sont morts.

C’est violent, radical et je suis certain qu’elle ne reviendra pas sur sa décision. Il a dû se passer quelque chose de grave pour que des parents et un enfant arrivent à ce point de rupture.

– Tu as grandi où ?

– L’Upper East Side.

– Et cet univers ne te manque pas ?

– Non, vraiment pas. C’est très surfait.

– Tu as donc quitté les quartiers riches pour travailler dans un bar ?

– Oui. C’est fini ton interrogatoire ?

Elle me lâche la main et la tension semble l’habiter. Elle devient méfiante.

– Ce n’en est pas un. J’essaie juste de mieux te connaître.

– Tu es pourtant celui qui me connaît le mieux.

Je m'arrête dans le sable, l'attrape par le bras pour la ramener à moi et l'enlace. Mes mains reposent sur sa chute de reins et je soude mon front au sien.

- Je suis bien avec toi.
- Moi aussi.

Nous échangeons un baiser et je décide de reprendre mon enquête plus tard. Après tout, j'ai encore quelques heures devant moi pour en savoir davantage.

Le repas avec Maëva a été très agréable. Mel a bu quelques verres et est légèrement pompette lorsque l'on rentre dans sa chambre.

- Dire qu'il va falloir faire les valises ! râle-t-elle.
- Tu auras suffisamment de temps demain ?
- Cela devrait être jouable. Ça te surprend ?
- J'avoue, je t'imaginais devoir préparer tes bagages longtemps à l'avance.
- C'est le cas, rit-elle, mais étrangement, ici, je n'ai pas fait de shopping. Et j'ai plutôt été raisonnable, je n'ai pas tout étalé. Certaines de mes affaires sont restées sagement dans ma valise.
- On peut donc profiter pleinement de notre soirée ?
- Oui ! Je vais juste prendre une douche avant de te rejoindre. À moins que tu ne veuilles la prendre avec moi ?
- Pas cette fois-ci. Je vais profiter de ta douche pour consulter mes mails.
- Très bien, je fais vite.

Je récupère mon téléphone et lis les dernières nouvelles. Je remarque un message de mon chef qui me fixe un rendez-vous la semaine suivant mon retour pour parler de mon futur poste. Cette nouvelle me ravit ! Enfin, je touche mon rêve du doigt.

Une sonnerie retentit et le téléphone de Mel s'éclaire. Je m'approche pour regarder qui l'appelle. Maître Stevenson. Pour quelle raison un avocat cherche à contacter ma petite amie ? L'appel se termine et bascule sur le répondeur. Je suis en train d'essayer de comprendre ce qu'il peut bien se tramer dans la vie de Mel quand un bip retentit et que je découvre la fenêtre d'un SMS provenant d'Evie.

[Mel, il faut que l'on parle.
Je viens d'avoir un appel d'un avocat
qui cherche à te joindre. Il...]

Je ne peux pas voir la totalité du message sans l'ouvrir et je suis pris d'un mauvais pressentiment.

Je sais que je suis en train de dépasser les bornes, mais j'ai besoin de savoir si la lettre qui était en possession de Mel à notre départ est toujours dans ses affaires. Je ne sais pas si je la lirai, mais il faut que je sache. C'est totalement irrationnel, loin de mon attitude habituelle, mais l'impression que je passe à côté de quelque chose me pousse à franchir une ligne qui pourrait causer notre perte si jamais elle l'apprenait. Je commence à examiner son sac à main, en vain. J'ouvre sa valise, constate que certains vêtements sont encore en place, découvre même un sextoy que je n'ai jamais vu durant notre séjour, mais toujours pas de courrier. Mon malaise s'accroît et je commence à perdre pied. Pour quelles raisons se serait-elle débarrassée de cette lettre si cela n'avait pas d'importance ? Est-ce que Mel ne court pas un danger ? Est-ce que je pourrai la protéger ?

La dernière femme qui n'en a fait qu'à sa tête, sans attendre que tu l'aides, c'est Hailey. Ne reproduis pas deux fois les mêmes erreurs ! me sermonne ma petite voix.

Cette mise en garde me tétanise. Mel risquerait-elle sa vie ? Puis-je empêcher quelque chose ?

N'écoulant que ma peur, je récupère mon téléphone et envoie un mail à mon coéquipier. Je dois savoir coûte que coûte.

Chapitre 19

Mel

Je regarde ma valise, fermée, quelques heures avant le départ et je peux dire, sans me vanter, que je suis fière de moi. L'exercice a été facile et je n'ai pas traîné pour tout boucler.

Ce n'est pas l'idée de retrouver Jason au plus vite qui te motive ?
m'interroge ma petite voix.

Bon, c'est vrai, je dois l'avouer, c'est la meilleure motivation qui soit. Ce grand brun à la musculature parfaite, au dos si puissant, au regard si translucide qui me devine comme personne, et au si grand cœur, est la raison de ma bonne humeur. Depuis la veille, j'ai l'impression de vivre un conte de fées. En bien plus sexy. Jason c'est le genre de prince charmant caché sous l'apparence du rebelle. Et je préfère largement cette version-là.

Quelques coups frappés à ma porte retentissent, et je sais rien qu'à la manière dont ils sont rythmés qui se trouve derrière le battant. Je le connais de mieux en mieux. Des petits détails certes, mais c'est déjà un énorme pas.

– Tu es prête ? me demande-t-il quand il se trouve face à moi.

– Tout à fait !

– Amenons nos bagages à Maëva, et que dirais-tu de profiter de nos derniers instants sur la plage ?

– C'est parfait, dis-je en tirant ma valise derrière moi après avoir embrassé la chambre du regard. J'ai du mal à réaliser que je ne me réveillerai pas ici demain.

– Je me suis fait la même réflexion il y a quelques minutes. Je peux dire que j'ai passé ici les meilleures vacances de ma vie. Et je ne le dois pas seulement à Mayaguana, c'est ta présence qui a rendu ce voyage si parfait.

– Un véritable prince charmant, chuchoté-je.

– Tu disais ?

– Juste que je ressens la même chose, finis-je par dire alors que le rouge me monte aux joues.

Nous approchons de l'accueil et nous échangeons un regard complice. Voilà ce qui fait de cette relation quelque chose d'extraordinaire. Ce lien que nous partageons est une richesse inestimable.

– Bonjour, nous accueille Maëva. Laissez-moi vos bagages et allez prendre un cocktail au bar, offert par la maison.

– Merci ! C'est adorable de votre part, m'exclamé-je.

Quelques mètres plus loin, quand nous entrons dans la partie restaurant, un comité d'accueil est présent et je suis émue de découvrir toutes les personnes présentes qui nous saluent dans un concert d'applaudissements. Face à nous se trouvent Ambre, Carlos, Maya et le reste de la bande, le père Fazil, Loreana et les différents employés de l'hôtel avec qui nous avons échangé depuis notre arrivée. Maëva les rejoint avec son éternel sourire.

– Nous ne pouvions pas vous laisser partir sans vous dire au revoir, commence Carlos après que le calme soit revenu, et chez nous on le fait en musique.

Résonnent alors quelques notes de musique et nous nous avançons pour échanger quelques mots avec ceux qui sont devenus des amis. Adieu la promenade sur la plage, nous avons bien mieux à faire ici.

Quand arrive l'heure du départ, c'est une effusion d'embrassades, de promesses de contacts réguliers, et une prise de rendez-vous pour les mois à venir. Puis Maëva nous propose de nous accompagner elle-même à l'aéroport et nous acceptons ce geste d'affection avec plaisir. Quelques larmes coulent sur ses joues et sur les miennes au moment de nous quitter. Si Jason semble stoïque, je suis persuadée qu'il n'est pas loin de craquer. Nous enregistrons nos bagages et profitons de nos derniers moments sur Mayaguana, en tête à tête, dans les bras l'un de l'autre.

– J'ai vraiment passé un séjour formidable, dis-je après un certain temps.

– Un jour on m'a dit que Mayaguana était magique, je peux le confirmer.

Dans ses bras, je me sens forte, différente. Heureuse. Et alors que nous montons les marches de l'avion, je commence à me demander comment notre histoire va survivre au quotidien, à notre retour à New

York, à notre vie active, à la tentation. Si de mon côté je sais que je n'aurai pas envie d'un autre, Jason saura-t-il tenir ses engagements ?

– Tu angoisses pour le vol ? me demande Jason à mes côtés une fois que nous avons pris place sur nos sièges et qui a dû remarquer mon changement d'humeur.

– Non, pas vraiment. Je suis juste triste de partir.

– Une nouvelle vie nous attend. Ailleurs mais ensemble, c'est tout ce qui compte.

– C'est tout ce qui compte, répété-je pour chasser mes craintes. Ensemble.

Quelques minutes plus tard, alors que l'avion n'a pas encore décollé, Hilary la Barbie fait son retour. Je l'avais presque oublié celle-là. Elle ne semble pas être heureuse de nous voir, vu les regards noirs qu'elle nous lance. J'en profite alors pour me rapprocher de Jason et l'embrasser. Je ne suis pas jalouse, mais il est temps que la demoiselle comprenne qu'elle ne pourra pas jouer de ses nichons devant mon homme sans que je réagisse.

Mais à part ça, tu n'es pas jalouse, raille ma conscience.

Mon marquage de territoire, on peut appeler ça comme ça, ne semble pas plaire à Barbie hôtesse de l'air car elle passe à côté de nous et renverse un café sur la jambe de Jason.

– Oh pardon ! Je n'ai vraiment pas fait exprès, sourit-elle exagérément.

– Ce n'est rien, je vais aller me sécher, m'explique Jason quand il voit que je suis prête à rétorquer.

– Si vous avez besoin d'aide, ajoute l'hôtesse, je me ferais un plaisir de vous aider.

– Hilary, je pense avoir été assez clair avec toi, la sermonne Jason.

– Oh ça va ! Je plaisantais.

– Vous savez ce que je trouve hilarant, intervient-je, sentant la colère grandir en moi, c'est de couper les ailes à une hôtesse ! Le crash serait inévitable !

– Gardez-le votre mec, y en a des milliers d'autres bien plus intéressants !

– Dégagez alors ! Et que l'on ne vous revoie plus !

Elle tourne les talons et s'éloigne tout en maugréant. Si elle continue, je la passe par le hublot !

– Quelle tigresse !

- Je ne suis plus un chaton ?
- Oh non, quatre jours avec l'inscription « Miaou » sur le front m'ont permis de bien retenir la leçon.

Je souris au souvenir de cet épisode qui me semble si lointain alors qu'il date tout juste de deux semaines.

- Bon, je vais me rendre présentable avant que l'avion ne décolle.

Avant de se lever, Jason m'embrasse et cela m'apaise immédiatement. Je consulte mon téléphone pendant son absence, navigue une ou deux minutes avant qu'une première sonnerie ne retentisse. Il s'agit du téléphone de mon homme qu'il a laissé le temps de son passage aux toilettes. Un second bip retentit et je vois l'écran s'éclairer pour laisser entrevoir le nom d'Evie. Intriguée de voir un message de ma meilleure amie, je commence à me demander ce qui se passe. Je consulte le mien pour voir si j'en ai également reçu, mais rien n'apparaît. Un nouveau bip et cette fois-ci c'est un mail dont le sujet retient mon attention : « Informations officieuses sur Mel Jensen ». Je regarde en direction de l'arrière de l'avion pour voir si Jason est de retour, mais il n'apparaît pas. Sans hésiter, je m'empare de son téléphone et consulte le contenu de l'e-mail. Je ne devrais pas le faire, mais mon instinct de protection est décuplé depuis notre montée dans l'avion.

De : Carter

À : Jason

Objet : Informations officieuses sur Mel Jensen

Salut Robocop,

Comme tu me l'as demandé voici les informations que j'ai pu trouver sur Mel Jensen. C'est bien la Mel dont tu me parlais ? L'amie de ta belle-sœur, belle comme une déesse et infernale comme le diable ? Celle qui rend fou et donne des envies de meurtre ? Si nous parlons de la même personne, elle a bien changé. Selon tes consignes, je n'ai pas fait de requête officielle.

Reviens vite, ton remplaçant me file de l'urticaire !

Le message vient de son coéquipier et j'ai l'impression de recevoir un uppercut. Jason enquête sur moi ? J'ouvre la pièce jointe et je suffoque. Sous mes yeux, mon dossier complet. Mon dépôt de plainte, le résumé du procès, les photos, le bilan psychiatrique... Tout mon

passé est là, celui que je tente désespérément d'oublier, celui qui m'empêche de vivre pleinement depuis des années, celui que j'ai voulu mettre de côté pour Jason. Je me sens trahie, violée, volée. C'est horrible, je revis une nouvelle fois l'enfer dans lequel j'ai été prisonnière si longtemps. Tout ça à cause de l'homme à qui j'ai voulu donner ma confiance, à qui j'ai avoué des sentiments que je n'avais pas ressentis pour personne, même pas pour Garrett. Alors que j'accuse le choc de ma découverte, un nouveau message apparaît. C'est Evie et je ne peux faire autrement que d'en lire le contenu.

[Je sais que je te mets
dans une situation
délicate. Mais surtout
n'en parle pas à Mel.]

Evie pourrait-elle me trahir elle aussi ? Je ne peux pas le croire. Je ne veux pas le croire. Je sors de l'application pour basculer sur les SMS. J'ouvre la conversation avec ma meilleure amie et c'est un nouveau coup que je reçois. Mais celui-ci au cœur. Je ne pensais pas que celle que j'ai soutenue, défendue envers et contre tous, que j'aime comme une sœur, celle que je considère comme ma famille, puisse me trahir de la sorte. Je sais qu'elle est inquiète et que c'est ce qui explique son attitude, mais elle aurait pu venir m'en parler simplement.

Et si le rapprochement avec Jason était prémédité ? me taraude ma petite voix. *Peux-tu réellement avoir confiance en lui ?*

Avant la lecture du mail et des SMS, j'aurais répondu immédiatement de façon positive. Mais maintenant, je doute. Comment dois-je réagir ? Si nous avions été dans un espace ouvert, je pense que je l'aurais confronté immédiatement. Mais là, dans cet avion, entre une hôtesse de l'air démoniaque et le manque de place, je n'en suis pas capable. J'ai l'impression d'être prisonnière. Je repose le téléphone, tourne le dos au siège de Jason, rabats le masque de nuit sur mes yeux, et fais semblant de dormir. Je pense que c'est la meilleure solution pour éviter un crash aérien car quand le moment sera venu de nous expliquer, je suis certaine qu'une tempête éclatera.

Jason reprend place à côté de moi, dépose un baiser dans mes cheveux en me demandant si je dors. Je ne réponds pas. À la place, je pense à tous les scénarios possibles de notre arrivée à l'aéroport. Je suis certaine qu'Evie sera là. Comment arriverai-je à tout gérer ? L'avion décolle et je conserve ma position. Après plusieurs heures, je suis toujours perdue dans mes réflexions, mais la colère est l'émotion

qui prédomine. La déception arrive juste après. Les personnes en qui j'avais le plus confiance ont décidé de se liguer contre moi pour déterrer un fantôme que je tiens à tout prix à éloigner. Par chance, Jason s'est endormi et je peux changer de position sans risquer de me retrouver face à son regard inquisiteur. Mes muscles sont endoloris et je grimace quand je me déplie.

Le reste du vol est une torture. Entre la faim qui me tenaille, mon corps qui souffre de la position prolongée, le manque de sommeil et les attentions de Jason, j'ai envie de hurler, mais à la place je fais semblant de dormir, encore et toujours. Jusqu'à l'annonce de l'atterrissage. Je sais que je dois prendre encore sur moi pour quelque temps. Je m'étire et ouvre doucement les yeux.

– Je ne te connaissais pas marmotte, m'accueille Jason avec un grand sourire.

– J'ai pris un décontractant avant le décollage, mens-je pour justifier mon attitude.

– Je comprends mieux. Je t'ai gardé quelques biscuits au cas où tu aies faim à ton réveil.

– Merci, dis-je du bout des lèvres alors que je m'empare du sachet.

– Tout va bien ?

– Juste les effets du comprimé.

Tu pourrais devenir la reine des menteuses ! me tance ma conscience.

Quand nous rejoignons le terminal, j'ai à peine grogné quelques réponses monosyllabiques. J'ai été heureuse d'avoir les mains occupées par mes bagages pour ne pas devoir jouer la comédie de la fille amoureuse qui revient de lune de miel. Mais quand j'aperçois la chevelure blonde de mon amie, je sais que je ne pourrais pas échapper à son câlin.

– Tu m'as tellement manqué, m'accueille-t-elle en me serrant fort contre elle. Tu as un bronzage de folie !

– Merci.

Même si je tente de jouer la comédie, j'entends mon manque d'entrain et je sais qu'Evie le remarquera immédiatement.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? me demande-t-elle à l'écart de Jason et Braden qui se saluent chaleureusement.

– Rien, j'ai pris un comprimé pour me détendre avant le vol et je pense qu'il agit encore.

Elle m'observe avec méfiance pour savoir si je suis sincère, alors je

décide de lui offrir ce qu'elle attend et lui sourit. Cela doit être convaincant car elle m'enlace à nouveau.

– Je sais que tu n'as pas l'habitude des médicaments, c'est peut-être pour cela que tu as des effets si forts.

– Ça doit être ça, oui. J'ai juste hâte d'être à la maison, grignoter un petit truc et me coucher. Ça ne te gêne pas si on débriefe plus tard ?

– Non bien sûr. On va te raccompagner.

– Je vais m'en occuper, intervient Jason avant d'embrasser sa belle-sœur. Je dépose Mel et je vous retrouve plus tard.

Le regard qu'ils échangent confirme la théorie que j'ai établie pendant le vol. Ils ont manigancé derrière mon dos pour obtenir quelque chose, ils m'ont manipulée, ils ont décidé pour moi. Et je m'étais promis de ne plus jamais revivre ça.

Dans la voiture de Jason, je cale mon visage contre la vitre pour apprécier la fraîcheur qui a envahi New York pendant notre absence, je ferme les yeux pour tenter de savoir l'angle d'attaque que je vais utiliser. Même si je suis déçue par ma meilleure amie, je ne veux pas lui créer de problèmes. Jason est son beau-frère, sa famille. Une guerre comme je l'avais imaginée causerait trop de dégâts. La colère reflue quand je me rends compte de tout ce que je perds en cet instant et la déception me rattrape. Nous sortons du véhicule, toujours sans un mot et accédons à mon appartement. Une fois à l'intérieur je me lance. Je sais que ce moment sera sûrement le plus douloureux que j'ai vécu, mais il le faut.

– Jason ?

– Oui.

– Je dois te parler.

– Je ne sais pas pourquoi, mais je m'en doutais.

– Nous avons passé des vacances parfaites, idéales même, mais...

– Tu ne peux pas dire cela, me coupe-t-il quand il voit où je veux en venir.

– Mais les vacances sont terminées. Et notre aventure avec, continué-je avec le peu d'énergie qu'il me reste. Nous étions d'accord pour que cette parenthèse ne dure que quinze jours.

– Non, nous l'étions avant que les sentiments entrent en jeu. Mel, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Je suis revenue à la réalité.

J'affronte son regard et j'ai mal de lire sa déception.

– La réalité ? Mais la réalité c'est que je suis amoureux de toi, s'énervait-il en s'avançant vers moi.

Je recule d'instinct, comme avant, comme avec Garrett.

– Tu as peur de moi ? s'offusque-t-il.

– J'aimerais que tu me laisses seule maintenant.

– Non, je ne peux pas. On doit parler, comprendre ce qu'il se passe. Tout ne peut pas s'arrêter comme ça.

– Et pourtant, soufflé-je aux bords des larmes, c'est fini.

– Non, résiste-t-il incapable d'entendre ce que je dis, ce n'est pas possible. Pas comme ça, pas après ce que l'on a partagé.

– C'est ce que je veux, dis-je avec plus de fermeté. Maintenant, je veux que tu partes.

– Je reviendrai, répond-il quand il comprend que je suis sérieuse. Tu es fatiguée, tu as besoin de dormir, de te reposer.

– Je ne changerai pas d'avis.

– Je ne nous abandonnerai pas, finit-il de dire alors qu'il passe le pas de la porte qui se referme derrière lui.

Je prends une longue inspiration alors que je dis adieu à une vie que j'ai espérée quelques jours plus tôt. Puis je passe à l'étape numéro deux de mon plan. Je récupère ma tablette, transfère le dossier mariage à Kim qui prendra mon relais avec brio auprès de Maëva, et envoie ma lettre de démission par mail à Evie.

De : Mel

À : Evie

Evie,

Tu trouveras ci-joint ma lettre de démission qui prend effet ce jour. Si vous l'acceptez, je souhaiterais être dispensée de période de préavis. Je suis désolée de vous quitter de la sorte, mais je ne peux plus rester à New York.

Tu n'auras plus de soucis à te faire pour moi ou les courriers que je reçois. Merci d'avoir été mon amie et de m'avoir aidée, sans le savoir, à devenir une femme plus forte. Tu resteras toujours dans mon cœur.

Écrire ces derniers mots est douloureux et je pleure la perte de cette amitié si particulière. Je sais que je ne retrouverai ce lien avec aucune autre. Mes larmes redoublent quand je pense à tout ce que je vais laisser derrière moi. À Hank qui a été le premier à m'accueillir, à Evie qui a été mon double pendant longtemps, à Braden qui a été le

meilleur grand frère que j'aurais pu espérer, à Kim et Jake que j'aime sincèrement, à Jenna cette petite princesse au grand cœur et à Jason, évidemment, qui a emporté une part de mon cœur. Je dois partir car rester auprès d'eux alors qu'ils ont saboté mon besoin d'indépendance, qu'ils vont savoir la vérité sur celle que j'ai été, est impossible. Je ne supporterais pas les regards remplis de pitié quand ils les poseront sur moi. Dans un dernier sanglot, je dis adieu à ma vie.

– Ma puce, ne pleure pas pour eux, ils n'en valent pas la peine.

Cette voix venue d'une autre vie me paralyse. Elle est présente dans tous mes cauchemars, mais cette fois-ci elle est réelle, et l'homme à qui elle appartient se tient face à moi.

Garett.

Chapitre 20

Jason

Au volant de ma voiture, j'ai du mal à croire à la scène que je viens de vivre. J'ai bien remarqué que Mel n'était pas tout à fait la même depuis son réveil dans l'avion, mais j'ai bêtement cru que c'était dû au décontractant qu'elle avait pris.

À savoir même si elle l'a vraiment pris ce foutu médoc ?

Mais qu'est-ce qui a pu se passer pour qu'elle change d'avis de la sorte ? Je tente de me souvenir du déroulement de notre journée de la veille et tout était parfait jusqu'à notre arrivée dans l'avion. Il y a eu l'épisode avec Hilary, puis je me suis absenté quelques minutes le temps de faire sécher mon jean avec le petit séchoir à main des toilettes, et quand je suis revenu Mel était endormie. C'est à ce moment-là que tout a basculé. Hilary est-elle derrière tout ça ? Si c'est le cas, je me promets de la retrouver même si je dois traverser tout le pays pour lui faire entendre mon point de vue. Mais qu'aurait-elle à gagner ? Il ne s'est rien passé entre nous pour qu'elle puisse être jalouse ou dire quelque chose qui justifierait une rupture aussi brutale avec ma rouquine.

– C'est forcément autre chose, pensé-je à haute voix alors que je traverse la ville pour rejoindre la galerie où m'attendent mon frère et ma belle-sœur.

Mais quoi ? Cette histoire va me rendre fou. Mais si je suis certain d'une chose c'est que je n'abandonnerai pas. J'ai mis plus de quatre ans avant d'imaginer d'avoir une véritable vie sentimentale et maintenant que Mel a trouvé sa place dans mon cœur, je ne peux pas la perdre. Je ne veux pas la perdre. Il n'y a qu'avec elle que je me sens enfin complet.

J'arrive sur le parking de Even et retrouve Braden en quelques minutes.

– Déjà de retour ? m'accueille-t-il en riant. Soit tu es Speedy Gonzales soit Mel était vraiment épuisée.

– C'est pire que ça, avoué-je.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il en se rendant compte que je suis sérieux.

– Mel vient de me quitter.

– Qu'est-ce que tu as fait ?

– Rien ! Ou du moins je n'en sais rien ! Elle m'a dit que nous n'étions plus en vacances et que toute cette histoire ne pourrait pas survivre ici. Mais ça sonnait faux, elle avait l'air triste, déçue. Mais j'ai beau chercher, je ne vois pas ce qui a pu la rendre ainsi.

– Tu n'as flirté avec personne pendant le vol ?

– Non ! Je ne suis pas comme ça !

– Avoue que ces dernières années ne plaident pas en ta faveur.

– Je sais ! Mais depuis Mel, il n'y a personne d'autre.

– Raconte-moi ce qu'il s'est passé, peut-être qu'un œil extérieur pourra t'aider.

Je lui détaille notre dernière journée, nos échanges, nos promesses, puis l'avion et l'atterrissage.

– Donc, elle a changé entre le moment où l'hôtesse a renversé un café sur toi et ton retour ?

– Oui.

– Tu avais ton téléphone avec toi ?

– Non, j'en ai déjà bousillé un en étant trop près de l'eau, j'ai préféré le laisser sur la tablette de mon siège.

– Voilà ! dit-il fièrement. Tu as dû recevoir un message d'une conquête, ou plusieurs, et connaissant Mel elle n'a pas accepté et a préféré tout stopper avant de souffrir.

– Tu crois ?

– Vérifie et tu verras que ton frère a raison !

Je m'empare de mon appareil et regarde mes SMS. Je n'ai reçu que des messages d'Evie et ça m'étonnerait que Mel soit jalouse de sa meilleure amie pour qui nous avons organisé sa cérémonie de mariage !

– Seule Evie m'a contacté. Ça ne peut pas être ça !

– Sauf si Mel a lu le contenu des messages, s'inquiète Braden.

– Non, elle ne ferait pas ça.

– Tu ne la connais pas si bien. Mel est une véritable curieuse, si ton téléphone a émis plusieurs bips je suis certain qu'elle a cédé à la tentation.

J'ouvre à nouveau la messagerie et lis le contenu de notre échange. Si elle a lu la conversation, elle le prendrait mal.

– Si de mon côté je suis convaincu d'une chose, c'est que si elle avait été au courant, elle aurait explosé. Elle ne m'aurait pas dit froidement que tout était fini. Tu m'aurais même retrouvé avec la mâchoire fracturée et il aurait fallu que je me nourrisse à la paille pendant des mois.

– C'est vrai que ça lui ressemblerait plus. Mais selon moi, Mel est bien plus complexe qu'elle ne le laisse penser.

– Je suis d'accord. Quoi qu'il en soit, ça ne change rien au fait...

– Braden, est-ce que Jason est là ? hurle la voix d'Evie qui semble essoufflée.

Elle entre en courant dans l'espace de vente et me cherche du regard.

– Mon Dieu, je crois que Mel va faire une connerie.

Mon sang se glace quand je l'entends prononcer sa phrase avant de se transformer en lave par la peur.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Je viens d'avoir un appel de Kim qui m'a expliqué que Mel lui a fait parvenir tout le dossier de préparation de notre mariage en précisant qu'elle ne pourrait pas être présente pour la suite.

– Mais c'est quoi ce bordel ? demandé-je en portant mes mains sur mon crâne et en tirant légèrement sur mes cheveux.

– Ce n'est pas tout, continue ma belle-sœur, pendant que je parlais avec Kim j'ai reçu un mail. C'était Mel qui donnait sa démission.

– Quoi ? crié-je.

– Regarde !

Je lis à haute voix le message accompagnant la lettre officielle et reste muet quelques secondes.

– Tu avais raison Braden, Mel a lu les messages que nous avons échangés avec Evie. Elle ne veut pas qu'on s'inquiète pour elle.

– Elle te fait ses adieux, conclut mon frère en regardant sa fiancée.

– Il faut que j'aille la voir, s'alarme-t-elle. Elle doit imaginer que je l'ai trahie en manigançant derrière son dos. Je sais qu'elle déteste qu'on lui force la main.

– Tu t'inquiétais, tempore Braden, elle doit le comprendre.

– C'est pour cela qu'elle n'a pas fait de crise, acquiescé-je, j'en suis certain.

– J’y vais ! Je dois lui parler, lui dire que je ne ferais rien sans son accord, que j’ai besoin d’elle.

– Calme-toi, tente de la raisonner Braden quand il constate qu’elle frise la crise de panique.

– Laisse-moi m’en occuper, m’imposé-je. C’est en partie de ma faute, et je crois que nous devons nous parler à cœur ouvert.

– Mais je...

– S’il te plaît Evie. J’aime Mel, j’ai besoin qu’elle le comprenne.

– Tu l’aimes ?

– Plus que tout, oui. Et je m’en veux que vous soyez les premiers à l’entendre alors que c’est à elle que je devrais me déclarer.

– Je te laisse quinze minutes d’avance. Si je n’ai pas de nouvelles de ta part, je débarque.

J’acquiesce d’un signe de tête et fonce dans ma voiture avec un seul objectif : retrouver Mel, lui présenter mes excuses et lui expliquer mes agissements.

Sur le trajet, mon téléphone sonne à plusieurs reprises, mais tous les appels basculent sur mon répondeur quand je constate qu’il ne s’agit pas de la seule personne que j’ai envie d’entendre. Ma priorité est de la rejoindre au plus vite et je me concentre sur la route. Alors que je m’apprête à quitter mon véhicule que je viens de garer dans une rue non loin de l’appartement de Mel, mon téléphone sonne à nouveau et je décroche quand je remarque qu’il s’agit de Carter et que c’est la troisième fois qu’il tente de me joindre depuis mon arrivée.

– Tu m’as mis une puce GPS sous la peau ou quoi ? Depuis que j’ai posé le pied sur le sol américain, tu m’appelles sans cesse.

– Je sais que tu en rêves, mais non, s’amuse-t-il. Je cherchais à te joindre car tu n’as pas répondu à mon mail et comme tu semblais vraiment pressé d’avoir des réponses, je me suis demandé s’il n’était pas passé dans tes spams.

– Je n’ai rien reçu, réponds-je avant qu’un mauvais pressentiment s’installe, tu l’as envoyé quand ?

– Hier en début de soirée. Je vais te le renvoyer, c’est du lourd.

– OK. Merci.

Je raccroche sans attendre sa réponse et consulte ma boîte de réception sans voir le mail dont me parlait Carter, puis ouvre la corbeille. Le mail est là. Il a été lu. Je découvre avec effarement ce que Mel a dû lire pendant mon absence. La maladresse de Carter qui ne se doute pas qu’avec ses commentaires déplacés il a foutu une sacrée merde. Je ne lis pas le dossier en pièce jointe et décide que c’est à ma rouquine de me raconter son histoire. Ça tombe bien puisque

j'arrive devant son immeuble.

Par chance, un voisin quitte le bâtiment et je me faufile à l'intérieur sans utiliser l'interphone car je suis certain que Mel ne m'ouvrira pas. Je gravis les marches qui me mènent à la porte qui est entrouverte. Instinctivement, je cherche mon arme avant de me souvenir qu'elle est dans mon coffre-fort, dans mon appartement. Pour éviter de laisser des empreintes sur une potentielle scène de crime, je pousse la porte du coude et observe ce qui m'entoure. Tout est renversé, la table basse a été déplacée, tout comme le canapé, un coussin est éventré et des feuilles jonchent le sol. Je peux clairement dire qu'il y a eu une bagarre. Je m'empare de mon téléphone, contacte Carter pour qu'il envoie une voiture et qu'il lance une procédure pour disparition. Car Mel n'est pas là. Je tente de garder une vision professionnelle pour ne pas laisser la panique prendre le dessus et être efficace pour elle.

– Consulte son dossier, exige Carter avant de raccrocher.

Je m'exécute et découvre une partie de la vie de Mel. Je suis pris d'effroi quand je pense à ce qu'elle a vécu. Je rappelle mon coéquipier alors que mon instinct de policier s'éveille.

– Carter, peux-tu te renseigner sur ce Garrett, s'il te plaît ? Mel reçoit des courriers d'Attica depuis un bout de temps déjà.

– Je te rappelle dans quelques minutes. J'ai un contact qui pourra me renseigner tout de suite.

Nous raccrochons et l'interphone de l'appartement grésille. C'est Evie et Braden. Avec précaution, je leur donne accès à l'appartement, mais les accueille à l'extérieur pour éviter que la scène soit modifiée.

– Où est Mel ? questionne Evie quand elle me voit seul.

– Disparue. Je soupçonne un enlèvement.

– Quoi ? hurle-t-elle en se mettant les mains à la bouche.

– Rien n'est sûr pour le moment.

– Qui ? demande mon frère avec la mâchoire serrée.

– Un ex, mais... Justement Carter me rappelle, coupé-je mon explication pour décrocher. Allô.

– Il est sorti. Libération anticipée.

– C'est lui, dis-je, convaincu de mon intuition, sous le regard d'Evie qui écarquille les yeux. Des infos sur lui ?

– Il est sorti il y a deux jours. J'ai contacté son contrôleur judiciaire pour qu'il puisse l'appeler, mais il ne répond pas.

– Peux-tu lancer une géolocalisation du téléphone de Mel et de

celui de Garrett s'il en a un de connu ?

- C'est comme si c'était fait.
- Merci Carter.
- Jason ?
- Oui.
- Ne fais pas de folie.
- Je ne te promets rien.

Je raccroche et explique rapidement la situation à mon frère et ma belle-sœur. Au regard que me porte mon frère, je sais à quoi il pense.

- Je n'arriverai pas en retard cette fois, je ne la laisserai pas mourir.

- Je le sais. Mais je m'inquiète pour toi.

- C'est Mel qui est en danger, dis-je avec sérieux. Je sais ce que je dois faire. Je vais avoir besoin de vous.

- Tout ce que tu veux, réplique Evie immédiatement.

- J'ai besoin que tu me listes tous les lieux où Mel à l'habitude d'aller, tous ses contacts.

- Très bien. Nous restons ici ou...

- Non, retournez à la galerie. Cela reste un lieu stratégique dans l'histoire de Mel.

- Très bien, on se tient au courant.

Ils s'éloignent et j'entre à nouveau dans l'appartement pour photographier les signes d'agressions. Puis je lis avec plus d'attention le compte rendu du procès.

Chapitre 21

Mel

J'ai mal. C'est la première chose que je me dis quand je reprends conscience. Il ne me faut que quelques secondes pour me souvenir de ce qu'il vient de se passer.

Garett.

Il est de retour.

J'ouvre les yeux, mais je reste dans le noir, je tente de me redresser, mais mes gestes sont contenus. J'ai longtemps connu ces sensations pour savoir dans quelle position je me trouve. Je suis allongée sur un matelas, menottée ou enchaînée à des barreaux. Je n'entends rien et je sais que cela est dû à la présence de boules Quies dans mes oreilles. C'est le *modus operandi* de Garrett. Celui que j'ai subi pendant un an. Le sol vibre sous moi et je le devine à mes côtés, puis l'odeur familière de son parfum m'envahit et provoque une violente nausée.

– Te voilà réveillée, dit-il d'une voix remplie de sarcasme quand il enlève le bandeau sur mes yeux et les bouchons d'oreilles.

– Je ne suis pas réveillée, j'ai repris conscience après les coups que tu m'as portés, grogné-je.

– Rectification, que tu m'as obligé à te donner, car tu étais une véritable furie !

Je l'observe et découvre le visage du diable. Enfin pour moi, car aux yeux de tous Garrett est le gendre idéal, l'homme sans défaut. Depuis deux ans, il n'a pas beaucoup changé, si ce n'est qu'il est plus musclé qu'avant et qu'une lueur encore plus vicieuse habite son regard. Blond aux yeux noirs, mâchoire carrée, celui que certains comparaient à Brad Pitt est un pervers narcissique et un manipulateur.

La première année de notre couple, telle une araignée, il m'a

attirée dans sa toile. Psychologue en vue, il venait d'intégrer la clinique de mes parents. Il a été promu chef de service rapidement et j'ai été flattée quand il a commencé à s'intéresser à moi. Mes parents étaient ravis et ont tout fait pour me pousser dans ses bras. Pendant de longs mois, il m'a traitée comme une princesse, m'offrant des cadeaux par-dessus la tête, m'invitant dans les restaurants les plus luxueux, me présentant à tous comme la femme de sa vie. Il a toujours été de nature jaloux et au début j'appréciais qu'il me montre autant d'intérêt et qu'il avait peur de me perdre.

Puis, alors que cela faisait deux mois que nous vivions ensemble, il a changé sans que je m'en rende vraiment compte. Il me suivait lors de mes déplacements, espionnait mon téléphone, mon ordinateur, s'imaginait que j'avais des amants. Au départ, j'ai tout fait pour atténuer ses doutes. Mais cela n'a rien fait, au contraire. Il a commencé à me reprocher mes tenues, à m'en racheter d'autres qui correspondaient plus à ses attentes, à la fin de mes études il m'a conseillé de rester à la maison. Si au départ j'avais pensé que c'était pour que je puisse m'occuper du foyer, ou de nos futurs enfants, j'ai vite compris que c'était pour contrôler les personnes que je rencontrais. En quelques mois, je me retrouvais prisonnière d'une cage dorée. J'ai essayé de partir. Une fois. Une seule fois, en demandant refuge à mes parents pour leur expliquer que j'étais malheureuse et que je m'inquiétais du caractère exclusif et excessif de Garrett. Je n'aurais jamais dû. Ma mère m'a dit que j'étais capricieuse, éternelle insatisfaite, quant à mon père il n'a rien trouvé de mieux que de parler à mon compagnon.

Perdue, apeurée, ne sachant plus ce que je devais faire, je suis retournée dans ma prison. C'est là que mon enfer a commencé. À mon retour, les choses ont empiré. La maison a été équipée de multiples caméras uniquement prévues pour m'espionner. Quand Garrett s'absentait, il prenait l'habitude de m'enfermer sans que je possède de clés pour sortir. Je perdais ma liberté, mon indépendance, et je ne savais plus quoi faire. Puis, dans une ultime crise de jalousie dirigée contre le facteur auquel j'avais répondu par l'interphone, il a décidé de passer à l'étape finale. À chaque fois qu'il quittait le domicile, il m'attachait au lit. Et je restais là, jusqu'à son retour. Que ce soit pour une heure ou pour la journée entière. Je ne me rendais pas compte que j'étais devenue son esclave, sa chose. J'ai eu le courage de m'enfuir quand j'ai subi mon premier viol conjugal. J'ai clairement dit non, mais il n'en a pas tenu compte. Seul ce qu'il avait décidé comptait. Attachée à mon lit, l'homme qui me disait m'aimer me prenait ma dernière part d'humanité. Le lendemain, j'ai réussi à prendre la fuite, après m'être lourdement blessée au poignet pour me

libérer et j'ai trouvé refuge dans un commissariat. Évidemment il a nié, on a douté de moi, j'ai dû subir des examens tout aussi intrusifs que le viol commis plus tôt, j'ai dû prouver que j'étais la victime et qu'il était coupable. J'ai dû subir un examen psychiatrique quand il a remis en cause ma capacité de jugement.

Heureusement pour moi sa jalousie extrême m'a permis d'apporter assez de preuves à charge. Les heures d'enregistrement de ma vie dans cette cage dorée, menottée à un lit, privée du sens de la vue ou de l'ouïe en fonction de ses humeurs, rabaissée pendant ses présences, en pleurs pendant ses absences. Il n'a pas été incarcéré tout de suite, il a fallu attendre le procès. J'ai donc patienté, dans la peur absolue, qu'il soit reconnu coupable. Et pendant cette période, je n'ai pas obtenu le soutien de mes parents. Au contraire, ils ont essayé de minimiser les choses, me demandant de retirer ma plainte pour que Garrett puisse continuer de travailler pour eux. À la sortie du procès, j'ai décidé de tout laisser derrière moi, parents, ex dément, et la femme que j'étais. Plus jamais je ne m'abandonnerai à une personne de la sorte, plus jamais je ne laisserai quelqu'un décider pour moi. Aujourd'hui, je ne suis plus la même.

– Tu n'es qu'une ordure, lui craché-je au visage.

– Dis donc, tu as bien changé ! Avant, tu étais docile, tendre. Un peu comme de la pâte à modeler et je t'ai façonnée pour que tu deviennes la meilleure version de toi-même. Et regarde ce que tu es devenue !

– Je suis celle que je veux !

– Nous allons rétablir les choses. Te rendre telle que tu étais avant.

Je le vois récupérer une paire de ciseaux et je tremble d'anticipation. Je sais que cet homme est fou et qu'il est capable du pire.

– Commençons par te rendre ton apparence.

Il tire mes cheveux et coupe une mèche, puis une autre et encore une autre.

– Une femme comme je veux doit porter un carré et surtout se lisser les cheveux. Ta coupe à la sauvage, c'est de l'histoire ancienne.

Des larmes de colère coulent sur mes joues quand je remarque avec quelle facilité il efface les deux années qui m'ont séparée de lui.

– Arrête ! hurlé-je à plein poumons.

– Oh non, ce n'est que le début. Maintenant, je vais effacer la

peinture que tu as sur le visage. On dirait une pute.

Il se lève et quitte la chambre. Je tente de me dégager de mes liens, mais je ne fais que blesser la peau de mes poignets.

Je m'en fous, je suis prête à me casser les deux mains pour échapper à ce fou. Ma tête me lance, ma vision n'est pas entièrement nette, mais mon instinct de survie est bien plus fort. Je tire plus fort et entends un craquement dans mon poignet gauche. Je m'empêche de hurler malgré l'éclair de douleur qui me transperce. Mes larmes ne se tarissent pas même quand j'arrive à me libérer. Je ne pense qu'à fuir et je sais que je n'ai pas beaucoup de temps devant moi. Je parviens tant bien que mal à défaire mes autres liens. Une fois debout, un vertige me surprend et je dois me retenir au mur pour ne pas tomber.

J'inspecte la pièce et je suis prise d'effroi quand je remarque où je me trouve. Certes, il n'y a plus aucune décoration, mais je reconnais ces murs sans problème. Ils ont été ma prison pendant un long moment.

Je ne pourrais jamais oublier. Il m'a ramenée là où mon enfer a débuté. Et je comprends qu'il veut que ce soit là où ça se termine. Mais je ne me laisserai pas faire. Je ne me laisserai plus faire. Si cette maison a été ma prison, je vais en tirer mon parti aujourd'hui car je la connais comme ma poche. Elle n'a aucun secret pour moi. Je cherche à savoir où se trouve Garrett et je l'imagine dans la salle d'eau de l'étage à quelques mètres de là. Je n'ai qu'une échappatoire possible. Je longe le mur de la chambre pour arriver au dressing. L'accès au grenier se fait par deux points d'accès dont l'un se trouve ici. Je ne sais pas si Garrett connaît cette spécificité, et je vais m'en servir pour lui échapper. J'ouvre le placard, le referme derrière moi au cas où il serait déjà de retour et tire sur la trappe. Elle se libère dans un silence parfait. Je monte l'échelle avec difficulté et atteins le grenier quand je l'entends entrer dans la chambre. Je remonte la trappe d'un geste désespéré et elle se referme sans bruit. Au même moment un hurlement retentit.

– MEL ! Ne rends pas les choses plus difficiles. La seule chose que tu arrives à faire, c'est m'énervier. Et je t'assure que tu n'as pas envie de me voir dans cet état.

Je ne dis rien, retiens ma respiration et essaie de contrôler mes tremblements. Je ne bouge pas de peur de faire craquer le parquet sous mes pas.

Il jure, s'énerve, râle et je l'entends fouiller la pièce. Je me crispe quand la porte du dressing s'ouvre et que j'entends son râle à quelques mètres de moi.

– Si je te trouve, je te tue.

Je sais qu'il ne ment pas. Je sais qu'il en est capable.

Puis des portes claquent. Ses pas s'éloignent et je me permets enfin de respirer. Je n'ai pas beaucoup de temps pour élaborer un plan. J'observe le grenier et remarque qu'il a été entièrement vidé. La petite lucarne présente me permet de ne pas être dans l'obscurité la plus totale. J'avance à pas mesuré jusqu'à la fenêtre et j'ai un aperçu de la rue. Évidemment, il n'y a pas âme qui vive qui pourrait me secourir. Je tente d'évaluer la hauteur de la façade et savoir la chance que j'ai de m'en sortir sans trop de dégâts si je décide de prendre cette voie-là. Mais la douleur dans mon poignet me rappelle qu'il est inenvisageable pour moi de faire une telle chose d'une seule main. Alors que je sens l'espoir disparaître j'aperçois Garrett en train d'inspecter les alentours.

Il me cherche.

C'est l'occasion ou jamais ! Je rebrousse chemin avec la sensation de me jeter dans la gueule du loup, mais je n'ai pas d'autres options. J'arrive dans le dressing et n'entends aucun bruit.

Allez, je peux le faire. Je dois le faire, m'encourage-je silencieusement.

J'ouvre le placard et sors de ma cachette après avoir vérifié qu'il n'y a personne. J'oublie tout, mon poignet douloureux, ma tête qui m'éclance, la brûlure dans mes yeux. Je ne pense qu'à ma liberté. Celle qui m'attend à l'extérieur.

Je sors de la chambre, découvre le palier vide et l'escalier qui mène au rez-de-chaussée. Alors que je le descends, mon regard reste figé sur la porte d'entrée en face. Je m'attends à tout moment à ce que la poignée tourne et que la silhouette de Garrett s'impose à moi. Mais quand j'atteins enfin le sol, aucune trace de mon ex. J'ai le choix. Soit je sors par la porte, ce qui est l'issue la plus proche, soit je passe par le garage. C'est un peu plus éloigné, mais j'aurai plus de facilité pour me planquer une fois à l'extérieur, et c'est à proximité du prochain voisin. Je traverse les pièces sans m'appesantir sur les sentiments que cela me fait ressentir et arrive enfin à ce qui sera ma libération. La porte est ouverte, et je longe le mur pour échapper à mon tortionnaire s'il est par là. Mais je n'entends rien. Alors je me lance. J'y suis presque. Je

sens l'air sur ma peau et cela me fait un bien fou.

Je suis enfin dehors. Je suis libre ! Mais pas encore sauvée. Un regard sur la gauche m'indique qu'il faut que j'escalade une clôture pour me retrouver chez le voisin. Alors je serai en sécurité. Je grimpe en essayant de ne pas penser à la douleur dans mon poignet quand un bruit me fait tourner la tête.

Je ne vois rien, je ressens une forte douleur à l'arrière du crâne, puis j'oublie tout.

Je reprends connaissance avec la sensation de revivre la même situation. Sauf que cette fois-ci c'est la voix enragée de Garrett qui me réveille.

– J'ai essayé d'être gentil avec toi. J'ai essayé d'être celui qui te convient, mais tu ne veux rien comprendre. Tu es plus têtue qu'une mule et je n'ai pas d'autre choix que de te montrer la bonne voie. Celle qui fera de toi une bonne épouse.

Ce n'est pas réellement à moi qu'il s'adresse, car il ne me regarde pas, il arpente la chambre de long en large. Il n'a plus aucun contrôle et je sais que c'est inenvisageable pour lui. J'ouvre les yeux alors qu'une douleur atroce résonne en moi. Ma tête est sur le point d'exploser et j'ai l'impression que mon poignet va se détacher du reste de mon corps. Je ne suis pas étonnée de me retrouver allongée sur le même matelas, attachée et dépendante de la folie de cet homme que j'ai tant aimé. Ou que j'ai cru aimer. Car depuis que Jason est dans ma vie, j'en suis arrivée à reconsidérer mes sentiments.

– Ça y est, tu es enfin de retour ?

La voix dangereusement grave de Garrett éloigne l'image de celui avec qui je me suis tant abandonnée.

– Enfoiré !

– Ahhhh des mots doux ! C'est toujours mieux que le silence que je subis depuis deux ans.

– Que tu subis ?

– Comment crois-tu que je vis depuis ce jour où tu m'as fait enfermer ? Que tu refuses le dialogue, que mes lettres restent sans réponse ?

– Tu t'attendais à ce que je t'écrive après ce que tu m'as fait ?

– Oui ! s'empporte-t-il en faisant les cent pas devant le lit sur lequel je suis toujours attachée. J'ai vécu l'enfer derrière les barreaux. J'ai été à la merci des autres prisonniers et je serais sûrement mort si je

n'avais pas joué à la petite salope d'un gros dur. Et pourquoi ? Parce que je t'ai tout donné, je t'ai tout offert et toi tu m'as sali, humilié.

– C'est toi qui m'as salie en me violant, c'est toi qui m'as humiliée en m'attachant comme une bête. Et encore les animaux sont mieux traités que ce que j'ai été !

– Je t'aimais !

– Ce n'est pas de l'amour ça ! C'est de la possession.

– Car tu sais ce qu'est l'amour toi ?

– Oui ! crié-je en pensant à Jason.

– Si tu crois que ton petit poulet t'aime, tu te mets le doigt dans l'œil, sinon il ne serait pas parti comme il l'a fait.

– C'est justement parce qu'il m'a écoutée, qu'il a pris en considération ce que je disais, qu'il a respecté ma demande, qu'il m'aime ! Quand on aime quelqu'un on pense à lui avant de penser à soi ! Tu ne sauras jamais ce que c'est !

– Je vais te remettre sur le droit chemin, dit-il avec un regard fou. C'est ce dont tu as besoin. Je vais reprendre possession de toi et tu redeviendras celle que tu étais. Nous retrouverons notre vie, tout recommencera.

– JAMAIS ! hurlé-je alors que je le vois défaire la ceinture de son jean.

– Je sais que c'est ce que tu veux.

– NON ! Je préfère encore mourir.

– C'est ce qui arrivera si tu ne te laisses pas faire !

Je ferme les yeux quelques secondes et c'est l'image de Jason qui m'apparaît. Je les rouvre, plus bagarreuse que jamais. Il est ma force, et je me défendrai pour lui. Pour nous.

Chapitre 22

Jason

J'ai l'impression que cela fait une éternité que Mel n'est plus à mes côtés, une éternité que je la cherche.

Par chance, la triangulation a permis de déterminer un secteur plus ou moins précis dans lequel se trouve le téléphone de ma rouquine. Malgré l'avancée des recherches, plus de deux heures se sont écoulées. Et Dieu sait ce qu'il peut se passer en deux heures.

Il n'a fallu que quelques minutes pour que Hailey soit tuée sous mes yeux.

Alors que je roule en direction du lieu où se trouve la femme que j'aime, j'essaie d'envisager tous les cas possibles et les différents angles d'attaque. Je suis seul, les secours arriveront si mon intuition est exacte, mais après avoir étudié l'affreux personnage qu'est Garrett, je suis convaincu qu'il est retourné là où tout a commencé entre Mel et lui. J'essaie de garder le plus de professionnalisme possible, mettant en pratique tout ce que j'ai appris depuis des années dans le seul but de sauver celle qui compte le plus pour moi. Après de longues minutes, j'arrive dans la rue de ce quartier chic et repère un véhicule garé dans l'allée de la maison qui a appartenu à Garrett. Je contacte le central pour une recherche de plaque d'immatriculation et j'apprends qu'il s'agit d'une voiture de location attribuée au nom de cette pourriture. Je rappelle Carter avec qui je suis en contact depuis le début et l'informe qu'il doit absolument envoyer des renforts.

– Ne fais pas de conneries, me sermonne mon coéquipier. Attends-nous !

– Je ne peux pas.

– Tu es équipé au moins ?

– J'ai la meilleure arme qui soit : mes poings.

– Et ton gilet par balle ?

– Je ferai sans, dis-je en pensant à mon équipement qui m'attend

dans mon vestiaire au commissariat.

– Je le sens mal.

– Je ne peux pas faire autrement. Je ne peux pas laisser la femme que j'aime dans cette situation. Encore.

– Je suis déjà en route pour te rejoindre.

Je raccroche, bascule mon téléphone en silencieux, et quitte mon véhicule. Je contourne la maison, à la recherche d'une ouverture et remarque une fenêtre entrouverte. Un espace juste suffisant pour que je puisse accéder à l'intérieur. Je me hisse à la force de mes bras et pénètre dans ce qui semble être une ancienne lingerie. Je m'avance avec précaution, pousse le battant de la porte en faisant attention à rester silencieux et découvre un immense espace vide. Cette maison est inhabitée. Je sors de ma cachette quand j'aperçois un escalier qui dessert un étage. C'est à ce moment que tout se précipite. Un cri résonne et je m'élance pour gravir les marches.

– Salope ! Tu n'es qu'une salope !

– Je ne me laisserai plus faire ! hurle une voix que je reconnaîtrais entre mille.

– Tu vas céder et te soumettre !

Le bruit d'un coup se fait entendre quand j'atteins la porte d'où proviennent les hurlements. Sans réfléchir, je défonce la porte et découvre un tableau qui me glace le sang. Mel est allongée sur un matelas sans drap, menottée à un cadre de lit à barreaux, la joue rougie et du sang qui perle aux coins de sa bouche. Face à elle, Garrett, le pantalon descendu. Je comprends la scène que je viens d'interrompre et je vois rouge. J'oublie tout ce que j'ai appris pendant ma formation et mes années de pratique comme officier de police, je réagis sans n'avoir rien prévu, ni imaginé. Robocop n'existe plus, seul l'homme reste. Je saute sur cette sombre merde qui, surpris par mon arrivée, n'a pas eu le temps de se rhabiller et je lui décoche un uppercut qui l'envoie au sol. Je me jette sur lui et frappe encore.

– Tu fais moins le malin avec un homme, hein ?

Ébloui par ma colère, je ne vois rien d'autre que sa tête qui dodeline en rythme sous les coups que je lui assène.

– Jason, me coupe la voix de Mel que j'entends au loin. Jason. C'est fini.

J'abandonne celui qui a failli m'enlever la femme que j'aime pour la rejoindre et détacher avec précaution ses poignets meurtris. Quand

mes yeux se posent sur ses blessures, j'ai envie de tuer à mains nues Garrett et Mel doit s'en rendre compte.

– Il n'en vaut pas la peine. Au final, rien de grave n'est arrivé, tente-t-elle de dédramatiser pour apaiser ma rage.

– Il ne t'a pas...

– Non, non. Il n'en a pas eu le temps. Et je me suis défendue.

Je l'observe et remarque tout juste qu'elle est encore habillée. Chiffonnée mais vêtue.

– Quand il a voulu me forcer, je l'ai mordu, dit-elle avec fierté.

– Ma tigresse.

Ma main suit les contours de son visage et s'arrête sur sa joue. Ma gorge se serre en pensant à ce qui aurait pu se passer si j'étais arrivé quelques minutes plus tard.

– Je t'aime, avoué-je avant de l'embrasser chastement sur la bouche.

Elle referme ses bras sur moi pour approfondir notre baiser, puis elle se détache de moi. Quand je croise son regard, je sais que quelque chose ne va pas.

– Si je ne l'ai pas, personne ne l'aura, se fait entendre la voix de Garrett.

Je n'ai pas le temps de me retourner qu'une douleur aiguë me fige sur place et se diffuse dans tout mon corps. Ma vue se trouble, mes oreilles bourdonnent. Je tente de fixer Mel pour m'assurer qu'elle ne risque rien, mais je suis tétanisé. Je vois Garrett s'avancer vers elle et je sais que le pire va arriver. Dans un dernier effort, je me mets devant ma rouquine pour la protéger et reçois à sa place un coup de couteau qui reste planté dans mon dos.

– Jason, Jason... NON, hurle la voix de Mel.

J'entends du bruit au loin, et je sais que les secours sont là. J'aperçois vaguement Carter neutraliser Garrett. Je sais alors que Mel est sauvée et rien ne me semble plus important que cela.

– Jason, Jason, réponds-moi. Ne ferme pas les yeux, pleure ma rouquine. Reste avec moi. Tu n'as pas le droit de t'en aller alors que tu viens de me dire que tu m'aimais !

J'aimerais sourire après à sa dernière phrase, mais je n'y parviens pas. J'ai froid et le noir m'engloutit. Tout disparaît devant moi, tout s'éteint.

– Je... t'...

Je ne parviens pas à terminer ma déclaration et mes paupières se ferment d'elle-même alors que je voudrais regarder encore et pour toujours celle qui m'a redonné le goût à la vie. Mais le néant est plus fort, le vide m'appelle. Je ferme les yeux et plus rien n'existe.

C'est donc ça qu'a ressenti Hailey, pensé-je alors que je perds connaissance.

Épilogue

Mel

Sept mois plus tard

Revenir à Mayaguana est bouleversant. Je me souviens des derniers instants passés ici, dans le plus grand secret. C'est sur cette île que j'ai appris à aimer. À l'aimer lui et à accepter qu'on m'aime. Instinctivement, je porte la main à mon cœur, car c'est là que vit Jason désormais. Au plus près de moi, en moi. Certains diront que l'amour est la rencontre de deux âmes, moi je suis convaincue que l'amour c'est l'union d'une seule âme divisée dans deux corps qui se retrouvent. Car si j'ai appris une chose, c'est que Jason est ma moitié, celle qui me permet d'être complète.

– À quoi tu penses mon rayon de soleil ?

– À nous, dis-je en me retournant pour m'accrocher à son cou et l'embrasser. Comment tu te sens ?

– Je vais bien ! Ne t'inquiète pas.

Quand je pense que j'ai failli le perdre ! Il s'en est fallu de très peu. Pour me sauver, Jason a affronté un fou, un aliéné qui n'a pas hésité à lui asséner deux coups de couteau. Le premier a touché un rein qui n'a pas pu être sauvé et le second a perforé son poumon quand il a fait écran de son corps pour me protéger. C'est cette blessure qui a été la plus grave et qui l'a laissé dans un état végétatif pendant plus de quarante-huit heures. Ce qui a sauvé Jason, c'est que la lame est restée enfoncée jusqu'au bloc et qu'une hémorragie a été évitée. Malgré tout la chirurgie a été lourde et les médecins ne se sont pas prononcés sur son pronostic vital en nous disant que seul lui pouvait se battre pour revenir. Deux jours d'angoisse pendant lesquels j'ai refusé de quitter les urgences, de consulter un médecin pour mes propres blessures ou même me nourrir. Je voulais simplement être là pour lui et lui dire à quel point je l'aimais. Quand il s'est réveillé, la seule chose que j'ai pu faire, alors que les larmes coulaient à flots sur mes joues, c'est de le réprimander.

– Je t’interdis de me faire ça à nouveau, tu m’entends ! Plus jamais.

Ça l’a fait sourire.

– Bon, je sais, ce n’est pas vraiment ce que l’on peut attendre de la part de quelqu’un au chevet d’un survivant, mais je t’en supplie, ne me fais plus jamais ça, l’imploré-je, je n’y survivrais pas. J’ai besoin de toi pour respirer, pour vivre simplement. Sans toi, je ne suis rien. Je t’aime.

– Si j’avais su qu’il fallait passer par là pour que tu me le dises, je m’y serai pris plus tôt, plaisante-t-il quand il arrive enfin à parler d’une voix éraillée.

Je suis sortie de mes souvenirs par Jason qui me passe la main devant les yeux.

– Tu es de retour avec moi ?

– Oui, mon cœur. Désolée, j’étais perdue dans mes pensées.

– Du moment où tu me reviens...

Son baiser est la meilleure façon d’oublier les événements passés traumatisants, le nouveau procès et les longs mois de rééducation. Jason va mieux et intégrera rapidement l’unité d’élite. Garrett a été emprisonné et ne sortira pas avant une éternité, s’il finit par quitter sa cellule. Du moment où il est loin de nous, que Jason est en bonne santé et à mes côtés, je ne demande rien d’autre.

– Toujours. Je te reviendrai toujours. Je ne suis entière que si tu es là.

– Je t’aime tellement. Tu te souviens de notre arrivée ici ? change-t-il de sujet quand il voit que l’émotion me submerge.

– Comment pourrais-je oublier mon chaton ! le taquiné-je en faisant référence à ma petite blague.

– Et dire que l’on se retrouve ici, avec nos amis, la famille pour le mariage d’Evie et Braden.

– Tu as vu comme ils ont été heureux d’apprendre la destination ? Et leur émotion en redécouvrant les lieux ? C’était magique. On a pris la bonne décision pour la cérémonie.

– Que veux-tu nous formons une équipe d’enfer !

– Tu l’as dit !

– Tu es prête ?

– Oui. Allons retrouver les mariés !

Quand nous arrivons sur la plage où va se dérouler la cérémonie,

les invités sont arrivés, Maëva et Loreana les guident pour prendre place. Tout ressemble à ce que l'on avait imaginé. Le décor est spectaculaire et il règne une ambiance électrique.

Sur la plage, à même le sable, les chaises des invités sont installées en direction de l'autel. Une pergola ajourée, surmontée de fleurs blanches, attend les mariés. Un tapis de pétales parsème l'allée et une musique d'ambiance résonne le temps qu'Evie et Braden nous rejoignent. Avec Jason nous nous installons près de l'autel, où le père Fazil nous accueille avec un grand sourire. À mes côtés se trouve Kim, Jake étant à la droite de Jason. La musique change et je sais que Carlos et Maya sont derrière le son voluptueux qui nous entoure.

Jenna apparaît soudain en semant des pétales roses qui rehaussent déjà les blancs déjà présents. Cette petite princesse aux yeux rieurs est émue de tenir le rôle de demoiselle d'honneur dans cette assemblée. Elle nous rejoint et Kim l'accueille avec un regard maternel plein de fierté. Je ne serais pas surprise d'apprendre que Kim et Jake envisagent prochainement d'agrandir la famille. Puis apparaissent Evie et Braden, qui ont décidé de changer les coutumes en avançant main dans la main vers le prêtre.

Quand Evie m'a parlé de ce souhait, j'ai souri. Son père n'y a pas vu d'inconvénient et a même approuvé quand il a fait plus ample connaissance avec son futur gendre.

– Ce n'est pas que je ne souhaite pas la présence de mon père, loin de là, m'a-t-elle expliqué. Mais pour moi, le mariage c'est l'union de deux personnes. Et nous souhaitons être au même niveau dans notre relation. Nous avancerons ensemble, comme dans la vraie vie, tout simplement.

– Tu as raison ! Après tout, on le répète depuis longtemps : haut les nichons !

– Et ça, c'est ma réplique, intervient Kim en souriant.

– Oh ça va, tu peux bien en prêter la maternité ! On est une équipe non ?

– La meilleure qui soit, intervient Evie dans notre discussion et c'est pour ça que j'aimerais que vous soyez mes témoins.

Émue, j'essuie une larme de bonheur quand je vois celui qui irradie du visage de ma meilleure amie. Braden ne la quitte pas des yeux et je sais qu'elle est entre de bonnes mains avec lui. Il l'aime plus que sa propre vie. Ils sont loin des clichés des mariés tirés à quatre épingles. Leurs tenues décontractées rendent parfaitement dans ce décor. Evie est habillé d'une longue robe blanche style bohème qui

flotte autour d'elle en fonction de ses mouvements. Elle est coiffée d'une couronne de fleurs qui permet de retenir sa longue chevelure. Braden porte un pantalon en lin blanc et une chemise assortie. Cette simplicité leur correspond tellement. Ils arrivent enfin devant le père Fazil qui les accueille chaleureusement.

Cet homme reste encore une énigme, mais il a été parfait dans notre scénario surprise.

– À la demande des mariés, la cérémonie sera brève et je vous assure que vous les remercirez rapidement tant le soleil est fort aujourd'hui.

L'assemblée rit au jeu de mots avant de retrouver son calme.

– Après avoir parlé avec Evie et Braden, j'ai découvert qu'ils avaient réinventé l'amour. Qu'ils étaient chacun la force de l'autre et que leurs âmes étaient liées jusqu'à la fin des temps. Les paroles sont belles, mais les preuves d'amour le sont encore plus. Et depuis que je connais ce jeune couple, je ne compte plus le nombre de fois où ils m'ont prouvé qu'ils étaient faits pour être ensemble. Evie acceptez-vous de prendre Braden pour époux devant votre famille et vos amis ? De l'aimer dans la joie et la peine, dans la santé comme la maladie, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

– Oui je le veux, dit-elle émue.

– Braden, acceptez-vous de prendre Evie pour légitime épouse...

– Oui je le veux, coupe-t-il le prêtre sous les rires de l'assemblée.

– Pourquoi ne suis-je pas surpris, rit le père Fazil. Je vous déclare unis par les liens du mariage ! Vous pouvez embrasser la mariée !

– Et plutôt deux fois qu'une, annonce Braden avant de se pencher sur son épouse.

L'immense barnum qui accueille la réception et le buffet brille de mille feux. Tout est parfait pensé-je quand Jake me rejoint.

– Je ne pensais pas que vous seriez capables d'un tel résultat, se confie mon ami. Avec Kim nous avons même parié que vous saboteriez ce mariage.

– Oh tu sais, c'est encore faisable, plaisanté-je. Qui a eu confiance en nous ?

– Kim, évidemment.

– Quel dommage pour toi, dans ce cas ! annoncé-je en lui faisant un clin d'œil.

– Foutue solidarité féminine !

Nous rions ensemble et sommes rejoints par nos moitiés respectives.

- Bien joué, dis-je à Kim. J'espère que le pari en valait la peine !
- Oh oui ! Tu n'imagines même pas.
- Je ne veux rien savoir... enfin si, je veux tout savoir.

Kim ne me répond pas car la musique annonçant la première danse retentit. Nous nous rassemblons autour de la piste qui se trouve être la plage elle-même et voyons Evie et Braden se mouvoir langoureusement. Leur amour est si fort qu'il nous entoure, nous englobe. Carlos nous annonce que nous pouvons rejoindre nos amis et je ne refuse pas la main tendue par mon homme.

- Me ferais-tu l'honneur ?
- Avec plaisir.
- Qu'est-ce qui te fait sourire de la sorte ? me demande-t-il alors que j'échange un sourire avec Maya.

– Une femme avisée m'a dit il y a de cela un petit moment, que lorsque deux personnes savaient danser ensemble comme nous le faisons, c'est que le lien qui les unit est fort. Qu'il ne s'agit pas uniquement de deux corps qui s'unissent, mais de deux corps qui se complètent.

– Maya est aussi sage que Carlos, rit-il en posant son front contre le mien.

- Ils l'ont su avant nous.
- Je crois que tout le monde l'a compris avant que nous nous en rendions compte.

Nous restons quelques minutes à savourer les sensations que nous ressentons et, comme toujours dans les bras de Jason, je me sens bien. Heureuse. Complète. Un rire se fait entendre et nous découvrons Evie en train d'effectuer une pirouette dans les bras de Braden.

- Un jour ce sera nous, chuchote mon homme pendant que l'assemblée a les yeux rivés sur les jeunes mariés.
- Un jour je dirai oui, confié-je sur le même ton.

Ici même sur cette île, nous nous marierons. Car comme le dit la légende, Mayaguana a quelque chose de magique.

FIN

Remerciements

Vous ne me croirez certainement pas (alors que je termine d'écrire mon dixième roman), mais voici l'exercice le plus difficile pour moi dans l'écriture d'un manuscrit. Pas que je ne sache pas qui remercier, bien au contraire, mais parce que j'ai toujours peur que mes mots n'arrivent pas à retranscrire mes sentiments. Il est facile de les prêter pour mes personnages, mais toujours difficile de parler de moi.

Si l'écriture est pour certaines personnes un exercice solitaire, il n'en est rien pour moi. Car derrière l'auteur se trouve une *dream team* extraordinaire.

La première personne est ma fille. Ma petite princesse, qui ressemble beaucoup à la petite Jenna et qui m'offre du temps, de la disponibilité et surtout un soutien inconditionnel. Mes parents aussi, qui me poussent à poursuivre ma passion et qui sont fiers de voir la femme que je deviens.

Puis il y a mon Alpha Bêta, comme on aime s'appeler. Plus que ma toute première lectrice, elle est mon amie, une part de mon cœur. Je savais que la vie nous permettait de faire de belles rencontres et ma Lilly en est une. Une des plus belles. Merci de me laisser une place dans ta vie. Je t'aime, ma puce !

Viennent ensuite mes deux bêtas de qualité. Deux femmes amoureuses des mots, de belles histoires et de l'amour. Audrey, Émilie, vous êtes des femmes extraordinaires qui comptent énormément dans ma vie. Je remercie Internet et Facebook tous les jours de vous avoir mises sur ma route.

Merci à ma fabuleuse maison d'édition. Vous êtes une équipe du tonnerre. Humaine, sincère, honnête, à l'écoute, vous êtes simplement le haut du podium. Un merci tout particulier à Marianne ! Sans toi, sans tes remarques, sans tes questions, ce roman ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Merci à Evie, Braden, Kim, Jake, Mel et Jason. C'est grâce à eux que je vous ai rencontrés vous, chers lecteurs. Ils auront toujours une place privilégiée dans mon cœur. Je vous les confie sereinement. Je sais que vous en prendrez soin.

Merci également à vous ! Vous êtes une source de motivation, de challenge. J'ai hâte de vous rencontrer et d'échanger avec vous ! Que ce soit au détour d'une allée au Salon du livre ou au Festival du roman féminin, ou à travers vos commentaires ou messages privés. Merci d'être entrés dans mon univers et d'y laisser une trace.

Je remercie également les blogs, les chroniqueuses, qui font un travail essentiel et considérable. Vous avez tout mon respect !

Et pour finir, car il ne peut en être autrement, un immense merci au chocolat, qui m'a accompagnée et soutenue tout au long de ce travail. Je pense que vous avez deviné ma passion à force de me lire.

Disponible :

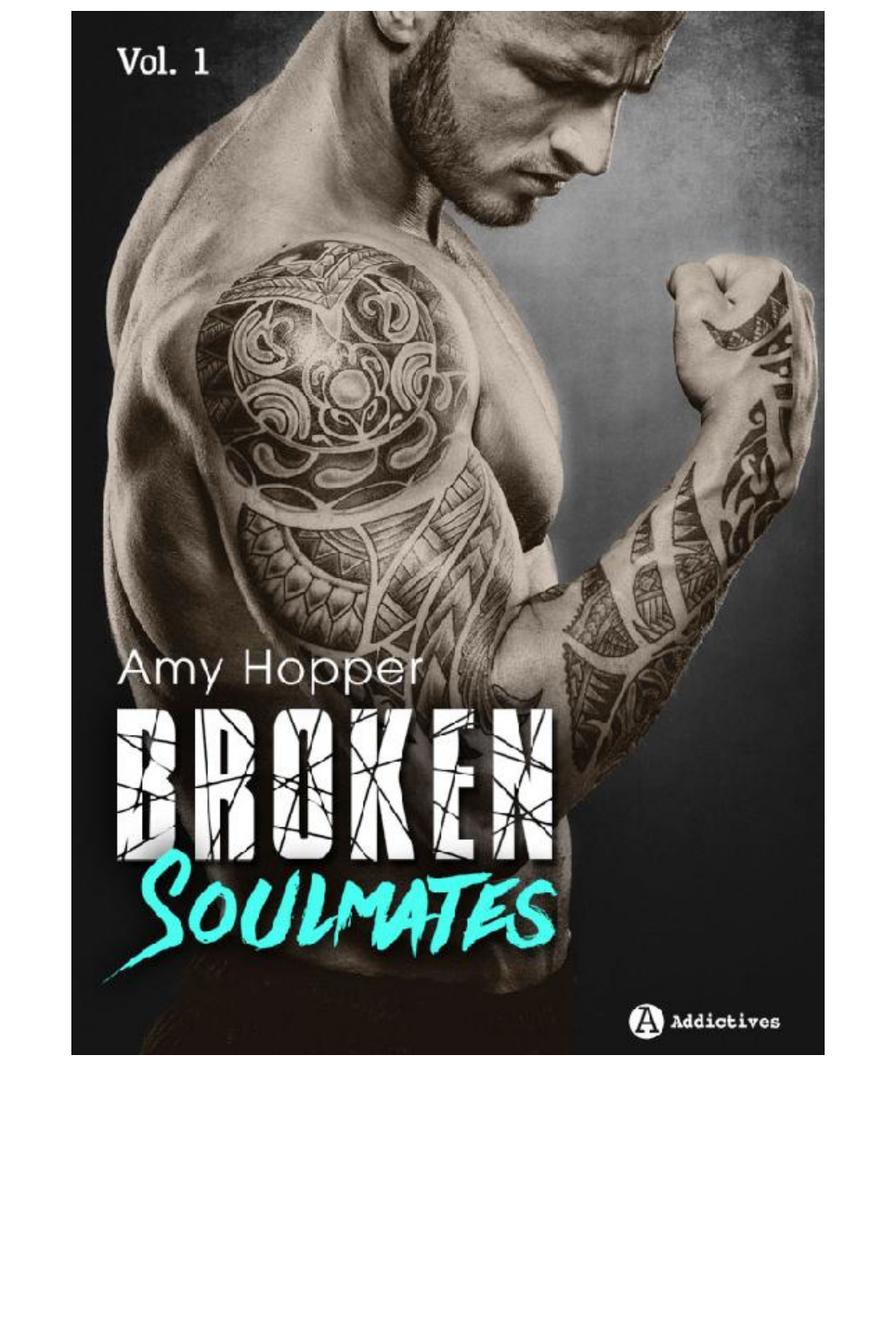
Broken Soulmates

Beth a fait le deuil d'Oliver, son amour de jeunesse, disparu brutalement alors qu'ils étaient adolescents. Lorsqu'il réapparaît sur le pas de sa porte, sept ans plus tard, toutes ses certitudes s'écroulent. La dernière fois qu'elle l'a vu, il était son meilleur ami... Elle se retrouve face à un étranger.

La stupéfaction se mêle à la colère et les questions l'assaillent : qui est vraiment cet homme au regard sombre, couvert de cicatrices et de tatouages, qui n'a plus rien à voir avec le garçon qu'elle a connu ? Qu'a-t-il vécu pour être devenu si farouche ? Et pourquoi est-il revenu ?

La réalité dépasse l'entendement, et Beth est-elle prête à écouter les réponses ? Osera-t-elle soulever l'armure de plomb d'Oliver, au risque d'y découvrir une vérité qui pourrait les éloigner à jamais ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Vol. 1

Amy Hopper

BROKEN

SOULMATES

 Addictives

Découvrez *Sexy Scandal* d'Ana K. Anderson

SEXY SCANDAL

Extrait premiers chapitres

ZAWN_001

À mes grands-parents, qui ont
veillé sur moi, même lorsque j'ai
été une ado quelque peu ingrate.
Chaque jour je regrette le temps
que je n'ai pas passé avec vous, et
que je n'ai plus.

Prologue

Dawn

Hello le monde !

Je m'appelle Dawn Fleming, j'ai 25 ans et un caractère aussi flamboyant que mes cheveux, que je déteste. Cet héritage maudit m'a valu un nombre incalculable de surnoms idiots tout au long de ma scolarité. Car oui, je suis rousse... Une Écossaise pure souche dans toute sa splendeur. Du whisky single malt coule dans mes veines et dans celles de mes deux adorables petits frères jumeaux de 10 ans dont j'ai la garde.

Sinon, j'ai depuis peu une vie parfaite, digne d'un véritable conte de fées. Je vais épouser un richissime laird écossais, sir Fergus MacFayden, qui me traite en véritable reine Cléopâtre. Il vénère le sol que je foule et tous mes désirs sont des ordres. Nous allons vivre heureux pour (presque) toujours dans un somptueux manoir au milieu des Highlands sauvages d'Écosse. Nous n'avons pas encore la chance d'être parents. En fait, nous ne le serons jamais, et pour cause, mon futur mari a 91 ans.

Vous avez bien lu, 91 ans.

C'est un vieux papi croûton. Et oui, pour répondre à votre question muette, je vais l'épouser pour son argent. Enfin, pas vraiment, mais ça, c'est notre secret...

Il est mon Hugh Hefner et je suis sa bimbo Chrystal. Entre nous, c'est arrangé pour le meilleur et pour le pire. Mais surtout pour le pire depuis que Quinn MacFayden, beau gosse arrogant et petit-fils de Fergus, a décidé de rentrer au pays pour protéger ses intérêts et ceux de papi Playboy. Entre Quinn et moi, la guerre pour le magot a été officiellement déclarée...

Aucune règle, *NO LIMIT* ! Sauf celle de ne pas succomber à son

charme de Highlander aristo.

Évidemment, je vous entends déjà me juger, moralisateurs que vous êtes, assis confortablement dans votre canapé et bien au chaud, mais laissez-moi vous conter mon histoire. Laissez-moi vous convaincre que je ne suis peut-être pas si vénale et que les apparences sont souvent trompeuses...

1. Faire-part

Quinn

Sept heures trente. J'observe, pensif, New York qui s'éveille en contrebas à travers les immenses baies vitrées, impeccablement propres, de la salle de réunion située au trente-sixième étage de la Fulton Tower. Maggy, ma directrice commerciale, sera là dans trente minutes avec le reste des troupes pour la traditionnelle grand-messe du lundi qui donne le top départ d'une semaine harassante, comme d'habitude.

Ce moment de calme chaque matin, avant que ma journée ne se transforme en marathon new-yorkais, m'est précieux mais souvent mélancolique. J'ai beau avoir 30 ans, j'ai tendance à en profiter pour faire le bilan de ma vie comme un vieux schnock.

Ces derniers temps, je ne saurais l'expliquer, mais quelque chose de non identifié me ronge de l'intérieur. Un mal-être grandissant loin de ma terre natale, que j'ai décidé de fuir il y a plusieurs années : l'Écosse.

J'aime pourtant mon job de P.-D.G. au sein de l'entreprise familiale qui produit principalement du tartan et des plaids écossais de luxe, et autres tissus et vêtements à base de laine d'agneau et de mouton. Nous sommes sollicités par les maisons de haute couture, mais aussi par l'hôtellerie de prestige. Voire par des particuliers richissimes aux quatre coins du monde pour parer leurs vastes demeures mégalos de ce que l'Écosse peut offrir de mieux, avec le whisky.

J'aurais pu faire autre chose comme boulot – mon grand-père ne m'avait obligé à rien –, mais après mes études à Cambridge, j'avais naturellement souhaité prendre le relais alors que lui souhaitait prendre sa retraite. Je m'y étais investi nuit et jour, corps et âme, sans relâche pendant plus de cinq ans et cela avait porté ses fruits.

Nous sommes désormais basés dans la Grosse Pomme au milieu de multinationales cotées en Bourse. L'entreprise est prospère et ne dépend plus de la fortune familiale des MacFayden.

Les gens sont souvent envieux de votre réussite, ils ne voient que cela : la partie émergente de l'iceberg faite d'opulence et de soirées mondaines à vous goinfrer de petits-fours en costume trois-pièces Tom Ford, tout en fricotant avec la haute société new-yorkaise. Ils ignorent les efforts fournis et les sacrifices concédés pour obtenir de tels résultats.

Voici donc pour mon bilan professionnel du jour plus que satisfaisant et dont je suis assez fier.

Sur le plan personnel, c'est un peu différent. Pour une grande partie de mes proches, ma vie privée s'apparente à un échec. Mais de mon point de vue, ce n'est pas si catastrophique : je suis libre comme l'air. Sans attache et sans problèmes autres que les miens à gérer.

Pour être tout à fait franc, je n'ai pas toujours voulu être aussi solitaire, mais ma dernière relation a été un tel fiasco qu'elle m'a dégoûté de la vie à deux. Désormais, rien que le mot « engagement » me déclenche de l'urticaire. Je ne pense pas un jour me retrouver devant l'autel à prononcer des vœux de mariage.

Certainement pas, d'ailleurs ! Plutôt me faire fouetter et marcher dessus par une nana en talons aiguilles tout en cuir se faisant appeler Demonia dans son donjon SM que de me faire passer la bague au doigt !

Malheureusement, le constat est que mon entourage semble se marier et procréer plus vite qu'un éjaculateur précoce atteint l'orgasme... En résumé, les personnes autour de moi se construisent une belle vie dans une jolie maison aux haies parfaitement taillées et à la pelouse impeccablement tondue, pendant que je suis toujours seul dans ma tour d'ivoire. Mon fil d'actualité Facebook pullule de photos de mes proches dignes de magazines, étalant leur bonheur conjugal et familial aux yeux du monde mais surtout aux miens. Et le fossé entre eux et moi n'en finit plus de grandir.

Avec tristesse, je contemple le musée du Ground Zero qui s'étend au pied de la Fulton Tower. Il est difficile d'imaginer que deux tours se dressaient à cet endroit dix-sept ans plus tôt, que tant de gens ont pu y perdre la vie pour les raisons que l'on sait. Un frisson d'effroi me parcourt l'échine et met fin à mes digressions existentielles de

Calimero, tandis que derrière moi, le bruit de la porte qui s'ouvre brusquement me sort définitivement de mes pensées.

Bon Dieu, cette femme a la délicatesse d'un pachyderme en rut.

Maggy entre, les bras chargés de dossiers, entraînant dans son sillage sa stagiaire et assistante dont j'oublie systématiquement le prénom mais dont je n'oublie pas le visage.

Il s'agit d'une belle blonde tout en courbes qui rougit à chaque fois que je m'adresse à elle. Je fais donc tout ce que je peux pour lui parler le plus souvent possible, bien évidemment. Je sais que je lui plais et qu'elle me reluque en douce, se croyant discrète, comme à l'instant. Je peux sentir son regard sur mes fesses musclées, légèrement moulées dans mon pantalon de costume, et je tire volontairement dessus, les mains dans les poches, pour lui donner une meilleure vue encore.

Profite du spectacle, Boucle d'or... Je travaille dur pour ça alors autant user de mes charmes.

Je sais qu'il ne s'agit pas du regard de Maggy, car *primo*, elle est l'une de mes plus vieilles amies, nous sommes comme frère et sœur, et *deuzio*, je ne suis pas vraiment son genre... Boucle d'or ici présente serait plus à même de l'émoustiller. D'ailleurs, je crois bien que c'est le cas.

Je me donne trois jours pour mettre la petite recrue dans mon lit. Je sais déjà exactement ce que je compte lui faire, notamment avec cette jupe trop serrée et cette paire de seins engoncée dans son chemisier de soie blanche.

Et cette bouche... Bon, calmons-nous, sinon je vais devoir me coller l'entrejambe à la vitre froide avant de pouvoir me retourner vers l'assemblée qui arrive au compte-gouttes dans la pièce.

Quoi qu'il se passe, cela devra être hors temps de travail car Maggy me couperait les couilles au couteau suisse si elle l'apprenait, et à juste titre. Je ne suis pas stupide au point de mettre en danger ma société pour une partie de jambes en l'air, aussi satisfaisante soit-elle. Il me semble que Miss USA termine son stage en entreprise mercredi. Le timing est parfait. Je patienterai donc afin qu'elle ne compte plus parmi mes employées. En attendant, nous nous amuserons doucement pour se mettre en condition, comme un chat qui joue avec sa proie avant de lui asséner le coup de grâce.

Miaou ! Je viens vraiment de miauler ? Demonia, mets-moi une raclée,

je crois que je pars en vrille...

Tout le monde est enfin là, installé autour de l'immense table ovale en noyer, à chuchoter pour se raconter son week-end passionnant, et attendant que je daigne venir m'asseoir. Maggy s'éclaircit la voix plusieurs fois et je comprends le message : elle perd patience. Alors je me retourne et prends place paresseusement, le plus lentement possible, dans mon fauteuil en bout de table, tel le président des États-Unis d'Amérique.

Bon, pas l'actuel qui, clairement, manque de classe avec ses faux cheveux blonds. Plutôt comme son prédécesseur...

J'adore jouer avec les nerfs de ma directrice commerciale et amie. Pour une raison que j'ignore, j'y prends un plaisir fou. Je finis tout de même par lever les yeux pour croiser les siens à l'autre bout de la table, lui lançant un petit sourire en coin, spécialité de la maison, qui, je le sais, a le don de l'énerver au plus haut point. Elle me répète souvent : « Quinn, quand tu souris comme ça, tu as vraiment l'air d'un gros connard arrogant. Et c'est vraiment dommage, car quand on te connaît, on sait que tu n'es que con... »

Son magnifique regard vairon me harponne avec froideur et je n'ai pas le droit à sa petite moue gentille du lundi matin. Elle fait si sérieuse avec ses cheveux noir de jais, coupés en un carré strict qui encadre son visage au teint de porcelaine. Maggy est un savant mélange génétique exotique entre l'Asie, de par sa mère, et les pays nordiques, de par son père. Mais pour le moment, elle me ferait presque flipper : elle ressemble à une veuve noire cruelle, samouraï à ses heures perdues. Je m'attends à ce qu'à tout moment, elle dégaine son katana pour me trancher la tête. Je ne me laisse pas intimider pour autant et nous nous affrontons du regard pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que le silence se fasse autour de nous. Maggy se lève alors, entame son traditionnel speech pour motiver les troupes tel un général et je l'écoute plus ou moins assidûment.

À huit heures trente précises, Matthew, mon assistant personnel, passe me déposer le courrier ainsi qu'un double expresso pour satisfaire une de mes nombreuses manies. Puis il repart avec discrétion, aussi silencieusement qu'il est entré, et referme la porte derrière lui.

Matthew est une vraie perle, l'incarnation faite homme de l'efficacité et de la compétence. Il est mon bras droit, et gauche, mais aussi une sorte de disque dur externe de sauvegarde pour ma mémoire

parfois défaillante... Car je dois avouer avoir un vilain défaut parmi ma ribambelle de qualités et ce depuis que je suis enfant, un truc neurologique que les médecins appellent trouble du déficit de l'attention ou TDA. Je me perds régulièrement dans les méandres de mon esprit, une idée en amenant une autre, une digression entraînant une nouvelle. Comme à l'instant, alors que je songe à la collection automnale de tweed que nous sommes en train de peaufiner tout en pensant à Daniel, notre comptable, qui n'a toujours pas compris que sa moustache était la raison de son célibat persistant.

Bah ouais, clairement, on ne porte plus la moustache de cette façon depuis 1933, date à laquelle Hitler a été nommé chancelier avec la même coupe de poils en brosse au-dessus de la lèvre. De manière générale, la moustache devrait être interdite, ainsi que les dictateurs aux théories eugénistes fumeuses.

Maggy annonce les ordres du jour qui seront abordés pendant les deux heures suivantes et je l'écoute distraitement car je suis déjà au courant de ce qu'elle va dire. Lire mon courrier du lundi matin de la sorte fait partie de mes nombreux TOC. Je parcours lentement les enveloppes, essayant d'en deviner le contenu. C'est une sorte de jeu avec moi-même, comme lorsqu'on est enfant et qu'on se lance des défis idiots pour tromper l'ennui. Dans le style de compter toutes les voitures rouges ou de ne marcher que sur les bandes blanches des passages piétons. Eh bien, moi, j'essaye tous les lundis matin de deviner le contenu de mon courrier.

Youhou, ma vie est si palpitante...

Une enveloppe carrée, écrue et épaisse retient immédiatement mon attention. À force, et travaillant dans le textile de luxe, je sais reconnaître les matières nobles avec aisance, et le papier doux et soyeux au toucher sous mes doigts est définitivement de très grande qualité.

Trop facile, celle-ci...

Je suis certain de son contenu, aussi certain que Boucle d'or, qui ne cesse de me jeter des œillades aguicheuses sur ma droite, est une vraie blonde à tous les étages... Je parie sur un faire-part de mariage et je suis tellement sûr de moi que je mets en jeu mon nouveau joujou : une Mercedes AMG-GT noire, fraîchement acquise.

Cap ! Si je me trompe, je revends Mona. Oui, je lui ai donné un prénom...

Eh oui, il faut bien qu'il y ait un enjeu à ce jeu stupide, sinon ce ne serait pas intéressant.

Nous allons encore être invités, moi et Fantômette, ma moitié inexistante, à la plus grosse arnaque du siècle : le mariage. L'institution sacrée, l'engagement ultime entre deux êtres pour l'éternité.

MENSONGE !

Tout a un début et une fin, qui arrive souvent plus rapidement que ce que l'on avait imaginé, plus brutalement que ce que l'on avait envisagé. Je sais par une expérience douloureuse de quoi je parle.

Je fais mentalement le tour de mes connaissances en couple et non mariées qui pourraient potentiellement basculer du côté obscur de la force incessamment, mais je ne vois personne. Brody et Kate se sont dit oui l'année dernière, Drew et Vanessa il y a cinq ans et divorcent déjà... Ma curiosité est piquée et je me demande s'il serait possible que je me sois trompé.

J'ouvre l'enveloppe avec empressement. Maggy en est toujours à l'introduction, faisant exprès de l'étirer pour me laisser le temps de m'adonner à mon petit plaisir coupable. Elle me jette de nouveau un regard courroucé, car d'habitude je ne mets pas autant de temps. Je sors alors un encart cartonné délicat de l'enveloppe sur lequel est imprimée une couronne de fleurs colorée, comme dessinée à la main, et la date du dix novembre y est inscrite à l'intérieur.

Ah ! Mona, toi et moi, ce n'est pas encore fini...

C'est assez joli, je dois le reconnaître. J'aurais moi-même pu choisir un tel faire-part pour ce jour qui ne se présentera jamais. J'aime bien le mot jamais, il est bien plus réaliste que le mot toujours.

Rien ne dure *toujours* car l'être humain n'est *jamais* satisfait.

La voix de Maggy est à présent comme un bourdonnement d'abeille agaçant à mes oreilles tandis que je déplie le faire-part et que je reçois un uppercut dans le ventre qui me coupe le souffle et atomise mes bonnes manières de jeune laird écossais. Je recrache mon café et une partie me monte au nez, me brûlant au passage.

– PUTAIN DE BORDEL DE MERDE ! hurlé-je à travers la salle de réunion.

C'est quoi, cette blague ?

J'ai l'impression de boire la tasse comme à la piscine. Je tousse et m'étouffe, cherchant de l'air. Mes narines et ma gorge sont en feu et je sens le liquide chaud me couler le long du menton et goutter sur mes documents.

Ce n'est pas possible !

J'examine la photo et relis le texte plusieurs fois :

Laird Fergus MacFayden et Dawn Fleming ont l'immense joie de vous convier à leur mariage, dans leur propriété d'Elleinabeich, pour une cérémonie discrète, entourés de leurs proches et de leur famille. Ils vous y attendent pour quinze heures précises...

Bla-bla-bla...

Les détails de cette mascarade sont inscrits au verso de l'invitation, mais je ne lis plus. Je suis obnubilé par la photo qui complète le texte. On y voit mon cher grand-père, Fergus, au comble de la félicité, assis sur une balançoire et donnant la main à une jeune femme rousse, elle aussi assise sur une autre satanée balançoire. Ils se regardent, les yeux dans les yeux, entourés d'un cadre bucolique tellement mièvre que j'en ai envie de vomir. Je présume qu'il s'agit de la fameuse Dawn Fleming qui semble être encore plus jeune que moi.

Sur une putain de balançoire ! Mais là n'est pas le souci.

Alors que mon staff de direction me regarde, ahuri, que ma chemise à cinq cents dollars et tout ce qui m'entoure est couvert du café que j'ai si élégamment recraché, je réalise que mon pauvre grand-père de 91 ans est tombé dans les griffes d'une croqueuse de diamants et que je ne l'ai pas vu venir.

À croire que les rousses sont vraiment des créatures sataniques envoyées par le diable pour nous pervertir.

Au bûcher, sorcière !

– Qu'est-ce qu'il y a, Quinn ? me demande Maggy avec sarcasme. Tu t'es encore coupé avec une enveloppe ?

Tout le monde ricane et se fout ouvertement de ma gueule. Même Miss USA, avec laquelle mes chances de soirée olé olé viennent de s'envoler et qui me tend piteusement un mouchoir. Je ne trouve pas ça

drôle. Je dois partir urgemment pour l'Écosse afin de stopper ce simulacre de mariage entre un vieil homme faible et une Anna Nicole Smith en devenir.

Dawn Fleming, je te jure que je vais faire de ta vie un enfer...

2. Nouveau départ

Dawn

Je claque la porte de notre appartement familial pour la dernière fois, et je me retrouve dans la pénombre triste et poussiéreuse du couloir vétuste qui dessert une dizaine d'autres portes vert bouteille, impersonnelles et identiques à la nôtre. L'ampoule au-dessus de ma tête clignote frénétiquement, ce qui accentue l'ambiance lugubre de l'endroit comme dans un vieux film de série Z. Je l'ai pourtant signalé au concierge il y a plus de deux semaines et il a traité ma requête de la même façon qu'il entretient le reste de l'immeuble : il n'a strictement rien fait. Mais cela ne me concerne plus à présent, car là où je vais vivre, je suis certaine que les ampoules ne clignotent pas et que les couloirs sentent bon la cire d'abeille et le propre. J'avais vu la gouvernante briquer les boiseries qui parent les murs du manoir lors de mon dernier passage express pour déjeuner avec Fergus et peaufiner les préparatifs du mariage.

Je me mets en marche, tirant ma petite valise rose à roulettes derrière moi et avec, au bras, un sac rempli de produits ménagers que j'avais gardés pour faire un ultime nettoyage des lieux avant de rendre définitivement les clés au propriétaire. J'ai un pincement au cœur. C'est une sacrée page qui se tourne, mais surtout un saut vertigineux dans l'inconnu pour mes deux petits frères et moi-même, après plus de dix ans à vivre dans cet appartement. Il n'était ni beau ni moche, un peu flétri à l'image du reste de la copropriété, mais fonctionnel. Nous l'avions personnalisé à notre goût, nous y avions beaucoup de souvenirs, les plus heureux comme les plus tristes, et je ravale mes larmes en passant devant l'ascenseur qui ne fonctionne pas, lui non plus. Je ne pensais pas que je serais si triste à l'idée de quitter la banlieue grise et terne d'Édimbourg, sachant la nouvelle vie de faste qui m'attend et que j'ai sciemment choisie. Mais à l'instant, j'ai du mal à respirer, apeurée par le changement et par la nostalgie qui m'étreignent le cœur et alourdissent mes gestes. Ma valise me paraît anormalement pesante, ainsi que mes talons hauts compensés qui lèstent mes pieds comme deux enclumes. J'avance à la vitesse d'une

septuagénaire en déambulateur dans le couloir de l'immeuble qui amène au hall d'entrée et à la loge de Bobby, le concierge.

Cette réflexion m'arrache un sourire. Je dois vraiment arrêter les blagues nulles sur les personnes de plus de 70 ans car je vais bientôt en épouser une. Enfin, en quelque sorte, car il n'est pas question de sentiments amoureux entre Fergus et moi.

Mon Dieu, non !

Lui comme moi savons de quoi il retourne réellement entre nous et chacun y trouve son compte. Un secret que nous partageons au-delà des apparences et une folle aventure que nous nous apprêtons à vivre. Je me suis toujours sentie à l'aise avec les personnes âgées, bien plus qu'avec celles de mon âge, exception faite de ma meilleure amie Sofia et de son frère Ahmed chez qui je vais boire régulièrement les meilleurs thés à la menthe du pays, et dont je ressors le ventre plein de loukoums et autres douceurs orientales délicieuses. Je pense que si j'osais aller me baigner juste après cela, je coulerais à pic au fond du Loch Ness, comme une pierre.

Plouf ! Dawn has drawn¹...

Mais je ne nage jamais, alors tout va bien.

Arrivée devant la porte de Bobby, je frappe trois petits coups secs. Je sais qu'il est là, j'entends le poste de télévision et ce qui semble être un match de football.

Pas de réponse.

Je toque de nouveau fortement et bruyamment, agacée. J'ai désormais envie d'en finir car j'ai peur d'éclater en sanglots si je reste trop longtemps ici, assaillie de souvenirs. Je veux rejoindre mes frères, les serrer contre moi et voir un joli sourire se dessiner sur leurs frimousses toutes rousses.

Toujours pas de réponse. Oh, bordel, mode Super Saiyen² activé. Aujourd'hui n'est pas le jour pour m'agacer, aucun jour d'ailleurs, mais aujourd'hui plus particulièrement. Respire, Dawn, ça va aller.

Cette fois, je tambourine sur le battant de porte au point d'en avoir mal à la main et je crie :

– Bobby ! Ouvrez, je sais que vous êtes là. C'est Dawn Fleming, je viens vous rendre les clés !

Et ne plus le revoir par la même occasion, ni lui ni ses orteils poilus dont il ne coupe jamais les ongles mais qu'il affiche fièrement dans ses claquettes.

Oui, des claquettes, et par toutes les saisons s'il vous plaît...

La porte s'ouvre violemment et je manque de lui frapper le visage dans l'élan. La voix peu mélodieuse de Bobby fend l'air comme le son d'une vieille cornemuse percée.

– Ouais ? C'est quoi ce tapage ?

Clic.

Mon cran de sûreté vient de sauter. Je n'ai plus aucune patience le concernant. Cet homme me rend dingue. Rien que de le voir et j'ai envie de lui épiler la moustache à la cire froide. Alors restons concise.

– Dawn Fleming. Appartement 307. Je vous rends les clés à remettre à notre propriétaire, M. Parker. Remerciez-le encore de notre part pour avoir accepté de raccourcir notre préavis.

Il m'attrape le trousseau d'un geste vif et sa peau poisseuse entre en contact avec la mienne.

N'y pense pas, Dawn. Ne pense pas à ce qu'il fait avec ses mains lorsqu'il est seul et qu'il ne les nettoie sûrement pas après coup...

Bien sûr, j'y pense malgré tout et je grimace de dégoût.

– Ouais, je lui dirai. Autre chose ?

Je sais qu'il ne le fera pas, mais bon, au moins j'aurais essayé.

– Non, je pense que c'est bon. Vous verrez, nous avons laissé l'appartement en meilleur état...

– Ouais, c'est cool, mais je dois retourner à un truc important. Au revoir, Poil de carotte.

Feu à volonté !

Il me surnomme comme cela à chaque fois qu'il me croise, et dans sa bouche, ce n'est clairement pas gentil ni affectueux. Je ne disais jamais rien jusqu'à présent pour acheter notre tranquillité au sein de l'immeuble, mais plus rien ne me retient désormais. Il va payer pour tous ceux qui se sont moqués de moi et de ma couleur de cheveux pendant des années, jusqu'à ce que je sache leur répondre. Ils m'ont

permis d'aiguiser ma répartie comme une lame tranchante et depuis je n'épargne plus personne, ni les veuves, ni les orphelins, ni même les chatons tout mignons et certainement pas les concierges horripilants.

– Pour ma part, je ne vous dis pas au revoir, cela sous-entendrait que je penserais vous revoir un jour et apprécier la perspective d'une telle idée. Or, j'espère que ce ne sera jamais le cas, je préférerais encore me faire tatouer le visage d'Elton John sur la fesse gauche. Alors ADIEU, Bobby. Vous êtes le pire gardien d'immeuble qui doit exister sur cette terre et j'espère que les prochains locataires feront de votre vie un enfer.

Lui qui s'apprêtait à fermer la porte stoppe net son geste et me regarde avec un air ahuri. Alors je poursuis.

– Oh, ne soyez pas surpris, bien sûr qu'on vous déteste, tous, et qu'on a tous essayé de vous faire virer, mais sans succès.

Sur ce beau discours, je le plante là, le frôle sciemment et lui roule sur le pied avec ma petite valise compacte et lourde. Pour une fois que ces claquettes servent à quelque chose, laissant son pied nu à ma merci. Je l'entends grogner de douleur et avant qu'il ne me réponde quoi que ce soit, j'ajoute en me retournant de façon théâtrale :

– Ça, c'est pour ma mère. Pour n'avoir jamais fait réparer ce foutu ascenseur et ce pour quoi elle a passé plusieurs mois à monter trois étages en étant gravement malade.

Connard.

Je me dirige vers la sortie avec le port d'une reine, où Gerald, le chauffeur envoyé par Fergus, m'attend dans une énorme Bentley noire aux vitres teintées. Parfait, ainsi personne ne me verra pleurer tandis que nous traverserons le centre-ville historique de la capitale écossaise.

C'est officiellement terminé. Ce chapitre du livre de ma vie se referme et un autre s'ouvre. Un nouveau départ ?

Espérons juste qu'il soit plus joyeux.

Pour me donner le courage de franchir la porte du hall d'entrée, je m'accroche au mantra fétiche de cet aventurier plein de panache que j'admire : vers l'infini et au-delà !

La combinaison de cosmonaute en moins... Merci Buzz !

Et merci à mes frères d'avoir regardé ce dessin animé de si nombreuses fois que j'en connais les répliques par cœur.

– Bonjour, Miss Fleming, laissez-moi vous prendre votre vali...

Le valeureux Gerald en uniforme interrompt sa phrase, surpris par le poids trompeur de mon bagage. Il grimace sous l'effort pour la hisser dans le coffre alors que je m'installe à l'arrière de l'énorme berline aux sièges sombres et luxueux.

Je sens perler la mélancolie au coin de mes yeux et rouler timidement sur mes joues. Je lutte de toutes mes forces pour retenir ces larmes traîtresses et synonymes de faiblesse. Je songe à ma mère qui n'est plus et à ce père qui n'a jamais été... J'ai le manque d'elle et la haine de lui, mais qu'importe. Désormais, tout cela appartient au passé, enfermé à double tour derrière cette porte verte et abîmée.

Allez, Dawn, ressaisis-toi, tes frères comptent sur toi !

Nous nous mettons en route et rejoignons rapidement la vieille ville. J'observe sans joie les bâtiments pittoresques de pierre grise et les toits d'ardoise brune, comme des petits chapeaux pointus de sorcières dressés vers les nuages et qui défilent devant mes yeux. Il faut l'admettre, cette ville a un certain faste, une aura mystique un peu magique, hors du temps, qui vous ferait presque croire aux lutins et aux contes de fées.

Suis-je en train d'écrire mon propre conte de fées ? Peut-être bien, à ma manière.

Au loin et en hauteur se détache la colline de Calton Hill puis, petit à petit, les paysages changent tandis que nous prenons la direction du manoir d'Elleinabeich. Nous sommes partis pour plus de quatre heures de voiture à travers la campagne écossaise verdoyante et luxuriante. Nous faisons une escale à Glasgow pour nous dégourdir les jambes et nous ravitailler. Fergus m'appelle et prend gentiment de mes nouvelles, ce qui me réchauffe le cœur et me conforte dans mon choix. Au fil du temps et des heures passées ensemble à discuter, il est devenu un ami précieux. Et pour mes amis et ma famille, je suis toujours prête à faire des sacrifices et des folies, comme un mariage arrangé intergénérationnel.

Le trajet reprend et à l'approche des côtes, les paysages changent de nouveau. Les arbres se font plus rares et les moutons aussi. Des falaises ciselées de roche noire percent le ciel gris et cotonneux. Je vois les vagues déchaînées de l'océan venir s'y fracasser. J'en imagine

le son et l'embrun marin sur mon visage, bien au chaud dans le confort de la voiture.

C'est dans ce décor sauvage que se dresse le majestueux manoir de la famille MacFayden, que j'aperçois au loin.

Mon téléphone bip et je lis le SMS que je viens de recevoir de la part d'un de mes petits frères, Simon. C'est leur premier jour de cours dans ce nouvel établissement privé qui réunit les élèves de 6 à 14 ans.

[Cette nouvelle école est pourrie !

Je déteste les élèves,

je déteste les professeurs,

je déteste le manoir !]

Oh, joie...

Nouveau bip, nouveau message.

[Je déteste cette nouvelle vie !]

Je pense que j'ai saisi le concept, Simon...

J'essaye de positiver et je me dis que la situation ne peut plus s'aggraver.

Enfin, je l'espère...

1 « Dawn a coulé... »

2 État de super-guerrier dans *Dragon Ball Z*.

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Sexy Scandal

Quinn MacFayden, homme d'affaires accompli exilé à New York, doit rentrer de toute urgence en Écosse afin de protéger le précieux héritage familial. Son vieux grand-père est sur le point de se remarier avec une parfaite inconnue de soixante-six ans sa cadette... Et il en est hors de question ! Quinn en fait le serment. Lui vivant, Dawn Fleming ne fera jamais partie de la famille. Mais Dawn n'est pas une future mariée comme les autres. Elle n'a rien de la croqueuse de diamants qu'il imaginait et surtout elle va savoir lui tenir tête. Entre eux commence un jeu du chat et de la souris. Une guerre où tous les coups seront permis et où succomber n'aura jamais été aussi tentant...

[Tapotez pour télécharger.](#)



ANA K.
ANDERSON

Sexy
SCANDAL

 Addictives 

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2019

ISBN 9791025745724

ZMEL_001